H

P

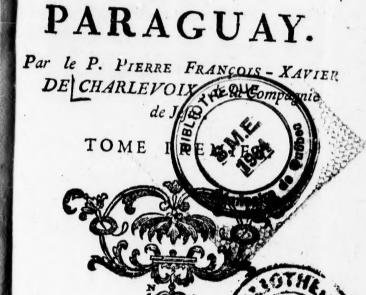
HISTOIRE DU PARAGUAY.

TOME I.

Chez \{ G A B A D' H Avec A

Par le DE

HISTOIRE



APARIS

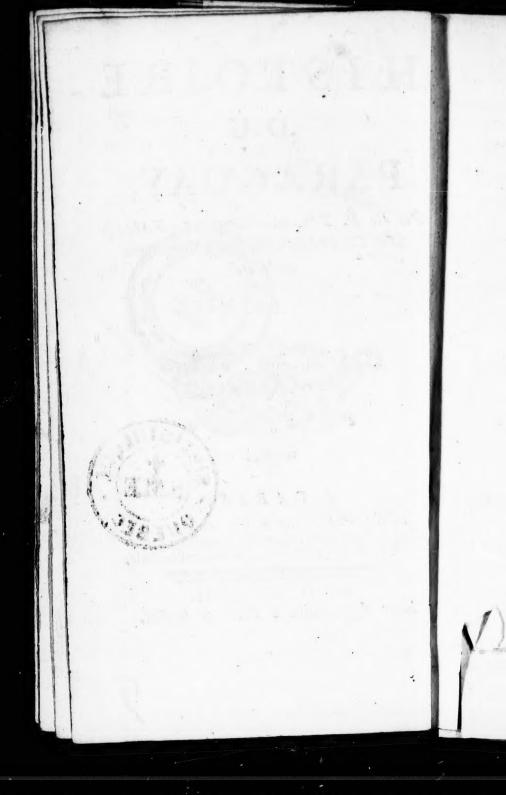
Chez GANEAU, rue S. Severin.

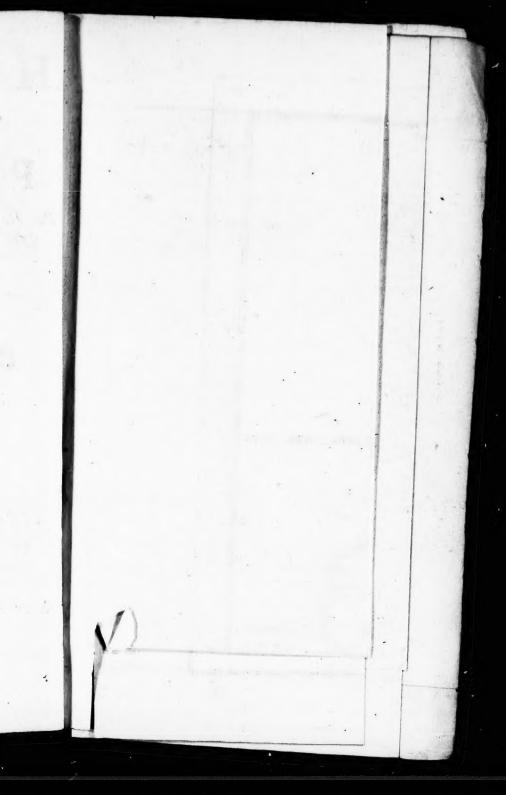
BAUCHE, Quai des Augustin.

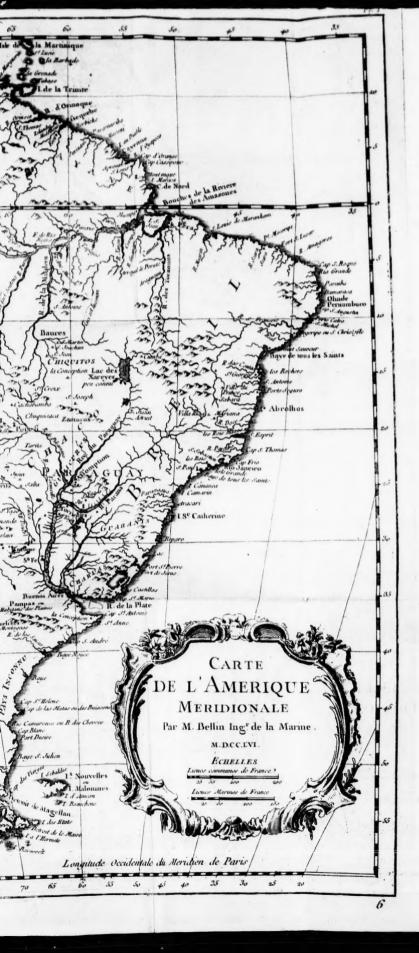
D'HOURY, rue de la Vieille-Bouclerie.

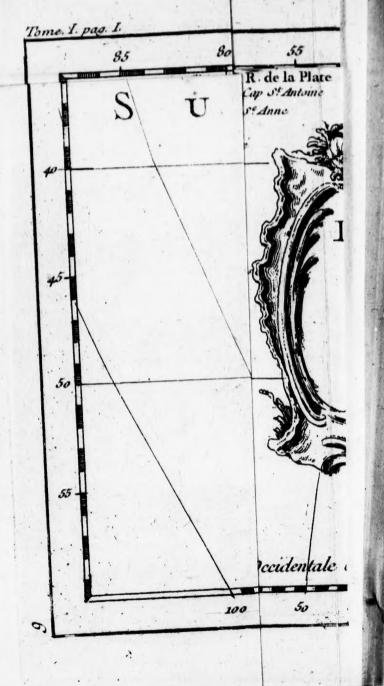
M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.









qui ta qui ta qui ta qui passe font

SOMMAIRE DU I. LIVRE.

U Fleuve Paraguay. Etendue du Pais qui porte ce nom. Idée générale de ses Habitans. Ses Richesses & fes Mines. Des Perles . qu'on y a trouvées. Des Pierres précieuses & du Fer. Des Baufs & des Chevaux Sauvages : Animaux, qui leur font la guerre. Maniere , dont on fait la chasse des Boufs & des Chevaux. De l'Herbe de Paraguay. Ses différentes especes. Propriétés, qu'on lui attribue. Des Abeilles, du Coton & du Chanvre. Du Vin, des Fruits de la terre, des Poisons & des Contre-poisons. Des Viperes, Serpens & Couleuvres. Des Caimans. Des Caméléons, Singes, Tatares, Renards &c. Des Lions & des Tigres. Des Cerfs, Sangliers, Chevres, Chevreuils & Daims. De l'Anta. Des Volatiles, des Poissons, Loups marins, Autruches. Premiere découverte du Paraguay. Jean de Solis tué & mangé par les Indiens. Portugais au Paraguay, & quel fue leur fort. D'autres Portugais y passent. Ce qu'ils devinrent. Sebastien Gabot traite avec l'Empereur Charles V. Il entre dans la Baie de Rio de la Plata. Largeur & incommodités de la Baie. Qualité des eaux du Fleuve. Gabot construit un Fort, qui ne subsiste pas longtems. Tour de Gabot. Origine du nom de Rio de la Plata. Gabot rencontre des Portugais au Paraguay. Il retourne eu Espagne. Histoire tragique d'une Dame Espagnole. La Tour de Gabot brûlee par les Indiens. La Garnison massacrée. Ce que devinrent les Espagnols, qui étoient restés au Paraguay, Ce qui se passe entr'eux & les Portugais. Les Espagnols font une interruption au Bresil. La Cour de Tome I.

dentale

-

Portugal paroît avoir des vues sur le Paras guay. Grands préparatifs en Espagne pour y faire un Etablissement. Etat & depart de la Flotte. Le Général fait affassiner son Lieutenant. Fondation de Buenos Ayrès. Un Parti considérable d'Espagnols défait par les Indiens. Famine extrême à Buenos Ayrès. Aventure singuliere d'une Femme Espagnole. Nouvel Etabliffement. Moschera arrive à Buenos Ayrès avec ses Espagnols & plusieurs Brasiliens. Découvertes de D. Jean de Ayolas. D. Pedre de Mendoze part pour retourner en Espagne, & meurt miserablement sur mer. Fondation de la Ville de l'Assomption. En quel état étoit alors Buenos Ayrès. Disette à l'Assomption. Action indigne du Commandant de Buenos Ayrès. Des Indiens rendent la pareille aux Espagnols, en attaquant le Fort de Bonne-Esperance. La Place est délivrée. Diligence de Irala pour avoir des nouvelles de D. Jean de Ayolas. Mort tragique de celui-ei. Irala est reconnu Commandant général. Famine étrange à Buenos Ayrès. Irala déclaré Commandant général par l'Empereur. Etat où étoit alors l'Affomption, Conspiration des Indiens contre les Espagnols. Elle est découverte. Les Espagnols épousent des Indiennes. L'Empereur nomme un Gouverneur du Paraguay. Caractere de ce Gouverneur. Ses instructions. Son départ de Cadix. Maniere singuliere dont il est préservé du naufrage. Il s'arrête à l'Iste de Sainte Catherine; ce qui s'y passe. Nouvelles qu'il y apprend du Paraguay. Il va par terre à l'Afsomption. Ordre qu'il fait garder dans sa maiche, & comment il est reçu par tous les Indiens Particularités du Païs qu'il traverse. Conduite bieu singuliere de ceux qui commandoient à l'Assomption, à son égard Son arrivée dans cette Ville. Réception qu'on lui fait.

toit comr toit Pavoi près de con lubjug fecles

berté, à qui conne alez

Gance of

ur le Paras gne rour y épart de la fon Lieute-Ayrès. Un fait par les nos Ayrès. Espagnole. arrive à & plusieurs an de Ayour retourner ent sur mer, mption. En s. Disette à u Commaniens rendent attaquant le lace est délioir des noulort tragique Commandant enos Avrès. al par l'Em-Assomption, s Espagnols. ols épousent me un Goule ce Gouverirt de Cadix. préservé du ainte Cathees qu'il y apterre à l'Afder dans sa par tous les u'il traverse. qui commanard Son ar-

ju'on lui fait.



HISTOIRE D U PARAGUAY

LIVRE PREMIER.

A Découverte du nouveau Monde toit encore assez récente, lorsque l'on commença de mettre en problème si elle toit aussi avantageuse à l'Europe, qu'on l'avoit cru d'abord. On en proposa bientôt après un second, sur la justice du droit de conquête, dont on s'est autorisé pour subjuguer des Peuples, qui depuis tant de fecles étoient en possession de leur liberté, ou qui obéissoient à des Souverains qui personne ne contestoit la couconne qu'ils portoient. Il s'en présente cez naturellement un troisieme à l'esnt de ceux, qui ont quelque connoislance de ce qui s'est passé depuis près de trois siecles, dans ce grand Hémisphere.

A ij

Il s'agit de savoir si, la Religion mise à part, ses Habitans ont plus gagné que perdu à nous connoître. Il ne m'appartient point de prononcer sur ces grandes questions: ce que je me suis particulierement proposé, en écrivant l'Histoire que je donne au Public, est de mettre ceux, qui la liront, à portée de juger si la conduite qu'on a tenue à l'égard des Amériquains, étoit toujours la plus propre pour faire parmi eux des Etablissemens utiles, pour profiter des trésors dont ils faisoient assez peu de cas, pour les rendre plus heureux qu'ils n'étoient, & pour les obliger à benir le jour, qui a fait luire à leurs yeux la lumiere

de l'Evangile. Je n'ignore point les préjugés si généralement répandus dans le Public fur le sujet que je traite. Je sais que la prévention sur l'empire & les richesses des Jésuites du Paraguay a gagné jusqu'à ceux mêmes qui témoignent le plus d'estime pour la Société; puisque des personnes, par l'interêt qu'ils prenoient à ce qui la regarde, ont voulu me détourner de mon Entreprise. Mais rassuré par le nombre & l'autenticité des preuves, dont j'étois en état de m'appuïer, j'ai cru que cette prévention même étoit une raison de plus pour m'obliger à n'y pas renoncer; & je me flatte qu'on m'en saura gré. Quel plaisir en effet pour un Lecteur, qui aime & qui cherche sincerement la vérité, de la voir se faire jour à travers les nuages, dont on avoit voulu la couvrir! Je suis même persuadé que plusieurs seront surpris qu'on ait différé si

r 9 ć de

ce do gr

& : pau chr enc dée bari Plat Auto qui 1 leurs feul g main les p Espag ont c qui d tion pres; pagne

d'une (1) y

on per

été pli

gion mise à gagné que n'appartient andes quelculierement re que je e ceux, qui la conduite nériquains, r faire par-, pour pront aslez peu ureux qu'ils à benir le x la lumiere

s si généra-: fur le sujet évention sur uites du Pames qui té-· la Société ; nterêt qu'ils , ont voulu eprise. Mais enticité des e m'appuier, même étoit oliger à n'y qu'on m'en fet pour un che fincerefaire jour a voit voulu la dé que pluait différé si

long-tems de désabuser ceux, qu'aucun interêt n'engage à se laisser tromper sur un point qui n'est pas aussi indissérent, qu'on pourroit se le figurer; & je ne crois pas devoir laisser ignorer que je ne me suis déterminé à écrire cette Histoire, que pour sarisfaire au desir d'un Prince (1), qui la jugeoit nécessaire pour l'honneur de la Religion, dont il a été jusqu'à sa mort un des plus grands ornemens.

Elle m'a paru d'ailleurs avoir tout ce qui peut instruire & plaire, par sa varieté, & surtout par la nouveauté & la beauté des Etablissemens, qui en font un des principaux objets. Je parle de ces Républiques chrétiennes, dont le Monde n'avoit point encore vu de modeles, & qui ont été fondées dans le centre de la plus féroce barbarie, sur un plan plus parfait que ceux de Platon, du Chancelier Bacon & de l'illustre Auteur du Telemaque, par des Hommes, qui n'en ont cimenté les fondemens que de leurs sueurs & de leur sang, qui animés du seul glaive de la parole, & l'Evangile en main, ont affronté la fureur des Sauvages les plus intraitables & que les armes des Espagnols n'avoient fait qu'irriter; les ont civilisés & en ont fait des Chrétiens, qui depuis un siecle & demi font l'admiration de tous ceux qui les ont vus de plus près; les ont assujettis à la couronne d'Espagne, par une soumission, sur laquelle on peut d'autant plus compter, qu'elle a été plus volontaire, que leur fidélité, plus d'une fois mise aux plus rudes épreuves,

(1) M. le Duc d'Orleans, mort le 4 de Fév. 1752.

C

n

 $\mathbf{f}_{\mathbf{c}}$

ur

ph

qu

m

cei

Pa

de

tou

fe ;

des

ve,

par

tude

gitu

Aço₁

après

ne répond point à leurs vœux.

Tous ces faits bien constatés par les témoignages uniformes de ceux, qui étoient plus à portée de les vérifier & les plus inressés à ne pas s'en laisser imposer, on ne sera pas peu surpris sans doute de voir, que des Etablissemens si glorieux à la Religion, & si utiles à l'Etat, ont toujours eu besoin pour se soutenir que les Rois Catholiques y emploiassent toute leur autorité; que ceux mêmes, que toutes fortes de raisons devoient engager à les favoriser, n'aient rien omis pour en dégoûter les Auteurs & pour les faire échouer; & qu'ils aient été plus d'une fois ruinés par des Hommes qui se disoient Chrétiens, & qui pour un vil interêt ont égorgé, ou fait périr dans le plus dur esclavage, plus de cent mille Néophytes. Mais c'étoit l'œuvre de Dieu, & une des plus propres à manifester sa grandeur & sa puissance : ceux, dont il a bien voulu se servir pour une si belle Entreprise, devoient bien s'attendre que l'Enfer mettroit tout en usage pour la faire man-

Car, sans parler des travaux immenses, ni des dangers de toutes les sortes, inévitables dans ce nouveau genre d'Apostolat, où ils ont eu à combattre tous les élémens, à parcourir des Païs impratiquables, & dont les Habitans étoient encore plus à craindre que les bêtes féroces qu'on y rencontre à chaque pas, que n'ont-ils pas eu à essurer des Domestiques mêmes de la Foi? Contrariés sans cesse, calomniés dans toutes les parties du Monde habité, chassés avec violence & avec infamie de leurs maisons, traduits à tous les Tribunaux, comme des Traîtres & des Scélerats, ils ont souvent vû périr les fruits de leurs travaux, sans se rebuter, n'en témoignant que plus d'ardeur pour réparer leurs pertes, avec une constance, qui les a fait enfin triompher de tous les obstacles. Mais, avant que d'entrer dans le récit de tant d'événemens divers & si peu attendus, il est nécessaire de donner une notion générale des Païs, où ils se sont passés, & que bien peu de gens connoissent, quoiqu'on en parle tous les jours; en attendant que l'occasion se présente d'entrer dans des descriptions & des notices plus circonstanciées.

LE nom de Paraguay est celui d'un Fleuve, qui sort du Lac des Xarayès, environ Paraguay. par les seize degrés trente minutes de latitude australe, & par les vingt-cinq de longitude, en plaçant le premier Méridien aux Açores, comme font les Espagnols, & qui après avoir couru assez long-tems au Sud-

Le Fleuve

qu'en rendane ompte obéifservice leurs interessement ple, ils sont ne qu'ils serde lui la rénant Apôtres ns, ne font ituelles, que oient bien dénand le succès

tés par les ték, qui étoient k les plus inposer, on ne e de voir, que à la Religion, ours eu besoin is Catholiques autorité; que rtes de raisons oriser, n'aient les Auteurs & ju'ils aient été s Hommes qui ni pour un vil périr dans le ent mille Néoe de Dieu, & fester sa gran-, dont il a bien

elle Entreprise,

ie l'Enfer mer-

la faire man-

Ouest, se replie au Sud. Ce mot signisse, dans la Langue de quelques-uns des Peuples voisins, Fleuve couronné, comme si le Lac, d'où il sort, sui formoit une couronne. Dom Martin del Barco, Archidiacre de Buenos Ayrès, dont nous avons un Poème historique en Espagnol, intitulé Argentina, prétend que le Lac des Xarayès n'est point la source de ce Fleuve, qu'on a, dit-il, remonté fort loin, après avoir passé le Lac qu'il traverse, sans en avoir pu trouver l'origine. Il ajoûte que quelquesuns assurent qu'il la tire du Lac Parimé, dans la Province del Dorado, qu'un Auteur moderne (1) ne juge pas aussi fabuleux qu'on le croit communément; ce qu'on pourroit peut-être encore appuïer d'un fait, qu'un autre Auteur rapporte (2), mais sans le garantir.

Un Espagnol, dit-il, nommé Jean Garcie, natif de l'Assomption, Capitale de la Province de Paraguay, aiant été plusieurs années Esclave des Payaguas, revint dans sa patrie, au commencement du dix-huitieme siecle, & raconta que dans un voiage qu'il avoit fait à la suite de ces Indiens, après qu'ils eurent remonté le Paraguay, & traversé le Lac des Xarayès, ils se trouverent sur une Riviere qui s'y décharge; que l'aïant remontée quelques jours, ils arriverent vis-à-vis d'une Montagne, sous laquelle elle coule; qu'alors les Payaguas, avant que de s'engager dans ce canal ténébreux, alluPI

do

pr

au

il 1

du

Ilc

il (

fou

ſe -

Par

gua

ne

mêi

⁽²⁾ Le Pere Pierre Lo-(1) Le P. Joseph Gumilla : el Orinoco illuf- çano : Descripcion chorographica del gran Chaco. grade.

lignifie, les Peuomme fi ne cou-Archidiavons un intitulé Xarayès , qu'on rès avoir en avoir quelques-Parimé, a'un Aufabuleux ce qu'on l'un fait,

mais fans

Jean Garale de la
plusieurs
evint dans
dix-huim voïage
iens, après
, & trarouverent
que l'aïant
arriverent
quelle elle
ant que de
ux, allure Pierre Lo-

ipcion choro-

ran Chace.

merent des flambeaux d'une espece de résine, pour se précautionner contre des Chauve-souris, qu'ils nomment Andiras, lesquelles sont d'une grandeur énorme, & se jettent sur les Voïageurs, qui n'ont pas pris cette précaution; qu'ils mirent deux jours à le remonter, & qu'après en être sortis, & avoir continué quelque tems la même route, ils se trouverent à l'entrée d'un Lac, dont on ne voïoir point l'autre bord; qu'ils n'allerent pas plus loin, & retournerent chez eux par la même route, qu'ils avoient suivie en venant jusques-là.

Etendue di Paraguay.

Quoi qu'il en soit de ce récit, le Paraguay, depuis sa sortie du Lac des Xarayès, après avoir grossi ses eaux de celles de plusieurs Rivieres, dont quelques-unes sont assez grandes, se joint par les vingt-sept degrés avec un autre Fleuve, qui coule presque parallelement avec lui, après avoir tourné de l'Est à l'Ouest, & coulé longtems au Nord-Est, & auquel sa largeur a fait donner le nom de Parana, qui signifie Mer. Après cette jonction, le Paraguay, plus profond, mais moins large, tourne droit au Sud jusqu'aux trente-quatre degrés, où il reçoit une grande Riviere, laquelle vient du Nord-Est, & porte le nom d'Uruguay. Il coule à l'Est-Nord-Est jusqu'à la Mer, où il se décharge par les trente-cinq degrés, sous le nom de Rio de la Plata. Ce nom se donne même assez communément au Parana, depuis sa jonction avec le Paraguay; & lorsque tout le cours du Fleuve ne faisoit qu'une Province, elle portoit le même nom. Mais si par un effet de l'usa-

sage, dont on seroit souvent bien embarrasse à donner la raison, le Paraguay a perdu, non-seulement son propre nom, en melant ses eaux avec celles du Parana, mais encore celui de Riviere d'argent. qui lui avoit été donné sur une erreur, avant cette jonction, comme nous le dirons bientôt, il en a été bien dédommagé par un autre usage, qui s'est introduit sans qu'on en sache trop la raison, de comprendre sous le nom de Paraguay cette immense étendue de Pais, qui n'a point d'autres bornes, au Nord, que le Lac des Xarayès, la Province de Santa Cruz de la Sierra, & celle des Charcas, où même les Jésuites de la Province de Paraguay ont un Collège & une grande Mission (1); au Midi, que le détroit de Magellan; à l'Orient, que le Bresil, & à l'Occident, que le Pérou & le Chili.

le

Pε

vâ

па

de

qu

ha

joi

821

me

dar

que

tan

que

rer .

d'un

freu

quel d'au

d'oil

relle

32 division

Ce vaste Païs contient, outre le Chaco, La nature, qui en est le centre & qui n'est pas encore conquis, le Lac des Xarayes, les Provinces de Santa Cruz & des Charcas avec le Tucuman, à l'Occident; tout le cours du Paraguay & de Rio de la Plata à l'Orient, & au Sud tout le reste du Continent, qui s'étend jusqu'au Détroit de Magellan, où les Jésuites ont, dans ces derniers tems, commencé à établir quelques Missions. On peut bien croire que dans un Païs si vaste, arrosé d'un nombre infini de rivieres, couvert de fozêrs immenses & de longues chaînes de

⁽¹⁾ Le Collège de Ta- des Chiquites dans celle zija dans la Province des de Santa Cruz de la Sier-Chargas, & les Missions ra.

en embararaguay a pre nom, du Parae d'argent, ne erreur, ous le diédommagé roduit sans de comguay cette n'a point le Lac des Cruz de la même les uay ont un 1 (1); au an; à l'O-

le Chaco, pas encore s Provinces de Provinces de la Tucurs du Para-Orient, & et, qui s'éman, où les ms, comes. On peut fte, arrosé evert de sous dans celle se dans celle se de la Sier-

ident, que

Montagnes, la plûpart fort hautes, & dont quelques-unes s'élevent jusqu'aux nues; où toutes les Terres basses sont sujettes à des inondations, qui par leur étendue & leur durée passent tout ce qu'on voir ailleurs en ce genre; où l'on rencontre partout des Lagunes & des Marais, dont les eaux croupissantes ne peuvent manquer de corrompre beaucoup l'air; ensin où les Terres défrichées & cultivées ne sont rien en comparaison de celles, qui ne le sont pas; on peut bien croire, dis-je, qu'il doir y avoir une grande varieté de climats, & beaucoup de diversité dans le caractere & les mœurs de ses Habitans.

Ce qu'on peut dire en général de ces Peuples, c'est qu'ils ont tous le teint oli- rale de ses havâtre, mais inégalement; que pour l'ordinaire leur taille est plus communément audessous qu'au-dessus de la médiocre, mais qu'il n'est point rare d'en trouver de la plus haute; que la plûpart ont les jamb jointures assez grosses, le visa & un peu plat ; que presque partou les Hommes, & les Enfans mêmes, principalemen dans les Païs chauds, vont tout mas No que les Femmes ne sont convertes qui au tant que la pudeur la moins sayere l'exige que chaque Nation a sa maniele de se parer, ou plutôt de se défigurer d'une maniere qui leur donne un air affreux; qu'il y en a cependant, qui dans quelques occasions se font des bonners & d'autres ajustemens, des plus belles plumes d'oiseaux; que presque toutes sont naturellement stupides, séroces, inconstantes,

perfides, anthropophages, extrêmement voraces, adonnées à l'ivrognerie, sans prévoiance & sans précaution, même pour les besoins de la vie; d'une paresse & d'une indolence, qui passent tout ce qu'on en peut dire; qu'à la réserve de quelques-unes, que l'amour du brigandage, ou la passion de se venger de leurs Ennemis, ont rendues furicules plutôt que braves, presque toutes sont lâches, & que celles, qui ont conservé leur liberté, ne la doivent qu'aux retraites inaccessibles, où elles sont cantonnées.

Richeffes .

Les premiers Castillans, qui entrerent & Mines du dans le Paraguay, ne doutoient point qu'il ne s'y trouvât de grandes richesses. Ils ne pouvoient croire qu'un Pais si voisin du Pérou ne renfermât point bien des Mines d'or & d'argent; & quoiqu'on eut bientôt découvert l'erreur qui avoit confirmé cette opinion, & dont je parlerai dans la suite, plus d'un siecle après on parloit encore du Paraguay, comme d'un Païs abondant en Mines. On en peut juger par le titre d'Argentina, que Dom Martin del Barco a donné à son Ouvrage, comme si tout le Païs n'eût été qu'une grande Mine d'argent. Voici ce qu'en écrivoit au Roi Catholique Dom Pedro Estevan Davila, Gouverneur de Rio de la Plata, en 1637 (1). » La ferso tilité & l'abondance, qu'on se promet 30 de trouver dans ces Provinces (2), sont » particulierement fondées sur ce qu'on

33

33

1

33 (

o r

so f

33 M

oo n'

M

m

ve Co

ov ce

o dre

⁽¹⁾ Le P. Antoine Ruiz (2) Il s'agissoit partide Montoya: Conquista culièrement ici de la Proespiritual &c. Fol. 98. vince du Guayra:

iême pour sse d'une qu'on en ques-unes, la paffion , ont rens, presque es, qui ont vent qu'aux font cani entrerent point qu'il les. Ils ne voisin du des Mines eut bientô**r** ifirmé cette ns la suite, r encore du bondant en titre d'Ararco a donout le Païs e d'argent. Catholique

ement vo-

fans pré-

s (2), font r ce qu'on agissoit partir ici de la Prouayra:

Gouverneur). » La fer-

se promet

» croit qu'elles renferment des Métaux & 30 d'autres choses précieuses. J'en ai in-» formé fort au long Votre Majesté, & » lui en ai envoié les pieces autentiques, » que je sais certainement avoir été dépo-30 sées au Greffe du Conseil roïal des In-» des. On avoit quelques notions confuses » de ces trésors, dès le tems du Gouver-3) neur Dom Ruiz Diaz Melgarejo, qui a » fondé la ville de Villarica; mais après » bien des diligences pour en avoir des » connoissances plus distinctes, on a re-» connu que tout ce qu'on en avoit publié » étoit incertain. En dernier lieu, Manuel » de Frias, gendre de Dom Ruiz, & qui so fut le premier Gouverneur du Paraguay, » lorsqu'on partagea en deux le Gouverne-» ment, s'étoit engagé à V. M. de décou-» vrir ces Métaux, dont il se croïoit assu-» ré; j'ai appris, de Personnes dignes de so foi, qu'il fit pour cela les plus grandes » diligences; mais que toutes ses recher-» ches furent inutiles. J'en ai envoïé tous 30. les Procès verbaux à V. M.; & je sais à » n'en pouvoir douter, qu'ils sont au » Greffe du Conseil roïal des Indes. Deux » railons me font juger qu'il n'y a aucun » fond à faire sur tous ces Actes; la pre-» miere est que les susdits Gouverneurs » n'ont rien négligé pour découvrir ces » Mines; la seconde, que tous les Té-» moins, qui avoient déposé en leur fa-» veur, étoient gens passionnés contre la 30 Compagnie de Jesus, & d'ailleurs n'a-» voient pas les qualités nécessaires pour » dresser des informations, telles qu'il

m convient d'en envoier à Votre Majesté. Il est vrai qu'assez près d'une Ville bâtie par les Espagnols, sur le chemin du Bresil au Paraguay & affez proche de ce Fleuve, sous le nom de Xerez, & que les Portugais du Bresil ont détruite, on a cru voir pendant long-tems quelques indices de Mines d'or; mais ils s'évanouirent bienrôt, & les Habitans de Xerez ont toujours été fort pauvres. Il en a été de même de ceux de Villarica, qu'on s'est trop pressé de décorer d'un si beau nom. Enfin, toujours inquiétés par les Portugais du Bresil, ils ont été obligés de se rapprocher du Paraguay, où ils ont bâti une nouvelle Ville, qui porte le même nom que l'ancienne, qu'elle ne mérite pas mieux (1); mais elle a beaucoup gagné à ne plus compter sur des Mines imaginaires, qui empêchoient ses Habitans de prendre, pour fournir à leurs besoins, des mesures plus convenables & plus sures.

Pa

qu

M

qu

fui

dar

nou

Lan

avo

été

avo

appe

les]

eft f

noire

(1)

poco e

Des Perles qu'on y a s trouvées.

Dans une Lagune, qui n'est pas éloia gnée de l'endroit où la Ville de Santa-Fé
fut placée d'abord, on a pêché pendant
quelque tems des Perses; & l'Auteur de
l' Argentina en parse avec son emphase ordinaire: ce qui n'empêcha point que dans
la suite on p'en perdît jusqu'au souvenir.
Ensin un Espagnol, qui pendant son enfance avoit été fait Prisonnier par les
Abipones, étant revenu dans sa famille,
& voiant des Femmes fort curieuses d'avoir des Perses, dit que les Indiens, parmi

⁽¹⁾ On l'appelle aujourd'hui plus communé-

Des Pierres

sesquels il avoit vécu, en trouvoient assez souvent dans leurs filets, lorsqu'ils pêchoient dans la Lagune dont j'ai parlé, & ajouta qu'ils les jettoient comme des choses qui nétoient bonnes à rien. On envoir aussitôt sur les lieux, pour examiner le fait, & on trouva qu'il étoit vrai. Il y a cependant bien de l'apparence que cette pêche ne s'est pas trouvée bien abondante, ou que les Perles n'étoient pas d'une bonne eau; car je n'ai vû nulle part qu'elles fassent un objet dans le commerce de Buenos Ayrès, ni qu'elles aient enrichi Santa-Fé.

J'ai lu, dans un manuscrit qui paroît venir de bonne main, que dans la Ville de précieuses, & l'Assomption, Capitale de la Province du du Fer. Paraguay, les Dames se parent de joyaux, qui sont assez communs dans ce Païs-là. Mais l'Auteur ne nous apprend pas de quelle espece ils sont (1),& je n'en ai pu rien trouver ailleurs. Le P. Antoine Sepp, Jéfuite Allemand, qui a long-tems travaillé dans les Missions du Paraguay, & dont nous avons des Lettres imprimées dans sa Langue naturelle, & traduites en Latin, avoit aussi fair une découverte, qui auroit été fort utile dans ce Païs-là, si ce qu'il avoit trouvé y cût été plus commun. Il apperçut un jour une pierre très dure, que les Indiens nomment Itacana, parcequ'elle est semée de petites taches noires. Il sa jetta dans un feu très ardent. Les taches noires, qui étoient de petits grains se

(1) Joyas, que no ay adornan, como en otras poco en el Paraguay, y qualquier Ciudad. las Mugeres se hazen y

npêchoient fournir à convenat pas éloie Santa-Fé né pendant 'Auteur de mphase orint que dans

lajesté.

ille bâtie

du Brefil

e Fleuve,

Portugais

voir pen-

de Mines

ôt, & les

été fort

e ceux de lé de dé-

toujours Brefil, ils

du Paraelle Ville,

ancienne ,

mais elle

mpter fur

u souvenir. int fon ener par le; Ca famille, rieuses d'aiens, parmi

is communé-

trouverent être d'un très bon fer; mais les pierres, qui les renferment, sont fort rares. On a aussi découvert en d'autres endroits des Mines de ce Métal, mais si peu abondantes, qu'on est obligé de tirer d'ailleurs presque tout le fer dont ont a besoin.

Des Bœufs ges.

Dans les vastes Plaines, qui s'étendent & des Che-depuis Buenos Ayrès jusqu'au Chili, & assez loin vers le Sud, quelques Chevaux & quelques Bœufs, que les Espagnols, en abandonnant cette Ville peu de tems après qu'elle eut été bâtie, avoient laissés dans les Campagnes, ont tellement multiplié, que dès l'année 1628 on avoit un très bon Cheval pour deux aiguilles, & à proportion pour un Bœuf. Aujourd'hui il faut aller assez loin pour les trouver; cependant il y a trente ans, qu'aucun Vaisseau ne sortoit du Port de Buenos Ayrès, qu'il ne fût chargé de quarante ou cinquante mille peaux de Bœufs: or il faut tuer plus de quatre-vingt mille Bêtes, pour en avoir cette quantité; parceque toutes celles, qui ne sont pas de loi, c'est-à-dire, qui ne sont point de Taureau, & d'une certaine mesure, n'entrent point dans le Commerce, & qu'il y a des Chasseurs, qui de tous les Bœufs qu'ils ont tués, ne prennent que les langues & la graisse, qui dans ce Païs tient lieu de beurre, de lard, d'huile & de sain-

Tout cela ne donne point encore une Anlmaux qui leur font idée juste de la multiplication de ces Animaux dans le Paraguay; car les Chiens, dont un très grand nombre est aussi devenu

(1)

de

Be

ſe

ne

ter

no

Vir

do

Vi

tés

pu

tin

cell

poi

est

Cha

dans verte

fuite

le tai

fer; mais font fort n d'autres 1, mais si igé de tirer ont ont a

s'étendent Chili, & s Chevaux agnols, en tems après aissés dans multiplié, ın très bon à propornui il faut cependant Vaisseau ne s, qu'il ne uante mille ier plus de r en avoir celles, qui e, qui ne ine certaine Commerce, de tous les nent que les e Païs tient & de fain-

encore une le ces Anies Chiens, aussi devenu

sauvage, les Tigres & les Lions, en détruisent plus qu'on ne sauroit croire. On dit même que les Lions n'attendent pas que la faim les presse, comme font les Tigres, pour tuer des Bœufs; qu'ils leur donnent souvent la chasse pour se divertir, & qu'on en a vu en égorger dix ou douze, & ne toucher qu'à un seul. Mais les plus grands ennemis, qu'aient ces Animaux, sont les Chiens. Il y a déja plus de vingt ans que le prix des cuirs & des suifs étoit augmenté des deux tiers à Buenos Ayrès; & si les Bœufs disparoissent jamais dans ce Païs, ce sera surtout par la guerre que leur fontles Chiens, qui dévoreront les Hommes quand ils ne trouveront plus de Bêres. Ce qu'il y a de plus étonnant, est qu'on ne peut faire entendre raison sur cela aux Habitans de Buenos Ayrès; car un Gouverneur de la Province aïant envoïé des Soldats pour leur donner la chasse, ils furent reçus dans la Ville à leur retour, avec des huées, & traités de Tueurs de Chiens : aussi n'en a-t-on pu depuis ce tems-là engager un seul à continuer cette chasse.

La maniere dont on s'y prend pour faire Maniere done celle des Bœufs, à laquelle on ne donne sefait la chafpoint d'autre nom que celui de Tuerie (1), se des Bœuss est assez singuliere. Une compagnie de & des Choest assez singuliere. Une compagnie de vaux. Chasseurs s'assemble, & se rend à cheval dans une grande Plaine, qui est toute couverte de ces Animaux. Ils se séparent ensuite, & armés d'une espece de hache, dont le taillant est en forme de croissant, chasun donne à droite & à gauche de grands

(1) Matança.

coups aux jambes de derriere des Bœufs, & leur coupent le jarret. L'Animal tombe pat terre & ne peut plus se relever. Les Chasseurs le laissent là, & continuent à frapper à droite & à gauche, tant qu'ils trouvent des Bœufs, & on prétend que chacun en jette ainsi par terre plus de huit cents en une heure, ce qui paroît exageré. L'épouvante saisissant d'abord ces Animaux, ils s'embarrassent les uns les autres en voulant fuir, de sorte que les Chasseurs ont le loisir de se réposer un peu & de se rafraîchir de tems en tems. Enfin, après quelques jours d'un exercice si violent, ils retournent fur leurs pas, retrouvent les Bœufs qu'ils ont terrassés, les achevent, en prennent tout ce qu'ils peuvent, & laissent le reste.

V

av

re

de

M

plu

tra

tur

on

plu

fuit

Enn

non

prer

venu

plié

avec

Part I

On peut bien croire qu'un si grand nombre de charognes cause dans l'air une infection, qui s'étendroit fort loin, si elles y restoient long-tems; mais des nuées de Vautours (1), grands comme des Aigles, & d'autres Oiseaux de proie, fondent bientôt dessus, & en très peu de tems on n'y voit plus que des os entierement décharnés. Les Chevaux se prennent avec des lacets; & comme ils sont de race Espagnole, & nés sauvages, ils sont fort beaux & d'une grande légereté. Cependant les Indiens, qui de leur côté sont fort lestes, les sont tourner vers les endroits où ils savent qu'ils trouveront des embarras qui les arrêteront. Dès qu'ils les voient à leur portée, ils seur jettent des lacets aux jambes, sautent en-

⁽¹⁾ Les Gens du Païs les appellent Gondors.

Animaux, autres en s Chasteurs eu & de se nfin, après

violent, ils ouvent les hevent, en , & laissent

rand nomune infec-, si elles y s nuées de des Aigles, ndent bienems on n'y décharnés. les lacets; ignole, & ix & d'une Indiens, , les font vent qu'ils arrêteront.

e, ils seur sautent en-

ndore.

suite dessus, & les ont bientôt domptés. Il y a beaucoup de Mulets au Paraguay, & les Mules sont d'une grande ressource dans un Païs, où il y a peu de chemins fraïés, beaucoup à monter & à descendre, & sou-

vent de très mauvais pas à franchir.

Herbe de

Mais la plus grande richesse des Espagnols & des Indiens, de ceux surtout que Paraguay. les Jésuites ont réunis en Bourgades, a long-tems été dans ces Provinces, & pour plusieurs est encore, l'Herbe de Paraguay. On prétend que le débit en fut d'abord si grand, & enrichit tant de personnes, que le luxe s'introduisit bientôt parmi ceuxmêmes qui s'y étoient trouvés réduits au pur nécessaire. Pour soutenir ce luxe, qui va toujours croissant, comme le seu, & ne s'arrête que quand la matiere lui manque, il fallut avoir recours aux Indiens, qu'on avoit assujettis, ou qui s'étoient volontairement soumis aux Espagnols: on en sit des Domestiques & bientôt des Esclaves. Mais comme on ne les ménagea point, plusieurs succomberent sous le poids, d'un travail auquel ils n'étoient point accoutumés, & des mauvais traitemens, dont on punissoit l'épuisement de leurs forces plutôt que leur paresse : d'autres prirent la fuite, & devinrent les plus irréconciliables Ennemis des Espagnols. Par-là un grand nombre de ceux-ci retomberent dans leur premiere indigence, & n'en sont pas devenus plus laborieux. Le luxe avoit multiplié leurs besoins, & ils ne purent y suffire avec la seule Herbe de Paraguay; la plûpart même n'avoient pas de quoi en acheter,

parceque la grande consommation en avoit

augmenté le prix.

Ses différen-

On connoît peu en France cette Herbe si célebre dans l'Amérique méridionale & en F'pagne. C'est la feuille d'un arbre de la grandeur d'un Pommier moien; son goût approche de celui de la Mauve, & quand elle a toute sa grandeur, elle a à-peu-près la figure de celle de l'Oranger. Elle resfemble aussi un peu à celle de la Coca du Pérou; mais elle est plus estimée au Pérou même, où l'on en transporte beaucoup, principalement dans les Montagnes, & partout où l'on travaille aux Mines. Les Espagnols l'y croient d'autant plus nécessaire, que l'usage du vin y est pernicieux. On l'y porte seche & presque réduite en poussiere, & on ne l'y laisse pas infuser long-tems, parcequ'elle rendroit l'eau noire comme de l'encre. On en distingue communément deux especes, quoique ce soit toujours la même feuille. La premiere se nomme & aa ou Caamini, & la seconde Caacuys ou Yerva de Palos; mais le P. del Techo prétend que le nom générique est Caa, & en distingue trois especes, sous les noms de Caacuys, de Caamini & de Caaguazu.

ei d'

på

ef

011

un

po

Or

ma paí

Qu

jett tiéd

la V

est v

ving

min

le me

bre;

mêm

maré

quelq

mille

Selon cet Aureur, qui a passé la plus grande partie de sa vie au Paraguay, le Caacuys est le premier bouton qui commence à-peine à déploser ses seuilles; le Caamini est la seuille qui a toute sa grandeur, & dont ont tire les côtes avant que de la faire griller; si on les y laisse, on Pappelle Caaguazu ou Palos. Les seuilles

on en avoit te Herbe si onale & en arbre de la ; fon goût , & quand à-peu-près Elle resla Coca du e au Pérou beaucoup, itagnes, & Mines. Les plus nécefpernicieux. réduite en pas infuser t l'eau noiingue comique ce soit premiere se la seconde mais le P. énérique est es, sous les & de Caa-

assé la plus iraguay, le n qui comfeuilles; le ite sa grans avant que y laisse, on Les feuilles

qu'on a grillées, se conservent dans des fosses creusées en terre, & couvertes d'une peau de Vache. Le Caacuys ne peut se conserver aussi long-tems que les deux autres especes, dont on transporte les seuilles au Tucuman, au Pérou & en Espagne, le Caacuys ne pouvant souffrir le transport. Il est même certain que cette herbe, prise sur les lieux, a une amertume qu'elle n'a point ailleurs, & qui augmente sa vertu& son prix. La manière de prendre le Caacuys est de remplir un vase, d'eau bouillante, & d'y jetter la feuille pulverisée & réduite en pâte. A mesure qu'elle s'y dissout, s'il y est resté un peu de terre, elle surnâge, & on l'écume. On passe ensuite l'eau dans un linge, & après l'avoir un peu laissé reposer, on le prend avec un chalumeau. Ordinairement on n'y met point de sucre, mais un peu de jus de citron, ou certaines pastilles qui ont une odeur fort douce. Quand on le prend pour vomitif, on y jette un peu plus d'eau, & on le laisse

La grande fabrique de cette Herbe est à la Villa, ou la nouvelle Villarica, laquelle est voisine des Montagnes de Maracayu, situées à l'Orient du Paraguay, par les vingt - cinq degrés & environ vingt-cinq minutes de latitude australe. Ce Canton est le meilleur de tous pour la culture de l'Arbre; mais ce n'est point sur les Montagnes mêmes qu'il y croît, c'est dans les fonds marécageux qui les séparent. On en tire quelquefois pour le seul Pérou jusqu'à cent mille Arrobes de vingt-cinq livres seize onces, & le prix de l'Arrobe est de sept écus de notre Monnoie. Cependant le Caacuys n'a point de prix fixe, & le Caamini se vend le double du Palos. Les Indiens qui sont établis dans les Provinces de l'Uruguay & du Parana, sous la conduite des Jésuites, ont semé des graines de l'Arbre, qu'ils ont apportées de Maracayu, & elles n'y ont point, ou y ont peu, dégénéré. Ces graines ressemblent à celles du Lierre; mais ces nouveaux Chrétiens n'en font point de la premiere espece, ils gardent le Caamini pour leur usage, & vendent le Palos pour paier le tribut qu'ils doivent au Roi Catholique, & pour acheter les choses dont ils ont besoin.

ja

re

&

je

fen

de

& 1

ont

gra

que

droi

la n

qui d

Païs

à l'E

uns à

II y

gnols

quespas ég

(

eribuc.

Les Espagnols prétendent avoir dans qu'on lui at- cette Herbe un remede, ou un préservatif, contre presque tous leurs maux. On ne peut du moins disconvenir qu'elle ne soit fort apéritive & diurétique. On assure que dans les commencemens quelques-uns en aïant pris avec excès, elle leur causa une aliénation totale des sens, qui duroit plusieurs jours; mais ce qu'elle a de plus singulier, est qu'elle produit souvent des effets tout contraires, comme de procurer le sommeil à ceux qui sont sujets aux insomnies, & de réveiller ceux qui sont tombés en léthargie, d'être nourrissante & de purger. L'habitude d'en user fait qu'on ne peut plus s'en passer, & qu'on a de la peine à en prendre modérément; quoique, prise avec excès, elle enivre, & cause la plupart des incommodités, qui sont le fruit des liqueurs les plus fortes.

sept écus Caacuys aamini le ndiens qui de l'Urunduite de**s** le l'Arbre, u, & elles généré. Ces ierre; mais nt point de le Caamini Palos pour Roi Cathoses dont ils

avoir dans préservatif, On ne peut ne soit fort ure que dans ins en aïant une aliénaoit plusieurs lus singulier, s effets tout r le sommeil omnies, & de en léthargie, r. L'habitude plus s'en pafà en prendre avec excès, t des incomes liqueurs les

On trouve presque partout, dans les Fo-Des Abeilles, rêts de ces Provinces, des Abeilles, qui du Coton & font leurs ruches dans le creux des arbres, du Chanvre. & on en compte jusqu'à dix especes différentes. La plus estimée, pour la blancheur de la cire, mais qui est assez rare, se nomme Opemus. Le miel en est aussi plus délicat. Le Coton est naturel au Païs, & l'arbre croît en buisson, comme j'en ai vu dans la Louissane. Il porte dès la premiere année, mais il faut le tailler tous les ans, comme la vigne. Il fleurit en Décembre & en Janvier, & sa seur approche de la Tulippe jaune. Trois jours après qu'elle est épanouie, elle se fane & se seche. Le bouton qu'elle renferme, a toute sa maturité au mois de Février, & il en sort une laine fort blanche & d'une bonne qualité. Les Indiens, donc je viens de parler, avoient commencé à femer du Chanvre, mais ils ont trouvé trop de difficulté à le mettre en état d'être filé, & la plûpart y ont renoncé. Les Espagnols ont été plus constans, & en font un assez grand usage.

Outre le Maiz, le Manioc & les Patates, Du Vin, des que l'on cultive avec succès en plusieurs en-autres Fruits droits, & qui faisoient une bonne partie de de la Terre, la nourriture ordinaire de ceux des Indiens des Poisons & qui cultivoient la terre, on trouve dans ces poisons. Païs plusieurs Fruits & des Simples inconnus à l'Europe : j'en ferai connoître quelquesuns à mesure que l'occasion s'en présentera. Il y a surtout des Fruits, dont les Espagnols font d'excellentes confitures. Quelques-uns y ont planté des vignes, qui n'ont

pas également réussi partout; mais à Rioja

& à Cordoue, deux Villes du Tucuman, ils font beaucoup de vin. Celui de Cordoue est gras, fort, & monte à la tête. Celui de Rioja n'a point ces défauts; mais on en fait à Mendoze, Ville dépendante du Chili, & située dans la Cordilliere, environ à vingtcinq lieues de Cordoue, qui n'est pas fort inferieur à celui d'Espagne. On a semé du Froment en quelques endroits; mais on ne s'en sert ordinairement que pour faire des gâteaux & de la pâtisserie. Il y a partout des herbes venimeuses, dont quelques Indiens empoisonnent leurs fleches; mais il y a aussi partout des contre-poisons; & tel est entr'autres l'Herbe à Moineau, qui forme d'assez gros buissons. Voici comment on l'a connue, & ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte.

To

Pa:

l'er

uc

pié:

néc

m

VO

RC

ch tit;

plus

Di.

mile

ept

y

ie l

Le

lusie

iona urs

ue q

e vei

en d

Parmi les différentes especes de Moineaux, qu'on voit dans ces Provinces, & qui sont pour la plûpart de la grosseur de nos Merles, il y en a un fort joli, qu'on appelle Macagua. Ce petit Animal est fort friand de la chair des Viperes, & leur fait une guerre continuelle. Dès qu'il en apperçoit une, il cache sa tête dans une de ses aîles, & paroît comme une boule route ronde sans aucun mouvement : la Vipere s'approche de lui, & comme sa tête n'est pas tellement cachée, qu'il ne puisse voir au travers des plumes de son aîle il ne remue point, que la Vipere ne puisse recevoir un coup de son bec. Il en est sur le champ païé d'un coup de la langue de son Ennemie; mais dès qu'il se sent blessé, il va manger de son Herbe, qui le guérit dans l'instant. Il reTucuman, de Cordou**e** e. Celui de s on en fait lu Chili, & ron à vingtest pas fort n a semé du s; mais on pour faire l y a partout quelques Innes; mais il isons; & tel oineau, qui ici comment

ait donner le

e Moineaux, s, & qui sont de nos Merqu'on appelle est fort friand leur fait une en apperçoit de ses aîles, ute ronde fans re s'approche : pas tellement au travers des ne point, que in coup de son paié d'un coup nie; mais dès nanger de son instant. Il re-

tourne

ourne aussi-tôt au combat, & toutes les fois qu'il est piqué, il a recours à son spécifique. Ce jeu dure jusqu'à ce que la Vipere, qui n'a pas la même ressource, ait perdu tout son sang. Dès qu'elle est morte, le Moineau la mange; & le repas fini, il fait encore usage de son contrepoison.

Il est peu de Pais, qui nourrissent un si Des Viperes, grand nombre, & tant de différentes es- Serpens peces, de Serpens & d'autres semblables Couleuvres. Reptiles; mais il y en a beaucoup, qui ne Sont pas venimeux, ou dont le venin n'est pas dangereux. Les Indiens les connoissent, es prennent tout vivans avec la main, & en font des ceintures, sans qu'il en arrive ucun accident. On en trouve de vingt-deux piés de long, & d'une grosseur proportionnée, qui avalent des Cerfs entiers, si on n croit des Espagnols qui assurent en voir été témoins. Les Indiens disent qu'ils accouplent par la gueule, & que les Petits chirent le ventre de la Mere pour en sor-🕳 ; après quoi les plus forts dévorent les plus foibles. Sans cela, dit le Pere Antoine niz de Montoya, on ne pourroit aller mile part sans rencontrer de ces monstrueux eptiles. Parmi ceux, qui sont ovipares, y en a dont les œufs sont fort gros, & de les Meres font éclore en les couvant. Le Serpent à sonnettes, si commun dans usieurs Provinces de l'Amérique septen-

ionale, ne l'est peut-être nulle part ailurs, plus qu'au Paraguay. On y a observé ue quand ses gencives sont trop pleines e venin, il souffre beaucoup; que pour en décharger, il attaque tout ce qu'il

rencontre, & que, par le moien de deux' crochets creux, assez larges à leurs racines, & terminés en pointe, il infinue, dans la partie qu'il saisit, l'humeur qui l'incommodoit. L'effet de sa morsure, & de celle de plusieurs autres especes de Serpens & de Couleuvres, est fort prompt. Quelquefois le sang sort en abondance par les yeux, les narines, les oreilles, les gencives & les jointures des ongles; mais on ne manque nulle part d'antidotes contre ce venin. On y emploie surtout avec succès une pierre, à laquelle on a donné le nom de Saint Paul, le bezoard, & l'ail, qu'on applique sur la plaie après l'avoir mâché. La tête de l'Animal même & fon foie, qu'on mange pour purifier le sang, ne sont pas moins souverains; cependant il est plus sur de commencer par faire sur le champ une incisson à l'endroit, qui a été piqué, & d'y appliquer du soufre, Cela même est quelquefois suffisant.

Il y a des Serpens chasseurs, qui montent sur les arbres pour découvrir leur proie, & qui s'élancent dessus, quand ils la voient à leur portée, la serrent si bien, qu'elle ne peut se remuer, & la dévorent à leur aise toute vivante. Mais quand ils ont mangé des Bêtes entieres, ils deviennent si pesants, qu'ils ne peuvent plus se traîner. Il arrive même quelquesois que n'aiant pas assez de chaleur naturelle, pour digerer de si gros morceaux, ils periroient, si la Nature ne leur avoit pas suggeré un remede, que la raison ne leur permettroit assurément pas d'emploier, & qui leur

Ver deff cauf pour trop dans dir-o fe rep bres tôt co fe tir

Plu

Monte

détail

Coulet d'un Vin Riviere gueule elle y profisor roient immob d'un cou me Augura plus jusqu'à fur englendema aïant ro

Cette of ne fort jame fort; qui font; les voit n

été écral

ui montent r proie, & s la voient n, qu'elle ent à leur nd ils ont viennent fi se traîner. l'aiant pas ir digerer ient, si la eré un reermettroit qui leur

champ une

piqué, &

même est

teuffit. Le Serpent se tourne le ventre au Soleil, dont l'ardeur le fait pourrir : les Vers s'y mettenr; & les Oiseaux, fondant dessus, se nourrissent d'un superflu, qui lui causeroit la mort. Il prend ses mesures pour empêcher que les Oiseaux n'aillent trop loin, & bientôt il se trouve rétabli dans son premier état. Mais il est arrivé, dir-on, plus d'une fois que la peau, en se reprenant, a renfermé des branches d'arbres sur lesquelles le Serpent s'étoit trop tôt couché, & il ne lui est pas aussi aisé de se tirer de ce nouvel embarras.

Plusieurs vivent de Poissons, & le P. de Montoya, de qui j'ai tiré presque tout ce détail, raconte qu'il apperçut un jour une Couleuvre, dont la tête étoit de la grosseur d'un Veau, & qui pêchoit sur le bord d'une Riviere. Elle commençoit par jetter de sa gueule beaucoup d'écume dans l'eau, puis elle y plongeoit sa tête : quantité de petits Poissons, attirés par l'écume, y accouroient, la Couleuvre restoit quelque tems immobile; puis ouvrant la gueule, avaloit d'un coup quantité de ces Poissons. Le même Auteur vit une autre fois un Indien, de la plus grande taille, qui étant dans l'eau jusqu'à la ceinture, occupé de la pêche, fut englouti par une Couleuvre, qui le lendemain le rejetta tout entier à terre, aïant tous les os brisés comme s'il eût été écrafé entre deux meules de Moulin.

Cette espece monstrueuse de Couleuvres ne sort jamais de l'eau; & dans les rapides, qui sont assez fréquents sur le Parana, on les voit nâger, la tête haute, qu'elles ont

d

to

do ef

la

de l'o

la So

On

vin

en i 8c i

leur

e c

ha

Mo

Touy

la g

dans

Si le

voir

que]

taque

oui di

en ra

ques,

oculai

Requi

certair

trouve

très grosse, avec une queue fort large. Les Indiens disent qu'elles engendient à la façon des Animaux terrestres, & que les Mâles attaquent les Femmes, comme on prétend que font les Singes dans quelques Pais. Ce qui est certain, c'est que le Pode Montoya fut un jour appellé pour confesser une Indienne, laquelle étant occupée à laver du linge sur le bord d'une Riviere, avoit été attaquée par un de ces Animaux, qui lui avoit fait, dit-elle, violence : le Missionnaire la trouva étendue par terre au même endroit; elle lui dit qu'elle sentoit bien qu'il ne lui restoit plus que quelques momens à vivre, & en effet elle expira presqu'aussi-tôt qu'elle eut achevé sa confession.

Des Cay-

Les Rivieres & les grandes Lagunes, qui ne sont jamais à sec, sont remplis de Caymans, de dix à douze piés de long. Il y en a sur-tout une quantité prodigieuse dans le Pilco Mayo, la plus grande des Rivieres du Chaco, où on les nomme Yacaras, Quand ils se sont rassasses de Poissons, ils vont à terre, & se couchent sur le dos, asin que l'ardeur du Soleil facilite la digestion. Ouoique les écailles, qui les couvrent, soient très dures & fort serrées, les Espagnols les tuent à coups de fusils; mais les Indiens ont une façon assez singuliere de les prendre dans l'eau. Ils attachent à un arbre le bout d'une corde, & à l'autre bout un bâton pointu par les deux extrêmités, Quand ils voient approcher un Cayman, ils lui jettent le bâton dans la gueule, qui est toujours béante; & comme

ort large. Les endient à la , & que les dans quelques t que le Pode pour confesant occupée à une Riviere, es Animaux, violence : le ie par terre au qu'elle sentoit

que quelques

et elle expira

chevé sa con-

Lagunes, qui mplis de Cayde long. Il y odigieuse dans le des Rivieres me Yacaras, Poissons, ils ur le dos, afin e la digestion, les couvrent, les, les Espasils; mais les finguliere de ttachent à un & à l'autre es deux extrêapprocher un bâton dans la nte; & comme

cette Amphibie n'a point, ou presque point, de langue, obligé par le baton d'élargir son gosier, il avalle quantité d'eau; & plus il fait d'efforts pour se délivrer du bâton, plus il se l'enfonce dans le gosier, de sorte qu'il est bientôt étouffé. Des qu'il est mort, on le tire à terre par le moien de la corde.

Le Cayman a sous les pattes de devant des bourses remplies d'une substance, dont l'odeur est si forte, qu'elle monte d'abord à la tête; mais quand elle a été féchée au Soleil, elle a toute la douceur du Musc. On prétend que la Femelle fait plus de vingt œufs d'une seule ponte: mais comme elle les cache dans le sable, les Rivieres, en se débordant, en entraînent beaucoup, & les Mâles en cassent aussi plusieurs avec leurs ongles. On dit que quand les dents de cet Animal sont trop engraissées par la chair des Poissons qu'il a mangés, un petit Moineau vient les lui nettoïer; mais que souvent un autre, des qu'il lui voit ouvrir la gueule pour cette opération, s'infinue dans son estomach pour lui ronger le foie. Si le fait est vrai, la difficulté est de savoir comment il en sort. Herrera prétend que les Caymans de Rio de la Plata n'attaquent point les Hommes; j'ai cependant oui dire le contraire à des Vosageurs, qui en racontoient des histoires bien tragiques, & qui s'en donnoient pour témoins oculaires. Peut-être avoient-ils pris des Requins pour des Caymans. Ce qui est certain, c'est que les Requins, que l'on trouve dans ce grand Fleuve, font beau-

coup plus grands que ceux des autres Rivieres; qu'ils attendent les Bœufs, qui y viennent boire, les saississent par le musse, & les étoussent.

Caméléons, On voit en quelques endroits des Camé-Singes, Ta-léons, de cinq à fix piés de long, qui portares, Re-tent leurs Petits avec eux, & ont toujours Bards, &c. la gueule ouverte du côté d'où vient le

vent. C'est un Animal fort doux, mais très stupide. Les Singes de ce Païs sont presque de grandeur humaine, ont une grande. barbe, & la queue fort longue. Ils jettent des cris effroiables, quand ils sont atteints d'une fleche, la tirent de la plaie, & la rejettent contre celui qui les a blessés. Les Renards sont fort communs dans quelques Provinces : il y en a du côté de Buenos Ayrès, qui tiennent beaucoup du Lievre, dont le poil est très beau & bien varié. Rien n'est si joli que cet Animal, & il est si familier, qu'il vient caresser les Passans. Mais il faut être bien sur ses gardes avec lui; car lorsqu'on y pense le moins, il lâche son urine, dont l'odeur est d'une infection, qui n'a rien d'égal, & qu'il n'est pas possible de faire passer; de sorte qu'on est obligé de jetter au feu tout ce qui en a été mouillé. Il y a deux especes de Tatares: les uns, qui sont de la taille d'un Cochon de six mois, ont dans le ventre une sorte de nacre, ou de coquille, & une autre dans la région des reins. Tous ont le museau allongé : les deux pattes de devant leur servent de mains, & chaque patte a cinq doigts. Il y a une espece de Lapins que les Espagnols nomment. Apercos, qui

le In de for gran'o

tôt

Parl Pou à to obse l'uris cette

affez mettr des ar barrai a fouv s'élang

On especes
la taille
chu: i
les end

s des Caméng, qui poront toujours 'où vient le ix, mais très s font prefune grande. e. Ils jettent font atteints: plaie, & la s a bleslés. s dans quelcôté de Bueeaucoup du beau & bien cet Animal, t caresser les bien sur ses n y pense le dont l'odeur n d'égal, & passer; de au feu tout deux especes de la taille dans le vencoquille, & ns. Tous ont: pattes de dechaque pat-

e de Lapins

spercos, qui

n'ont point, ou presque point, de queue, dont le poil est d'un gris argenté, & dont la chair est fort délicate. Un autre Lapin a la gueule si petite, qu'à peine une Fourmi

Les Lions & ses Tigres sont communs Des Lions & partout, depuis que les Bœufs, les Chevaux des Tigres. & les Cochons d'Espagne s'y sont multipliés à l'infini. Les premiers y sont plus petits, & beaucoup moins féroces qu'en Afrique; les seconds ne sont nulle part ailleurs ni plus grands, ni plus furieux. Les Indiens ont cependant trouvé un moïen sur de les faire fuir devant eux. Comme ils sont fort alertes, dès qu'ils voient un Tigre, qui vient à eux, & contre lequel ils n'ont pas de quoi se désendre, ils ont bientôt gagné le haut d'un arbre : l'Animal qui ne sauroit les suivre, se tient au pied de Parbre, & y demeureroit assez long-tems pour obliger sa proie à se livrer à lui, ou à tomber de foiblesse, si on n'avoit pas observé qu'il ne sauroit souffrir l'odeur de l'urine de l'homme. L'Indien profite de cette connoissance, & le Tigre s'enfuit assez loin, pour lui laisser le tems de s'aller mettre en sureté. Ceux, qui ont l'usage des armes à feu, font encore moins embarrassés; car ils tirent si juste, qu'on les a souvent vus percer en l'air des Tigres, qui s'élançoient avec fureur contre eux.

On distingue, dans ces Provinces, trois Cerfs, Sanespeces de Cerfs. Les uns sont presque de gliers, Che-la taille des Bœufs. & ont le bois fort bres. Chela taille des Bœufs, & ont le bois fort bran- vreuils & chu: ils se tiennent ordinairement dans Daims. les endroits marécageux. D'autres sont un

C

re

b

di

di

pl

fo:

fec

mo

des

per

fair

V2

tes

trou

va

mée

fent

uns

coup

en t

terre

mille

Les C

de c

comn furtou

travei

Tucui

me le

ou de

Le

peu plus grands que les Chevres, & paissent dans les Plaines. Les troisiemes ne sont guere plus forts qu'un Chevreau de six mois. Les Chevreuils du Paraguay n'ont rien, ou presque rien, qui les distingue des nôtres. Les Sangliers ont le nombril, ou peut-être une espece d'évent, sur le dos. Leur chair est délicare, & si saine, qu'on en fait manger aux Malades. Les Plaines du Chaco sont couvertes de Chevres noires, rouges & blanches; mais ces dernieres ne se trouvent que sur les bords du Pilco Mayo. Les Daims, aussi-bien que les Chevreuils, vont toujours par trouppes, comme les Moutons

qu'on éleve en Europe.

L'Anta.

Un autre Animal, assez commun dans cette partie de l'Amérique, est une espece de Busse, qu'on appelle Anta. Il est de la grosseur, & a beaucoup de la figure, d'un Ane, mais il ne lui ressemble point par les oreilles, qu'il a fort courtes. Ce qu'il y a de plus singulier dans cet Animal, c'est une trompe qu'il allonge & retire quand il veut, & par laquelle on croit qu'il respire. Chacun de ses piés a trois ongles, ausquels on attribue une vertu souveraine contre toutes sortes de poisons, surtout à ceux du pié gauche de devant, sur lequel il se couche, quand il se trouve mal (1). Il se sert des deux piés de devant, comme font les

⁽¹⁾ Mémoires de Tre- accès, en se frottant l'ovoux, Octobre 1751, reille avec la corne du page 2194. On ne dit pié gauche, comme on point que cet Animal foit le dit des Originaux du fujet à l'épilepsie, ni Canada; à cela près, il qu'il se guérisse de ces leur ressemble beaucoup.

, & paissent mes ne sont de six mois. ont rien, ou e des nôtres. ou peut-être . Leur chair en fait mana Chaco sont , rouges & fe trouvent . Les Daims, , vont toues Moutons

mmun dans st une espece Il est de la figure, d'un le point par es. Ce qu'il nimal, c'est tire quand il qu'il respire. ingles, aufveraine conirtout à ceux lequel il fe (1). Il se sert me font les

se frottant l'oc la corne du e, comme on Originaux du cela près, il able beaucoupe

Singes & les Castors, & avec la même facilité. On trouve dans son ventre des pierres de Bezoard, qui sont fort estimées. Il broute l'herbe pendant le jour, & la nuit il mange une espece d'argile, qu'il trouve dans les Marais, où il se retire au coucher du Soleil. Sa chair est fort saine, & ne differe de celle du Bœuf, qu'en ce qu'elle est plus legere & plus délicate. Sa peau est si forte, qu'on prétend que quand elle est seche, elle est à l'épreuve d'une balle de mousquet; aussi les Espagnols s'en font-ils des casques & des cuirasses, quand ils en peuvent avoir. La chasse de l'Anta ne se fait que la nuit, & elle est fort aisée. On va attendre ces Animaux dans leurs retraites, où ils se rendent ordinairement en trouppes, & quand on les voit venir, on va au-devant d'eux avec des torches allumées, qui les éblouissent & les étourdissent de telle sorte, qu'ils se renversent les uns sur les autres. Alors on tire sur eux à coups surs, & quand le jour est venu, on en trouve un grand nombre couchés par terre, ou morts, ou dangereusement blessés.

Les Volatiles de toutes les sortes fourmillent presque partout dans ce Païs, & Poissons, l'on y compte jusqu'à six especes d'Oies, Loups marins Les Corbeaux y sont blancs; les Moineaux, & Autruches. de couleur d'or, & les Perdrix grosses comme des Poules, & en si grand nombre, surtout dans les vastes Plaines qu'il faut traverser pour aller de Buenos Ayrès au Tucuman, qu'on les prend à la ligne comme les Poissons, sans descendre de cheval ou des chariots. Les Autruches & les

Volatiles .

Loups marins sont fort communs en plusieurs endroits. Parmi les Poissons, que l'on pêche dans les Rivieres & dans les Lagunes, il y en a un, qui est un vrai Pourceau, excepté qu'il n'a point de dents; & un Chien d'eau, qui aboie comme les nôtres. Un Missionnaire en apperçut un jour un qui, aïant été percé d'une fleche, se mit à aboier, & dans le moment d'autres vinrent le prendre, sur le bord de la Riviere où il étoit, & le porterent à l'autre: bord.

Tel est en général ce grand Païs, que.

q

0

po

ce

rei

80

éto

pai

ver

Les

me

fire

ceu

ou c

d'av

au p

rour

d'un

habi

Premiere découverte du Paraguay.

bien des gens regardent comme un des plus riches du nouveau Monde. La premiere découverte s'en fit en 1516, par Jean de Solis, grand Pilote de Castille, & par un pur hazard. Solis étoit parti d'Espagne pour continuer celle du Bresil, commencée en-1500, par Vincent Yanes Pinson, qui avoit accompagné Christophe Colomb à son premier voiage, deux mois avant que les Portugais en eussent la moindre connoissance. Le premier de Janvier 1516, il entra dans un Port formé par la décharge: d'une Riviere, qu'il nomma Rio Genero. (1), & en prit possession au nom de la Couronne de Castille; comme avoit fait Pinson, seize ans auparavant, au Cap de S. Augustin, qu'il avoit nommé Cap de Confolation. Solis continua ensuite à ranger la Côte, & en la tournant sur la droite. il se trouva à l'entrée d'une Baie, où il

(11) C'est-à-dire, Ri- Rio Janeyro, qui signifieviere de Janvier. Les la même chose en leur Bortugais, la nomment, langue.

uns en pluissons, que
dans les Lavrai Pourle dents; &
comme les
apperçut un
une fleche,
oment d'aubord de la
cent à l'autre

Païs, que. un des plus oremiere dé-Jean de So-& par un pur: pagne pour nmencée en-Pinson, qui Colomb à s avant que oindre convier 1516, la décharge: Rio Genenom de la avoit fait au Cap de mé Cap de suite à ranur la droite,. Baie, où il: o, qui fignifie-

chose en leur

remarqua que se déchargeoit un grand fleuve, auquel il donna son nom; mais il n'osa s'y engager bien avant avec son de bancs, de rochers & d'autres écueils, sur lesquels il craignir de se briser. Cependant, comme il ne vouloit pas retourner en Espagne sans avoir pris quelque connois sance de ce Fleuve, il s'embarqua dans sa apperçut bientôt des Indiens, qui lui parurent l'inviter à les venir voir, en metant à seurs piés tout ce qu'ils avoient, comme pour le sui offrir

comme pour le lui offrir. Trompé par ces démonstrations équivo- Jean de soques, il aborda sans prendre aucune pré-lis caution & avec peu de suite, résolu, dit mangé par lesson, d'enlever quelques une de cas con le l'Indiens. on, d'enlever quelques-uns de ces gens-là, pour les mener en Espagne, Il ne fit pas même attention qu'à mesure qu'il avançoit, ces Barbares s'éloignoient, & ils l'attirerent ainsi jusqu'à un Bois, où ils entrerent, & où il les suivit presque seul. A-peine y étoit-il, qu'une grêle de fleches, décochées par des gens qu'il ne voioit point, le renversa mort, avec tous ceux qui le suivoient. Les Indiens les dépouillerent ensuire, allumerent un grand seu hors du Bois, les y firent rotir & les mangerent à la vue de ceux, qui étoient restés dans la Chaloupe, ou qui s'y réfugierent, & ils n'éurent point d'autre partir à prendre, que de regagner au plus vîte leur Navire, & de prendre la route d'Espagne. Telle sut la triste destinée: d'un homme, qui passoit pour un des plus habiles Navigateurs de son tems; mais quis

felon Herrera, n'avoit pas toute la pru-1916-29. dence nécessaire pour assurer le succès d'une Entreprise comme celle dont il étoit chargé.

Portugais au fort.

Le fort de quelques Portugais, qui Paraguay, & quelques années après entrerent dans le quel fut leur Paraguay par le Brefil, ne fut pas plus heureux. Sur le bruit, qui commençoit à se répandre partout, que les Espagnols avoient trouvé de grandes richesse dens le Pérou. Dom Martin de Sosa, Gc. ar & Capitaine général du Bresil, con at le dessein de les partager avec eux. Il y envoïa un homme de confiance & de résolution, nommé Alexis Garcia, lequel partit accompagné de son Fils & de trois autres Portugais. & prit sa route à l'Occident. Arrivé sur le bord du Paraguay, il y trouva un grand nombre d'Indiens, dont il engagea; diton, mille à le suivre. Il traversa ensuite le Fleuve, pénétra jusqu'aux Frontieres du Pérou, y recueillit un peu d'or & beaucoup d'argent; & de retour à l'endroit du Fleuve d'où il étoit parti, il forma le projet d'y faire un Etablissement, pour servir d'entrepôt à ceux de sa Nation, qui voudroient profiter de ses découvertes. Dans cette vue il envoïa deux de ses gens pour informer son Général du succès de son voïage, & lui communiquer son projet. Il les chargea de quelques lingots d'or & d'argent, & resta seul où il étoit, avec son Fils, qui étoit fort jeune, & un autre Portugais. A-peine les deux premiers étoient-ils partis, que les Indiens massacrerent Garcia & le Portugais, firent le jeune Garcia Esclave, & s'emparerent de tout le trésor.

0 re \mathbf{I}_{11} pli

to pre Por viv Bre S

dre

Pais

mais rent à la f le ten en pie & les na. I mettre

fuivoi rendre & les rogues percées ne s'app tendoit.

Courant

oute la pru-

luccès d'une

toit chargé.

gais, qui

ent dans le

s plus heu-

ençoit à se

iols avoient

she Pirou.

ar & Capi-

t le dessein

envoia un

tion, nom-

t accompa-

Portugais.

rrivé fur le

un grand

agea; dit-

ensuite le

ntieres du beaucoup

it du Fleu-

projet d'y

ir d'entre-

voudroient

cette vue

informer

oïage, &

es chargea

nt, & resta

qui étoit

s. A-peine

irtis, que

le Portu-

clave, &

Cependant l'arrivée des deux Portugais au Bresil, avec la nouvelle & les preuves d'un chemin pratiquable pour aller au Pérou, y causa une grande joie; & soixante raguay. Portugais partirent sur le champ avec une trouppe de Brasiliens, sous la conduire de Georges Sedeño, pour aller joindre Garcia. Ils n'étoient pas encore arrivés à l'endroit, où ils comptoient de le trouver, qu'ils eurent de violens soupçons de la perfidie des Indiens. Ils commencerent à marcher avec plus de précaution: mais les Barbares n'étoient pas moins sur leurs gardes; & au premier avis qu'ils eurent de l'approche des Portugais, ils travaillerent à leur couper les vivres, pour les obliger de retourner au

1516-25. D'autres Portugais au Pa-

Brefil. Sedeño ne fur pas long-tems à comprendre que pour avoir de quoi subsister dans ce vinrent. Païs, il falloit se battre, & il s'y prépara; des Indiens. mais les Indiens le prévinrent, & tomberent de toutes parts si brusquement sur lui à la faveur des Bois, qu'il n'eut pas même le tems de se mettre en défense. Il fut taillé en piéces avec une bonne partie de ses Gent, & les autres se sauverent du côté du Parana. Il leur falloit passer ce Fleuve pour se mettre en sureté contre ceux qui les poursuivoient, & des Indiens s'offrirent à leur rendre ce service. Leur offre sur acceptée, & les Portugais s'embarquerent sur des Pirogues qu'on leur présenta. Elles étoient percées, & les trous si bien bouchés, qu'ils ne s'apperçurent point du piege qu'on leur tendoit. A-peine étoient-ils au milieu du Courant, que leurs Conducteurs sauterent

Ce qu'ils des Trahifon

IS 16-25.

dans l'eau, & regagnerent, à la nâge, le bord, d'ou ils étoient partis. Ils remarquerent en même tems que l'eau entroit dans leurs Pirogues, & tandis qu'ils en cherchoient la cause, les Pirogues coulerent à fond, & ils furent tous noiés.

Rien, ce semble, ne devoit engager, ni les Espagnols, ni les Portugais à vouloir Gabot traite s'établir dans un Païs, qu'ils ne connoisavec l'Empe-soient que par des accidens si tragiques; & il est certain qu'on ne pensoit à rien moins en Espagne, qu'à profiter de la découverte de Solis, lorsqu'on y reçut des nouvelles, qui firent naître dans la Nation, quoique sur des fondemens assez légers, les plus grandes espérances de tirer du Paraguay aurant de richesses, que de toute autre Partie de l'Amérique. Sébastien Gabot, ou Gabaco, Venitien, qui en 1496 avoit fait avec son Pere & ses Freres la découverte de l'Isse de Terre-neuve, & d'une partie du Continent voisin, pour le Roi d'Angleterre, Henri VII, se voïant négligé par les Anglois, trop occupés alors chez eux, pour songer à s'établir dans le nouveau Monde passa en Espagne, où la réputation, qu'il avoit d'être fort habile Navigateur (1), lui sit obtenir l'emploi de grand Pilote de Castille. Le fameux Navire la Victoire, le seul de l'Escadre de Magellan, qui soir revenu en Espagne, & le premier qui air fait le tour du Monde, avoit depuis peu rapporté des Epiceries, & d'autres Marchandises précieuses des Moluques. Des Négocians de Seville engagerent Gabot à (1) Herrera, troisieme Décade, Liv. 9, Chap. 3.

(1) He

ſe

90

ric

éto

ten dro

fair

de ·

Japo

d'arg

plus

Prop

que a

fi gra

ville

avoie

Vaisse

pas à

de mé

quiils

firent

l'Agent

n'étoit

dre, ils

1525-

la nâge, le Ils remarl'eau entroit dis qu'ils en gues coule-

oies. engager, ni is a vouloir ne connoisragiques; & à rien moins a découverte s nouvelles. on, quoique s, les plus u Paraguay e autre Par-Gabot, ou 96 avoit fait couverte de ie partie du 'Angleterre, par les Ancux, pour au Monde, ation, qu'il' gateur (1), nd Pilote de Victoire, le , qui soir mier qui air depuis peu utres Mariques. Des nt Gabot à

9. Chap: 34.

y conduire une Flotte, dont ils feroient les frais; & il y consentit: mais comme il ne vouloit pas être précisément au service d'une Compagnie de Commerce, il voulut avoir une Commission de l'Empereur; & s'étant rendu à Madrid, il sit avec Charles V un Traité, qui fut signé le quatrieme de Mars 1525.

Il portoit en substance (1), que Gabor commanderoit une Escadre de quatre Vaisseaux, en qualité de Capitaine général, & que Martin Mendez, qui avoit été Trésorier de l'Escadre de Magellan, & qui étoit revenu sur la Victoire, seroit son Lieutenant; qu'il passeroit le Détroit, se rendroit ensuite aux Molugues, d'où il iroit faire la découverte de Tharsis, d'Ophir & de Cipango, qu'on croïoit alors être le Japon; qu'il y chargeroit ses Navires, d'or, d'argent, & de tout ce que ces Païs ont de plus précieux. C'étoit lui-même, qui avoit proposé ce projet à l'Empereur; mais quelque assurance qu'il témoignat d'effectuer de si grandes promesses, les Armateurs de Seville se repentirent dès-lors du choix qu'ils avoient fait de lui, pour commander leurs Vaisscaux, d'autant plus qu'ils ne tarderent pas à s'appercevoir d'un commencement de mésintelligence entre lui & Mendez, en qui ils avoient leur principale confiance. Ils firent même déclarer à l'Empereur, par l'Agent qu'ils avoient en Cour, que si on n'étoit pas si pressé de faire partir l'Escadre, ils supplieroient Sa Majesté de luis

⁽¹⁾ Herrera ,, ibid,.

Son départ ; de la Plata.

donner un autre Commandant, que le grand Pilote.

> S to

li

de

m

qu

Vis

lie

tel

phe

la .

cine

dou

grai

mais

diffi

gran

nauf

donn

On y

les ba

qui f

cette 1

à trou

mais il

Elle ca

beauco

dévoies

Au bou

plus rie

saine,

guliere ;

que l'or ont bu l

En

Cette déclaration ne servit de rien : Gail entre dans bot mit à la voile le premier d'Avril 1526, après avoir augmenté son Escadre d'un cinquieme Vaisseau, qu'un Particulier avoit freté à ses dépens. Herrera dit qu'il ne se comporta dans ce voïage, ní en Capitaine, ni en habile Homme de Mer; que les vivres lu; manquerent bientôt, faute d'œconomie; qu'il ne ménagea nullement ceux qui ne lui plaisoient pas; qu'étant arrivé, sans qu'il lui restat aucunes provisions, à l'Île des Oies (1), qui n'est pas éloignée du Cap de S. Augustin dans le Bresil, les Habitans le reçurent bien & ravitaillerent ses Vaisseaux, & qu'il ne païa ce bon office, que de la plus noire ingratitude, en embarquant quelques Enfans des Principaux de l'Ile, malgré leurs Parens; enfin, qu'étant arrivé à l'entrée de la Baie, où se décharge ce qu'on appelloit alors Rio de Solis, il résolut de n'aller pas plus loin, tant parcequ'il n'avoit pas assez de vivres, pour passer le Détroit de Magellan, que parceque ses Equipages commençoient à se mutiner; & qu'après avoir dégradé dans une Ile déserte Martin Mendez, François de Rojas, & Michel de Rodas qui blâmoient fort librement sa conduite, il prit le parti de bien reconnoître la Baie où il se trouvoit.

Largeur & incommodité Rio de la Pla-

Je dis la Baie, parcequ'il ne paroît pas à bien des gens, qu'on doive marquer de la Baie où l'embouchure du Fleuve, au Cap de Sainte

(1) Isla de Patos.

Marie, où la terre commence à tourner du Sud-Ouest à l'Ouest, ni au Cap de S. Antoine, qui en est éloigné de quarante-cinq lieues communes d'Espagne, c'est-à-dire, de toute la largeur de l'entrée de la Baie; mais qu'il faut suivre le sentiment de ceux, qui la mettent à la Puerta de la Piedra, vis-à-vis de Montevideo, à plus de cinquante lieues du Cap de S. Antoine. Je ne contesterai pourtant point avec les Géographes Espagnols, qui veulent que Rio de la Plata air, à son embouchure, près de cinquante lieues de large. Il n'est point douteux que ce Fleuve ne soit un des plus grands, que l'on connoisse au Monde; mais il en est peu, dont l'entrée soit plus difficile, où les Vaisseaux courent de plus grands risques, & ou il se soit fait plus de naufrages. Aussi les gens de Mer lui ont-ils donné le nom d'Enfer des Navigateurs.

En récompense, il est fort poissonneux. les bancs de sable, dont il est semé, & ve. qui font, en bonne partie, le danger de cette Navigation. Dès que l'on commence à trouver l'eau douce elle paroît excellente; mais il en coûte un peu pour s'y accoutumer. Elle cause d'abord, quand on en boit sans beaucoup de modération, des coliques, des dévoiemens, & quelquefois la dyssenterie. Au bour d'un mois on y est fait, & il n'y a plus rien à craîndre. Outre qu'elle est très saine, elle a encore une qualité fort singuliere; elle éclaireit de telle sorte la voix, que l'on reconnoît d'abord ceux, qui en ont bu habituellement: mais si on discon-

On y prend surrout quantité de Dorades sur eaux du Fleu-

Baie où il se paroît pas e marquer p de Sainte

mr, que le

de rien; Ga-

'Avril 1526,

dre d'un cin-

iculier avoit

lit qu'il ne se

i en Capitai-

Mer; que les

, faute d'œ-

llement ceux

étant arrivé .

provisions, à

éloignée du

esil, les Ha-

aillerent ses

bon office

de, en em-

Principaux

enfin , qu'é-

Baie, où se

alors Rio de

s plus Ioin,

z de vivres

gellan, que

nençoient à

égradé dans

, François

as qui blâ-

iite, il prit

tinue d'en boire, on perd peu-à-peu cet avantage. Quelques Mémoires disent la même chose des eaux de l'Uruguay, & de la plûpart des Rivieres qui s'y déchargent. Si cela est vrair, il y a bien de l'apparence que Rio de la Plata tire de l'Uruguay cette propriété. Il s'agit de savoir si este l'a audessus de l'endroit où elle reçoit l'Uruguay, & je n'ai rien trouvé sur cela dans mes Mémoires.

Gabot conf-

1916.

Quoi qu'il en soit, Gabot se tira aisément truit un Fort, de tous les écueils, & arriva, fans aucun qui ne subsis- accident, aux Hes de S. Gabriel, qui ont reçu de lui ce nom, & qui commencent un peu au-dessus de Buenos Ayrès. La premiere qu'il rencontra, a une lieue de circuit, & il y trouva un bon mouillage. Ik y laissa ses Vaisseaux, s'embarqua dans ses Chaloupes, entra dans le Canal, que forment ces Iles avec le Continent, qu'il avoit à sa droite, & de-là dans l'Uruguay, qu'il prit pour le véritable Fleuve. Deux choses causerent cette méprise; la premiere, que les Iles de S. Gabriel, qu'il laissoit à sa gauche, lui cachoient la vue du Fleuve; la seconde, que l'Uruguay est très large lorsqu'il entre dans Rio de la Plata. Il le remonta donc, & aïant trouvé, sous sa droite, une petite Riviere, qu'il nomma Rio de San Salvador, il y construisit un petit Fort, où il laissa Jean Alvarez Ramon & quelques Soldats, avec ordre de continuer à remonter le Fleuve, qu'il crosoit toujours être le véritable Rio de Solis: mais au bout de trois jours, cet Officier, ayant échoué sur un banc de sable, fut tué par les Indiens, avec

I rit bâ qu

ti

r

fi

do die à f est de & c con

fe t

enti j'ai qu'i ger conf bient rent v

prifor

Il e

carna avoir Garcia victoi avoit (n'avoir ture ti d'or & où il se dans ce

(1) Za

a dans mes Mése tira aisément va, fans aucun briel, qui ont ommencent un es. La premiere de circuit, & . Ik y laissa ses ses Chaloupes, rment ces Iles it à sa droite, il prit pour le oses causerent que les Iles de gauche, lui ; la seconde, lorsqu'il entre monta donc, e, une petite San Salvador, , où il laissa ques Soldats, remonter le être le véribout de trois houé sur un

ndiens, avec

une parrie de ses gens. Les autres se sauverent à la nâge & rejoignirent Gabot, qu'un si triste accident sit résoudre à retourner aux Iles de S. Gabriel.

1526.

Il y reconnut son erreur, remonta le vé- Tour de Gai ritable Fleuve, environ trente lieues, & bot. bâtit une Forteresse à l'entrée d'une Riviere qui sort des Montagnes du Tucuman, & dont les Espagnols ont changé le nom Indien (1) en celui de Rio Tercero. Il donna à son Fort, celui de Saint-Esprit; mais il est plus connu dans ses Relations, sous celui de Tour de Gabot. Il y laissa une Garnison, & continua de remonter le Fleuve jusqu'au confluent du Paraguay & du Parana. Alors se trouvant entre deux grandes Rivieres, il entra dans celle qui lui parut la plus large; j'ai dit que c'est le Parana: mais voïant qu'il tournoit à l'Est, il craignit de s'engager trop avant vers le Bresil, retourna au confluent, & remonta le Paraguay. Il y fut bientôt attaqué par les Indiens, qui lui tuerent vingt-cinq hommes, & en firent trois prisonniers.

Il eut bientôt sa revanche, & sit un grand carnage de ces Barbares, lesquels paroissent nom de Rio avoir été les mêmes, qui avoient tué Alexis de la Plata. Garcia, puisqu'on assure que le fruit de sa victoire fut une bonne partie du butin qui avoit été fait sur ce Portugais. Comme il n'avoit aucune connoissance de cette avanture tragique, il ne douta point que tant d'or & d'argent ne vînt des Mines du Païs où il se trouvoit, & il sut ensin consirmé dans cette pensée, lorsqu'aïant fait alliance

(1) Zacaranna, ou Zacarunna.

avec d'autres Indiens, que la crainte de ses armes, où ses bonnes manieres, avoient engagés à bien vivre avec lui, non-seulement ils lui sournirent abondamment des vivres, dont il commençoit à manquer, mais ils lui donnerent des lingots d'argent pour des marchandises d'Espagne de très peu de valeur. Ne doutant donc plus qu'il n'y eût des Mines d'argent dans ce Païs, il donna au Paraguay le nom de Rio de la Plata, qui a trompé tous ceux, qui ne sa-voient pas l'origine de cette dénomination.

Gabot ten- Il se disposoit à rejoindre ses Vaisseaux contre des avec son trésor, quand il vit arriver à son Portugais sur Camp un Capitaine Portugais, nommé le Paraguay. Diegue Garcias, lequel avoit été envoié

le Paraguay. Diegue Garcias, lequel avoit été envoié par le Capitaine général du Bresil, pour reconnoître le Païs & en prendre possession au nom de la Couronne de Portugal, mais qui n'avoit pas assez de monde pour exécuter sa Commission malgré les Espagnols, qu'il ne s'étoit pas attendu de trouver en si grand nombre sur les bords du Paraguay. Gabot de son côté fit réflexion qu'il ne pourroit jamais empêcher les Portugais de se rendre maîtres du Païs, s'ils y revenoient avec des forces superieures, que la proximité du Bresil leur donnoit le moien d'y faire entrer en peu de tems: sur quoi il prit le parti de faire quelques présens à Garcias, pour l'engager à le suivre au Fort du S. Esprit. Il y réussit; & Garcias, étant resté peu de jours avec lui dans sa Forteresse, reprit la route du Brefil.

Gabot crut alors devoir renoncer au

ce dé jug

N

pli fuff qui tug

Geo asso men audi ils c de l lui p prem mérie qu'ils trouv Charl Finan grand pour ! fe pass cutés ; fa pre

smpêc)

Il retourne

crainte de les eres, avoient i, non-seuledamment des à manquer, ngots d'argent agne de très one plus qu'il is ce Païs, il de Rio de la k, qui ne sae dénomina-

ses Vaisseaux arriver à son ais, nommé it été envoïé resil, pour repossession au gal, mais qui our exécuter agnols, qu'il er en si grand guay. Gabor ne pourroit de se rendre ient avec des imité du Breaire entrer en : le parti de s, pour l'en-Esprit. Il y peu de jours

renoncer au

prit la route

dessein qu'il avoit eu de repasser en Espagne. Il jugea fa présence nécessaire au Paraguay, & il chargea Fernand Calderon, qu'il avoir 1526. fait Trésorier de son Escadre à la place de beaucoup Il envoie Mendez, de tout ce qu'il avoit d'argent, l'Empereur. & d'une Lettre, par laquelle il rendoit D'où il vecompte à l'Empereur de ce qui l'avoit em-noit. Il donpêché de suivre sa destination; faisoit à ne au Fleuce Prince la description du Païs qu'il avoit de Rio de découvert; lui marquoit les mesures qu'il la Plata, par jugeoir nécessaires pour en assurer la pos-erreur. session à la Couronne de Castille, & supplioit Sa Majesté de lui envoïer des secours suffisans pour être en état de n'y être inquiété, ni par les Indiens, ni par les Por-

Calderon, & un Capitaine, nommé Georges Barloque, que Gabot lui avoit en Espagne. associé, arriverent en Espagne au commencement de l'année 1527, & eurent une audience favorable de l'Empereur, dont ils obtinrent tout ce qu'ils avoient ordre de lui demander. La vue de l'argent qu'ils lui présenterent, qu'on prétend être le premier qui soit venu en Espagne de l'Amérique, & plus encore les espérances qu'ils donnerent à ce Prince, lui firent trouver bon tout ce qu'avoit fait Gabot. Charles V voulut même qu'on prît fur ses Finances de quoi faire une partie d'un grand Armement, qu'il commanda de faire pour le Paraguay. Cependant deux années se passerent sans que ses ordres sussent exécutés, & Gabot se lassa d'attendre. Il cruz sa présence nécessaire en Espagne, pour empêcher qu'un plus long retardement ne

1527-29.

donnât aux Portugais l'envie & le tems de revenir au Paraguay. Il nomma, pour commander pendant son absence dans le Fort du S. Esprit, Nuño de Lara, auquel il laissa six vingts hommes, & ce qu'il put amasser de provisions, & partit pour aller rejoindre son Escadre, qu'il fit appareiller sur le champ pour l'Espagne.

1527-30.

Lara de son côté, se voïant environné gique d'une de Nations, dont il ne pouvoit se faire Dame Espa- respecter, qu'autant qu'il seroit en état de se bien défendre, s'il leur prenoit envie de l'attaquer, crut qu'il ne pouvoit rien faire de mieux, que de mettre dans ses intérêts ses plus proches voisins, qui étoient les Timbuez, & il y réussit d'abord assez bien; mais cette alliance lui devint bientôt funeste, par un endroit qu'il n'avoit pu prévoir. Mangora, Cacique de Timbuez, lui rendoit de fréquentes visites, & aïant un jour apperçu une Dame Espagnole, nommée Luce Miranda, Epouse de Sébastien Hurrado, un des principaux Officiers de la Garnison du Fort, il en devint éperdument amoureux. Elle ne l'ignora pas song-tems, & elle comprit bientôt ce qu'elle avoit à craindre de cette passion dans un Barbare, dont il importoit beaucoup au Commandant de se conserver l'amitié. Tout ce qu'elle put faire, fut d'éviter avec soin de se laisser voir, & d'être bien sur ses gardes. Mangora de son côté, crut que, s'il pouvoit l'attirer chez lui, il en obtiendroit tout ce qu'il pourroit souhaiter. Il invita Hurtado à le venir voir, & le pria d'y amener sa Femme; mais celui-ci s'excusa.

pe qı qu do

ĥ

il a che 82 des

vel. blif hon Mai

Gab la P rafra dant de v

reçut noiff Trou avoit à fair

avoit

atter

Le gaieté avapt voular ques-u leur a le feu

feroier

fit appareiller ant environné uvoit se faire roit en état de renoit envie de oit rien faire de ses intérêts ses oient les Timd assez bien; int bientôt fun'avoit pu prée Timbuez, lui s, & alant un pagnole, nome de Sébastien Officiers de la int éperdument pas long-tems, qu'elle avoit à ans un Barbare, au Commanitié. Tout ce er avec soin de fur ses gardes. t que, s'il pouen obtiendroit aiter. Il invita & le pria d'y elui-ci s'excusa.

& le tems de

omma, pour

sence dans le

Lara, auquel

& ce qu'il put

rtit pour aller

qu'inutilement il la demanderoit. Le Cacique comprit par cette réponse, que pour venir à bout de son dessein, il falloit commencer par se défaire de Hurtado; & tandis qu'il en cherchoit les moïens, il apprit que cet Officier avoit été détaché avec un autre, nommé Ruiz Moschera, & cinquante Soldats, pour aller chercher des vivres. Il forma son plan sur cette nouvelle, & crut pouvoir profiter de l'affoiblissement de la Garnison Espagnole pour parvenir à son but. Il assembla quatre mille hommes choisis, & les alla poster dans un Marais, qui étoit fort près de la Tour de Gabot. Il se présenta ensuite à la porte de la Place, avec trente hommes chargés de rafraîchissemens, & sit dire au Commandant, qu'aïant appris le besoin où il étoit de vivres, il lui en apportoit assez pour attendre le retour de son Convoi. Lara le reçut avec de grandes marques de reconnoissance, & voulut le régaler avec sa Trouppe. Le Cacique s'y étoit attendu; il avoit instruit ses Gens de ce qu'ils avoient à faire, & donné des signaux à ceux qu'il avoit postés dans le Marais,

Le festin commença avec beaucoup de La Tour de gaieté de part & d'autre, & dura bien Gabot brûlée avant dans la nuir. A la fin les Espagnols par les Invoulant se retirer, Mangora fit à quel-te la Garnison ques-uns des siens le signal pour ce qu'il massacrée. leur avoit ordonné, qui étoit de mettre le feu au Magasin, dés que les Espagnols scroient retires chez eux. Cela se sit sans

que personne s'en apperçût; & à-peine les Officiers commençoient à s'endormir qu'ils furent éveillés par des Soldats qui crioient au feu. Ils coururent tous pour y remédier, & les Indiens prirent ce moment pour faire main-basse sur eux. Plusieurs furent massacrés sans avoir eu le tems de se reconnoître, & les quatre mille hommes, qui étoient dans le Marais, aïant été en même tems introduits dans la Place. elle fut bientôt remplie d'horreur & de carnage. Le Commandant, quoique déja blessé, aïant apperçu le perfide Cacique, qui s'applaudissoit du succès de sa trahison. courut à lui & le perça de son épée; mais, plus occupé de sa vengeance que du soin de sa propre sureté, quoiqu'il sût environné de Barbares, il ne cessa de plonger son épée dans le corps de son Ennemi, que quand il le vit expirer sous les coups, qu'il redoubloit assez inutilement, & presque dans le même instant il tomba mort lui-même, percé de toutes parts.

Il ne restoit plus, dans le Fort, que l'infortunée Miranda, cause innocente d'une scène si tragique, quatre autres Femmes & autant de petits Enfans, qui furent tous liés & menés à Siripa, Frere & Successeur de Mangora. Ce nouveau Cacique, à la vue de Miranda, conçut pour elle la fon Con même passion, qui avoit été si funeste à voir plus si fon Frere : il ne se réserva qu'elle de cette petite trouppe de Captifs, & commença font il s'in par la faire délier. Il lui déclara ensuite qu'elle n'étoit point Esclave chez lui, qu'il chez le Ca ne tiendroit même qu'à elle d'y être la y cherche Maîtresse, Tome I

Tome I,

fai lou Vai le n fero le p lanç elle i croïc ľeľpé

fureu

fon in Elle

qu'aug

çue po vivacit point q pera po Captive beaucou elle des dont on pable. E danger d Peu de ; & à-peine à s'endormir, es Soldats qui t tous pour y rirent ce mofur eux. Pluavoir eu le es quatre mille Marais, aïant dans la Place; reur & de carquoique déja fide Cacique, de sa trahison, n épée; mais. e que du soin u'il fût envissa de plonger

il tomba mort rts. le Fort, que ise innocente re autres Fems, qui furent Frere & Suc-

Maîtresse, & qu'il ne la croïoit pas assez déraisonnable pour préferer un Mari indigent & sans ressource, au Chef d'une puissante Narion, qui se feroit un plaisir de lui soumettre sa propre Personne & tous ses Vassaux. Miranda devoir bien s'attendre que le moins, à quoi l'exposeroit un refus, seroit de passer le reste de ses jours dans le plus dur esclavage; mais elle ne balança point entre son devoir & ses fraïeurs: elle sit même à Siripa la réponse qu'elle croïoit la plus capable de l'irriter, dans l'espérance que sa passion se changeroit en fureur, & qu'une prompte mort mettroit son innocence & son honneur à couvert.

Elle sut trompée: ses refus ne firent qu'augmenter l'estime que Siripa avoit conçue pour elle. Ils donnerent une nouvelle Ennemi, que vivacité à sa passion; & comme il n'en est is les coups, point qui se flatte davantage, il ne desestilement, & pera point de vaincre la constance de sa Captive. Il continua de la traiter avec beaucoup de douceur; il eur même pour elle des égards, & une sorte de respect, dont on n'auroit pu croire un Barbare capable. Eile n'en comprit que mieux tout le danger de sa situation, & elle en frémit. reau Cacique, fon Convoi & Convoi arriva avec pour elle la voir plus que des condrava étonné de ne é si funeste à voir plus que des cendres ou il avoit laissé u'elle de cette la Tour de Gabot. La premiere chose, & commença dont il s'informa, fut ce qu'étoit devenue celara ensuite on Epouse; & aïant appris qu'elle étoit de la Cacique des Timbus. hez lui, qu'il hez le Cacique des Timbuez, il courur e d'y être la y chercher, sans faire réflexion à quoi il Maîtresse, exposoit inutilement. Siripa, à la vue

(27-30.

d'un Mari uniquement aimé, ne se posséda plus; il sit attacher Hurtado à un arbre, & commanda qu'on le perçat de sieches.

On se disposoit à sui obéir, lorsque Miranda vint se jetter à ses pies, & fondant en larmes, lui demanda la vie de son Epoux. Effet surprenant de l'amour passionné! Il calma le violent transport qu'il avoit produit dans le cœur d'un Anthropophage, & défarma un Amant jaloux & furieux. Hurtado fut délié, il eut même la permission de voir quelquefois son Epouse; mais le Cacique avertit l'un & l'autre, que la premiere privauté qu'ils auroient ensemble leur couteroit la vie. Il ne vouloit apparemment que tendre un piége au Mari, pour avoir un prétexte de révoquer la grace qu'il venoit de lui accorder, & Hurtado ne tarda point à le lui fournir. La Femme de Siripa vint peu de jours après ui donner avis que Miranda étoir couchée avec son Mari. Il courut sur le champ pour s'en instruire par lui-même : il sui convaincu par ses propres yeux; & dans le premier mouvement de sa fureur, servant mieux la jalousie de sa Femme, qu'il n'avoit fait la sienne, il condamna Miranda au feu, & Hurtado à être percé de fle ches. La Sentence fut exécutée sur le champ & les deux Epoux expirerent, à la vue l'un de l'autre, dans des sentimens dignes de leur vertu.

Ce que de- Tand que les choses se passoient ains vinrent les Es-chez les Timbuez, les Espagnols, que pagnols qui étoient restés avec Moschera, avoient sa paraguay, quelques réparations à la Tour de Gabot au Paraguay, quelques réparations à la Tour de Gabot

d ti d avét ju

tro pol fem Peu tuga

été (

avec

gre

Per reçui dre de la me que se qu'il fidélia chera des In les Requ'il les requ'il le tenir et a

quoit mais u entrefa Canand

1530-35.

, ne se posséda à un arbre, & e fleches. r, lorsque Mi-

és, & fondant la vie de son e l'amour pastransport qu'il d'un Anthroponant jaloux & , il eut même efois son Epoul'un & l'autre, qu'ils auroient vie. Il ne vouire un piége au exte de révoquer ui accorder, & e lui fournir. La de jours après da étoit couchée fur le champ -même : il fut yeux 3 & dans la fureur, sera Femme, qu'il ondamna Miranêtre percé de fle tée sur le champ nt, à la vue l'un rimens dignes d

le passoient ains Espagnols, qu era, avoient fai Tour de Gabot

mais ils désespérerent bientôt de pouvoir s'y soutenir contre des Indiens, que leur perfidie rendoit irréconciliables avec leur Nation. Moschera ne crut donc point avoir d'autre parti à prendre, que de s'embarquer avec sa Trouppe sur un perit Bâtiment qui étoit resté à l'ancre. Il descendit le Fleuve jusqu'à la Mer; il rangea ensuite la Côte, & aïant apperçu, vers les trente-deux degrés de latitude, un Port commode, il y entra, & y bâtit une petite Forteresse. Il trouva les Naturels du Païs assez bien disposés à faire alliance avec lui, & il y ensemença un terrein, qui lui parut sertile. Peu de jours après un Gentilhomme Portugais, nommé Edouard Perez, qui avoit été exilé dans le voisinage, vint le joindre avec sa Famille, & il le reçut très bien.

Perez n'y fut pas long-tems paisible; il reçut du Capitaine général du Bresil un or-passa entr'eux dre de retourner au lieu de son exil, & par & les Portu la même voie, il fut déclaré à Moschera, gais duBresil. que s'il vouloit rester où il étoit, il falloit qu'il commençât par prêter serment de sidélité au Roi de Portugal, à qui tout ce Païs appartenoit. Perez obeit; mais Moschera répondit de bouche, que le partage des Indes n'étoit point encore réglé entre les Rois leurs Maîtres, & que jusqu'à ce qu'il le fût, il étoit bien résolu de se maintenir dans le poste qu'il occupoit. Il manquoit cependant d'armes & de munitions; mais un Navire François étant venu sur ces entrefaites mouiller une ancre à l'Ile de la Cananée, vis-à-vis de son Fort, il crut pouvoir profiter de l'occasion pour se met-

tre en état de se défendre, s'il étoit attaqué. Il s'embarqua avec tous ses Espagnols & deux cens Indiens, dans deux Bâteaux, aborda pendant la nuit le Navire François, s'en rendit maître, désarma l'Equipage, &

le conduisit à son Fort.

Peu de jours après, il fut averti qu'un Corps considérable de Portugais venoit par Mer pour l'enlever, & sur le champ il dressa une batterie de quatre piéces de canon, qu'il avoit tirées de sa prise; il sit de nouveaux retranchemens à son Fort, & plaça une partie de ses gens en embuscade dans un Bois, qui le couvroit du côté de la Mer. Les Portugais étoient au nombre de quatrevingt, & avoient à leur suite une Armée de Brasiliens. Comme ils croioient n'avoir à faire qu'à une poignée d'Espagnols nouvellement débarqués & manquant de tout, ils alloient à cette expédition avec la même confiance, qu'un grand Prévôt, chargé d'arrêter une bande de Voleurs; & elle augmenta, lorsqu'arrivés au Port, ils ne virent personne, qui se mît en devoir de leur disputer la descente : ils passerent même le Bois sans obstacle; mais à-peine avoient-ils découvert le Fort, qu'ils se virent en même tems exposés au canon de mesure la Place, & pris en queue par ceux qui les eft vra avoient laissés passer dans le Bois, sans se étoit ce découvrir. La fraieur s'empara d'abord des aux Fr Indiens, & se communiqua bientôt aux Côres d Portugais. Tous se débanderent; & à la rueillis réserve de ceux qui avoient d'abord pris beaucon la fuite, tous ceux, que le canon avoir viere à épargnés, furent passés au fil de l'épée.

Bâ 8 pil ďa mê joiş tôt ferr

tire fero port Cath droi pas I

G

Parag

on e

feul ! comn l'abse le pai réfolu n'y pe Cour

oais l'In

'il étoit attases Espagnols leuxBâteaux, vire François, 'Equipage, &

t averti qu'un gais venoit par champ il dressa es de canon, il fit de nou-Fort, & plaça mbuscade dans côté de la Mer. bre de quatreite une Armée oioient n'avoir Espagnols nouquant de tout, n avec la même Prévôt, chargé oleurs; & elle u Port, ils ne ît en devoir de ls passerent mê-

Moschera ne borna point là sa victoire: il s'embarqua, avec une partie de ses Braves & un grand nombre d'Indiens, sur les Bâtimens qui avoient apporté ses Ennemis, une irruption & alla faire une descente à S. Vincent. Il au Bresil. pilla la Ville & les Magasins du Roi, avec d'autant plus de facilité, que les Portugais mêmes, mécontens du Gouvernement, se joignirent à lui. Il comprit néanmoins bientôt que ses succès mêmes, bien loin d'affermir son Etablissement, ne feroient qu'attirer sur lui des forces auxquelles il ne seroit point en état de résister; & il transporta sa petite Colonie dans l'Ile de Sainte Catherine, où il se flattoit qu'on ne viendroit pas l'inquiéter, & où il ne demeura pas long-tems.

Gependant on ne perdoit point de vue le Paraguay à la Cour d'Espagne; mais quand Portugal paon eut apprit qu'il n'y étoit pas resté un vues sur le seul Espagnol, la pensée qu'il falloit re- Paraguay, commencer tout ce qu'on y avoit fait, & l'absence de l'Empereur, furent cause qu'il se passa bien du tems sans qu'on prît aucune résolution sur cela. Il paroît même qu'on ; mais à-peine n'y pensoit plus, lorsqu'on eut avis que la Fort, qu'ils se Cour de Lisbonne paroissoit prendre des Fort, qu'ils le Cour de Lisbonne paroitioit prendre des les au canon de mesures pour y envoier une Colonie. Il par ceux qui les est vrai que l'Armement qu'on y préparoit étoit couvert du prétexte de donner la chasse qua bientôt aux François, qu'on voïoit souvent sur les derent; & à la cueillis des Brasiliens, n'auroient pas trouvé de canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés; ais l'Impératrice, aïant communiqué ses les canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés; ais l'Impératrice, aïant communiqué ses les canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés; ais l'Impératrice, aïant communiqué ses les canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés; ais l'Impératrice, aïant communiqué ses les canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés; ais l'Impératrice, aïant communiqué ses les canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés; ais l'Impératrice, aïant communiqué ses les canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés; ais l'Impératrice, aïant communiqué ses les canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés; ais l'Impératrice, aïant communiqué ses les canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés; ais l'Impératrice, aïant communiqué ses les canon avoit piere à n'en pouvoir être aisément chassés propriétés à s'et ablir de ma-

La Cour de

1530-35.

1530-35.

soupçons au Roi de Porrugal, son Frere; en reçut une réponse, qui lui donna lieu de croire qu'ils n'étoient que trop bien fondés. Ils se dissiperent néanmoins bientôt, quand on sut que la Flotte de Lisbonne avoit pris une route, qui ne pouvoit pas la conduire au Paraguay, & l'on fut encore deux ans en Espagne sans songer à y envoier personne.

1535. Grands préparatifs enEf-Paraguay.

Enfin l'Empereur étant revenu à Madrid, songea sériensement à faire un puissant Etablissement sur Rio de la Plata; & il est pagne pour le vrai de dire que jamais Entreprise pour le nouveau Monde ne se sit avec plus d'appareil. D. Pedre de Mendoze, grand Echanson de l'Empereur, en fut déclaré le Chef. Charles V le nomma Adelantade, Gouverneur & Capitaine général de tous les Païs qu'on découvriroit jusqu'à la Mer du Sud, à condition qu'il y transporteroit en deux voiages mille hommes & cent chevaux; des armes, des munitions & des provisions pour un an; qu'il feroit des Etablissemens dans tous les endroits qu'il jugeroit les plus convenables, & le tout à ses frais; mais qu'il lui seroit assigné une pension viagere de deux mille ducats; qu'il pourroit encore prendre chaque année une pareille somme sur le produit duPais; que de trois Forteresses qu'il construiroit à ses dépens, il seroit grand Alcalde & Alguafil Major de celle où il résideroit, & que ces deux Charges seroient héréditaires dans sa Famille; qu'après trois ans de sejour dans le Païs il pourroit revenir en Espagne & nommer u Souverneur à sa place; que ce Gouverneus

dè roi joi Lo Inc ran bon Gou

en roia ques gnol tie p mene cher que i poury de re

Mend injusti

tes au

la Rel

le plus

quicon Les mer à les (1) s'étoit d'Italie qualité grands p des riche Plata, a de la plu Armeme

(i) Herr

al, fon Frere lui donna lieu que trop bien anmoins biente de Lisbonne e pouvoit pas l'on fut encore ger à y envoier

enu à Madrid, n puissant Etalata; & il est reprise pour le ec plus d'appagrand Echanclaré le Chef. tade, Gouvertous les Pais Mer du Sud, eroit en deux t chevaux; des rovisions pour lissemens dans t les plus conus; mais qu'il on viagere de ourroit encore pareille somme trois Forterefepens, il seroit Major de celle eux Charges le-Famille; qu'aans le Païs il & nommer un

e Gouverneur

dès qu'il auroit reçu ses Provisions, jouiroit des mêmes prérogatives, dont il auroit joui lui-même; qu'encore que, selon les Loix du Roïaume, les Rois ou Caciques Indiens pris en guerre, dussent paier leurs rançons au Domaine, Sa Majesté trouvoit bon qu'elles fussent distribuées au profit du Gouverneur & des Trouppes, après qu'on en auroit pris le dixieme pour le Trésor roial; qu'au cas que les tresors des Caciques tués en guerre fussent pris par les Espagnols, le Gouverneur les partageroit moitie par moitié avec le Roi. Enfin, qui meneroit avec lui huit Religieux pour precher l'Evangile aux Naturels du Païs, & que tous les Postes seroient suffisamment pourvûs de Médecins, de Chirurgiens & de remedes. L'Empereur déclara ensuite à Mendoze qu'il chargeoit sa conscience des injustices & des vexations, qui seroient faites aux Indiens, & que leur conversion à la Religion Chrétienne étant ce qu'il avoir le plus à cœur, il ne feroit aucune grace à quiconque sur cet article.

Les ordres étoient déja donnés pour armer à Cadix une Flotte de quatorze voi- part de les (1), & D. Jean Osorio, Italien, qui s'étoit beaucoup distingué dans les guerres d'Italie, en prit le commandement, en qualité de Lieutenant de Mendoze. De si grands préparatifs, & ce qu'on avoit publié des richesses du Pais que traverse Rio de la Plata, attirerent tant de Personnes, même de la plus haute naissance, que le premier Armement, qui ne devoit être que de cinq (1) Herrera dit qu'elle n'étoit que de douze,

C iiij

cens hommes, fut de douze cens, parmi lesquels il y avoit plus de trente Seigneurs. qui étoient les Aînés de leurs Maisons, outre plusieurs Officiers Flamands. En un mot, aucune Colonie Espagnole du nouveau Monde n'a compré autant de grands noms parmi ses Fondateurs. La Pottérité de plusieurs de ceux qui partirent alors, est encore au Paraguay, & sur-tout dans la Capitale de la Province qui porte ce nom. La Flotte mit à la voile, au mois d'Août 1535, qui est la saison la plus propre pour voïage; par la raison que, si l'on n'arnve point avant la fin de Mars à l'entrée de la Baie de Rio de la Plata, on court risque de manquer les brises du Nord & du Nord-Est, & d'être pris par les vents de Sud & du Sud-Ouest, qui obligeroient d'hiverner au Bresil.

D. Pedre de Lieutenant au Brefil.

Dom Pedre de Mendoze, pour avoir Mendoze fait pris cette précaution, n'en fut pas plus affassiner son heureux; & Herrera se trompe en le faisant arriver aux Iles de S. Gabriel, sans s'être arrêté en aucun endroit. Peut - être a-t'il voulu tirer le rideau sur ce qui se passa au Bresil pendant le Voïage. Ce qui est certain, c'est que la Flotte, après avoir passé la Ligne, sur surprise d'une violente tempête qui la dispersa, & que plusieurs Vaisseaux ne se rejoignirent plus qu'au terme ; que celui que montoit Dom Diegue de Mendoze, Frere de Dom Pedre, & un petit nombre d'autres, arriverent heureusement aux Iles de S. Gabriel; que l'Adelantade, avec tous les autres, fut obligé de se réfugier dans le Port de Rio Ja-

tra ils lui nai Of fou **fuff** juge le di poig gnés au B

Elpay

pour le ve

 Ar_1

que so avoit S. Gal Dom I furprifi en fut p qu'il cr. n'attirâ Frere & toute la Iles de Fleuve, premier envoia 1 choisir un & cet Off

15350

cens, parmi te Seigneurs Maisons, ouands. En un nole du nouint de grands La Postérité rtirent alors, tout dans la orte ce nom. mois d'Août propre pour fi l'on n'arars à l'entrée a, on court du Nord &

par les vents

obligeroient

pour avoir fut pas plus e en le faiabriel, sans . Peut - être ir ce qui se iage. Ce qui , après avoir une violente que plusieurs is qu'au term Diegue de edre, & un rent heureuque l'Ade-, fut obligé de Rio Ja-

neyro, & que cette relâche fut le commencement de ses malheurs, qui ne finirent qu'avec sa vie. Le mérite de Dom Jean Ósorio, & peut-être aussi sa qualité d'Etranger, lui avoient fait bien des jaloux; ils le rendirent suspect à l'Adelantade, & lui donnerent à entendre que son Lieurenant aspiroit à la Place qu'il occupoit. Osorio n'avoit donné aucun sieu à ces soupçons; mais sur certains articles, il suffit souvent d'être soupçonné pour être jugé coupable. Mendoze donna ordre qu'on le défit de ce prétendu Rival, & Osorio fut poignardé. Bien des gens en furent indignés; quelques-uns prirent le parti de rester au Brefil; d'autres voulurent retourner en Espagne, & prenoient déja des mesures pour cela, lorsque Dom Pedre, qui en eur le vent, sit appareiller.

Arrivé au Cap de Sainte Marie, il apprit que son Frere & tous ceux que la rempête de Buenos avoit séparés de lui, étoient aux lles de Ayres, avoit séparés de lui, étoient aux Iles de S. Gabriel, & il ne tarda pas à les y joindre. Dom Diegue apprit alors avec beaucoup de surprise la mort de Dom Jean Osorio; il en sur pénétré de douleur, & dir assez haut, qu'il craignoit bien qu'une action si indigne n'attirât la malédiction de Dieu sur son Frere & sur toute son Entreprise. Alors toute sa Flotte se trouvant réunie entre les Iles de S. Gabriel & la Côte occidentale du Fleuve, Dom Pedre fut d'avis de faire son premier Etablissement de ce côté-là. II envoïa Dom Sanche del Campo pour y choisir un emplacement sur & commode & cet Officier le trouva dans un endroit ou

1.5.36.

la Côte n'a point encore tourné à l'Ouest & & sur une pointe qui avance dans le Fleuve, vers le Nord. Mendoze y fit aussitôt tracer le plan d'une Ville, qui fut nommée Nuessa Señora de Buenos Ayrès, parceque l'air y est très sain. Chacun mit sur le champ la main à l'œuvee, & tout le monde fut bientôt logé.

Wn Parti conmaction.

Mais on ne fut pas long-tems à s'apper-Adérable d'Ef-cevoir que les Naturels du Pais ne voioient est pas de bon œil des Etrangers s'établir si Indiens, avec près d'eux, & que, si on vouloit avoir des: perte de plu- vivres, dont on commençoit à manquer, heurs Person- il falloit faire la guerre. Dom Diegue de nes de dis- Mendoze eut ordre d'en aller acheter, & d'y aller avec main-forte. Il prit trois cens Soldats pour l'escorter. Quelques Seigneurs & plusieurs Gentilshommes voulurent l'accompagner; & dès le second jour de sa marche, il apperçut un Corps d'environ trois mille Indiens postes derriere un Ruisfeau, qui se décharge dans un Marais, & qu'il falloit passer. La plûpart étoient d'avis d'attendre que les Indiens le passassent eux-mêmes; mais Dom Diegue, après l'avoir fait sonder, & reconnu qu'il étoit guéable, donna l'ordre pour le traverser. Il fut obéi, & les premiers étoient à-peine passés, que les Indiens les envelopperent & les chargerent avec tant de furie, qu'ils ne leur donnerent pas le tems de se former.

Il se trouva encore que phisieurs avoient laisse mouiller leurs armes en passant le ruisseau, & ne purent s'en servir. Cependant, comme ils avoient été suivis d'un grand numbre d'Espagnols, on ne laissa

D m eu ma

P

fut die fair péri mai Mo Mer trait

& O!

étoie toien roit nomi feau, nom. çois I

retrait quarai core p & mou de sor quatre-

ecux qu Ofori

né à l'Ouest 🕹 dans le Fleuy fit aussitôt res, parceque t sur le champ le monde fut

ms à s'apperis ne voioient rs s'établir si loit avoir des: à manquer om Diegue de r acheter, & prit trois cens ues Seigneurs oulurent l'acd'jour de sa rps d'environ riere un Ruisn Marais, & t étoient d'ale passassent ue, après l'au qu'il étoit le traverser. toient à-peine relopperent & irie, qu'ils ne se former. fieurs avoient

en passant le

ervir. Cepen-

é suivis d'un

on ne laissa

point de tuer d'abord bien du monde aux Ennemis; mais ils n'en devinrent que plus furieux. Dom Barrhelemi de Bracamonté & Dom Paraphernez de Ribera, suivis d'un petit nombre de Volontaires, voulurent percer un gros de ces Barbares; mais leurs chevaux, s'étant cabrés, les renverserent. Dom Jean Manrique courut à leur sécours; mais il ne les sauva point & fut tué avec eux. Dom Diegue de Mendoze, qui les suivoit de près, voulut venger leur mort; mais il reçut un coup de pierre à la tête, & fut enveloppé par un grand nombre d'Indiens, qui le massacrerent, quoi que pût faire Dom Pedre Ramirez Guzman, qui périt lui-même en voulant le tirer de leurs mains. Herrera nomme aussi, parmi les Morts, D. Pedre Benavidez, Neven des Mendoze. Il fallur alors songer à la retraite; mais la difficulté étoit de la faire, & on prétend que, dans le désordre ou étoient les Espagnols, si les Indiens s'étoient réunis pour les attaquer, il n'en seroit pas échappé un seul. Un Capitaine, nommé Luzan, sur tué en repassant le Ruisseau, qui porte encore aujourd'hui son nom. Dom Sanche del Campo & D. François Ruiz Galan, qui se chargerent de la retraite, ne purent rassembler que cent quarante Fantassins & cinq Cavaliers; encore parmi ceux-là, plusieurs étoient blessés & moururent en chemin de leurs blessures, de sorre qu'il ne rentra dans la Ville que quatre-vingts hommes. On assure que tous eeux qui avoient à se reprocher sa mort l'Osorio, périrent dans cette malheureuse

journée. Le châtiment de l'Adelantade pour avoir été différé, n'en fut, comme nous le verrons bientôt, que mieux marqué au coin de la justice d'un Dieu vengeur de l'innocence opprimée.

Famine exnos Ayrès.

Elle devoit déja bien se faire sentir à Dom trême à Bue-Pedre par la grande perte qu'il venoit de faire, & peut-être que s'il eût reconnu le bras qui le frappoit, il l'auroit désarmé. Rien n'étoit plus triste que la situation où il se trouvoit : la famine étoit extrême à Buenos Ayrès, & il ne pouvoit y remédier sans risquer de perdre tout ce qui lui restoit d'Espagnols. Il étoit dangereux d'accoutumer les Infideles à répandre le sang des Chrétiens, & Dom Pedre défendit, sous peine de la vie, de sortir de l'enceinte de la Ville. Cependant, comme la faim est un de ces maux extrêmes qui ôtent la vue du danger & ne connoissent point de loix, Dom Pedre comprit qu'il ne seroit pas obéi, s'il s'en tenoit là, & il mit partout des Gardes, avec ordre de tirer sur quiconque voudroit s'échapper.

le

le

m

do

Ce

dar

Ma

d'a

con

clay

Elle

la ra

de N

çois

abser

cruau

fortie

ne la

longu

la mo

pouvo

la fit

d'une

1

Avantu-

Cette précaution fut efficace : une seule re finguliere Femme, nommée Maldonata, vint à bout d'une Femme de tromper la vigilance des Gardes, & Dieu lui sauva deux fois la vie, par un de ces traits de la Providence, que la seule notoriété publique peut mettre à l'abri de l'incrédulité de ceux qui se révoltent contre tout ce qui tient du merveilleux. Cette Femme, après avoir erré quelque rems dans la Campagne, apperçut une Caverne ou elle crut trouver une retraite sure contre tous les dangers qu'elle avoit à craindre;

l'Adelantade n fut, comme e mieux marqué ieu vengeur de

re sentir à Dom qu'il venoit de l eût reconnu il l'auroit déte que la situafamine étoit & il ne pouvoit perdre tout ce I étoit dangeeles à répandre Oom Pedre dé-, de sortir de ndant, comme extrêmes qui ne connoissent mprit qu'il ne noit là, & il ordre de tirer

apper. ice: une seule , vint à bout ardes, & Dieu par un de ces la seule nol'abri de l'inoltent contre eilleux. Cette que tems dans Caverne ou e sure contre t à craindre;

mais elle y rencontra une Lionne, dont la vue la saisit de fraieur. Les caresses que lui sit cet Animal la rassurerent un peu, & elle reconnut en même tems que ces caresses étoient intéressées. La Lionne étoit presque réduite aux abois, parcequ'étant pleine & à son terme elle ne pouvoit mettre bas. Maldonata ne balança point à lui donner le secours qu'elle sembloit sui demander, & il fur efficace. La Lionne, heureusement délivrée, ne borna point sa reconnoissance aux marques sensibles qu'elle en donna sur le champ à sa Libératrice. Elle alloit tous les jours chercher de quoi vivre, & elle ne manqua jamais de mertre aux piés de Maldonata sa provision pour toute la journée. Cela dura tant que ses Petits la retinrent dans la Caverne ; dès qu'elle les en out tirés, Maldonata ne la revit plus, & fut obligée d'aller chercher ailleurs de quoi subsister.

Elle ne fut pas long-tems sans être rencontrée par des Indiens, qui la firent Esclave, & sa captivité dura assez long-tems. Elle fut enfin reprise par des Espagnols, qui la ramenerent à Buenos Ayrès. Dom Pedre de Mendoze n'y étoit pas, & Dom François Ruiz Galan y commandoit dans son absence. C'étoit un Homme dur jusqu'à la cruauté: il savoit que cette Femme étoit sortie de la Ville malgré les défenses, & il ne la crut pas suffisamment punie par une longue & dure captivité, il la condamna à la more, & à un genre de supplice qui ne pouvoit être imaginé que par un Tyran, II la fit conduire par des Soldats au milieu d'une campagne, avec ordre de la lier à

un arbre, & de l'y laisser, ne doutant point qu'elle ne sût bientôt dévorée par les Bêtes séroces.

Deux jours après il envoïa les mêmes Soldats pour voir ce qu'elle étoit devenue, & ils furent surpris de la trouver pleine de vie, quoiqu'environnée de Tigres & de Lions, qui n'oloient en approcher, parcequ'une Lionne, qui étoit à ses piés avec de jeunes Lionçaux, les en empêchoit. A la vue des Soldats elle se rerira un peu, comme pour leur laisser la liberté de délier sa Bienfaitrice, ce qu'ils firent. Maldonara Ieur raconta l'histoire de cette Lionne, qu'elle avoit reconnue d'abord; & ils remarquerent que quand ils se mirent en devoir de l'emmener avec eux, cet Animal la caressa beaucoup, & parut témoigner quelque regret de la voir s'éloigner. Sur le rapport qu'ils firent au Commandant de ce qu'ils venoient de voir, il comprit qu'il ne pouvoit pas se dispenser de faire grace à une Femme, que le Ciel avoit protégée d'une maniere si marquée, à moins que de paroître plus féroce que les Lions mêmes. L'Auteur de l'Argentina, qui le premier a écrit cette avanture, assure qu'il l'avoit apprise de la voix publique, & de la bouche même de Maldonata, & le Pere del Techo dit, que quand il arriva au Paraguay, plufieurs personnes lui en parlerent comme d'un événement, qui s'étoit passé de leur tems, & que personne ne révoquoit endoute.

tro

bu

lie

plu

Alv

ou

qu'a

à lo

Fleu

avec

qu'il

à De

Dom

Perez

Frere

Dubr

comn

velles

les lui

provid

II 1

Nouvel Eta-toit point à Buenos Ayrès, lorsque cetter blissement.

outant point par les Bêtes

a les mêmes it devenue, ver pleine de igres & de cher, parcepiés avec de êchoit. A la peu, comde délier sa

Maldonata te Lionne d; & ils rerirent en decet Animal t témoigner gner. Sur le andant de ce iprit qu'il ne e grace à un**e**otégée d'une que de paons mêmes. le premier æ l l'avoit apde la bouche re del Techo raguay, plurent comme

1endoze n'eorsque cetto

passé de leur

évoquoit en

Femme fut ramenée de sa captivité dans cette Ville. Il avoit remonté Rio de la Plara, pour chercher un remede à la famine, qui lui avoit déja fait perdre deux cens perfonnes; & s'étant arrêté à considerer les ruines de la Tour de Gabot, il en trouva la situation si avantageuse, qu'il y construisir un nouveau Fort, auquel il donna le nom de Bonne Esperance, & que je trouve aussi marquée sous celui de Corpus Christi. Ce qui le détermina encore plus à faire ce nouvel Etablissement, c'est que Dom Jean de Ayolas, son Lieutenant de Roi, qui l'avoir devance dans son voïage, lui dit, qu'il trouveroit toujours des vivres chez les Timbuez, qu'il avoit eu le bonheur de reconcilier avec les Espagnols, ou chez les Caracoas, leurs voisins. Il avoit même fait plus; caril avoit laissé Dom François de Alvarado avec un Détachement à l'endroit ou avoit été le Fort. Mendoze ne pouvoir qu'approuver cette conduite, & il ordonna à son Lieutenant de continuer à remonter le Fleuve le plus loin qu'il seroit possible, avec trois Barques & cinquante Hommes qu'il sui donna; il permit en même tems à Dom Dominique Martinez de Irala, à Dom Jean Ponce de Léon, à Dom Louis Perez, qui selon quelques Mémoires étoit Frere de Sainte Thérese, & à Dom Charles Dubrin, de l'accompagner; & il lui recommanda de lui faire savoir de ses nouvelles dans quatre mois, s'il ne pouvoit pas les lui apporter lui-même.

Il n'avoit pu encore ramasser assez de provisions pour faire entierement cesser la 1537.

Moschera

famine à Buenos Ayres, ou elle causoit toutes les horreurs, dont on trouve des arrive à Bue- exemples dans ses Histoires. Mais peu de nos Ayrès a- tems après, Dom Gonzale de Mendoze, qui vec sa Colo- étoit allé chercher des vivres au Bresil, arnie & plu-riva sur un Navire qui en étoit chargé. Il sieurs Brasi- fut bientôt suivi de deux autres Bâtimens, sur lesquels étoit Moschera, avec toute sa Colonie de l'Île de Ste Catherine, & plusieurs Familles Brasiliennes qui s'étoient données à lui. Tout cela remit un peu d'aisance dans Buenos Ayrès: mais le nombre des Habitans y étoit augmenté, & l'on pouvoit d'autant moins compter de ne pas retomber dans la disette, qu'il s'en falloit beaucoup qu'on fût en état de tenir tête aux Indiens & de les empêcher de s'opposer aux travaux de la campagne, ces Barbares étant de plus en plus acharnés à la perte des Espagnols.

p

pi

pc

pr

gra

enc

tit

Ira

qua

Bâti

il p

prét

four

tre l

de A

lui fa

Dom

aucui

qu'Ay

nie, e

le méi

de M

Espino

& peu

avoit

II

Dom Jean de Ayolas, de son côté, s'é-Découvertes de D. Jean de tant avancé, en remontant le Fleuve, à-peu-Ayolas. Port près jusqu'à l'endroit où fut bâtie depuis de la Chanla Ville de l'Assomption, y fut très bien deleur.

reçu des Guaranis, qui occupoient une assez grande érendue de Pais le long de la Côte orientale du Paraguay, & plus encore dans l'intérieur des Terres jusqu'aux Frontieres du Bresil. Ils remplirent même ses Bâtimens de provisions, qu'il païa en marchandises de Traite. Il s'avança ensuite jusqu'à la hauteur de vingt degrés quarante minutes, où il trouva, sur la droite, un petit Port, auquel il donna le nom de la Chandeleur; & comme les Guaranis l'avoient assuré qu'à cette hauteur, en marelle causoit

n trouve des

Mais peu de

Mendoze, qui

au Bresik, ar-

oit chargé. II

res Bâtimens.

avec toute fa

erine, & plu-

qui s'étoient

t un peu d'ai-

ais le nombre

& l'on pou-

er de ne pas

ı'il s'en falloit

tenir tête aux

s'opposer aux

Barbares étant

perte des Es-

on côté, s'é-

leuve, à-peu-

bâtie depuis

fut très bien upoient une

le long de la

k plus encore

qu'aux Fronit même les

païa en mar-

ança ensuite

rés quarante

a droite, un

e nom de la

Guaranis l'a-

ur en mar

1537.

chant à l'Occident, il trouveroit des Indiens qui avoient beaucoup d'or & d'argent, il prit le parti de tenter cette découverte. Il se sit débarquer vis-à-vis du Port de la Chandeleur, où il renvoïa ses Bâtimens, & chargea D. Dominique Martinez de Irala, auquel il confia toute l'autorité que Dom Pedre de Mendoze lui avoit donnée, de l'y attendre pendant six mois, lesquels expirés sans apprendre de ses nouvelles, il pourroit prendre tel parti qu'il jugeroit à propos. Il comptoit aussi beaucoup sur les Payaguas, qu'il avoit rencontrés au Port de la Chandeleur, & qui lui avoient fait un grand accueil. Enfin, il laissa au même endroit, le Capitaine Vergara, avec un petit Détachement d'Espagnols. Cependant Irala ne resta au Port de la Chandeleur que quatre mois, parceque, dit Herrera, ses Bâtimens faisoient beaucoup d'eau: mais il paroît que cela fut regardé comme un prétexte, & nous verrons dans la suite les soupçons que cette conduite sit naître con-

Il y a bien de l'apparence que D. Jean de Ayolas avoit écrit à l'Adelantade pour de Mendoze lui faire part du parti qu'il avoit pris, mais part pour re-Dom Pedre de Mendoze n'en avoit reçu Espagne, & aucun avis; ce qui l'inquiétoit d'autant vlus, meurt en chequ'Ayolas étoit l'Officier de toute la Colo-min, dans un nie, en qui il avoit plus de confiance & qui accès de rage. le méritoit mieux. Il fit partir Dom Gonzale de Mendoze & Dom Jean de Salazar de Espinosa, pour savoir ce qu'il étoit devenu, & peu de jours après il tomba malade. Il avoit déja pris la résolution de retournes

en Espagne, & dès qu'il se crut en état de souffrir la Mer, il s'embarqua, menant avec lui son Trésorier Jean de Cacerès. Il laissa encore Dom François Galan Commandant à Buenos Ayrès, & il nomma, en vertu du pouvoir qu'il en avoit de l'Empereur, Dom Jean de Avolas Gouverneur & Capitaine général de la Province, après l'avoir institué son Héritier, en cas de mort (1). Il mit à la voile, le désespoir dans le cœur, & maudissant le jour auquel il s'étoit expatrié. pour courir après une chimere & se deshonorer dans une Région sauvage. A-peine étoit-il en Mer, que tous les Elémens semblerent avoir conspiré contre lui; & ses provisions étant, ou gâtées, ou épuisées, un jour qu'il se trouva réduit à manger d'une Chienne, qui étoit pleine, cette chair infectée, jointe au chagrin qui le rongeoit, lui causa une alienation de tous les sens, qui dégénéra bientôt en phrénésie, & il mourut dans un accès de fureur.

ti

d

M

re

Pu

all

lui

poi

ma

leu

bre

pou

reve

füt .

Pay.

faire

Nati

faill

1537-38. L'Empereur envoie du seraguay.

Lorsqu'on recut en Espagne la nouvelle de sa mort, il y avoit dans le Port de Seville deux Navires, qui n'attendoient cours au Pa- que le vent pour appareiller & lui porter du secours; mais ceux qui les avoient armés pour son compte, craignant de n'être pas remboursés de leurs frais, les arrêterent. L'Empereur, qui en eut avis, leur envoia ordre de les faire partir, en donna le commandement à l'Intpecteur Alfonse Cabrera, y joignit un Gallion, sur lequel il fit embarquer des armes & des munitions.

> (1) Il y a bien de l'ap- que des biens & des effets parence qu'il me s'agissoit qu'il avoit au Paraguay.

1537-38.

& nomma, pour les commander, le Capitaine Lopez de Aguiar: enfin, il remit à Cacerès des Provisions de Gouverneur & de Capitaine général de la Province de Rio de la Plata pour Dom Jean de Ayolas, & une amnistie pour ceux qui avoient mangé de la chair humaine pendant la famine; ce qui étoit arrivé à plusseurs, lesquels, pour se soustraire au châtiment qu'ils méritoient, s'étoient réfugiés chez les Indiens. Six Religieux de S. François furent embarqués sur le Gallion, & l'Empereur leur fournit tout ce qui étoit nécessaire pour s'acquitter de toutes les fonctions de leur Ministère: mais ce Convoi, qui étoit parti de Cadix à la fin de l'année 1537, n'arriva à Buenos Ayrès qu'en 1539.

Dans cet intervalle, Dom Gonzale de Mendoze & Dom Jean de Salazar s'étoient rendus au Port de la Chandeleur, sans avoir des Payaguas. pu apprendre aucune nouvelle de Dom Jean de Ayolas. On leur dit qu'Itala étoit chez les Payaguas, qui en sont voisins, & ils y allerent. Ils l'y trouverent, & sirent avec lui plusieurs courses & bien des enquêtes pour être instruits de ce qu'ils cherchoient: mais elles furent toutes inutiles; ce qui leur sit prendre le parti d'attacher à un arbre, au Port de la Chandeleur, un Ecrit, pour apprendre à D. Jean de Ayolas, s'il y revenoit, tout ce qu'il étoit à propos qu'il sur, & l'avertir surtout de se désier des Payaguas. Cela étoit d'autant plus nécessaire, qu'il n'est peur-être pas au Monde une Nation plus perfide, & contre laquelle il faille être plus en garde; parcequ'avec le

1538.

ii le rongeoit, us les sens, qui & il mourut ne la nouvelle ns le Port de n'attendoient & lui porter es avoient argnant de n'être s, les arrêteut avis, leur rtir, en donna cteur Alfonse on, sur lequel des munitions, biens & des effets

oit au Paraguay.

rut en état de

, menant avec

cerès. Il laissa

Commandant

, en vertu du

npereur, Dom

Capitaine gé-

'avoir institué

ort (1). Il mit

s le cœur, 8¢

étoit expatrié,

e & se desho-

age. A-peine

Elémens sem-

re lui; & ses

ou épuisées,

manger d'une

cette chair in-

naturel le plus féroce elle sait allier les manieres les plus engageantes, & qu'elle ne fait jamais plus de caresses & d'offres de service, que quand elle trame une trahison. Elle sait même en cacher si bien les ressorts. qu'il n'est pas étonnant que plusieurs y aient été trompés avant qu'un grand nombre d'expériences aient bien fait connoître le génie de ces Barbares, qui n'ont proprement aucune demeure fixe, mais qu'on trouve partout des deux côtés du Paraguay, fur lequel ils exercent une piraterie continuelle.

ac

cei

me

Oui.

tre

lori

arri

dise

avo

que

aux

cette

voré

de so

rès,

te en

du F

de ret

mente

faire (

En

1

Fondation

Au sortit du Port de la Chandeleur de la Ville de Mendoze & Salazar descendirent le Paral'Assomption guay jusqu'un peu au-dessus de la décharge de la branche la plus septentrionale du Pilco Mayo dans ce Fleuve. Ils y trouverent, par les vingt-cinq dégrés & quelques minutes de lacitude, une espece de Port formé par un Cap qui avance au Sud à l'Occident du Paraguay. Cette situation seur plut beaucoup, & ils y bâtirent un Fort. qui en assez peu de tems est devenu une Ville, aujourd'hui la Capitale de la Province de Paraguay. Elle est à distance assez égale du Pérou & du Bresil, & à trois cents lieues du Cap de Ste Marie, en suivant le cours du Fleuve. Ses Fondateurs lui donnerent le nom de l'Assomption, qu'elle porte encore aujourd'hui.

En quel état Buenos IÈs.

Mendoze y resta seul, & Salazar en paralors tit pour aller rendre compte à l'Adelantade. Ay- qu'il croïoit encore à Buenos Ayrès, de toutes ses diligences pour avoir des nouvelles de D. Jean de Ayolas. Il trouva ce

allier les ma-& qu'elle ne & d'offres de une trahison. n les ressorts. uficurs y aient rand nombre connoître le n'ont propremais qu'on du Paraguay, raterie conti-

Chandeleur irent le Parae la décharge entrionale du Ils y trouves & quelques pece de Port u Sud à l'Ocfituation leur ent un Fort, devenu une e de la Prodistance assez à trois cents n fuivant le eurs lui donion, qu'elle

lazar en par-Adelantade. Ayrès, de ir des nou-Il trouva ce

Port dans la derniere désolation : la famine y étoit redevenue excessive; Galan y étoit universellement détesté, & la Ville seroit demeurée presque déserte, si on avoit pu en sortir sans un danger évident d'être la proie des Barbares ou des Bêtes féroces. Son arrivée y causa beaucoup de joie, & elle augmenta encore à la vue de trois Vaisseaux qui y mouillerent trois jours après. Comme Salazar avoit dit qu'on ne manquoit point de vivres à l'Assomption, Galan & Cabrera résolurent d'y en aller chercher ; & le premier aïant déclaré qu'il s'y feroit accompagner d'une partie de sa Garnison, les Soldats qu'il choisit pour ce voïage, & ceux qu'il laissa dans la Ville, furent égament charmés, les uns d'aller dans un Païs ou l'on ne mouroit pas de faim, & les autres du départ de leur Commandant.

Mais les premiers furent bien trompés, lorsqu'aïant beaucoup souffert sur la route, l'Assomption arrivés au terme, ils y trouverent la même disette qu'à Buenos Ayrès. Salazar ne les avoit pourtant pas trompés, en leur disant que les Guaranis étoient fort affectionnés aux Espagnols. Mais il étoit arrivé que cette année-là les Sauterelles avoient dévoré en herbe tout ce qu'on avoit semé; de sorte que le Commandant de Buenos Ayrès, qui avoit encore augmenté son Escorte en chemin de la moitié de la Garnison du Fort de Bonne-Espérance, aut obligé de retourner sur ses pas, pour ne point augmenter la famine qui commençoit à se saire sentir vivement à l'Assomption.

En repassant par le Fort de Bonne-Espé-

1538.

1539. gne du Commandant de rcs.

rance, il déchargea sa mauvaise humeur sur les Caracoas. Il s'étoit laissé persuader Action indi- que ces Indiens favorisoient le Parti des Ennemis des Espagnols, & sans assez exa-Buenos Ay- miner le fait , il résolut de les en punir. Il communiqua son dessein à Dom François de Alvarado, qui commandoit dans cette Place, & à quelques autres Officiers, qui n'omirent rien pour l'en détourner, mais ils ne purent en venir à bout; & comme il ne vouloit pourtant pas s'engager dans une guerre, qui l'auroit arrêté trop longtems, & peut-être fait perdre bien du monde, il ne craignit point de se deshonorer par une trahison. Il commença par faire beaucoup d'amitié aux Caracoas; & lorsqu'ils s'y attendoient le moins, il tomba sur eux à la pointe du jour, mit le seu à leurs Cabannes, enleva beaucoup de Femmes & d'Enfans, qu'il distribua à ses Soldats, & se rembarqua, menant avec lui Alvarado, qui ne voulut apparemment point rester dans un Fort, qu'il prévoioit devoir être bientôt attaqué par tous les Indiens des environs, & il lui donna pour Successeur Dom Antoine de Mendoze, à qui il laissa cent Soldats de Garnison.

to

II

CC

de

de

Me

COL

Pou

mai

& r

lanc

néar

la Pl

lorsc

leren

qui la

recor

ilséto

cienc

fon,

avoit

(3)

rendent la pagnols, ne - Espéran-

Cette perfidie réveilla dans le cœur des Les Timbuez Timbuez leur ancienne animosité contre reille aux Es les Espagnols, & ils résolurent de se déli-& vrer une bonne fois d'une Nation, à laquelle arraquent le ils ne croioient pouvoir jamais se fier. Pour Fort de Bon- mieux assurer le succès de leur dessein, ils prétexterent une Expédition contre les Indiens, qui n'étoient pas moins, dirent-ils, les Ennemis des Espagnols, que les leurs,

La Place eft

auvaise humeur laissé persuader nt le Parti des fans affez exales en punir. Il Dom François doit dans cette Officiers, qui létourner, mais t; & comme il s'engager dans rrêté trop longre bien du mone se deshonorer nença par faire racoas; & lorioins, il tomba r, mit le feu à aucoup de Femribua à ses Solenant avec lui apparemment qu'il prévoioit par tous les Inlui donna pour le Mendoze, à Garnison.

ins le cœur des imosité contre rent de se déliation, à laquelle ais se fier. Pour leur dessein, ils n contre les Inoins, dirent-ils, que les leurs,

& ils demanderent du secours à D. Antoine de Mendoze, qui eut l'imprudence de leur donner la moitié de sa Garnison, sous les ordres d'Alfonse Suarez de Figueroa (1). Les Timbuez reçurent ce renfort avec de grandes marques de reconnoissance, & l'Armée se mit dès le même jour en marche. A-peine avoit-elle fait une lieue, que les Espagnols se virent attaqués en queue par un Parti de leurs prétendus Alliés, qui étoient en embuscade sur le chemin, & en tête par ceux mêmes qui les conduisoient. Ils se battirent très bien, & tuerent beaucoup de monde à ces Perfides; mais accablés par le nombre, ils périrent tous jusqu'au

Les Timbuez crurent avoir bon marché de ceux qui étoient restés dans le Fort, & secourue. l'investirent en jettant des cris affreux. Mendoze comprit qu'il étoit perdu, si un coup de désespoir ne le sauvoit : il sortit pour se faire un passage l'épée à la main; mais il y perdit ses plus braves Hommes, & reçut lui-même à la cuisse un coup de lance, qui le mit hors de combat : il fut néanmoins affez heureux pour rentrer dans la Place; mais il s'y trouvoir sans ressources, lorsque deux Brigantins Espagnols mouillerent l'ancre vis-à-vis du Fort. Ceux, qui les commandoient, ne tarderent pas à reconnoître qu'il étoit assiégé, & comme ils étoient envoiés par Galan, à qui sa conscience, dit Herrera, reprochoit la trahison, qu'il avoit faite aux Caracoas, & qui avoit fait un peu trop tard ses réflexions sur (3) Herrera le nomme Ildephonse de Figueroa,

les suites qu'elle ne pouvoit pas manquer d'avoir, ils ne balancerent point à mettre du monde à terre pour secourir la Garnison.

Elle est délivrée.

1539.

Les Timbuez de leur côté, à la vue des deux Brigantins, voulurent faire un dernier effort pour se rendre Maîtres de la Place; mais quelques coups de canon qui furent tirés fort à propos des Brigantins, dans le tems même que le secours attaquoit les Assiégeans, obligerent ceux-ci à faire retraite, après avoir perdu bien du monde. On a dit qu'ils avoient eux-mêmes publié que pendant le combat ils avoient apperçu au-dessus du Fort un Homme habillé de blanc, tenant une épée nue à la main, & jettant un éclat, qui les avoit éblouis & renversés par terre de fraïeur. La tradition du Paraguay est que cet Homme lumineux, étoit S. Blaise, dont on célébroit la Fête ce jour-là; & comme ce n'est pas la seule faveur, dont les Espagnols de cette Colonie se croient redevables à la protection de ce Saint Martyr, non-seulement ils lui rendirent de solemnelles actions de graces de celle-ci; mais la Province de Paraguay en général, & sa Capitale en particulier, le reconnoissent, après la Sainte-Vierge, pour leur principal Patron.

Diligences des Ayolas.

Peu de jours après cette victoire, Dom de Irala pour Antoine de Mendoze mourut de sa blessure, & sur le champ l'Officier, qui commandoit Dom Jean de les Brigantins, ne voïant nulle apparence de pouvoir conserver le Fort de Bonne-Espérance, jugea à propos de le raser, & d'embarquer ce qui restoit de la Garnison.

Celui

u u la de

In Ca arr nei der por Ha Esp.

leur En p rent qu'e qu'il entre up ce

Il s'a il con 33 11OI

côté du diens qu

Ton

té, à la vue des faire un dernier res de la Place; on qui furent tiantins, dans le s attaquoit les x-ci à faire repien du monde. x-mêmes publié avoient apperçu mme habillé de à la main, & voit éblouis & ur. La tradition mme lumineux, élébroit la Fête 'est pas la seule de cette Coloà la protection eulement ils lui ctions de graces nce de Paraguay n particulier, le Sainte - Vierge,

victoire, Dom it de sa blessure, qui commandoit nulle apparence fort de Bonnede le raser, & de la Garnison. Celui

Celui de l'Assomption étoit en assez bon état, & Irala se donnoit toujours de grands mouvemens pour avoir des nouvelles du Gouverneur. Après plusieurs couries assez inutiles il retourna au Port de la Chandeleur, & n'y retrouva plus l'Ecrit instructif, qu'il y avoit laissé. Il remonta le Fleuve, retourna chez les Payaguas, y courut de grands risques, & y fut même blessé dans une rencontre, mais assez légérement. Enfin une nuit, qu'il avoit mouillé un peu au large, il entendit une voix, qui l'appelloit de l'autre côté du Fleuve.

Il y envoïa un Canot, & on y trouva un Mort tragi-Indien, qui demanda qu'on le conduisît au que de ce Capitaine. Comme il étoit seul & sans Gouverneur. armes, on ne sit aucune difficulté de le mener à la Barque, où étoit Irala, qui lui demanda de quelle Nation il étoit. Il ré-

pondit qu'il étoit de celle des Chanes (1), Habitans des Plaines, & qu'il cherchoit des Espagnols pour les instruire du sort d'un de leurs plus grands Chefs, nommé Ayolas. En prononçant ce nom les larmes lui vinrent aux yeux en si grande abondance, qu'elles lui couperent la parole, & après qu'il se fut un peu remis, il dit d'une voix entrecoupée de soupirs : » Les nouvelles » que j'ai à vous apprendre sont bien tristes. Il s'arrêta encore un peu, puis se rassurant il continua ainsi.

» Le Capitaine Ayolas étant arrivé chez nous, s'ouvrit à notre Cacique du dessein

(1) Il y a du même nesez, & qui pourroient côté du Fleuve, des In. bien être les mêmes. diens qu'on appelle Che-Tome I.

» qu'il avoit de passer outre, & de savoir 30 d'où quelques Indiens avoient tiré de » l'or & de l'argent qu'on avoit trouvé 30 chez eux. Comme il étoit assez mal 20 accompagné pour entreprendre un voïa-30 ge aussi pénible & aussi long, & où il y 20 avoit tant de risques à courir, notre 55 Cacique lui donna une Escorte. Il partit, 29 & trouva enfin ce qu'il cherchoit; mais » ce ne fut qu'après avoir été bien des » fois obligé de se battre. Arrivé aux Fron-20 tieres du Pérou il fut assez bien reçu des 3 Indiens qu'il y rencontra, & il le méritoit par ses manieres aimables, & » par le bon ordre qu'il faisoit garder à 30 sa Trouppe. Il revint enfin chez nous 3) chargé d'or & d'argent, & notre Cacique » lui en donna encore. Il nous dit qu'il », alloit rejoindre ceux de sa Nation, qu'il avoit laissés avec ses Barques sur le bord 30 du Paraguay, & qu'il reviendroit avec beaucoup plus de monde. Sur cette es-» pérance plusieurs de nous furent commandés pour l'aider à porter son trésor, & je fus de ce nombre. Nous traversâmes de vastes Déserts pour éviter la rencontre de quelques Nations, dont il se défioit. Arrivé au lieu où il avoit laissé ses Bâtimens, il ne les trouva point, & nous y restâmes quelques jours pour nous informer de ce qu'ils étoient devenus. Des Indiens, Alliés des Payaguas, nous y régalerent de leur chasse & de leur 3, pêche, puis nous inviterent à nous aller , reposer chez leurs Amis. C'étoit un pié-& l'Empe se que ces Perfides tendoient aux Espaaux Gouy

90 C

30 10

33 V

os de » pa

Ira

guas mains

& le

ne lui

dans lo

prelque

fut ma

toit pas

bleffure

pressé à

l'Assom

Ville, &

toient r

Conquér

la Cour J

rent long

re, & de savoir avoient tiré de n avoit trouvé étoit assez mal rendre un voiaong, & où il y courir, notre

Corte. Il partit, herchoit; mais ir été bien des rrivé aux Fronz bien reçu des

ntra, & il le aimables, & aisoit garder à

fin chez nous notre Cacique nous dit qu'il

Nation, qu'il ies sur le bord

viendroit avec . Sur cette ess furent com-

ter son trésor, Nous traversâ-

éviter la renns, dont il se ì il avoit laissé

uva point, & ours pour nous pient devenus.

ayaguas, nous le & de leur

t à nous aller l'étoit un pié-

ent aux Espa-

30 gnols, qui ne s'en douterent point; & » l'orsqu'ils nous eurent engagés dans des

» Marais, où on ne pouvoit marcher qu'a-» vec peine, les Payaguas, à qui ils en

» avoient donné avis, fondirent sur nous,

» & massacrerent les Espagnols. Plusieurs » des nôtres perdirent aussi la vie, & je sus

» fait Esclave avec tous les autres. Le Ca-» pitaine Ayolas s'étoit heureusement sau-

" vé, & caché dans des joncs; mais il

» fut bientôt découvert, & mené dans une 30 Ile, où on lui fit souffrir une mort beau-

» coup plus cruelle qu'aux autres. Peu de

» jours après j'eus le bonheur de me sau-» ver, & depuis ce tems je n'ai point cessé

» de chercher des Espagnols pour leur faire » part de ce que je savois.

Irala eut bien voulu châtier les Paya- Irala est reguas de leur perfidie, & recirer de leurs connu Commains le trésor, qui en avoit été l'appas mandant gé-& le prix; mais le débordement du Fleuve néral.

ne lui permettoit pas de les aller chercher dans leurs retraites, & d'ailleurs il n'avoit presque pas avec sui un Homme, qui ne fut malade, ou épuisé de fatigues. Il n'étoit pas lui-même entierement guéri de sa blessure, & il avoit quelque chose de plus pressé à faire. Il se rendit en diligence à l'Assomption, qui prenoit déja un air de Ville, & où la plûpart des Officiers s'étoient réunis. On les regardo omme les Conquérans du Paraguay : les dépêches de la Cour leur donnoient ce titre. Ils formerent long-tems le Conseil de la Province; & l'Empereur dans la plûpart de ses Lettres aux Gouverneurs & aux Commandans leur

1539.

ordonnoit de ne rien entreprendre sans les avoir consultés. Nous avons vu que Jean de Ayolas avoit remis à Dom Dominique Martinez de Irala toute son autorité pendant son absence, & cet Officier comptoit bien que personne ne refuseroit de le reconnoître en qualité de Commandant général de la Province de Rio de la Plata. jusqu'à ce que l'Empereur lui eût donné un Gouverneur. Il paroît qu'en effet personne alors ne lui contesta ce titre à l'Assomption; mais il eut bientôt des Rivaux.

Famine extrême à Bue-1.05 Ayrès.

Cependant Buenos Ayrès se dépeuploit tous les jours; les dernieres provisions, qu'on y avoit reçues d'Espagne, avoient été bientôt épuilées, & la famine y étoit extrême. Tous ceux de ses Habitans, qui se refugioient chez les Indiens étoient massacrés par les Charuas, qui infestoient tout le Païs. Enfin Galan & Cabrera prirent le parti de remonter à l'Assomption; & tous ceux, qui purent avoir place dans le Bâtiment qui les portoit, voulurent les y accompagner. Ils trouverent qu'Irala n'étoit pas univerfellement reconnu pour Commandant général, & Galan se rangea d'abord parmi ses Concurrens. Herrera donne même à entendre, que la contestation ne fut qu'entre eux deux; mais Cabrera termina le différend, en produisant une Cédule de l'Empereur, que ce Prince lui avoit remise à lui-même, & qui étoit datet du 12 Septembre 1537.

Elle portoit, qu'au cas que celui qui auroit été établi par Dom Pedre de Mendoze, Gouverneur de Rio de la Plata, fit las à ent.

ra il me COI pla qui rece obé

m

ſa

cuté Irala gran Gou julqu

mer 1

Avpropo l'expé disoit filter, état, pecter des viv partage cessité les Vais ce que lituée à venoit p qu'il n'e municat

tous les perçut p

de persu

prendre sans les ns vu que Jean om Dominique n autorité penfficier comptoit eroit de le reommandant géio de la Plata. lui eût donné qu'en effet perce titre à l'Asôt des Rivaux. s se dépeuploit res provisions, pagne, avoient famine y étoit s Habitans, qui ens étoient masinfestoient tout brera prirent le nption; & tous ace dans le Bâlurent les y acqu'Irala n'étoit nu pour Comse rangea d'a-Herrera donne contestation ne ais Cabrera terproduisant une e ce Prince lui

que celui qui edre de Mendo-

k qui étoit datée

DU PARAGUAY. Liv. I. mort sans avoir nommé de Commandant à sa place, si les Fondateurs & les Conquérans de la Province n'y avoient pas suppléé, l'Empereur il les assembleroit, & leur feroit prêter ser- au sujet du ment de choisir celui qu'ils jugeroient en Commandeconscience le plus capable de remplir cette ment. Irala, place; qu'il tiendroit la main à ce que celui Commandant qui seroit élu à la pluralité des voix, fût reconnu de tous, & qu'il lui seroit rendu obéissance en son nom. Tout cela fut exécuté, & Dom Dominique Martinez de Irala, qui avoit déja les suffrages du plus grand nombre, fur unanimement proclamé Gouverneur & Commandant général, jusqu'à ce qu'il plût à Sa Majesté d'en nom-

Avant que de congédier l'Assemblée, il Buenos Ayproposa d'abandonner Buenos Ayrès, où rès est éval'expérience de tant d'années faisoit voir, cué. disoit-il, qu'il n'étoit pas possible de subsister, tandis qu'on ne seroit pas plus en état, qu'on n'étoit alors, de s'y faire respecter des Nations voisines, & d'en tirer des vivres dans le besoin. Les avis furent partagés: plusieurs représenterent la nécessité d'avoir un Port, où pussent aborder les Vaisseaux qui viendroient d'Espagne, & ce que deviendroit l'Assomption même, stuée à trois cens lieues de la Mer, s'il n'en venoit point. A cela le Gouverneur répondit, qu'il n³étoit pas difficile d'établir une communication avec le Pérou, & trouva moïen de persuader qu'on en tireroit aisément ous les secours nécessaires. On ne s'apperçut pas d'abord de ce qu'on ne tarda e la Plata, su pas à entrevoir, que son dessein étoit de se

rendre indépendant des ordres de la Cout, qui ne pourroient plus venir jusqu'à lui, que bien difficilement & bien tard, & qu'il trouveroit plus d'un moien d'éluder, quand ils ne lui plairoient pas

m

Il

m

to

brc

pai

vin

occ

cn

bre

l'arc

quit

pour

instr

roîtr

à la

que 1

dienr

qu'à

cham

quipa

yeux.

courin

& elle

sur le

qui pi

quand ils ne lui plairoient pas.

Son avis passa donc, sans opposition, & Dom Diegue de Abreu fut chargé de l'exécution. Il partit avec trois Brigantins & plusieurs Bâtimens de charge. La joie sut universelle à Buenos Ayres, lorsqu'il y arriva, & elle fut encore partagée par l'Equipage d'un Navire Génois, qui étant parti pour aller au Pérou, avec la valeur de cinquante mille ducats en Marchandises, avoit d'abord été arrêté par les vents contraires à l'entrée du Détroit de Magellan; puis aïant relâché dans Rio de la Plata, avoit échoué sur un Banc assez près de Buenos Ayrès, sans qu'on en eût sauvé autre chose que les Hommes, lesquels, après avoir échappé au naufrage, couroient risque de mourir de faim dans le Port. Il y avoit parmi eux quelques Gentilshommes Italiens, dont la Postérité subsiste peut-être encore au Paraguay. Il sera du moins parlé de quelques-uns, dans la suite de cette Histoire. Les principaux étoient Dom Antoine de Aquino, Dom Thomas Rizo, & Dom Jean-Baptiste Trochi.

Etat où étoit alors l'Affomption.

létoir Le Gouverneur avoit eu la précaution l'Af- d'envoier au-devant de tout ce monde un grand Convoi; & dès que tous furent logés à l'Assomption, il sit environner la Ville d'une palissade, il y établit la Police, & sit le dénombrement des Habitans, qui se trouverent au nombre de six cens Hom-

s de la Cour, jusqu'à lui, bien tard, & ien d'éluder,

opposition, & argé de l'exé-Brigantins & e. La joie fut , lorfqu'il v tagée par l'Equi étant parti valeur de cinandises, avoit nts contraires agellan; puis Plata, avoit s de Buenos é autre chose après avoir ent risque de t. Il y avoit hommes Itaîste peut-être moins parlé iite de cette

a précaution ce monde un furent logés nner la Ville la Police, & ibitans, qui cens Hom-

ent Dom An-

nas Rizo, &

mes, sans compter les Femmes & les Enfans. Quelque tems après il voulut donner aux Indiens, dont les PP. de Saint François avoient déja baptisé plusieurs, une grande idée de la Religion Chrétienne, & pour cela il imagina une Procession générale, qui fut marquée pour le Jeudi Saint de l'année 1539, & qui devoit se faire en mémoire de la Passion de Notre Seigneur. Il y invita tous les Indiens des environs; mais comme la maniere, dont on les traitoit déja, ne les avoit pas affectionnés à la Nation Espagnole, & qu'un grand nombre n'avoient embrassé le Christianisme que par crainte, ou par intérêt, la plûpart n'y vinrent que dans l'espérance d'y trouver une occasion de secouer un joug, qui de jour en jour leur devenoit intolérable.

On prétend qu'ils s'y trouverent au nom- Conspiration bre de huit mille, sans autres armes que des Indiens l'arc & la fleche, qu'on savoit qu'ils ne pagnols. quittoient jamais, & qui leur suffisoient pour exécuter leur projet; car ils étoient instruits que les Espagnols y devoient paroître les épaules découvertes, & un fouet à la main pour se flageller. Au moment que la Procession alloit commencer, une Indienne, qui servoit Salazar, & qui n'avoit qu'à se louer de son Maître, entra dans sa chambre, & le voïant prêt à fortir dans l'équipage de Flagellant, lui dit, les larmes aux yeux, qu'elle le voïoit avec bien du regret courir à sa perte. Il la pria de s'expliquer, & elle lui découvrit le complot. Il en alla sur le champ donner avis au Gouverneur, qui prit aussi-tôt le seul parti qui lui res-D iiii

toit dans une conjoncture si critique. Il feignit qu'il venoit d'apprendre que Elle est de les Japiges qui s'étoient depuis peu déclacouverte & rés contre les Espagnols, étoient prespunie. Les Ef-qu'aux portes de la Ville; & après avoir

pousent des envoie un ordre secret à tous les Habitans Indiennes & de se tenir armés, il sit prier les principaux s'en trouvent Chefs des Indiens de le venir trouver pour

concerter avec eux sur ce qu'il y avoit à faire dans un cas si pressant. Ils y allerent, sans se défier de rien, & à mesure qu'ils entrerent chez le Gouverneur, ils furent liés & enfermés séparément. Quand ils furent tous venus, il leur dit qu'il étoit instruit de leur dessein, & les condamna à être pendus. L'exécution se sit à la vue de cette multitude d'Indiens, qui environnoient la Ville, & qui voiant tous les Espagnols sous les armes, non-seulement n'oserent remuer, mais confesserent hautement qu'ils avoient aussi mérité la mort, & ajouterent que si on vouloit bien user d'indulgence à leur égard, on n'auroit pas lieu de s'en repentir. Ils offrirent ensuite de donner des Femmes aux Espagnols qui n'en avoient point, & cette offre fut acceptée. Les Indiennes se trouverent sécondes & d'un assez bon caractere; ce qui engagea dans la suite plusieurs Espagnols à contracter de pareilles alliances. Quelquesuns mêmes ont épousé des Négresses, & de-là est venu le grand nombre de Métis & de Mulâtres, qu'on voit aujourd'hui dans ces Provinces.

Cependant l'Empereur ne recevant point de nouvelles du Paraguay, & ne pouvant

dif VOL arm arri les 1 Don Vaca duca Fils c Cabe de Ve des C fon b fut ob rables ner, p deux I de l'un furnom

fo

Il est qui la p & le zele Prince, le plus é du Parag qu'à le r mens les déja mise Voïage, 1528, en de Pamph

L'entrepris

mille fo

critique. pprendre que us peu déclaétoient presaprès avoir les Habitans es principaux trouver pour il y avoit à s y allerent, mesure qu'ils , ils furent . Quand ils t qu'il étoit condamna à à la vue de ui environnt tous les n-seulement erent hautela mort, & en user d'inroit pas lieu ensuite de agnols qui ffre fut acrent féconre; ce qui Espagnols à Quelqueségresses, &

evant point ne pouvant

de Métis &

ırd'hui dans

presque plus douter de la mort d'Ayolas, fongea férieusement à donner un Chef & à envoïer du secours à cette Colonie. La difficulté étoit de trouver quelqu'un, qui envoie voulût bien faire une partie des frais d'un au Paraguay. armement considérable, après ce qui étoit arrivé à Dom Pedre de Mendoze. Charles V ne le chercha pourtant pas long-tems. Dom Alvare Nuñez de Vera Cabeça de Vaca lui offrit d'y emploïer huit mille ducats, qui étoient tout son bien. Il étoit Fils de D. François de Vera & de Thérese Cabeça de Vaca, & Petit-fils de D. Pedre de Vera, un des Conquérans & Gouverneur des Canaries, où après avoir dépensé tout son bien au service de son Souverain, il fut obligé d'emprunter des sommes considérables d'un puissant More, & de lui donner, pour sureté de remboursement, ses deux Fils en ôtage. Dom Alvare étoit Fils de l'un des deux, & on lui avoit donné le surnom de sa Mere, qui étoit d'une sa-

Il est bien étonnant qu'un Homme, en qui la probité, la prudence, la Religion, ce el le plus pur pour le service de son neur. & le zele le plus pur pour le service de son Prince, se trouvoient réunis dans le dégré le plus éminent, n'ait pas fait le bonheur du Paraguay, & que ses vertus n'aient servi qu'à le ruiner, & à lui attirer les traitemens les plus indignes. Elles avoient été déja mises à de grandes épreuves dans un Voiage, qu'il avoit fait en Amérique, en 1528, en qualité de Trésorier de l'Escadre de Pamphile de Narvaez dans la Floride. l'entreprise de ce Capitaine ne fut qu'un

1540. L'Empereur

tissu de malheurs; ses Vaisseaux furent dissipés par la tempête, & celui qui portoit Dom Alvare, aïant échoué sur une des Côtes de la Nouvelle Espagne, tout l'Equipage fut fait Esclave par les Habitans. Dom Alvare se fit bientôt respecter de ces Barbares, fur-tout par le grand nombre de guérifons qu'il y opéra. Les Infideles mêmes les jugerent au-dessus des forces de la Nature, & voulurent lui déférer les honneurs divins. Sa conduite d'ailleurs étoit si édifiante, que les Compagnons de sa captivité se persuaderent que plusieurs de ces guérisons étoient miraculeuses. De retour en Espagne il y conserva toute sa réputation, & l'Empereur reçut ses offres avec beaucoup de plaisir. Il le nomma Adelantade de Rio de la Plata, Gouverneur & Capitaine général de cette Province, à condition néanmoins qu'il ne prendroit ces deux dernieres qualités, que quand il auroit des nouvelles certaines de la mort de Dom Jean de Ayolas, dont il ne seroit que le Lieutenant, en cas que ce Gouverneur vécût encore (1).

Ses Instruc-

Dans les instructions que ce Prince lui donna, il lui recommanda sur toutes choses de ne souffrir dans sa Province ni Avocats, ni Procureurs; l'expérience lui aïant fait comprendre, disoit-il, que les Procé-

(1) La Dignité d'Adelantade est purement civile, & ne donne la premiere place, que dans le Conseil & pour la Justice; ainsi elle ne donne aucun grade dans le Service militaire, & elle n'empêche pas que celui qui en est revêtu, n'y puisse exercer un Emploi subalterne.

Eff qu' Bot Juf qua Païs penc ne f Impo fazgo d'App ment de rec que d y auro Droit (mourre avoir f au Régi tions; tion & 1 ce que la Juges fu

(1) C'el diction éta fûreté des

qu'il ne f

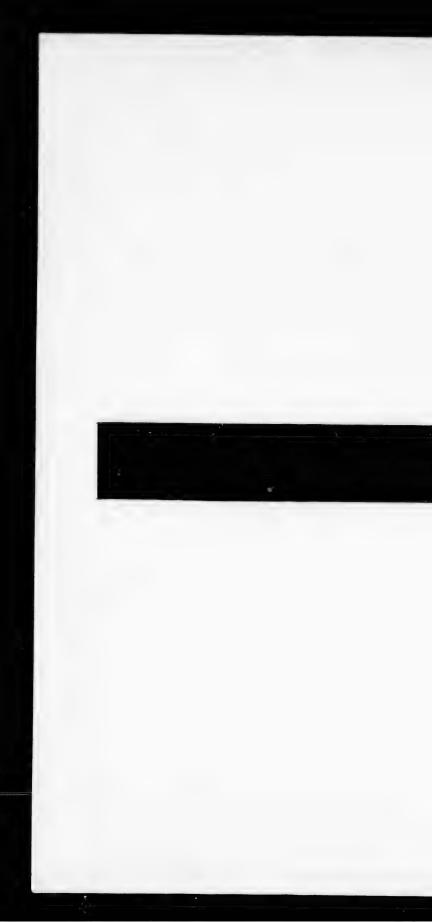
seaux furent diselui qui portoit ué sur une des agne, tout l'Eir les Habitans. ôt respecter de grand nombre . Les Infideles essus des forces lui déférer les luite d'ailleurs Compagnons de t que plusieurs iraculeuses. De nserva toute sa reçut les offres le nomma Ade-Gouverneur & e Province, à ne prendroit , que quand il es de la mort ont il ne seroit ue ce Gouver-

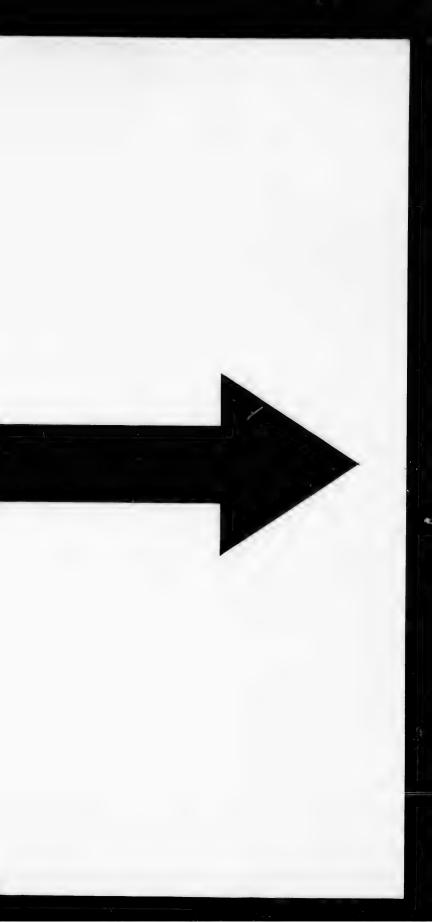
e ce Prince lui sur toutes choovince ni Avoience lui aïant que les Procé-

grade dans le Serilitaire, & elle che pas que celui est revêtu, n'y xercer un Emploi ne.

DU PARAGUAY. Liv. I. dures retardoient beaucoup le progrès des Colonies; & de tenir la main à ce que les Espagnols, qui pendant vingt-cinq années consécutives, auroient cultivé les Terres qu'on leur auroit concédées, en demeurassent les Propriétaires; qu'on laissat aux Particuliers la liberté du Commerce avec les Naturels du Païs, & qu'on e refusat à personne la permission de retourner en Espagne. Il déclara que son intention étoit qu'on établît dans toutes les Villes & Bourgades, des Alcaldes pour y rendre la Justice; que personne ne pût, pendant les quatre premieres années de séjour dans le Païs être poursuivi pour dettes, & que pendant les deux premieres, qui que ce foit ne sût soumis aux Droits d'entrées, ni aux Impôts compris sous le nom d'Almajarisfazgo (1); que le droit de Récufation & d'Appel au Conseil du Roi fût inviolablement maintenu; qu'on n'empêchât personne de recourir à sa justice, ni de lui écrire; que dans les Causes criminelles, lorsqu'il y auroit Appel au Conseil, on s'en tînt au Droit commun ; qu'à l'égard de ceux , qu' mourroient sans laisser d'Héritiers, & sans avoir fait de Testament, on se conformât au Réglement qui étoit joint à ces Instructions; qu'il ne décidat rien avec précipitation & sans conseil, & qu'il tînt la main à ce que les Commandans particuliers & les Juges subalternes en usassent de même; qu'il ne souffrît point que l'Interêt pour le

(1) C'est une Jurisdiction établie pour la dont les Arrêts sont sans sureté des Chemins, &





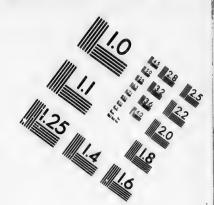
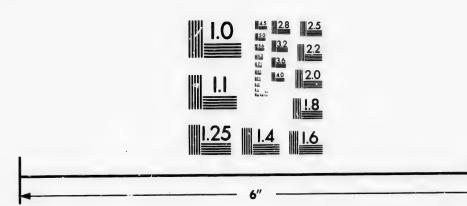


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation 3 WEST MAIN STREET

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14530 (716) 872-4503



prêt excédât un Castillan (1), ni que le Quint pour le Roi fût levé sur autre chose que sur l'or & l'argent; qu'il y eût partout des Communes marquées pour les Bestiaux; enfin, qu'il conférat aux Alcaldes ordinaires le droit de connoître de toutes les Causes qui ont accoutumé d'être portées au Tribunal de la Santa Hermandad.

Son départ de Cadix.

1541.

D. Alvare aïant reçu toutes ses dépêches se rendit à Séville, où il acheta deux Navires, l'un de trois cens tonneaux, & l'autre de cent cinquante. Il y joignit deux Caravelles, & embarqua fur ces quatre Bâtimens quatre cens Soldars, qui s'offrirent à lui de grand cœur, & qui avoient leurs armes doubles. Le huitieme de Septembre, il passa à Cadix, où le vent contraire le retint jusqu'au deux de Novembre, qu'il mit à la voile. Il gagna en neuf jours l'Île de Palme, où il attendit encore vingt-cinq jours le tems favorable pour en sortir. Le 26 il fit voiles pour les Iles du Cap Verd, & dans cette traversée sa Capitane, qui étoit d'ailleurs un excellent Vaisseau, & qui faisoit sa premiere Campagne, fit beaucoup d'eau; ce qui gâta une bonne partie de ses provisions, & fatigua beaucoup l'Equipage. Il gagna enfin, avec bien de la peine, l'Isle de Santiago en 19 jours.

er pl

dr

av

ľa

pui

poi

qu'

le (

qua

moi moi

appe

une

Côte

jama

n'ave

Santi

Ap

Le Port de cette Ile est fort mauvais, & l'ancrage y est peu sur, parcequ'il y a beau-Incommodi- coup de Rochers cachés sous l'eau, qui retes du Port tiennent les ancres, de sorte qu'il faut soude Santiago vent les abandonner & couper les cables: du Cap-verd.

⁽¹⁾ Piece d'or, qui vaut 3 l. 10 f. de notre Monnoie.

1), ni que le fur autre chose l'y eût partout ur les Bestiaux ; caldes ordinaioutes les Causes rtées au Tribu-

utes ses dépêì il acheta deux tonneaux, & y joignit deux r ces quatre Bâ-, qui s'offrirent ii avoient leurs de Septembre, contraire le rembre, qu'il mit if jours l'Ile de core vingt-cinq ir en sortir. Le du Cap Verd, Capitane, qui nt Vaisseau, & pagne, fit beaune bonne partie ia beaucoup l'Eavec bien de la

19 jours. fort mauvais, & cequ'il y a beaus l'eau, qui ree qu'il faut souuper les cables: 1. 10 f. de notre

on y courroit même de grands risques dans les gros tems. D'ailleurs, l'air y est mal sain pendant l'Eté, où l'on étoit alors, & cause ordinairement de grandes mortalités dans les Equipages. Dom Alvare n'y perdit pourtant pas un seul Homme pendant vingtcinq jours qu'il y resta; ce qui fur regardé comme une merveille, & rappella le souvenir de celles, qu'on disoit qu'il avoit faites pendant sa captivité. Ce qui arriva peu de tems après, confirma encore tous ses Mariniers & ses Soldats dans l'opinion où ils étoient, que Dieu le favorisoit d'une protection spéciale.

Après qu'on eut passé la Ligne, il trouva Maniere sinque de cent barriques d'eau, qu'on avoit guliere dont embarquées sur la Capitane, il n'en restoit neur est préplus que trois; & sur cet avis il donna or-servé dre de gagner la terre. Le quatrieme jour, grand avant qu'on pût voir clair, on fut surpris ger.

d'entendre un Grillon chanter. Un Matelot l'avoit embarqué sans qu'on le sur, & depuis qu'on étoit en Mer, on ne l'avoit point encore entendu. Quelqu'un dit alors qu'il falloit qu'on fût bien près de terre, le Grillon ne manquant guere de chanter, quand il la sent. Dom Alvare sit aussi-tôt monter à la hune un Matelot, lequel au moment que le jour commença de poindre, apperçut de grands Rochers, qui bordoient une Terre fort haute. On rangea ensuite la Côte à la vue, & le Grillon ne manqua jamais d'annoncer le point du jour, ce qu'il n'avoit fait ni à l'Ile de Palme, ni à celle de Santiago.

Après qu'on eut doublé le Cap Frio, qui

Il s'arrête à l'Ile de Sainte Catherine, &

est par les vingt-quatre dégrés Sud, on entra dans le Port de la Cananée, qu'une Ilemet à l'abri des vents, & on mouilla par onze brasses. Delà à laRiviere de S. François ce qui s'y paf- on compte vingt-cinq lieues, & autant de cette Riviere à l'Ile de Sante-Catherine, où l'on mouilla le 24 de Mars 1541. Dom Alvare en prit possession au nom de la Couronne de Castille, fit beaucoup d'amitié aux Insulaires, & aux Habitans du Continent, où il eut avis qu'il y avoit deux Religieux, qui n'y étoient pas fort en sûreté de la part des Indiens. Ces Peres n'eurent pas plutôt appris son arrivée, qu'ils le vinrent trouver, & lui dirent que ces Barbares étoient fort ennemis des Espagnols, & qu'ils y couroient de grands risques. Il leur promit d'y mettre ordre, ce qui ne lui fut pas fort difficile. On commença en effet dès-lors à s'appercevoir qu'il avoit une maniere de traiter avec ces Peuples, qui les lui concilioit d'abord.

le

Iı

gı

en

pa

ro

qu

qu

ave

de

eeu

long

à D €eff:

la r

(1)

qui a

Mém nomi

Nouvelles prend du Paraguay.

Au mois de Mai il détacha une Caraqu'il y ap-velle, sous la conduite du Trésorier Philippe de Cacerès, pour Buenos Ayrès; mais cet Officier ne put doubler le Cap de Sainte-Marie, & retourna à l'Île de Sainte-Catherine, où peu de tems après arriverent douze Espagnols dans un Bateau. Ils s'étoient sauves de Buenos Ayres, ne pouvant plus, disoient-ils, supporter les mauvais traitemens que leur faisoient ceux qui y commandoient; ils ajoûterent qu'il y étoit arrivé depuis peu des Hommes & des Provisions; mais que la famine y étoit toujours très grande, & qu'on n'y étoit pas en su-

rés Sud, on enanée, qu'une Ileon mouilla par re de S. François s, & autant de e-Catherine, ou 1541. Dom Alnom de la Cououp d'amitié aux s du Continent, deux Religieux, sûreté de la part irent pas plutôt vinrent trouver. ires étoient fort & qu'ils y cou-Il leur promit lui fut pas fort effet dès-lors à ine maniere de ui les lui conci-

E

acha une Cara-Trésorier Phinos Ayrès; mais e Cap de Saintede Sainte-Caiprès arriverent Bateau. Ils s'ées, ne pouvant er les mauvais ent ceux qui y ent qu'il y étoit nes & des Proy étoit toujours toit pas en su-

reté de la part des Indiens des environs. Ils apprirent encore à Dom Alvare, qu'à fix vingts lieues de l'endroit où il étoit, on avoit bâti une Ville sous le nom de l'Asfomption de la Sainte Vierge (1), d'où l'on comproit trois cens cinquante lieues au Cap de Sainte-Marie, en descendant le Fleuve, sur lequel il n'est pas aisé de naviguer : qu'on avoit des nouvelles certaines de la mort de D. Jean de Ayolas, & de tous ceux qui l'accompagnoient : qu'ils avoient été massacrés par les Payaguas, & qu'on en attribuoit la faute à Dom Dominique Martinez de Irala, qui ne les avoit pas attendus au Port de la Chandeleur, comme ce Gouverneur le lui avoir ordonné: que les Officiers roiaux vexoient beaucoup les Indiens, & que les Espagnols n'en étoient guere mieux traités : que leur dessein, en partant de Buenos Ayrès, étoit de passer en Espagne, pour informer le Conseil roïal des Indes de toutes ces choses : enfin, qu'Irala commandoit à l'Assomption, & que toute la Province étoit sous ses ordres.

Ce récit, qu'on ne peut guere accorder avec ce que nous avons dit de l'évacuation de Buenos Ayrès, qu'en supposant que ceux qui le faisoient étoient partis depuis long-tems de cette Ville, fit comprendre à Dom Alvare que sa présence étoit nécessaire à l'Assomption, & lui sit prendre la résolution de s'y rendre le plutôt qu'il

(1) Pierre Fernandez, Ville l'Ascension; mais qui a fait imprimer les il est le seul qui lui don-Mémoires de D. Alvare, nomme toujours cette

ne ce nom.

lui seroit possible, quoi que pussent lui dire Cacerès & le Pilote Antoine Lopez, qui lui conseilloient d'aller avec toute son Escadre à Buenos Ayrès. Il chargea donc le Facteur Pierre de Orantès de s'informer de la route qu'il pouvoit prendre par terre; & cet Officier, après avoir été lui-même examiner le Pais, lui dit à son retour, que les premiers Indiens qu'il avoit rencontrés, & les Insulaires de Sainte-Catherine, qui l'avoient accompagné, l'avoient assuré que le chemin le plus court étoit en suivant toujours la Riviere Itabuçu, dont l'embouchure est vis-à-vis de la pointe du Nord de l'Ile de Sainte-Catherine, environ à dix-neuf ou vingt lieues du Port où il étoit. Il envoia encore examiner cette route; on lui rapporta qu'elle étoit très pratiquable, & il résolut de la prendre sans différer. Son dessein étoit de laisser les deux Religieux, dont nous avons parlé, dans l'Ile de Sainte-Catherine, pour y travailler à la conversion des Insulaires & des Peuples du Continent; mais ils le prierent avec tant d'instances de trouver bon qu'ils le suivissent, qu'il y consentit.

Il va par terre à l'Affomption.

Le 18 d'Octobre, après avoir donné ordre à Dom Pedre Estopiñan Cabeça de Vaca, de profiter du premier bon vent pour se rendre à Buenos Ayrès avec ses Navires, & envoié une partie de ses gens avec vingt-six Chevaux qui lui restoient, pour l'attendre sur les bords de l'Itabuçu, il prit congé des Insulaires de Sainte-Catherine, qu'il combla d'amitié & de présens, & dont plusieurs voulurent l'accompagner bi de Pa ac d'1 &

fe

terr colt tatio

Porc quete ceux Parag il n'y foit p

plus g même non; par to

eur av equel es, quier d

tablis

pussent lui dire ne Lopez, qui toute son Esnargea donc le s'informer de dre par terre; été lui-même son retour, que oit rencontrés, Catherine, qui avoient asluré t étoit en sui-Itabuçu, dont de la pointe du erine; environ du Port où il raminer cette elle étoit très de la prendre étoit de laisser us avons parlé, ne, pour y tra-Insulaires & des s ils le prierent

t. avoir donné oran Cabeça de nier bon vent ès avec ses Nale ses gensavec restoient, pour tabuçu, il prit nte-Catherine, de présens, & l'accompagner

ouver bon qu'ils

pour lui servir de Guides, & avoir soin qu'il ne manquât point de vivres. Il lui restoit encore deux cens cinquante Hommes, avec lesquels il se mit en marche le huitieme de Novembre, pour aller joindre ceux qui l'attendoient sur l'Itabuçu; & pendant dix-neuf jours de marche, il lui fallut souvent se fraïer un chemin à force de bras, après quoi il se trouva assez court de vivres. Mais étant alors entré dans un Païs plus peuplé, il ne tarda point à voir accourir au-devant de lui un grand nombre d'Indiens chargés de toutes sortes de fruits & d'autres provisions, & qui paroissoient charmés de le voir.

C'étoit des Guaranis, qui cultivoient la Comment il terre, & faisoient chaque année deux ré- fut reçu des coltes de Maïz. Ils avoient aussi des Plan- Indiens dans sa route. tations de Manioc, dont ils faisoient de la DesGuaranis. Cassave. Avec cela ils nourrissoient des Porcs, des Oies, des Poules & des Perroquets. Ils étoient de la même Nation que ceux qui habitoient le bord oriental du Paraguay, vis-à-vis de l'Assomption, & il n'y en a aucune dans ce Continent, qui soit plus nombreuse, & qui occupe une plus grande étendue de Païs. On prétend même qu'ils ont pénétré jusqu'au Maranon; qu'ils s'étoient rendus formidables par tour où ils avoient fait des courses, par leurs brigandages, & que c'est ce qui eur avoit fait donner le nom qu'ils portent, equel signisse un Guerrier. Les Chiriguaus, qui habitent une partie de la Cordiiere du Pérou, les Tapez, qui s'étoient tablis sur la Frontiere du Bresil, quantité

de Brasisiens mêmes, qui parlent leur Langue, & d'aurres Nations, dont nous parlerons dans la suire, & qui la parlent aussi, ont la même origine; mais tous n'ont pas conservé le même caractere, & ne sont pas également féroces & anthropophages: cela dépend de la vie errante ou sédentaire qu'ils menent. La maniere dont plusieurs traitent leurs Prisonniers de guerre, est la même que celle des Peuples du Canada; d'ailleurs ils ont naturellement tous l'esprit fort borné; & ce qu'on a eu plus de peine à corriger dans ceux qu'on a entrepris de civiliser, c'est une indolence, & un défaut de prévoiance, qui passent tout ce qu'on en peut dire, une grande voracité,

n

po le

ch

n'ı

qu

be:

éto

bie

Re

l'II

con

con *fépa*

& il

un e se tr

Brafi

l'Aff

de C

offre

là lu

avoir

& un horreur extrême du travail.

Ceux, que Dom Alvare rencontra les premiers, paroissoient assez paisibles; il prit possession de leur Païs pour la Couronne de Castille, mais sans leur en rien témoigner, & lui donna le nom de Provincia del Campo: celui où il entra ensuite, & dont il prit aussi possession, étoit à-peuprès de même nature, & il le nomma Provincia de Vera, du nom de sa Famille; mais on ne les connoît plus sous ces noms. Le premier de Décembre il se trouva sur les bords de l'Iguazu, grande Riviere, qui se décharge dans le Parana, entre les 25 & les 26 dégrés de latitude australe; & le troisieme il en découvrit une autre, qu'on nomme Cibogi, dont le fond est pavé de pierres si grandes & si bien jointes ensemble, qu'on croiroit qu'elles y ont été placées à la main. Avec cela, elle est si rapide, que

parlent leur Landont nous parla parlent ausli, s tous n'ont pas ere, & ne sont anthropophages: nte ou sédentaire e dont plusieurs de guerre, est la oles du Canada; ement tous l'eson a eu plus de qu'on a entrepris ndolence, & un

i passent tout ce

grande voracité,

travail.

re rencontra les slez paisibles; il is pour la Couans leur en rien nom de Provinil entra ensuite, ion, étoit à-peuil le nomma Prode sa Famille; us fous ces noms. il se trouva sur les le Riviere, qui le a, entre les 25 ude australe; & t une autre, qu'on fond est pavé de

jointes ensemble, ont été placées à

les Chevaux & les Hommes eurent bien de la peine à s'y tenir, de sorte que pour la traverser il fallut les lier ensemble.

Le bon ordre que Dom Alvare faisoit

1541.

garder dans sa marche, lui gagnoit, par- dre qu'il fait tout ou il passoit, l'affection des In- observer dans diens; ils s'avertissoient les uns les autres sa Marche. de son approche, & tous venoient audevant de lui avec des vivres, qu'il païoit toujours au double de leur valeur. Sa plus grande attention étoit à empêcher qu'on ne leur causat aucun dommage, & qu'on ne fit rien qui pût les scandaliser. Il ne permettoit à aucun Espagnol d'entrer dans leurs Bourgades, si ce n'est à ceux qu'il chargeoit d'acheter les provisions, & il n'y envoioit que ceux, sur la sagesse desquels il pouvoir compter. La moindre liberté, qu'un Espagnol se donnoit avec eux, étoit sévérement punie, & il se repentit bientôt d'avoir mené avec lui les deux Religieux, qu'il avoit eu dessein de laisser à l'Ile de Sainte-Catherine, parcequ'ils ne se comporterent pas toujours d'une maniere convenable à la sainteré de leur état. Ils se séparerent même de lui, sans l'en avertir, & il fur obligé de les envoïer chercher dans un endroit où il sut qu'ils commençoient à se trouver fort embarrassés.

Quelque tems après il vit venir à lui un particularités Brasilien, nommé Michel, qui revenoit de du Pars qu'il l'Assomption, & qui s'offrit à lui servir traversa. de Guide pour s'y rendre. Il accepta son offre, & congédia les Indiens qui jusqueslà lui avoient rendu ce service, après les est si rapide, que avoir libéralement récompensés. Vers la

mi-Décembre il se trouva par les 24 dégrés de latitude, & peu de jours après il appercut des Pins d'une espece particuliere, dont les troncs avoient quatre à cinq brasses de circonférence, & dont les pignons, renfermés dans de coques assez semblables à celles de nos Charaignes, n'étoient que de la grosseur d'un Gland. Les Habitans du Païs en faisoient une farine, qui étoit leur meilleure nourriture. Les Porcs & les Singes, qui sont communs dans ce Pais, s'en nourrissoient aussi, & elle donnoit à la chair des Porcs un goût merveilleux. Un peu plus loin on trouva des Terres, où l'on avoit semé du Maïz & des Patates de trois couleurs, jaunes, blanches & rouges; on y voioit aussi des Cyprès, des Cédres & d'autres Arbres, qu'on ne connoît point en Europe, & dont les troncs renfermoient des Ruches remplies d'un excellent Miel. De-là, on entra dans un Païs montueux, dont les vallées étoient couvertes de Cannes, qui renfermoient un Ver de la grosseur du doigt, lequel étant frit dans sa graisse, parut aux Espagnols un manger délicat. Ces mêmes Cannes contenoient aussi une eau très rafraîchissante & fort faine.

Dom Alvare s'étant ensuite approché de l'Iguazu, vouloit s'y embarquer pour le descendre jusqu'à son entrée dans le Parana; mais aïant été averti que c'étoit aux environs de-là que les Portugais du Bresil, dont nous avons parlé, avoient été massacrés par les Indiens, & que ceux, qui habitoient les bords d'une petite Riviere,

nom & q1 tende barqu & fit deux en tro Armée corps tête, ter le armes geantes vices. I fond, & sa profe tournan gereux : Riviere . Ce malh Alvare, un seul d gue & au

Avant
avoit env
mander d
plus furpri
qu'il avoit
ajoûtoit q
gnoient i!
& que tous
Le parti qu
fur des Ra
plus march
bien armés

de faire.

les 14 dé-

urs après il

articuliere.

cinq bral-

s pignons,

ez sembla-

, n'étoient

. Les Ha-

farine, qui

es Porcs &

s dans ce

k elle don-

it merveil-

a des Ter-

aiz & des

blanches

es Cyprès,

qu'on ne les troncs

es d'un ex-

ans un Païs

pient cou-

ent un Ver étant frit

agnols un

nes contehissante &

proché de

r pour le

ns le Pa-

c'étoit aux

du Brefil,

été mai-

ceux, qui

Riviere,

nommée Pequeri, qui n'en est pas éloignée, & qui va se décharger dans l'Urugay, l'attendoient pour tomber sur lui, il n'embarqua avec lui que quatre-vingts Hommes, & fit marcher les autres par terre sur les deux bords. En entrant dans le Parana, il en trouva les deux bords gardés par une Armée de Guaranis, qui avoient tout le corps peint, des bonnets de plumes sur la tête, & qui paroissoient vouloir lui disputer le passage; mais il leur sit tomber les armes des mains par ses manieres engageantes, & il en tira même de bons services. Le Parana est en cet endroit très profond, & de la largeur d'un trait d'arbalete: sa profondeur & sa rapidité y produisent des tournans, qui rendent ce passage très dangereux : un des Canots qui descendoient la Riviere, y tourna, & un Homme s'y noïa. Ce malheur fut d'autant plus sensible à D.

1542.

gue & aussi pénible, que celle qu'il venoit Avant que de descendre se Parana, il bien singulie-ajoûtoit que parmi ceux qui l'accompagnoient il y avoit beaucoup de Malades, & que tous les autres étoient fort fatigués. Le parti qu'il prit, fut de faire embarquer sur des Radeaux ceux qui ne pouvoient plus marcher, avec cinquante Hommes bien armés pour les défendre au cas qu'ils

plus surpris de ne les point trouver au lieu somption, qu'il avoit marqué, que dans sa Lettre il son égard.

Alvare, que jusques-là il n'avoit pas perdu

un seul de ses Gens dans une marche si lon-

fussent attaqués. Il se remit ensuite en marche avec le reste de sa Trouppe, & au bout de quelque tems un Espagnol envoié de l'Assomption pour s'informer s'il étoit vrai qu'il arrivât d'Espagne un Gouverneur, lui dit qu'on n'avoit pu croire dans la Ville une si heureuse nouvelle.

Ĭ

to

de

m

ce

Pe

em

qu'

par

che

Rad

fero:

Caci

fecou

uns 1

bares

fer, 1

lui, 8

ils arri

ustre :

On ne

prudenc

Ciel, q

ue de]

navo

ortes d

u'une p

avoir à

ans les

Cett

Une demande si singuliere, après l'avis qu'il avoit donné de son arrivée, le surprit beaucoup; mais il fut assez maître de luimême, pour ne pas faire connoître ce qu'il en pensoit. D'ailleurs les Guaranis le dédommageoient bien de ces mauvais procedés: il trouvoit partout les chemins bordés d'Hommes, de Femmes & d'Enfans, qui levoient les mains au Ciel pour le remercier de leur avoir donné un Gouverneur, dont on disoit partout tant de bien: ils lui apportoient toutes sortes de provisions, & ils lui envoioient des Députés, qui le complimenterent, les uns dans leur Langue propre, & les autres en Espagnol. Comme il approchoit de la Ville, la plûpart des Habitans vinrent lui témoigner la joie qu'ils ressentoient de son heureuse arrivée, & ils le firent en des termes, qui dûrent lui faire comprendre le besoin qu'avoit la Province, d'un Homme de son

Son arrivée caractere. cette fair.

Il arriva enfin à l'Assomption un Samedi Ville; recep- onzieme de Mars, vers les neuf heures du tion qu'on lui matin, suivi d'un grand nombre d'Officiers & de Gentilshommes, qui étoient allés audevant de lui. Irala le reçut à la tête des Trouppes, accompagné des Officiers roïaux, & du Conseil de la Province. Il leur pré-

remit ensuite en Trouppe, & au Espagnol envoïé nformer s'il étoit e un Gouverneur. oire dans la Ville

iere, après l'avis rrivée, le surprit ez maître de luiconnoître ce qu'il Guaranis le dés mauvais proceles chemins bornes & d'Enfans. Ciel pour le renné un Gouverut tant de bien: sortes de provint des Députés, les uns dans leur res en Espagnol. la Ville, la plûlui témoigner la on heureuse arrides termes, qui re le besoin qu'a-Homme de son

aption un Samedi s neuf heures du ombre d'Officiers étoient allés auçut à la tête des Officiers rollaux, nce. Il leur pré-

senta ses Provisions, qui furent lues à voix haute; & cette lecture finie, Irala le salua en qualité d'Adelantade, de Gouverneur & de Capitaine général de Rio de la Plata. Dom Alvare le confirma dans sa Charge de Lieutenant de Roi; il en usa de même à l'égard de tous les Officiers de Justice, & tout se passa en apparence avec beaucoup de sarisfaction de la part de tout le monde: mais la joie paroissoit beaucoup plus sincere dans les gens de Guerre & parmi le Peuple. Les Espagnols, qui avoient été embarqués sur les Radeaux, n'arriverent qu'un mois après: ils avoient été attaqués par des Indiens, qui avec de longues perches armées de crocs tâchoient d'attirer les Radeaux sur le bord du Fleuve, & qui en seroient apparemment venus à bout, si un Cacique Chrétien n'étoit accouru à leur secours avec tous ses Guerriers. Quelquesuns même avoient été blessés de ces Barbares, & le Cacique les fit très bien panser, les retira pendant quelque tems chez ui, & tous étoient en assez bon état quand ls arriverent.

Cette aventure donna encore un nouveau ustre à la sage conduite du Gouverneur. On ne pouvoit s'empêcher d'attribuer à sa oudence, & à une protection spéciale du siel, qu'il eût traversé une si grande étenue de Païs habité par des Barbares, dont n'avoit reçu que des respects & toutes ortes de bons traitemens, & qu'aussi-tôt u'une partie de ses Gens avoient cessé de avoir à leur tête, ils n'avoient plus trouvé ans les Indiens que des Furieux acharnés

à leur perte. Mais ceux mêmes, qui ne pouvoient se refuser à ces réflexions, ne s'engagerent point à profiter de son exemple, & aimerent mieux regarder comme un mitacle l'accueil que ces Peuples lui avoient fait, que de reconnoître qu'il le devoit à des vertus, qu'ils n'étoient pas disposés à imiter.

Fin du premier Livre,



HISTOIRE dispose

tab pou de g decl le al Gou

faite

toire. traite Guay Leur c donner ment. nouvea la guer bliques. Mariag

envoie ounit de mert d'. ion de 1 rala eft ldécouvi

Ton

RE

mêmes, qui ne es réflexions, ne ter de son exemgarder comme un euples lui avoient qu'il le devoit à t pas disposés à

Livre,



HISTOIRE PARAGUAY. LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

O M Alvare songe sérieusement à rètablir le Port de Buenos Ayrès ; son zele pour la conversion des Indiens. Il reçoit de grandes plaintes des Guaycurus. Il leur déclare la guerre. Il marche contr'eux. Faufse allarme, & le risque qu'elle fais courir au Gouverneur. Il fait cesser le désordre. Défaite des Guaycurus. Suite de cette victoire. Les Agazes sont punis. D. Alvare traite avec les Guaycurus. Du Pais des Guaycurus, & de leurs diverses Tribus. Leur caractere , leur figure. Education qu'ils donnent à leurs Enfans, leur Gouvernement. Des Epreuves qu'ils font subir aux nouveaux Soldats. Leur maniere de faire la guerre. Leurs Armes. Leurs Fêtes publiques. Du deuil & des obseques. Des Mariages. Leurs superstitions. D. Alvare avoie du secours à Bucnos Ayrès, & unit de nouveau les Agazes. Il venge la nort d'Alexis Garcia. Nouvelle évacuaion de Buenos Ayrès. Accident facheux. hala est chargé de remonter le Paraguay; découvre le Port des Rois. D. Alvare e dispose à faire la même route. Conspira-

f

 \mathcal{L}

A

A

pla

ce

D.

fom

fom

étoit

prene

envo

tôt si

rien c

mettre

conno

la prit

diens,

tion contre lui. Sa conduite à l'égard des Auteurs de cette intrigue. Les Payaguas qui avoient tué D. Jean de Ayolas lui échappent. Particularités du Pais qu'il traverse. Il arrive au Port des Rois; il en prend possession, & engage des Indiens à brûler leurs Idoles. Particularités de ce Pais. Des Chauve-souris. Particularités -du Port des Rois & de l'Ile des Orejones, ou de Paradis. Les Espagnols demandent qu'on fasse un Etablissement au Port des Rois; D. Alvare le refuse. Nouvelles qu'il reçoit de divers endroits. Il fait alliance avec les Xarayez, & se met en marche vers le Pérou. Il se rend maître d'une Bourgade Indienne. Serpent monstrueux, adoré par les Indiens, tué par les Espagnols. Ce qui oblige D. Alvare de retourner sur ses pas. Conspiration des Indiens dissipée. D. Alvare envoie Fernand de Ribera pour faire des découvertes. Nouvelles qu'il reçoit de Mendoze. Retour de François de Ribera, & ce qu'il rapporte. Les Espagnols tombent presque tous malades, & les Indiens en profitent. Arrivée de Fernand de Ribera, Inondation prodigieuse, & ses effets. D. Alvare part pour l'Assomption. En quel état il trouve cette Ville. Il est arrêté & mis aux fers. On lui enleve ses papiers & ses effets. Manifeste des Officiers roiaux. Irala proclamé Commandant général. Tumulte à Persuac l'Assomption. D. Alvare trouve moien d'épour y tre instruit de tout, & d'écrire à ses Amis. Tyrannie des Officiers roiaux, & ce qui en semble l'Affomption. D. Alvare trouve moien d'é. arrive. Mesures qu'ils prennent pour prévenir dy don le Conseil contre le Gouverneur. D'autres Membl instruisent le Conseil de tout. D. Alvare est

ite à l'égard des Les Payaguas de Ayolas lui u Païs qu'il trales Rois; il en e des Indiens à cularités de ce . Particularités le des Orejones, nols demandent ent au Port des . Nouvelles qu'il fait alliance avec marche vers le ne Bourgade Inx, adoré par les pagnols. Ce qui rner sur ses pas. dissipée. D. Alibera pour faire s qu'il reçoit de içois de Ribera, Espagnols tom-, & les Indiens rnand de Ribera, & ses effets. D. aption. En quel lest arrêté & mis ses papiers & ses iers roïaux. Irala néral. Tumulte à rouve moien d'é. crire à ses Amis.

t. D. Alvareest

embarque pour l'Espagne. On veut l'empoisonner en chemin, & comment il s'en garantit. Le Navire est accueilli d'une grande tempête, & ce qu'elle produit. Les Officiers demandent pardon à D. Alvare, & lui ôtent ses fers. Ils veulent le faire arrêter aux Açores. Il arrive en Espagne. Mort funeste des deux Officiers roiaux. D. Alvare est déclaré innocent, & ce qu'il devine. Découverte du Capitaine Fernand de Ribera. Action indigne de Irala à l'égard de Dom Alvare. Son adresse pour se maintenir en place. Les Indiens se révoltent, & ce qui en arrive. Irala continue ses découvertes, & ce qui l'oblige de retourner au Paraguay. D. François de Mendoze décapité à l'Afsomption. Ce qu'il déclare sur l'échafaut.

OM ALVARE n'apprit qu'à l'Afsomption que le Port de Buenos Ayrès Le Gouverétoit évacué, & son premier soin sut de neur prendre des mesures pour le rétablir. Il y sérieusement envoïa deux Brigantins, qui furent bien- à rétablir le tôt suivis de deux autres, & il n'oublia nos tien de tout ce qui étoit nécessaire pour son zele pour mettre hors d'insulte un Poste, dont il la conversion connoissoit l'importance. Il donna ensuite des Insideles. sa principale attention à s'attacher les Indiens, au milieu desquels il se trouvoit; & persuadé que le moien le plus infaillible pour y réussir & de les rerenir dans l'aliance des Espagnols, étoit de les unir enaux, & ce qui en semble par les liens d'une même Religion, ment pour prévenir d'y donna tous ses soins. Il commença par erneur. D'autres assembler tout ce qu'il y avoit à l'Assomp-

tion d'Eccléssastiques & de Religieux, pour leur déclarer de la part de l'Empereur, que Sa Majesté chargeoit leur conscience de tout ce qui regardoit la propagation de la Foi dans ces Terres infideles; il leur sit ensuite distribuer des ornemens d'Autel & des Vases sacrés, dont il avoit fait une ample provision, & il leur donna sa parole de les soutenir de toute son autorité dans les fonctions de leur Ministere, & de ne les laisser manquer de rien, lorsqu'il seroit question du Culte divin.

Il réforme p'usieurs abus.

On lui avoit fait de grandes plaintes des a- Officiers roïaux, qui sous prétexte de lever les Droits de l'Empereur, vexoient les Naturels du Païs. Pour remédier à cet abus, il convoqua une Assemblée des plus Notables de la Province, tant du Clergé séculier & régulier, que du Corps militaire & des Officiers roïaux, & les Caciques des Guaranis, qui y vinrent avec leurs Missionnaires, & il y déclara que l'intention de l'Empereur étoit, que les Indiens portassent un grand respect à ceux qui avoient bien voulu renoncer à leur Patrie, & se réduire à vivre parmi eux, pour leur apprendre k chemin du Ciel; que comme ce grand Prince n'avoit rien plus à cœur, que de les rendre heureux pendant cette vie, & de leur procurer un bonheur éternel après la mort, il lui avoit donné des ordres précis de tenir la main à ce qu'ils fussent bien traités de tous ceux à qui ils auroient? faire, & qu'il étoit bien résolu d'en faire la regle de sa conduite; mais qu'il exigeoit d'eux qu'ils en usassent de même avec les

de la laisse: (1)

fu

ro

qu

mé

l'ai

des

leui

obé

mie

Nati

mais

avoi

voul

fur f

Religieux, pour l'Empereur, que ir conscience de ropagation de la leles; il leur fit emens d'Autel & voit fait une amnna sa parole de autorité dans les , & de ne les laifqu'il seroit ques-

indes plaintes des prétexte de lever vexoient les Nadier à cet abus, lée des plus Notalu Clergé séculier s militaire & des aciques des Gualeurs Missionnaintention de l'Emiens portasient un voient bien voulu & se réduire à leur apprendre le comme ce grand cœur, que de les cette vie, & de r éternel après la des ordres précis qu'ils fussent bien ui ils auroientà résolu d'en faire nais qu'il exigeoit le même avec les

Espagnols, & qu'ils renonçassent à l'usage, ou il avoit appris avec horreur qu'ils étoient, de se nourrir de chair humaine. Ils lui répondirent qu'il seroit obéi, & tous se retirerent également charmés de ses manieres & de ses promesses.

1542.

Il songea ensuite à réprimer l'insolence les Agazes, & de quelques Nations Indiennes, qui com- leur pardonmettoient de continuelles hostilités contre ne. les Espagnols, & il commença par les Agazes (1), qui habitoient à l'Orient du Paraguay, au-dessous de l'Assomption. Ces Barbares, de tout tems Ennemis déclarés des Guaranis, étoient de la plus haute taille, voleurs, perfides, d'une férocué & d'une cruauté, qui passent tout ce qu'on en peut dire. Avant l'arrivée de D. Alvare on leur avoit fait la guerre avec succès, & on les avoit réduits à demander la paix, qu'ils se promettoient bien de rompre à la premiere occasion favorable qu'ils en trouveroient. Ils recommençoient même déja leurs courses; mais aïant appris l'arrivée d'un nouveau Gouverneur avec des Trouppes, ils lui députerent trois de leurs Caciques, pour lui promettre une obéissance parfaite & sans bornes. Le premier Cacique ajoûta que ce n'étoit point la Nation qui avoit recommencé la guerre; mais de jeunes gens sans aveu, qui en avoient été sévérement punis. Dom Alvare voulut bien faire semblant de l'en croire sur sa parole, & de recevoir les excuses de la Nation, mais à condition qu'ils laisseroient les Guaranis tranquilles, &

roïaux.

qu'ils ne molesteroient aucuns des autres 3542. Vassaux de l'Empereur; sinon qu'il les persécuteroit à toute outrance. Il exigea d'eux qu'ils rendissent tous les Prisonniers qu'ils avoient faits sur les Guaranis, & qu'ils n'empêchassent point ceux de leur Nation, qui voudroient être Chrétiens, de se faire instruire de ce qu'ils devoient savoir avant que d'embrasser cette Religion.

Le Gouverneur, en travaillant ainsi à Il s'oppose aux vexations établir la sureté de la Province contre les

des Officiers Nations infidelles, ne perdoit point de vue la nécessité pressante, qu'on lui avoit fait connoître, de s'opposer aux vexations des Officiers roiaux, qui mettoient des Impôts sur tout, & par-là réduisoient quantité de Particuliers à une si extrême misere, que plusieurs n'avoient pas de quoi se couvrir. Il commença par fournir du sien aux plus indigens ce qui leur manquoit du nécessaire; il supprima ensuite les Impôts, qui avoient été établis sans une autorité légitime; & aïant appris que les Officiers roïaux cabaloient contre lui, il les fit mettre en priion, & donna ordre qu'on informat contr'eux dans les regles.

Sur ces entrefaites les Guaranis, & Il recoit de grandes quelques autres Nations, qui s'étoient souplaintes des mises aux Espagnols, lui firent de gran-Guaycurus. des plaintes de Guayeurus. Il les écouta avec bonté: mais avant que de rien résoudre, il voulut savoir si ces plaintes étoient fondées; & il chargea deux Eccléfiastiques & les deux Religieux, qui étoient venus avec lui de l'Ile de Sainte-Catherine, de cet examen. Leur rapport fut conforme à

m le ďŁ éto

nue

ils : plut que fure voir douz Briga luivis

Rade du Fl étoit Troup en que Ils lui

avec t leurs B tume,

cuns des autres on qu'il les per-Il exigea d'eux risonniers qu'ils anis, & qu'ils de leur Nation, ens, de se faire ent savoir avant on.

vaillant ainsi à vince contre les oit point de vue n lui avoit fait x vexations des ient des Impôts ent quantité de ne misere, que quoi se couvrir. u fien aux plus it du nécessaire; its, qui avoient té légitime; & rs roiaux cabamettre en priinformât con-

Guaranis, & ui s'étoient soufirent de gran-. Il les écouta e de rien résouplaintes étoient **Ecclésiastiques** i étoient venus -Catherine, de fut conforme à

ce qu'avoient dit ses Alliés; sur quoi il renvoïa les deux Ecclésiastiques, avec cinquante Soldats, pour déclarer de sa part aux Guaycurus, qu'il étoit très disposé à vivre en bonne intelligence avec eux, & à les recevoir même au nombre de ses Amis, s'ils vouloient se reconnoître Vassaux de la Couronne d'Espagne, & laisser en repos les Indiens qui avoient déja pris ce parti; sinon, qu'il étoit en état de les forcer à demeurer tranquilles.

Il ordonna même à ses Envoiés de leur il leur déclafaire cette sommation jusqu'à trois sois; re la guerre.

mais les Barbares ne leur en donnerent pas le tems. Après avoir répondu à la premiere, qu'ils ne reconnoîtroient jamais le Roi d'Espagne pour leur Souverain, & qu'ils étoient bien résolus de ne point discontinuer de faire la guerre à leurs Ennemis, ils ajouterent qu'ils eussent à se retirer au plutôt, & décocherent même contr'eux quelques fleches, dont plusieurs Soldats furent blessés. Dom Alvare ne crut pas devoir laisser cette insolence impunie; & le douze de Juillet il s'embarqua sur deux Brigantins avec quatre cens Espagnols, suivis de dix mille Guaranis sur deux cens Radeaux, pour passer à la Côte occidentale du Fleuve. Le quarorze tout le monde étoit passé, & le Gouverneur envoia une Trouppe de Guaranis, pour savoir où, & en quelle posture, étoient les Guaycurus. Ils lui rapporterent qu'ils étoient en marche avec toutes leurs Familles pour regagner leurs Bourgades, en chassant selon leur coutume, ce qui les empêchoit de faire de

grandes journées; furquoi l'ordre fut donné de les suivre, & de ne point tirer, ni allumer de feux pendant la nuit.

Il marche contr'eux.

On se mit en marche le quinze en cet ordre: des Coureurs alloient devant, pour donner avis de ce qu'ils découvriroient, & la nuit on envoioit des Espions pour reconnoître où l'Ennemi camperoit. Guaranis formoient un Bataillon, qui occupoit une lieue de pais: ils avoient tous des Bonnets de plumes, & sur le front, des plaques d'un métal, qui, lorsque le Soleil donne dessus, jette un grand éclat. La Cavalerie Espagnole suivoit à quelque distance, & le Gouverneur, à la tête de l'Infanterie, venoit après. La marche étoit fermée par des Chariots, sur lesquels étoient des Femmes Indiennes avec toutes les provisions. Vers le midi de la premiere journée un Espion des Guayeurus vint dire au Gouverneur que les Guaranis avoient comploté de se retirer, & cet avis, dont on ne connoissoit pas l'Auteur pour ce qu'il étoit, allarma les Espagnols. Dom Alvare ne jugea pourtant pas à propos d'en rien témoigner aux Guaranis; & le soir, comme il faisoit un beau clair de Lune, il st continuer la marche, après avoir donné ordre aux Espagnols de tenir leurs armes en état, & leurs méches allumées.

S

G

qı

Ď

fro

en

dui

lieu

de .

n'ét

moi

cette

étoie

avoit

ranis

perçu:

il les

fordre

d'un T

des Es

les ab

leur c

Ce

Fausse allar-

On apperçut sur la route qu'on tenoit, me, & le un petit Bois fort épais, & le Gouverneur fait courir au jugea à propos d'y passer la nuit. A-peine Couverneur, les Guaranis y étoient entrés, qu'un Tigre passa, sans être reconnu d'abord, entre les jambes des premiers; ce qui mit quelque

i l'ordre fut done point tirer, ni a nuit.

le quinze en cet ent devant, pour écouvriroient, & Espions pour recamperoit. Les ataillon, qui ocils avoient tous sur le front, des lorsque le Soleil nd éclat. La Caà quelque disà la tête de l'In-La marche étoit s, sur lesquels nnes avec toutes di de la premiere aycurus ving dire Guaranis avoient cet avis, dont on ur pour ce qu'il ols. Dom Alvare propos d'en rien & le soir, comr de Lune, il sit rès avoir donné ir leurs armes en

ées. e qu'on tenoit, k le Gouverneur la nuit. A-peine es, qu'un Tigre 'abord, entre les qui mit quelque

DU PARAGUAY. Liv. II. 105 désordre dans leur bataillon. Les Espagnols, qui, sur le faux avis qu'on leur avoit donné que ces Indiens songeoient à se retirer, se défioient d'eux, se mirent en tête qu'ils se disposoient, ou à partir, ou à les attaquer ; ils tirerent sur eux , & en blesserent quelques-uns. Alors tous se mirent à fuir pour gagner une Montagne, qui étoit proche; & dans ce moment, comme les Espagnols continuoient à tirer, deux balles friserent le visage de Dom Alvare, qui s'étoit avancé pour rallier les Guaranis. Son Sécretaire dit dans ses Mémoires que le Gouverneur avoit été couché en joue par quelqu'un qui vouloit faire plaisir à Dom Dominique Martinez de Irala, lequel souffroit impatiemment de se voir Subalterne dans une Province, où il avoit commandé en Chef. Par malheur pour lui, la conduite qu'il a tenue depuis a donné tout lieu de croire que sa passion dominante étoit de n'avoir point de Supérieur, & qu'il n'étoit pas scrupuleux dans le choix des moiens qui pouvoient le faire parvenir à cette indépendance. Bien des gens même: étoient persuadés que D. Jean de Ayolas avoit peri par sa faute...

Cependant le Gouverneur suivit les Gua- Il fair cesses ranis sur la Montagne, & des qu'ils l'ap- le désordre. perçurent, ils se réunirent autour de lui: il les rassura en leur disant que tout le désordre avoit été occasionné par le passage d'un Tigre, & de ce qu'en les voïant fuir, des Espagnols avoient cru qu'ils vouloient les abandonner. Ils répondirent que de leur côté ils s'étoient imaginé que less

Guaycurus venoient fondre sur eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre dessein, en gagnant la Montagne, que de prendre un poste avantageux pour se défendre. Dom Alvare parla ensuite aux Espagnols, leur commanda de ne donner aucun sujet de plainte ni de défiance aux Guaranis, & leur fit observer que si cette nombreuse Nation se déclaroit contr'eux, il leur seroit absolument impossible de se soutenir à l'Assomption, rien ne leur étant plus aisé que de se réunir avec les Guayeurus pour en chasser les Espagnols. Il ordonna en même tems à la Cavalerie de prendre la tête de l'Armée, & l'on continua de marcher jusqu'à deux heures de nuit. Alors on s'arrêta pour souper & prendre un peu de repos, & vers les onze heures on se remit en marche dans un grand filence.

Défaite des Guaycurus.

Peu de tems après, un des Espions du Gouverneur vint l'avertir qu'il avoit saissé les Guaycurus travaillant à se loger; ce qui lui sit d'autant plus de plaisir, qu'il craignoit beaucoup que les coups de fusils, qu'on avoit tirés la veille, n'eussent été entendus par ces Barbares, & ne les eussent obligés à doubler le pas pour s'éloigner. Il voulut cependant que l'on continuât à marcher lentement, afin de se trouver au point du jour à la vue de l'Ennemi. Il distribua alors aux Guaranis de petites croix, en leur disant de les porter sur seurs épaules, ou fur leurs poitrines, afin que les Espagnols les reconnussent dans la mêlée. Il fit mettre du foin dans la bouche des Chevaux pour les empêcher de hennir. Il commanda aux

de un de cri

leu

N

le

a

p:

pı

o c.
co re
ils la
allur
pour

le jet

furie

Pedre Artille faire a même ge ave ndre sur eux, & d'autre dessein, que de prendre se défendre. Dom Espagnols, leur r aucun sujet de Guaranis, & leur ombreuse Nation

leur seroit absoutenir à l'Assompplus aisé que de irus pour en chaldonna en même rendre la tête de le marcher julqu'à s on s'arrêta pour de repos, & vers t en marche dans

des Espions du qu'il avoit laissé à se loger; ce plaisir, qu'il craicoups de fusils, le, n'eussent été , & ne les eussent our s'éloigner. Il continuât à martrouver au point nemi. Il distribua tes croix, en leur eurs épaules, ou ne les Espagnols elée. Il fit mettre es Chevaux pour commanda aux

Guaranis d'investir les Guayeurus, mais de leur laisser une issue du côté de la Montagne, ne voulant pas les réduire à un désespoir, qui leur feroit vendre bien cherement leur vie.

1542.

On commença bientôt après à entendre leurs tambours, au son desquels ils crioient à pleine tête qu'ils défioient toutes les Nations du monde de venir les attaquer; qu'ils étoient en petit nombre, mais qu'ils étoient les plus vaillans Hommes de la Terre, les Maîtres de tous ses Habitans, & de tous les Animaux. C'est leur Coutume de chanter ainsi toutes les nuits, quand il sont en campagne, & qu'ils croient leurs Ennemis assez proche d'eux. Au point du jour ils sortirent de leur Camp & se coucherent par terre, & un moment après ils apperçurent l'Armée des Chrétiens: A cette vue ils se mirent à crier, 39 qui êtes-voue, qui osez venir à » nous? Et un Guarani leur répondit dans leur langue, qu'ils venoient venger les Indiens, qu'ils avoient massacrés. » Appro-» chez, reprirent-ils, nous vous traite-» rons comme eux »; & en disant cela, ils lancerent contre les Chrétiens des tisons allumés, coururent ensuite à leurs Cabannes pour y prendre leurs arcs & leurs fleches, & se jetterent sur les Chrétiens avec tant de furie, que les Guaranis furent ébranlés.

Alors le Gouverneur commanda à Dom Pedre de Barba de faire une décharge de son Artillerie, & à Dom Jean de Salazar de faire avancer l'Infanterie; il la rangea luimême en bataille, puis il sit sonner la charge avec le cri ordinaire de Santiago. II

103

étoit à la tête de tous, arrêtant ceux qui vouloient le couvrir ; & cette intrépidité jointe à la vue des Chevaux, que les Guaycurus ne connoissoient point encore, jetta une si grande épouvante parmi eux, qu'après avoir mis le feu à leurs Cabannes, ils gagnerent avec précipitation la Montagne par le chemin qu'on leur avoit laissé libre. Ils étoient au nombre de quatre mille Combattans; & des Espagnols s'étant un peu trop avancés, tandis que les Cabannes brûloient, il y en eut deux de tués. Deux Guaranis avoient été faits prisonniers d'a-Bord: les Guayeurus leur couperent la tête, aussi-bien qu'aux Espagnols qu'ils avoient zués. Dom Alvare les poursuivit quelque tems; & un Cavalier, qui étoit à côté de lui, fur attaqué par un de ces Barbares, qui s'attacha au cou de son Cheval, & ne lâcha prise, que quand il fut lui-même percé. On en tua un assez grand nombre dans cette poursuite; mais le Gouverneur fit enfin sonner la retraite, & après s'être un peu reposé, reprit avec toute son Armée la route de l'Assomption.

Il s'apperçut bientôt qu'il étoit poursuivi cette victoire, par une Trouppe de Guaycurus, qui, sachant que les Guaranis ont la mauvaise coutume, quand ils ont enlevé quelque fleche ou autre chose à leurs Ennemis, de se regier fans regarder derriere eux, & d'aller chaou de leur côté, d'où il arrive qu'il en par beaucoup dans ces retraites, comptoient bien d'en enlever quelques-uns; mais le Couverneur vint à bour, quoiqu'avec bien de la peine, d'obliger les Guaranis à se tenir

rei dei cor aux mai

lulp

Ь

les : de 1 furpi de pa ce qu Dom point

fondé les rer fant q d'Ami ceux q Allies.

Il n' Mendo neur. C étoit sai venus la

rêtant ceux qui cette intrépidité , que les Guaynt encore, jetta armi eux, qu'ars Cabannes, ils on la Montagne voit laissé libre. latre mille Coms s'étant un peu s Cabannes brûde tués. Deux prisonniers d'aouperent la tête, s qu'ils avoient rsuivit quelque étoit à côté de ces Barbares, qui eval, & ne lâcha même percé. On mbre dans cette

l étoit poursuivi rus, qui, fachant uvaise coutume, elque fleche ou is, de se renier & d'aller chaque e qu'il en par es; comptoient s-uns; mais le

erneur fit enfin rès s'être un peu

.fon Armée la

serrés jusqu'à ce qu'ils sussent hors de tout danger de surprise. Les Espagnols sirent environ quatre cens Prisonniers de tout âge-& de tout sexe; & lorsqu'il ne parut plus d'Ennemis derriere l'Armée, le reste de la marche se fit en chassant, & les Espagnols arriverent à l'Assomption, chargés de gi-

Dom Gonzale de Mendoze, qui y avoit été laissé pour y commander, avertit le Gouverneur que plusieurs Indiens de différentes Nations, allarmés de la guerre qu'il faisoit aux Guaycurus, étoient venus lui demander si on vouloit bien les recevoircomme Amis, offrant même de se joindre aux Espagnols contre tous leurs Ennemis; mais que ces députations lui avoient parususpectes, & qu'il soupçonnoit même qu'elles n'avoient point eu d'autre objet, que de reconnoître s'il n'étoit pas possible de surprendre la Ville, tandis que la plus grande partie des Trouppes étoit en campagne; ce qui l'avoit engagé à retenir les Députés. Dom Alvare se les sir amener, & ne trouva point les soupçons de Mendoze assez bien fondés. Il fit à tous beaucoup d'amitié, & les renvoïa chargés de présens, en leur disant qu'il recevroit volontiers, en qualité d'Amis, & de Vassaux de l'Empereur, tous ceux qui voudroient vivre en paix avec ses Allies.

Il n'en fut pas de même des Agazes, dont Mendoze fit de grandes plaintes au Gouver- sont punis. Les Agazes. veur. Ces Persides, supposant que la Ville moiqu'avec bien étoit sans défense & mal gardée, étoient venus la nuit même du départ de l'Armée

pour y mettre le feu, & aiant entendu crier aux armes, s'étoient retirés; mais en retournant chez eux, avoient fait de grands ravages dans les Habitations des Guaranis. Dom Alvare commença par faire pendre les Otages, qu'ils lui avoient donnés, lorsqu'il leur avoit accordé la paix, & remit à un autre tems la punition de leur félonie. Les Yapuruez (1), Nation errante, & voifine des Guaycurus, qui incommodoit aussi beaucoup les Espagnols, furent plus sages, & n'attendirent point qu'on allât chez eux pour les mettre à la raison. Ils demanderent la paix, se soumirent à toutes les conditions qu'on voulut leur imposer, & n'ont

D. Alvare Guaycurus.

1542.

point remué depuis. Cependant la défaite des Guaycurus n'atraite avec les voit pas assez intimidé cette Nation siere & nombreuse, pour être assuré qu'elle ne recommenceroit point la guerre, des qu'elle en trouveroit une occasion favorable, & D. Alvare voulut se tirer une bonne fois d'inquiétude de ce coré-là. Mais comme il ne désespéroit pas aisément de gagner par la douceur, ceux surtout, à qui il avoir fait connoître qu'il étoit en état de les réduire par la force, il voulut essaïer la premiere de ces deux voies, avant que d'emploïer une autre fois la seconde. Il commença par se faire remettre les Guaycurus, qui étoient entre les mains des Guaranis, après avoir déclaré à ceux-ci que Sa Majesté ne vouloit plus que les Prisonniers de guerre fusient Esclaves; à quoi il ajoûta qu'il puniroit séverement quiconque trans-

(1) Ou Itapuruez.

grc. Ics : avo fion dire très 2UX d'abo de sa partit vernet Fleuve les plu s y em Il les 1 voit po tion av & les puilque braves au nom pouvoit droit, 8 Guaranis

D. Alv dans ce à embraf véritable, reur, & p tre les N promettre. ils trouver toute la fa-& qu'il let

feuls; n

vroient b

entendu crier mais en reait de grands es Guaranis. re pendre les nés, lorfqu'il remit à un félonie. Les e, & voisine nodoit ausli t plus sages, llât chez eux demanderent s les condir, & n'ont

aycurus n'a-Nation fiere Suré qu'elle guerre, des on favorable, e bonne fois ais comme il e gagner par qui il avoit tat de les réssaïer la preit que d'emide. Il com-Guaycurus, es Guaranis, que Sa Marisonniers de 10i il ajoûta conque tranf-

gresseroit cette défense. Ensuite aïant jetté les yeux sur un des Prisonniers qu'on lui avoit amenés, & dont la figure & la physionomie lui plurent, il le chargea d'aller dire à ceux de sa Nation, qu'il étoit encore très disposé à les recevoir comme Amis, aux conditions qu'il leur avoit proposées d'abord. Cet Homme s'acquitta fort bien de sa Commission; & toute la Bourgade partit avec lui pour venir trouver le Gouverneur. Dès qu'ils parurent sur le bord du Fleuve, D. Alvare leur envoïa des Canots: les plus confidérables, au nombre de vingr, s'y embarquerent & se rendirent chez lui. Il les reçut avec amitié; & celui, qui devoit porter la parole, sui dit que sa Nation avoit fait la guerre à toutes les autres, & les avoit toujours vaincues; mais que puisque les Espagnols étoient encore plus braves que les Guaycurus, il venoit aussi au nom de tous lui rendre les armes ; qu'il pouvoit leur ordonner tout ce qu'il voudroit, & qu'il seroit obéi. Il ajoûta que les Guaranis n'avoient jamais osé les attaquer seuls; mais qu'à sa considération ils vivroient bien désormais avec eux.

D. Alvare lui répondit qu'il étoit venu dans ce Païs, pour engager ses Habitans à embrasser la seule Religion, qui étoit véritable, & à rendre obéissance à l'Empereur, & pour établir une paix durable entre les Nations; que s'ils vouloient lui promettre de ne jamais troubler cette paix, ils trouveroient en lui toute la protection & toute la faveur qu'ils pourroient souhaiter, & qu'il leur rendroit tous les Prisonniers,

1542.

que lui & ses Alliés avoient faits sur eux-Il leur remit même sur le champ tous ceux, qu'il avoit retenus à l'Assomption; & ils en furent si charmés, qu'ils jurerent à l'Empereur une fidélité inviolable. Il leur fit quantité de présens, & les renvoia charmés de tout ce qu'il leur avoit dit, & plus encore de ses bonnes manieres. Comme nous aurons encore plus d'une occasion de parler de ces Indiens, j'ai cru qu'il étoit à propos de les bien faire connoître ici, On pourra juger, par ce que j'en dirai, de quelle importance il eût été que les Successeurs de D. Alvare eussent suivi le plan qu'il leur avoit tracé pour la maniere de se conduire avec les Peuples de l'Amérique.

Du Païs des J'ai dit que la Nation des Guaycurus est Guaycurus, & nombreuse, mais ce n'est que par compade leurs di-raison avec la plûpart des autres de cette partie du Continent de l'Amérique, car elle l'est assez peu pour l'étendue des Terres

Tri-partie du Continent de l'Amérique, car elle l'est assez peu pour l'étendue des Terres qu'elle occupe. Il est vrai que la plûpart n'en sont presque pas habitables, parcequ'elles sont fort marécageuses dans la saison des débordemens, & que le reste de l'année elles sont si seches & si arides, qu'on y trouve à chaque pas de grandes crevasses, & que pour n'y pas mourir de soif, les Habitans sont contraints d'aller se loger aux environs des Marais, qui ne sont jamais à sec, & dont l'eau est fort trouble. Le Pere Loçano, qui compte les Guaycurus parmi les Peuples du Chaco, auquel il ne donne point d'autres bornes à l'Orient, que le Fleuve les divise en trois Tribus, dont la

pre gén du l retis l'Oc font gram le ca Barba loufie cienne cent l font d & que

cert en

& pour Ce q est part ble, & commo On les est tout tions de même f dans les i les autre passions d toute espe rement ils mes font qu'à mi-ja ce qui est de grandes fans peine, avec les E

qu'autre bo

faits sur eux. champ tous l'Assomption; qu'ils jurerent olable. Il leur renvoïa charoit dit, & plus eres. Comme e occasion de

ae j'en dirai, été que les ssent suivi le ur la maniere es de l'Améri-

ru qu'il étoit

connoître ici,

Suaycurus est e par compaitres de cette ique, car elle

e des Terres ne la plûpart bles, parces dans la saie le reste de rides, qu'on

es crevasses, soif, les Hase loger aux ont jamais à ible. Le Pere

ycurus parmi l'il ne donne ient, que le

ous, dont la

DU PARAGUAY. Liv. II.

premiere, qui n'est connue que sous le nom générique de la Nation, est la plus proche du Paraguay. Ceux qu'il appelle Guaycaretis, sont plus enfoncés dans les Terres à l'Occident, & les Guayeurus Guazus, qui sont la troisseme Tribu, occupent un fort grand terrein au Nord. Du reste, la figure, le caractere & la maniere de vivre de ces Barbares est partout la même : c'est la jalousie, qui les a séparés. On croit qu'anciennement ils étoient tous réunis à plus de cent lieues au Nord de l'Assomption, ou sont demeurés ceux de la troisieme Tribu, & que c'est encore moins le défaut de concert entr'eux, que leur goût pour la guerre & pour le brigandage, qui les a séparés.

Ce qui est certain, c'est que leur caractere est partout le même, dur, féroce, intraita- tere, leur sible, & que rous sont des Voisins fort in- gure. commodes pour la Province de Paraguay. On les croit quelquefois bien loin, qu'on est tout surpris d'en voir toutes les habitations de la campagne innondées : ils ont meme souvent l'assurance d'aller vendre dans les unes, le butin qu'ils ont fait dans les autres. L'ivrognerie est une de leurs passions dominantes, & fait perdre presque toute espérance de les apprivoiser. Ordinairement ils vont tout nus; mais leurs Femmes sont couvertes depuis la ceinture jusqu'à mi-jambe. Quand il fait grand froid, ce qui est rare dans seur Païs, tous portent de grandes capes de peau, qu'ils quittent fans peine, lorsqu'ils trouvent à les troquer avec les Espagnols pour du vin, ou quelqu'autre boisson plus forte. Ils se peignene

1542.

le corps, mais plus ou moins, suivant l'age & le grade militaire. Dès qu'un Enfant est né, on lui perce les oreilles pour y suspendre quelques colifichets; & à mesure que les cheveux lui poussent, on les arrache, à la réserve de ce qu'il en faut pour former un toupet sur le haut de la tête, & deux couronnes dont le touper est le centre: mais cela n'est que pour les Mâles; on ne laisse pas un seul cheveu sur la tête des Filles. Les Garçons sont peints en noir jusqu'à l'âge de quatorze ans, puis en rouge jusqu'à seize, On leur donne alors un bracelet, une ceinture, qui leur passe au-dessous du nombril, & un bonnet à rezeau pour envelopper leurs cheveux. Jusques-là ils sont tenus dans une grande dépendance, & tout le monde a droit de leur commander ce qu'il veut. On les pique de bonne heure en plusieurs endroits du corps; & cette opération, de la maniere dont elle se fait, est très douloureuse : cependant on voit des Enfans de quatre ou cinq ans, la demander avec instance, & la soutenir avec la plus grande fermeté.

C

p

af

ço.

ma

ent

me.

inf

mei

Ils p

julq

force

espec

par o

ne pe

leil,

foit v

lieu a

armes

lui. L

l'on ve

les uns

Avant que de leur donner un nom, on leur perce la levre inférieure pour y inférer je me sais quoi, qu'on appelle Mbata. Ce son les Jongleurs, ou les vieux Guerriers, qui font cette cérémonie. Si c'est une bonne grace, c'est une bonne grace de Barbares; Dignit mais je croirois plutôt que c'est pour serendre plus terribles, & il est certain qu'ils y une au réudiflent; car avec les différentes couleur toujou dont ils se peignent, leur chevelure bizarre, des qu divers ornemens de verrerie, de coquillage sonnes & de métal, qu'ils laissent pendre à leur les élev DU PARAGUAY. Liv. II.

1542.

ceinture, & qui font qu'on les entend de loin, leurs oreilles & leurs levres percées & garnies de prétendus bijoux, leur tête rase, avec deux couronnes & un toupet, leurs paupieres, dont on a arraché les sourcils, ce qu'ils font, disent-ils, pour avoir la vue plus claire, ils ont véritablement un air affreux, auquel on ne se fait point.

La dépendance où ils tiennent leurs Enfans, accoutume de bonne heure les Gar-qu'ils don-cons à la guerre. & les Filles au travail. nent à leurs çons à la guerre, & les Filles au travail; Enfans; leur mais les droits de la nature & la raison n'y gouverneentrent pour rien : on ne pense à leur for-ment.

mer, ni l'esprit, ni le cœur, & on ne leur inspire aucun respect ni aucun attachement pour ceux qui leur ont donné le jour. Ils portent même impunément l'insosence jusqu'à les frapper, quand ils en ont la force. Toute une Bourgade demeure dans une espece de Hangart fort vaste, divisé en trois par des cloisons, & couvert d'un toît, qui ne peut les garantir que de l'ardéur du Soleil, & que le vent emporte, pour peu qu'il soit violent. Le Cacique occupe tout le milieu avec sa Famille, ses Officiers, & les armes, qui sont toujours déposées chez Mbata. Ce sont lui. Le Peuple demeure dans les côtés, ou eux Guerriers, qui l'on voit tous les meubles sans aucun ordre, si c'est une bonne les uns sur les autres. Le Cacique, dont la grace de Barbares; Dignité est héréditaire, reçoit de grands the c'est pour se ren-honneurs de ses Sujets, sur lesquels il a sift certain qu'ils y une autorité sans bornes, & dont il est ifférentes couleur toujours ponctuellement obéi. Ses Enfans, chevelure bizarre, des qu'ils sont nés, sont consiés à des per-rie, de coquillage sonnes sûres, & envoiés fort loin, où on ent pendre à seu les éleve assez bien, selon les idées de la

noins, suivant l'âge ès qu'un Enfant est illes pour y suspen-; & à mesure que , on les arrache, à faut pour former un a tête, & deux couest le centre: mais Mâles; on ne laisse tête des Filles. Les noir jusqu'à l'âge rouge jusqu'à seize. bracelet, une ceinessous du nombril, ur envelopper leurs sont tenus dans une out le monde a droit 'il veut. On les pilusieurs endroits du n, de la maniere s douloureuse : cenfans de quatre ou

nde fermeté. er un nom, on leur our y insérer je ne

wec instance, & la

Nation. Ils ne voient que très rarement leur Pere & leur Mere pendant leur enfance.

Des épreuves dats.

On est reçu Soldat à l'âge de seize ans, qu'ils font su- & ce premier pas pour entrer dans le Service bir aux nou- militaire coûte beaucoup. C'est toujours un sol-Vétéran distingué, qui est chargé de la réception. Il commence par faire affeoir son Candidat auprès de lui, & par lui arracher les cheveux d'une de ses deux couronnes. Il faut souffrir cela sans remuer, & sans se plaindre. Il lui perce ensuite toutes les parties du corps, & même les plus sécretes & les plus sensibles, avec un os pointu; & du sang qui en sort, il lui frotte la tête; puis illui prend le toupet de cheveux, le tire de toute sa force, le lie, le serre tant qu'il peut, & l'enveloppe d'un rézeau. Enfin il le frotte par tout le corps d'une terre rouge, & le déclare Soldat. Alors on le traite avec honneur, aucun Particulier n'a plus droit de lui rien commander, & tout lui est permis.

Le grade de Soldat vétéran se reçoit à vingt ans: on suppose qu'à cet âge l'Homme a toute sa force. Celui, qui doit être promu, se fait couper, la veille de sa réception, le toupet, & réduire la couronne qui lui reste, à un doigt de large, puis se frotte tout le corps de cire fondue, ou de graisse de poisson. La nuit suivante il se peint, depuis les piés jusqu'à la tête, de différentes couleurs, se ceint la tête audessous de la couronne d'un bandeau de fil rouge, se couvre tout le corps de petites plumes assez proprement arrangées, & en fait aussi de petites boules, qui pendent de ils réservent sa ceinture. Ainsi équipé, il prend une el nier avec les

pece . enflé avec 1 dure d les cin fept Se dont il ou cinc qui en

La

parmi c guerre, les furpr dette pla observer toutes le battent] tance en ment po ment pas. monde ef vent pas en lieu de peu marqu les suivre. tous leurs exercer. C ils ont un machoire d'année, q que Nation font habitu l'ordinaire Hommes, enflé & rempli d'eau, sur lequel il frappe

avec une calebasse, en chantant, ce qui

dure depuis la pointe du jour jusques vers

r enfance. de seize ans, dans le Service est toujours un argé de la téaire affeoir son

lui arracher les ronnes. Il faur fans se plaines les parties du etes & les plus

u; & du fang te; puis illui le tire de toute qu'il peut, & il le frotte par

ige, & le déite avec honplus droit de

i est permis. in se reçoit à et âge l'Homqui doit être ille de sa ré-

la couronne, large, puis il ondue, ou de luivante il le

à la tête, de : la tête auoandeau de fil ps de petites

ngées, & en

1542.

les cinq heures du soir, puis il distribue à sept Soldats, qu'il choisit, des os pointus, dont ils lui percent de part en part, quatre ou cinq fois, les parties secretes, & du sang qui en sort, lui frottent la tête. La discipline militaire est très pénible De leur maparmi ces Indiens; en paix, comme en niere de fai-

guerre, ils sont toujours en garde contre re la guerre: les surprises. Chaque Bourgade a une Ve-leurs armes. dette placée sur une petite éminence, pour observer tout ce qui se passe aux environs: toutes les nuits il y a des Coureurs, qui battent l'estrade, & des Sentinelles de distance en distance, qui sifflent continuellement pour faire connoître qu'ils ne dorment pas. A la premiere allarme, tout le monde est sur pies, & ceux qui ne peuvent pas porter les armes, vont se mettre en lieu de sureté; leurs pistes sont même si peu marquées, qu'il n'est pas possible de les suivre. Ils tirent fort juste, & presque tous leurs divertissemens consistent à s'y exercer. Outre l'arc, la fleche, le macana, ils ont une espece de couteau fait d'une mâchoire de poisson. Il ne se passe point d'année, qu'ils ne fassent la guerre à quelque Nation, sans préjudice de celle qu'ils font habituellement aux Espagnols. Pour l'ordinaire ils font main-basse sur tous les Hommes, qui tombent entre leurs mains; i pendent de ils réservent les Enfans mâles pour les maprend une es uer avec leurs Filles, & ils vendent à leurs

Voisins les Enfans qui naissent de ces mariages. Ils évitent autant qu'ils peuvent de se battre en plaines contre les Espagnols, parcequ'ils n'ont rien, qui les défende contre les armes à feu; mais ils ont cent ruses pour les attaquer avec avantage. S'ils sont poursuivis, la vîtesse de leurs Chevaux leur fait bientôt gagner des retraites, où il leur est fort aisé d'empêcher les Espagnols de pénétrer. Ouand on leur vient dire qu'ils approchent : » laissez-les venir, diso sent-ils; quand ils n'auront plus de bis-20 cuit, il faudra bien qu'ils s'en retournent » pour en aller chercher.

Ìι

pe

qu

no

de

cer

pou

&

ver

avo

avec

paré

beau

tent

précie

fait d

ne dos

e plus

La 1

tette 1

ent à 1

n ne f

es Gua idée d

ue com

Leurs Fêtes publiques.

Le jour qu'on sevre un Enfant, celui ou il commence à courir avec les autres, le retour des Pléiades, qu'ils appellent les Chevrettes, sur l'horison, sont des jours de Fêtes dans les Bourgades : la derniere est générale dans toute la Nation. On s'y prépare en secouant les nattes, & en battant les cloisons. Ensuite les Hommes d'un côté & les Femmes de l'autre forment comme deux Bataillons, qui se chargent assez sérieusement. C'est un jeu, mais un jeu de Barbares. Les Enfans des deux sexes se donnent aussi quelques gourmades, mais seulement pour la forme. Les courses succedent à ces combats, puis on se souhaite mutuellement l'accomplissement de tous ses commes desirs, & sur-tout la victoire sur tous les ent êtr Ennemis. La Fête finit toujours par s'en-put le n ivrer.

La mort du Cacique met toute la Bour- le fo. des obseques, gade en deuil, aussi-bien que celle de ses qu'ils Enfans & de ses plus proches Parens. Consest fo her les Espagnols leur vient dire ez-les venir, diiront plus de bis-'ils s'en retournent

Enfant, celui ou vec les autres, le 'ils appellent les n, sont des jours des : la derniere a Nation. On s'y nattes, & en batles Hommes d'un utre forment com-

se chargent assez jeu, mais un jeu des deux sexes se gourmades, mais Les courses sucis on se souhaite

deuil confiste à garder la continence plus ou moins de tems, suivant la qualité du Defunt, ou l'affection qu'on lui portoit; à jeuner, c'est-à-dire, à ne point manger de poisson, qui est le plus grand régal de ces Indiens; à prendre un air triste, & à ne se peindre ni le corps, ni le visage. Le Cacique, quand il est en deuil, change tous les noms de ses Sujets. Dès qu'une Personne de considération est morte, on égorge un certain nombre d'Hommes & de Femmes pour l'accompagner dans l'autre Monde; & on n'est jamais embarrassé pour les trouver, il s'en présente toujours assez pour avoir cet honneur. Les obseques se font avec beaucoup d'appareil. Le Cadavre est paré de tout ce qu'on peut avoir de plus beau; ceux des Caciques surtout emportent dans le tombeau ce qu'il ya de plus précieux dans la Bourgade. Tout cela se ait de bon cœur; & il n'est personne, qui redonne au Défunt des marques du regret

La Polygamie n'est point connue dans ette Nation; mais les mariages n'y tien-ges. ent à rien. On se sépare sans façon, quand mne se trouve pas bien ensemble. Au reste «Guayeurus paroissent n'avoir pas même idée de la pudeur si naturelle à tous les cement de tous ses sommes; parmi eux les actions, qui doitoire sur tous les ent être les plus voilées, se font devant oujours par s'en-out le monde. Les Filles, qui ont eu quelle commerce avant que d'être mariées, et toute la Bour- le se sont avorter, ou tuent leurs Enfans que celle de ses es qu'ils sont nés. La condition des Fem-oches Parens. Ce resest fort dure; elles sont traitées en Es1542.

claves, & n'ont pas un moment de repos. Les Filles suivent les Soldats à la guerre pour les servir, & ne sont nullement ménagées. La seule occasion, où les Maris paroissent avoir quelque considération pour leurs Epouses, est au retour d'une Campagne: comme les seules marques, qu'ils rapportent de leurs victoires, sont les chevelures de ceux qu'ils ont tués, ils leur en font présent; & elles s'en parent pour célébrer le triomphe de leurs Maris, qui de leur côté ornent leurs têtes de plumes, & leur front de quelque plaque d'argent, ou de quelqu'autre métal. Les Femmes portent aussi alors des colliers, ensuite elles attachent ces chevelures à un poteau, autour duquel elles dansent, chantant les louanges des Vainqueurs.

Leurs Su-

Quand les Guayeurus se croient menacés de quelque grand orage, ils sortent de leur Bourgades, les Hommes armés de leurs macanas, les Femmes & les Enfans criant à pleine-tête, & ils s'imaginent que par-là ils feront fuir le Démon, qui vouloit exciterla tempête. L'expérience constante du contraire ne les désabuse point; peut-être sont-ils persuadés que le Démon feroit pis, s'ils ne l'intimidoient par leurs clameurs & par leurs menaces. Au reste ils ne reconnoissem point d'autre Divinité, que la Lune & la Constellation de la grande Ourse, ausquelles on n'a point apperçu qu'il rendent aucun culte religieux. Comme ils ne cultivent point la terre, ils ne vivent que de la chasse & de la pêche. Tout leur est bon; il mangent les Lions, les Tigres, les Ours,

les Vi plus v coutum fe nat D'aillet naux or

Pour alors le étoit de courir le l'Ile de & il fit e de Gonza chargés de munit quer cen Détachen Agazes, très grand qui furent effet; tou du Gouver voulut, su autre coup loin sa répi

né Alexis G
es Indiens
nlevé fon t
nvoïer; m
naflacré ce
ommission
rent dire pa
enir lui-mê
omme ils v

qu'il étoit

On l'avo

Tome I.

, ils leur en nt pour céléaris, qui de e plumes, &

d'argent, ou mmes portent e elles attateau, autour

t les louanges

pient menaces ortent de leur s de leurs manfans criant à que par-làils loit exciter la nte du contraiit-être font-ils it pis, s'ils ne

neurs & par reconnoissent la Lune & la

les Viperes & les Couleuvres, mêmes les plus venimeuses. On prétend que s'y accoutumant des l'enfance, cette nourriture se naturalise avec seur tempéramment. D'ailleurs tous ces Amériquains méridion-

naux ont l'estomach extrêmement chaud. Pour revenir à Dom Alvare, ce qui étoit alors le principal objet de son attention envoie du se-étoit de prendre des mesures justes pour sa Bue-

étoit de prendre des mesures justes pour se-nos Ayres, & courir les Espagnols, qu'il avoit envoiés de punit de noul'Ile de Sainte-Catherine à Buenos Ayrès; veau les Aga-& il sit ensin partir, sous le commandement zes. de Gonzale de Mendoze, deux Brigantins

chargés de toutes sortes de provisions & de munitions, & sur lesquels il fit embarquer cent hommes. Il envoïa ensuite un Détachement de ses Trouppes contre les Agazes, qui furent surpris. On en tua un nes grand nombre, & on en prit quatorze, qui furent pendus. Cette exécution cut son effet; toute la Nation implora la clémence du Gouverneur, & se soumit à tout ce qu'il voulut, sur-tout après qu'elle eut appris un

aure coup de vigueur, qui répandit fort loin sa réputation, & le sit craindre autant qu'il étoit déja estimé.

On l'avoit assuré que le Fils de l'infortué Alexis Garcia étoit encore Captif parmi mort a Al es Indiens qui avoient tué son Pere & nlevé son trésor : il les sit prier de le lui urse, ausquel- nvoier; mais ces Barbares, après avoir rendent aucus nassacré ceux qu'il avoit charges de cette

ne cultivent commission, à l'exception d'un seul, lui que de la chassement dire par celui-ci, que s'il s'avisoit de rest bon; ils enir lui-même chez eux, ils le recevroient

ces, les Ours somme ils venoient de faire ses Députés. Tome I.

1542.

Il venge la mort d'Ale-

Irrité de cette insulte, il donna ordre à Dom Alfonse Riquelmi, son Neveu, de choifir trois cens Espagnols & mille Indiens, & d'aller apprendre à ces Barbares, qu'on ne l'insultoit pas impunément. Riquelmi les trouva qui s'attendoient bien à être attaqués : ils étoient en très grand nombre & bien postés; mais il les chargea si brusquement, qu'il les mit d'abord en désordre, en tua trois mille, & en sit quatre mille prisonniers: il est vrai qu'il y perdit cinquante de ses plus braves Hommes.

Nouvelle éres.

La joie, que Dom Alvare ressentit de ce vacuation de succès, sur bientôt troublée par l'arrivée de Buenos Ay- quatre Brigantins, qui mouillerent le vingtieme de Décembre dans le Port de l'Assomption, & où étoit Estopiñan Cabeça de Vaca, avec tous les Espagnols, qu'il avoit conduits de l'Ile de Sainte-Catherine à Buenos Ayrès. Il dit au Gouverneur qu'étant entré dans ce Port, il y avoit trouvé une Lettre signée de D. Dominique Martinez de Irala, & d'Alfonse Cabrera, portant un ordre de l'évacuer, parcequ'on y étoit tous les jours à la veille d'y mourir de faim, ou par les fleches des Indiens. Il ajoûta que vingt-cinq Espagnols s'étoient déja refugiés à la Côte du Bresil, & que si le secours, qu'il avoit apporté, avoit tarde d'un jour, tous auroient péri de l'une ou de l'autre maniere; que son arrivée aïant un peu rassuré les Habitans, il avoit pris des mesures pour changer la situation de la Ville, & pour conduire tous les Espagnols à l'embouchure de la Riviere de sadont elle éte Jean; mais que l'hiver étant survenu, & portées par

tot n'a que tion Ayr M

com plus. rifqu perdi de viv Homi monto bord o un arb terre, & le fi aux aut: nes des noiées. le trouve

lement c

peine à r

où il fut

dent beau

Le qua vante, ut bitant de Hamach, perçut poir celles fur 1 étoient de après toute se commun k en fit quatre

qu'il y perdit lommes. ressentit de ce ar l'arrivée de erent le ving-Port de l'Asian Cabeça de s, qu'il avoit herine à Bueneur qu'étant it trouvé une Martinez de , portant un y étoit tous irir de faim, ns. Il ajoûta s'étoient déja , & que fi le , avoit tarde

i de l'une ou

arrivée aïant

, il avoit pris

toutes les Rivieres s'étant débordées, il n'avoit pas cru avoir d'autre parti à prendre, que de ramener tout son monde à l'Assomption, avec tous les Habitans de Buenos

1542.

Accident

Mendoze, qui étoit parti depuis peu, comme nous l'avons dit, avoit encore été fâcheux. plus malheureux, & couru de plus grands risques. Le trente-unieme de Décembre il perdit un de ses Bâtimens, qui étoit chargé de vivres; il sit naufrage, & une partie des Hommes qu'il portoit sut noiée: celui qu'il montoit lui-même, étant amarré sur le bord du Fleuve avec un cordage attaché à un arbre, il survint un tremblement de terre, qui renversa l'arbre sur le Navire, & le sit tourner. Le même accident arriva aux autres Brigantins, & quatorze personnes des deux sexes furent assommées, ou noïées. On n'a point marqué l'endroit où se trouvoient alors ces Bâtimens; mais seulement que Mendoze avoit eu bien de la peine à regagner le Port de l'Assomption, où il fut bientôt témoin d'un autre accident beaucoup plus trifte encore.

Le quarrieme de Février de l'année suivante, une Indienne, qui servoit un Habitant de cette Capitale, en secouant son l'Assomption Hamach, où le feu avoit pris, ne s'apperçut point qu'il en avoit sauté des étincelles sur les cloisons de la chambre, qui étoient de paille; & quelques momens a situation de après toute la maison sur embrasée. Le seu ous les Espassée communiqua bientôt à toutes celles, at survenu, & portées par un grand vent, en consume.

Incendie 4

124

rent jusqu'à deux cens. Comme, à l'exception des armes, on n'en avoit pu rien sauver, les Poules mêmes & les autres Animaux domestiques aiant été brûlés pour la plûpart, & qu'il ne restoit dans la Ville que cinquante maisons, que des eaux séparoient des autres, le plus grand nombre des Habitans se trouva sans habits, sans meubles, sans provisions, sans marchandises, & n'aiant pas où se coucher à l'abri des injures de l'air : mais ils avoient une grande ressource dans leur Gouverneur. Il pourvut d'abord au plus pressé, & envoia dans toutes les Habitations Indiennes acheter des vivres à ses dépens; il fournit avec la même générofité de quoi remédier aux autres besoins; & avec une promptitude qu'on ne pouvoit comprendre, toutes les maisons qui n'avoient été que de paille, furent rebâties de terre.

m

la

all

far

ren

ten

pag

paff

Pérc

Chri

man

catio

partit

fit, 1

d'arriv

duque

qu'il n

y étoit

D. Alvare reçut bientôt après des nouchargé de re- velles, qui le consolerent un peu de tant monter le Pa- de malheurs arrivés coup-sur-coup. Au mois de Novembre de l'année précédente il avoit, de l'avis du Conseil, entrepris de faire reconnoître le cours du Paraguay autant qu'il seroit possible de le remonter, & cela lui étoit expressément recommandé dans ses Instructions. Son dessein étoit de faire par lui-même cette découverte; mais, comme sa présence étoit plus que jamais nécessaire à l'Assomption, il crut qu'il devoit la faire ébaucher par quelqu'un qui s'yêtre en fût capable, & il jetta les yeux fur son uns av Lieutenant de Roi. Il le connoissoit Hom- mit en me de résolution, & il étoit d'ailleurs bien vers l'o Comme, à l'excepavoit pu rien sau-& les autres Anit été brûlés pour estoit dans la Ville que des eaux sépalus grand nombre sans habits, sans s, sans marchanse coucher à l'abri is ils avoient une ır Gouverneur. Il pressé, & envoia ns Indiennes aches; il fournit avec quoi remédier aux une promptitude endre, toutes les

ôt après des nouit un peu de tant fur-coup. Au mois iée précédente il seil, entrepris de irs du Paraguay e de le remonter, nent recommandé n dessein étoit de découverte; mais, plus que jamais n, il crut qu'il

é que de paille,

DU PARAGUAY. Liv. II. aise d'avoir un prétexte honnête pour le tirer de l'Assomption. Il lui dit donc qu'il ne connoissoit personne, qui fut plus propre que lui pour une entreprise que l'Em-

pereur avoit extrêmement à cœur, & lui donna sa parole de faire valoir auprès de Sa Majesté le service qu'il lui auroit

Irala parut sensible à la marque d'estime il découvre que lui donnoit son Général, & trouva le Port des tout prêts trois Brigantins bien équipés, sur Rois.

lesquels il y avoit quatre-vingt-dix Espagnols, un grand nombre d'Indiens, & des vivres en abondance. Dom Alvare lui recommanda d'approcher le plus qu'il pourroit de la source du Fleuve, s'il ne pouvoir point aller jusques-là; de prendre une connoissance exacte des différentes Nations qu'il rencontreroit sur ses bords; d'envoier de tems en tems des Indiens avec quelques Espagnols dans l'intérieur des Terres; de passer même, s'il étoit possible, jusqu'au Pérou, parcequ'il étoit convenu avec Dom Christophe Vaca de Castro, qui y commandoit, d'essaier d'établir une communication entre ce Roïaume & le Paraguay. Il partit le vingtieme de Novembre 1542: il fit, selon son estime 250 lieues avant que d'arriver au Lac des Xarayez, à l'entrée duquel il trouva un Port du côté de l'Ouest, qu'il nomma le Port des Rois, parcequ'il y étoit entré le jour de l'Epiphanie : après par quelqu'un qui syêtre un peu reposé il y saissa ses du mondo a les yeux sur son uns avec du monde pour les garder, & se connoissoit Hom- mit en marche avec le reste de la Trouppe toit d'ailleurs bien vers l'Occident. Il rencontra plusieurs Na-

F iii

1543.

tions, qui avoient beaucoup d'or & d'argent travaillés; mais il ne put savoir d'ou elles les tiroient, & il assura à son retour au Gouverneur, qu'il étoit aisé d'aller parlà jusqu'au Pérou, pourvu qu'on fût plus en état, qu'il n'étoit, de se faire respecter des Indiens, qu'on y rencontreroit partout. Il ajoûta même que les Peuples des environs du Port des Rois souhaitoient son de voir chez eux les Espagnols & leur Général; mais il pouvoit avoir ses raisons pour dire cela de lui-même.

D. Alvare se route.

Quoi qu'il en soit, peu de tems après son dispose à fai- retour à l'Assomption, Riquelmi y arriva de son Expédition contre les Meurtriers d'Alexis Garcia; & fur le rapport de ces deux Officiers D. Alvare se détermina enfin à ne plus différer de prendre la même route que son Lieutenant de Roi venoit de faire, résolu même d'approcher le plus près qu'il pourroit du Pérou. Il avoit déja fair construire dix Brigantins pour ce voiage : il les fit armer en diligence, & il chargea Gonzale de Mendoze d'aller acheter des vivres dans quelques Habitations Indiennes, qui étoient au-dessus du Pais des Guaranis; mais on refusa de lui en vendre. Il n'avoir pas assez de monde pour y contraindre ces Barbares, qui étoient furieux contre les Espagnols, & il fallut lui envoier du secours. Irala eut ordre d'aller le joindre avec main-forte; mais D. Alvare lui recommanda sur-tout d'emploïer la voie de la douceur & des présens, pour les engager à faire de bonne grace ce qu'on étoit en étar d'emporter par la force; &

C

ce

VII

au

qu

<u> </u>fill

que

Efp.

mé

Gou

fervi

rence

de G

dont

Ils

coup d'ot & d'arne pur savoir d'ou assura à son retour it aise d'aller parvu qu'on fût plus le se faire respecter rencontreroit parne les Peuples des s fouhaitoient fore agnols & leur Géavoir ses raisons

u de tems après son. Riquelmi y arriva re les Meurriers le rapport de ces e se détermina en prendre la même t de Roi venoit de approcher le plus rou. Il avoit déja tins pour ce voiadiligence, & il doze d'aller acheques Habitations au-dessus du Pais refusa de lui en ez de monde pour ares, qui étoient ols, & if fallut lui eut ordre d'aller ; mais D. Alvare it d'emploïer la les présens, pour ne grace ce qu'on par la force; &

cela réussir. Deux Caciques de ces Indiens suivirent même Irala à l'Assomption, y firent leurs soumissions au Gouverneur, & lui promirent d'exécuter ponctuellement

1543.

tous les ordres qu'il leur donneroit.

Tout étant prêt pour son départ, il fut conspiration averti que les deux Religieux, qui étoient contre lui. venus avec lui de l'Ile de Sainte-Catherine, étoient partis furtivement de l'Assomption chargés de Lettres pour l'Empereur, où on l'accusoit d'avoir rempli toute la Province de confusion & de troubles par l'abus qu'il faisoit de l'autorité dont Sa Majesté l'avoit revêtu. Pierre Fernandez ajoûte qu'ils avoient emmené avec eux une trouppe de Filles Indiennes, qu'on les avoit chargés d'instruire pour les disposer au Baptême, & qu'avant leur départ ils les avoient enfermées, de peur qu'elles ne parlassent de ce voïage, ou ne voulussent se sauver. On n'a point su quel étoit en cela leur dessein; ce qui est certain, c'est que le Cacique de la Bourgade, d'où elles avoient été tirées, vint les redemander à Dom Alvare, qui sit aussi-tôt courir après leurs Conducteurs, qu'on trouva accompagnés de trente-cinq filles. Ils avoient fait prendre les devants à quelques Espagnols, qui devoient aller en Éspagne avec eux, & à un Brasilien, nommé Domingo, qu'on avoit débauché au Gouverneur, à qui il étoit fort utile pour le service de l'Empereur. Il ya bien de l'apparence que cet Homme devoit leur servir de Guide, pour aller s'embarquer au Bresil, dont ils avoient pris la route.

Ils furent ramenés à l'Assomption, &

IS43.

intrigue.

cette trame étoit conduite par les Officiers Sa conduite roïaux. La lecture des Lettres, dont les evec les Au-deux Religieux se trouverent saisis, acheva de l'en convaincre. Il les fit arrêter sur le champ; mais quoiqu'il reconnût la faute, qu'il avoit faite de ne pas suivre le Proces criminel qu'il avoit déja commencé à faire instruire contr'eux l'année précédente, & de les avoir fait sortir de prison, sa bonté naturelle prévalut encore en cette occasion, & il ne sit pas assez réslexion qu'il est presque toujours dangereux de ne punir certains crimes qu'à demi. Il fit plus, il les élargit encore, mais sous caution, craignant sans doute que la longueur des Procedures ne retardat trop son voïage; & il crut qu'il suffiroit de les séparer, en se faisant accompagner du Facteur Pierre de Orantez, & du Trésorier Philippe de Cacerez. Il nomma ensuite, pour commander pendant son absence à l'Assomption, Dom Jean de Salazar; son Lieutenant de Roi étant apparemment occupé ailleurs : & le jour de la Nativité de la Vierge, dont il venoit de faire rebâtir à ses frais l'Eglise, qui avoit été brûlée dans l'incendie de la Ville, & à laquelle il avoit voulu travailler comme un Manœuvre, il s'embarqua avec deux cens Espagnols, après avoir recommandé sur toutes choses à Salazar, qu'un Brigantin qu'il faisoit constriure pour l'envoier en Espagne, fût prêt à mettre à la voile à son retour.

Douze cens Guaranis, l'élite des Guerriers de cette Nation, le suivoient dans

re

uı de

Al lui

bie

avo gra

par

ôt instruit que toute luite par les Officiers s Lettres, dont les verent faisis, acheva les fit arrêter sur le reconnût la faute, pas suivre le Proces déja commencé l'année précédente, ir de prison, sa bonncore en cette occalez réflexion qu'il est ereux de ne punir emi. Il fit plus, il nais fous caution, ue la longueur des trop son voiage; de les séparer, en du Facteur Pierre

ésorier Philippe de nsuite, pour com-

bsence à l'Assomplazar; son Lieuteparemment occupé

la Nativité de la de faire rebâtir à oit été brûlée dans & à laquelle il avoit

e un Manœuvre, x cens Espagnols, sur toutes choses à

n qu'il faisoit cons-Espagne, fût prêt retour.

, l'élite des Guerle suivoient dans

des Canots; & dans toutes les Habitations, qu'il rencontra sur le bord du Fleuve, il fit quantité de présens aux Indiens, pour les engager à demeurer inviolablement attachés aux Espagnols : ils le lui promirent tous, & lui tinrent parole. Les deux Officiers roïaux ne s'embarquerent point avec lui, parcequ'il leur avoit donné ordre de se rendre par terre avec deux cens Espagnols & autant d'Indiens, & de s'arrêter au Port de la Chandeleur, où ils devoient l'attendre; mais Cacerez aïant perdu son Cheval dès le premier jour, demanda & obtint la permission de retourner à la Ville, & de mettre son Fils à sa place. Le douze la Flotte entra dans le Port de la Chandeleur, où l'on prit hauteur, & on trouva vingtdeux dégrés quarante minutes de latitude.

Le lendemain il parut sur les bords du Les Payaguas Fleuve sept Payaguas, qui faisoient signe qui de vouloir parler au Gouverneur. Il leur de Ayolas lui envoïa sept Espagnols avec un Guaranis, échappent. qui avoit été Esclave parmi ces Indiens & parloit fort bien leur Langue : ils demanderent aux Espagnols s'ils étoient les mêmes que ceux qu'on voioit souvent remonter &

descendre le Fleuve ; & ceux-ci leur aïant répondu qu'ils étoient de la même Nation, un Payagua leur dit qu'il seroit bien aise de parler à leur Chef. On le conduisir à D. Alvare, qui lui demanda ce qu'il avoit à lui dire. Il répondit que son Cacique seroit bien aise de faire alliance avec lui, & qu'il avoit encore tout ce qu'il avoit enlevé au

grand Chef Ayolas, & que pour obtenir le pardon de la trahison qu'il avoit saite à ce

1543.

Chef, il étoit prêt à lui remettre tout le 1543.

trésor qu'il lui avoit enlevé.

Dom Alvare lui demanda en quoi cela confistoit, & il dit qu'il y avoit la charge de soixante-six Indiens, d'or & d'argent en bracelets, couronnes & autres choses semblables. » Vous pouvez assurer votre 20 Cacique, reprit le Gouverneur, que je so suis venu dans ce Pai per ordre de l'Em-» pereur, pour pacifi. es les Nations, so pardonner tout le paie, & offrir sa » protection à tous ceux qui voudront bien o vivre avec ses Sujets, & se déclarer ses Vassaux; que s'il veut accepter cette so condition, il peut en toute sureté venir me traiter avec moi, & qu'il aura tout lieu de se louer de la réception que je lui so ferai. Il le chargea ensuite de quelques présens pour les lui remettre de sa part, il lui en fit aussi à lui-même, & lui demanda quand il reviendroit avec son Cacique. Le Payagua répondit que ce seroit dès le lendemain, & on le reconduisit à l'endroit ou on l'étoit allé chercher.

te

ti

le

qu

pa.

Ce

fru

est

exti

che

tréc

quai

pelo

ce I

goût

Quelques jours se passerent sans que ni l'un ni l'autre parût; & l'Interprête Guarani, auquel Dom Alvare en témoigna sa surprise, lui dit qu'il croïoit inutile de les attendre plus long-tems; que les Payaguas étoient les Hommes du monde les plus défians & les plus fourbes; que tout ce que l'Envoié du Cacique lui avoit dit, n'étoit que pour gagner du tems; que son avis étoit de les poursuivre; qu'on les atteindroit encore aisément, parcequ'ils étoient fort chargés; que sur la connoissance qu'il

evé. anda en quoi cela y avoit la charge, d'or & d'argent s & autres choses wez affurer votre ouverneur, que je par ordic de l'Emes les Nations, nie, & offrir sa qui voudront bien & se déclarer ses ut accepter cette toute sureté venir u'il aura tout lieu eption que je lui nsuite de quelques ttre de sa part, il e, & lui demanda fon Cacique. Le seroit dès le len-

i remettre tout le

serent sans que ni l'Interprête Guae en témoigna la ioit inutile de les que les Payaguas onde les plus deque tout ce que avoit dit, n'étoit is; que son avis qu'on les atteinarcequ'ils étoient connoissance qu'il

issit à l'endroit ou

avoit du Païs, il jugeoit qu'ils ne s'arrêteroient point qu'ils ne fussent arrivés à ure Lagune fort poissonneuse, dont les environs étoient un très bon Pais, autrefois assez peuplé, mais dont les Payaguas avoient massacré tous les Habitans. Dom Alvare suivit cet avis, se sit débarquer avec une bonne partie de ses Trouppes dans un endroit où la Lagune se décharge dans le Fleuve par une Riviere; & comme avant que d'y arriver il apperçut un assez grand nombre d'Indiens, il demanda à son Interprête de quelle Nation ils étoient : il répondit que c'étoient des Payaguas, & qu'ils fuïoient. Il fallut marcher huit jours pour arriver à la Lagune, en suivant cette Riviere; on en sit ensuite le tour par terre, & on n'y trouva personne. Dom Alvare comprir enfin qu'il perdroit, à chercher cette Nation errante dans ses retraites, un tems qu'il pouvoit mieux emploier en continuant sa route, & retourna à la Chande-

Il y laissa Mendoze, auquel il donna Particularités quelques instructions, qui regardoient ap- du Païs, qu'il paremment les Payaguas, & se rembarqua. traverse. Ce Fleuve en cet endroit est bordé d'Arbres fruitiers de diverses especes, & le Cassier y est fort commun. Un peu plus haut il est extrêmement rapide, parceque deux Rochers, qui avancent des deux bords, rétrécissent beaucoup son lit. On y pêcha quantité de Dorades, dont quelques-unes pesoient jusqu'à quinze livres. La chair de ce Poisson est fort saine & d'un très bon goût. On prétend même que l'eau, dans

laquelle on l'a fait cuire, est souveraine contre la gale & la lépre. Mendoze rejoignit alors le Gouverneur; lequel aïant remarqué de grands mouvemens dans les Indiens, allarmés sans doute à la vue d'une si nombreuse Flotte, le chargea de les rassurer. Il traita lui-même avec les Guararopos, & leur fit promettre de ne point molester ceux de ses Gens, qui pourroient demeurer derriere lui; mais ils ne tinrent point parole, & Fernandez prétend que ce fut par la faute de quelques Espagnols.

Par la hauteur où on se trouvoit alors. quand le Soleil est au Tropique, le Fleuve s'enfle si fort, qu'il inonde plus de cent lieues des deux côtés, & que les Canots, dit l'Auteur que je viens de citer, passent en quelques endroits par-dessus les plus grands Arbres. Herrera se contente de dire qu'il monte à la hauteur de six brasses. Fernandez ajoûte que cela dure quatre mois; que les eaux commencent à baisser vers la fin de Mars, & que quand elles se sont toutes retirées, elles laissent à secun grand nombre de Poissons, qui y pourrissent & infectent l'air, ce qui cause beaucoup de maladies; mais que quand la terre est entierement desséchée, les Indiens y viennent en grand nombre, vivent de Poissons, qu'ils trouvent en abondance dans le Fleuve, & passent le tems à se divertir.

r

de

R

vis

ha

gui

011

De-

falle

dan

Brig

eaux

y tro

l'atte

& qui

voir.

on eu

ce que

chez to

tinent.

& aux]

Dom Alvare, qui les y trouva, ne permit ort desRois, point à ses Gens de traiter avec eux; & quelques-uns l'étant venus visiter, il leur fit beaucoup d'amitié & quelques présens. Le vingt-cinquieme d'Octobre on trouva e, est souveraine . Mendoze rejoiir; lequel alant ivemens dans les ute à la vue d'une chargea de les ne avec les Guaettre de ne point s, qui pourroient ais ils ne tinrent ez prétend que ce es Espagnols.

e trouvoit alors, opique, le Fleuve nde plus de cent que les Canots, de citer, passent ur-dessus les plus contente de dire r de six brasses. dure quatre mois; t à baisser vers la and elles se sont ent à sec un grand y pourrissent & use beaucoup de d la terre est en-Indiens y vienvent de Poissons, nce dans le Fleu-

divertir. rouva, ne permit er avec eux; & s visiter, il leur juelques présens. tobre on trouva

DU PARAGU Y. Liv. II. que sur la main gauche le Fleuve se divisoit en trois branches, dont celle du milieu paroissoit comme une grande Lagune. Un peu plus haut les trois branches se réunissent, & la Flotte continuant sa route, apperçut du même côté une Riviere qui en reçoit un si grand nombre d'autres, que cela forme une espece de labyrinthe, dont les Indiens du Pais même ont bien de la peine à se tirer. Ils nomment cette Riviere Iguatu, qui veut dire la bonne eau. D. Alvare y entra, y sit planter des Croix, pour marquer à ceux qui le suivoient, la route, qu'ils devoient tenir. Le huitieme de Novembre, une heure avant le jour, après avoir remonté & descendu toutes ces Rivieres, il retourna sur le Fleuve, vis-àvis de plusieurs Montagnes pelées, fort hautes, de couleur rougeâtre, dont la figure approchoit de celle d'une cloche, & on lui dit qu'on y trouvoit du Métal blanc. De-là, pour gagner le Port des Rois, il fallut se mettre à l'eau, & soulever pendant l'espace d'un trait d'arbalete, les Brigantins à force de bras, parceque les

Le Gouverneur, en entrant dans ce Port, Il en prend y trouva un grand nombre d'Indiens, qui possession, & attendoient avec beaucoup d'impatience, engage & qui témoignerent une grande joie de le Indiens à brûvoir. Il les caressa beaucoup; & comme les. on eut appris qu'ils adoroient des Idoles, ler leurs Idoce que l'on n'avoit point encore remarqué thez toutes les autres Nations de ce Coninent, il recommanda aux Eccléfiastiques & aux Religieux qui l'accompagnoient, de

114

ne rien négliger pour les instruire, & les attirer à la connoissance du vrai Dieu : il leur parla lui-même sur l'impuissance de ces Divinités fourdes & aveugles, & il fut assez heureux pour les obliger à les brûler; mais ce ne fut pas sans peine qu'ils en vinrent jusques-là, parcequ'ils craignoient que les Démons ne les maltraitassent. Cela fait, il fit planter une Croix, & bâtir une Chapelle, où la Messe sur chantée avec beaucoup d'appareil, ce qui rassura exrême. ment les Indiens. Il prit ensuite possession de tout ce Païs pour la Couronne de Castille. Il n'y en avoit point dans toute l'étendue de cette Province, où les Espagnols eussent plus d'intérêt à faire un Etablisse. ment solide, & qu'ils aient plus négligé, ainsi qu'on le verra dans la suite de cette Histoire. Dom Alvare s'étant alors apperçu que ces Peuples ne voioient pas avec plaisir les Espagnols pénétrer dans leurs Habitations, il le défendit sous de rigoureuses peines.

Particularités | de ce Païs.

Ces Indiens cultivent la terre, ont des Plantations de Manioc, & sement du Maiz, dont ils font chaque année deux récoltes, & ont d'excellens fruits de plusieurs especes. La Chasse & la Pêche seur fournissent beaucoup de Gibier & de Poissons; ils nourrissent des Oies, moins encore pour les manger, que pour se délivrer des Grillons, dont apparemment le chant les étourdit; & des Poules, qu'ils renferment la nuit pour se garantir de certaines Chauve-sou- Chauve-souris fort grandes, les mêmes peutêtre dont nous avons déja parlé. Elles sont

for luinuit UII four fans peau grand baign vaux, chent Ecurie mais la elt ence a mis b ses teti qu'elles qu'à la ce fait, Poules d maux inc

pas plus c la situatio que par i qu'a temie qu'on peut k placer à face de l'II occidentale bre Guillau que j'aie v Carte; toute pas fait. Les

Ni ce

(1) Fernand

struire, & les vrai Dieu: il mpuissance de veugles, & il iger à les brûeine qu'ils en ls craignoient itassent. Cela , & bâtir une chantée avec assura exrêmeuite possession ronne de Casans toute l'éles Espagnols un Etablisse. plus négligé, suire de cette alors apperçu

erre, ont des fement du année deux fruits de plula Pêche leur er & de Poif-, moins enur fe délivrer nent le chant qu'ils renfer-

as avec plai-

s leurs Habi-

fort dangereuses; & Dom Alvare en sie lui-même une facheuse expérience. Une nuit qu'il dormoit dans son Brigantin, aïant un pié découvert, une de ces Chauvesouris le mordit au bout du gros doigr, sans qu'il s'éveillat, lui en enleva toute la peau de dessous, & le sang en coula en si grande abondance, que son lit en fut tout baigné. C'est surrout aux oreilles des Chevaux, que ces Oiseaux nocturnes s'attachent; & des qu'ils sont entrés dans une Ecurie, les Chevaux y deviennent furieux: mais la persécution qu'ils font aux Cochons est encore plus terrible; si-tôt qu'une Truie a mis bas, les Chauve-souris s'attachent à ses tetines, & ne quittent point prise, qu'elles ne les aient sucées & rongées jusqu'à la racine. L'Auteur (1), qui rapporte ce fait, ne dit point de quelle manière les Poules délivrent les Indiens de ces Animaux incommodes.

Ni ce même Auteur, ni Herrera, n'ont Situation du de rigoureuses pas plus d'attention à marquer exactement Port des Rois, la situation du Port des Rois; & ce n'est & de l'Ile des que par induction, en suivant la route Orejones, ou qu'a tenue Dom Alvare pour y entrer, qu'on peut, sans craindre de s'y tromper, le placer à l'entrée du Lac des Xarayez, en face de l'Ile des Orejones, & sur la rive occidentale du Lac, comme a fait le célebre Guillaume de Lille, le seul Géographe que j'aie vu, qui l'ait marquée dans sa Carre ; toutes celles des Espagnols ne l'aïant de certaines pas fait. Les Journaux de ceux, qui dans la mêmes peut-suite ont voulu passer du Paraguay au Pépas fait. Les Journaux de ceux, qui dans la

rou, achevent de mettre la chose en évidence. Le Pere del Techo donne à l'Ile que ce Lac renferme, trente milles de longueur, & dix milles à sa plus grande lar-

geur.

Le nom qu'elle porte vient, dit-on, de celui d'une Nation Pérouane (1) dont on prétend que plusieurs s'y sont refugiés dans le tems de la Conquête du Pérou; & ce sont apparemment les Espagnols, qui étoient sous la conduite de Dom Alvare, qui lui ont donné celui d'Ile du Paradis, si tous ce qu'en disent les Mémoires que j'ai vus, est bien vrai, ce nom lui convenoir parfaitement; car quoique située sous la Zône torride, entre les quinze & les seize dégrés de latitude australe, on y respire toute l'année un air fort doux, ce qui vient des vents, qui y soufflent régulierement tous les jours à certaines heures, & de quantité de Ruisseaux, dont elle est arrosée. La terre y produit sans culture des fruits excellens; & on n'y remarque presqu'aucune différence de saison, d'où il arrive que toute l'année on y seme & on y recueille. Le caractere de ses Habitans se ressent beaucoup de la température de l'air qu'ils respirent. Ils n'ont point planté de Vignes; mais ils font du vin avec du Miel. Le Gibier vient se présenter au Chasseur, & on n'a pas plutôt jetté les filets dans le Lac, qu'on les retire chargés de Poissons. Le Port des Rois n'en est qu'à une lieue; & tant d'avantages engagerent les Espagnols

à de dans Inc & de fons Gouve Garnis

établir guay & & nous coûté à pour av portance pour ne il étoit c plus de A faire les

& il n'en

qu'il n'av

leurs ce qu tout ce q percur, 8 Quoi qu'il es Vétéra quand ils v tes beaux L ils tout

Païs fau gues, & dangers, Que cher dans les inondés,

Anthropor patriotes, res ou les

⁽¹⁾ Les Orejones, ainsi nommés, dit-on parcequ'ils étoient dans l'usage de se percer les oreilles.

, dir-on, de (1) dont on refugiés dans Pérou; & ce agnols, qui

Dom Alvare, lu Paradis. Si oires que j'ai ui convenoit ituée sous la

e & les seize on y respire ce qui vient égulierement eures, & de

elle est arroculture des marque pref-

, d'où il arrieme & on y Habitans fe ature de l'air

int planté de avec du Miel. Chasseur, & filets dans le

de Poissons. une lieue; & les Espagnols

it-on parcequ'ils reilles.

dans ce Port. Indépendamment de la beauté du lieu, 1543. & de la douceur du climat, bien des rai- gno!s demanfons devoient, ce semble, obliger le dent qu'on Gouverneur à le fortifier, & à y laisser une fasse un Eta-Garnison : rien n'étoit plus à propos pour Port des Rois.

établir la correspondance entre le Paraguay & le Pérou, qu'il avoit tant à cœur; & nous verrons dans la suite ce qu'il en a coûté à l'Espagne, dans le Paraguay même, pour avoir négligé un Poste de cette importance. Dom Alvare étoit trop sage, pour ne pas comprendre de quelle nécessité il étoit de s'en assurer; mais il n'avoit pas plus de Monde qu'il ne lui en falloit, pour faire les Découvertes dont il étoit chargé, & il n'en pouvoit tirer de l'Assomption plus qu'il n'avoit fait. Il ne prévoioit pas d'ailleurs ce qui l'empêcha dans la suite de faire tout ce qui convenoit au service de l'Empercur, & à l'avantage de sa Province. Quoi qu'il en soit, les Soldats, & sur-tout es Vétérans, murmurerent beaucoup, uand ils virent qu'on se préparoit à quitter es beaux Lieux : 33 A quoi bon, disoientils tout haut, être toujours dans des Païs sauvages, nous consumer de fatigues, & courir sans cesse de nouveaux dangers, sans avoir rien de certain? Que cherchons-nous dans les Déserts, dans les Montagnes, & dans des Païs inondés, ou l'on ne rencontre que des Anthropophages; & à la vue de nos Compatriotes, que les fleches de ces Barbares ou les maladies nous enlevent tous

» les jours, que pouvons-nous esperer » qu'un pareil sort? Soions sages à leurs » dépens; & sans aller plus loin chercher » des Trésors chimériques, qui semblent » fuir devant nous, pourquoi ne pas jouir 30 de ce que la Providence nous présente » aujourd'hui? De quoi nous serviroit cet so or, dont on nous amuse, & que pou. » vons-nous avoir de mieux, que ce que » nous trouvons ici?

3:

le

qu

av

tac

pita

Efp

Jea

à la

étoi

voif

ger

qui 1

ces,

& gi

tion

Alvar

d'Acu

avoit

pour

avec l

noiées

(1) D

Dom Alvare le refuse.

Plusieurs n'étoient pourtant pas d'avis que l'on renonçat à l'espérance de trouver des Mines, ni de découvrir un chemin pour aller au Pérou; mais ils pensoien comme les autres, qu'il convenoit de faire un Etablissement au Port des Rois, pour servir d'entrepôt, & rendre plus facile la communication avec ce Roïaume. Ain tous se réunirent pour engager le Gouverneur, à ce qu'ils souhaitoient. Les plus auciens lui en parlerent au nom de tous; à après les avoir écoutés assez tranquille ment : " sont-ce donc des Espagnols, dit-» un peu ému, que j'entends parler de la orte? Avons-nous quitté l'Espagne pour » venir si loin chercher des Terres, & y mener dans l'obscurité une vie molle & » oisive? Nous manquoit-il rien pour cela » dans notre Patrie: je m'imagine voit » des Enfans, qui pour recueillir des Pommes négligent des Trésors, dont so ne connoissent point le prix. L'Empsso reur notre Maître nous a envoiés dans la fain so ce nouveau Monde, pour lui conquent pe de constant des Provinces, & lui affurer la posse par les » sion des richesses qu'elles renferment

ivons-nous esperer oïons sages à leurs plus loin chercher ques, qui semblent ourquoi ne pas jouir lence nous présente oi nous serviroit cet amuse, & que poumieux, que ce que

pourtant pas d'avis spérance de trouver couvrir un chemin mais ils pensoien l convenoit de faire ort des Rois, pour endre plus facile la ce Roïaume. Ainfi engager le Gouver. toient. Les plus anu nom de tous; & s affez tranquille les Espagnols, ditentends parler de h aitté l'Espagne pour r des Terres, & y té une vie molle&

» dans leur sein; fallut-il y perdre la vie, » ou la passer dans des fatigues plus gran-» des, que celles que nous avons déja » essurées, il est de notre devoir & de no-» tre honneur de répondre à la confiance » dont ce grand Prince nous a honorés. Je » sais quelles sont mes obligations & les » vôtres; je vous dois l'exemple, vous le " suivrez, si vous êtes dignes du nom que » vous portez (1).

Sur ces entrefaites Mendoze arriva avec le reste de la Flotte, & dit au Gouverneur qu'il reçoit que les Guararopos, avec lesquels il croïoit de divers enavoir fait une alliance durable, avoient artaqué le Brigantin, que montoit le Capipitaine Augustin de Campos; que cinq Espagnols avoient été tués d'abord, & que Jean de Bolaños aïant voulu se sauver à la nâge s'étoir noïé; que ces Perfides étoient ensuite allés trouver les Nations voisines du Port des Rois, pour les engager à se joindre à eux contre les Chrétiens, qui n'avoient, disoient-ils, ni assez de forces, ni assez de courage pour leur résister; & qu'il y avoit à craindre une conspiration générale de tous ces Peuples. Dom Alvare apprit en même tems par Hector oit-il rien pour cell d'Acuña, & par Antoine Correa, qu'il je m'imagine voit avoit envoïés avec dix ou douze Soldats recueillir des Pompour inviter les Xarayez à faire alliance Trésors, dont il avec lui, qu'après avoir traversé des Terres Trétors, dont in avec un, quapres avoir traverlé des Terres te prix. L'Emperanoïées, où ils avoient beaucoup souffert de pour lui conquént pe de ces Indiens, envoïés au-devant d'eux par leur Cacique pour leur apporter des (1) Del Techo Hist. Paraquariensis. L. 1. C. 14.

rafraîchissemens; qu'un peu plus loin, ils en avoient trouvé plus de cinq cens, qui venoient aussi à leur rencontre, parés à leur maniere des plus belles plumes, & qui les avoient conduits dans leur Bourgade, où le Cacique les avoit très bien reçus, & leur avoit dit, par la bouche d'un Interprête Guarani, qu'il seroit charmé de voir leur Général, dont on lui avoit fair de grands éloges; qu'ils l'avoient assuré qu'ils venoient de sa part, pour lui déclarer qu'il vouloit être son Ami & celui de toute sa Nation; & qu'il leur avoit répondu que rien ne pouvoit lui faire plus de plaisir; qu'il ne pouvoit pourtant pas lui donner de grandes lumieres sur le Païs, qu'il vouloit traverser, mais qu'il lui donneroit un Interprête, qui avoit beaucoup voiagé de ce côté-là, & pouvoit lui être Il fait allian- d'un grand secours.

b

r

c

y

ce

m

rei

Ca

COI

l'in

que

que

mai

le 1

cher

étoit

déja

que c

il s'o

que !

toiau

l'acco

prend

pas s'

connu

pouvo:

pour le

persuac

ce avec les le Pérou.

Ces Xarayez étoient établis un peu loin fe met en du Lac qui porte leur nom; mais la suite marche vers de cette Histoire fera voir qu'il y en a d'autres, qui se sont établis sur ses bords, ou du moins, qu'on y trouve souvent. Ce qui est certain, c'est que cette Nation a toujours été fort attachée aux Espagnols; qu'elle est d'ailleurs d'un bon caractere; qu'elle cultive la terre, d'où elle tire beaucoup de Grains & de Coton. Dom Alvare reçur très bien les offres du Cacique; & après avoir laissé ses Brigantins à la charge de Jean de Romero, avec cent Espagnols ordre c & deux cens Guaranis, il se mit en marche l'avis d vers l'Occident. Les Auteurs Espagnols ont pas plu parlé fort succinctement de ce Vosage. Se-

peu plus loin, ils de cinq cens, qui rencontre, parés à lles plumes, & qui ns leur Bourgade, t très bien reçus, a bouche d'un Inseroit charmé de on lui avoit fait ils l'avoient assuré , pour lui déclarer Ami & celui de l leur avoit réponlui faire plus de t pourtant pas lui ieres sur le Païs, nais qu'il lui donii avoit beaucoup k pouvoit lui être

tablis un peu loin om; mais la suite voir qu'il y en a olis sur ses bords, ouve souvent. Ce e cette Nation a e aux Espagnols; n bon caractere; où elle tire beauton. Dom Alvare s du Cacique; & antins à la charge c cent Espagnols

lon Herrera, Dom Alvare après avoir marché cinq jours, pendant lesquels il fallut presque toujours s'ouvrir avec la hache un chemin à travers les bois & les brossailles, arriva sur le bord d'une Riviere, dont l'eau étoit chaude, mais fort claire; qu'alors son Guide lui déclara, qu'il y avoit long-tems qu'il n'avoit voïagé dans ce Païs, & qu'il ne s'y reconnoissoit plus; mais que dix ou douze Indiens, qui se rencontrerent là, l'assurerent que dans une Cabanne, qui n'étoit pas éloignée, il rencontreroit quelqu'un qui pourroit très bien l'instruire de la route qu'il devoit prendre; que le Gouverneur l'envoïa chercher, & que cet Homme lui dit qu'il falloit encore marcher seize jours, avant que de trouver le Païs peuplé qu'il cherchoit; & que le chemin qu'il falloit faire pour y arriver, étoit encore plus rude que celui qu'il avoit déja fait; mais qu'encore qu'il courût risque d'être tué par les Habitans de ce Païs, i s'offroit néanmoins à lui servir de Guide; que Dom Alvare confulta les Officiers roiaux, les Capitaines & les Religieux qui l'accompagnoient, sur le parti qu'il devoit prendre, & que tous furent d'avis de ne pas s'exposer plus avant dans un Païs inconnu, avec des Guides, auxquels on ne pouvoit pas se sier; que quoi qu'il pût dire, our leur faire change, de pensée, il ne les persuada point; & que comme il avoit ordre de l'Empereur de ne rien faire sans se mit en marche l'avis de son Conseil, il consentit à n'aller urs Fspagnols ont pas plus loin; qu'il donna ordre au Capi-de ce Voiage. Se-plaine François de Ribera, d'aller avec des

Guides, fix Espagnols & quelques Indiens, jusqu'à un lieu, nommé Tapua, où le Guide avoit dit que le Pais commençoit à être habité, & qu'il reprit aussi-tôt le chemin du Port des Rois.

F

d

q

ta

de

rei

la

y (

cor

del

des

de,

Serp

avoi

rissoi

groffe

piés c

de pet

ouvro:

rangée

de sa

les ror

les Ind

gnols

vrai qu

ceux-ci

conb q;

C

Pierre Fernandez s'accorde assez avec ce récit; mais il n'est pas aussi aisé de concilier ces deux Auteurs avec le Pere del Techo, qui écrivant au Paraguay même, a pu être instruit par quelqu'un de ceux qui étoient de ce Voiage; & il est difficile de croire que dans un Ouvrage dédié au Conseil roial des Indes, il ait voulu avancer des faits, dont il n'eût de bons Garants: c'est ce qui m'engage à rapporter ce qu'il dit de cette excursion de Dom Alvare, en laissant à mes Lecteurs la liberté, que je me réserve à moi-même, d'en croire a qu'ils voudront. J'ajoûte seulement, que jusques-là Dom Alvare n'avoit proprement fait aucune découverte par lui-même, & que ses Ennemis, comme nous le verrons dans la suite, ont été obligés de conveni qu'il en avoit plus fait lui seul, que tous ceux, qui l'avoient précédé, n'en avoient fait ensemble.

Il se rena maître d'une Bourgade.

Le Pere del Techo (1) convient avec Herrera que D. Alvare tira peu de secous de son Guide : il dit encore après Fernandez, que plusieurs Nations l'envoierent complimenter, & lui fournirent des vivres qu'il païa toujours largement; mais que quelques-unes voulurent s'opposer à son passage, & qu'il les mit à la raison : a qui prouve qu'il alla beaucoup plus loin, bla mên (1) Del Techo, Hift. Paraq. Liv. 1. C. 14.

quelques Indiens, mé Tapua, où le Pais commençoit à prit aussi-tôt le checorde assez avec ce aussi aisé de conci-

vec le Pere del Te-Paraguay même, a elqu'un de ceux qui & il est difficile de age dédié au Conait voulu avancer de bons Garants: rapporter ce qu'il e Dom Alvare, en la liberté, que je ne, d'en croire a e seulement, que avoit proprement par lui-même, & e nous le verrons bligés de convenir lui seul, que tous édé, n'en avoient

(1) convient avec ira peu de secours core après Fernancions l'envoierent rnirent des vivres

que ne font entendre Herrera, ni Fernandez. Il avoit déja fait, ajoûte-t-il, beaucoup de chemin, & n'étoit pas loin des Frontieres du Pérou, lorsque ses Coureurs vinrent lui donner avis qu'ils avoient vu fortir d'une Bourgade environ cinq mille Hommes bien armes, qui paroissoient avoir dessein de l'attaquer. En effet, à-peine s'étoit-il mis en état de n'être point surpris, qu'ils parurent devant lui en ordre de bataille; mais à la vue de la belle ordonnance des Espagnols, tous se disperserent & prirent la fuire chacun de leur côté, laissant la Bourgade sans défense. Les Espagnols y entrerent fans aucune opposition, & y compterent huit mille Cabannes, au milieu desquelles s'élevoit une Tour bâtie de grandes pieces de bois, & terminée en pyramide, le tout couvert d'écorces de Palmiers.

C'étoit la demeure & le Temple d'un monstrueux Serpent monstrueux, dont les Habitans adoré par les avoient fait leur Divinité. & qu'ils nour-Indiens, & avoient fait leur Divinité, & qu'ils nour- tué par les rissoient de chair humaine. Il étoit de la Espagnols. grosseur d'un Bœuf, & avoit vingt-sept piés de long, la tête extrêmement grosse, depetits yeux fort étincelans; & quand il ouvroit la gueule, on lui voïoit deux rangées de dents, toutes crochues. La peau de sa queue étoit lisse ; de grandes écailles rondes couvroient le reste du corps, & s'opposer à son gui gnols qu'il rendoit des oracles. Il est à la raison : ceux-ci furent s'aiss de fraïeur : elle redoubla même lorsqu'un d'eux lui aïant tiré un
coup d'arquebuse, il jetta un cri semblales Indiens voulurent persuader aux Espa-

ble au rugissement d'un Lion; & d'un coup de queue qu'il donna, il fit trembler la Tour. On l'acheva néanmoins sans peine: & comme si la mort d'un si terrible Animal & la prise d'une Bourgade, où l'on étoit entré sans résistance, eussent épuisé le courage des Espagnols, la plûpart déclarerent qu'ils ne pouvoient pas aller plus loin.

Ce qui oblifur ses pas.

Dom Alvare, qui se croïoit assez avancé ge D. Alvare vers le Pérou, mais qui ne pouvant pas beaucoup co mpter sur son Guide in étoit pas sans inquiétude sur la route qu'il de. voit suivre, voulut, avant que d'entreprendre de ranimer le courage de ses Soldats, avoir l'avis de son Conseil, qui fut unanimement pour le retour. Il s'y rendit avec d'autant moins de peine, que, selon les trois Historiens que j'ai cités, la conduite des Officiers roiaux avoit pour le moins autant de part au découragement des Soldat, que la fatigue du Voiage, & l'incertitude du succès. On avoit fait quelque butin dans la Bourgade où l'on se trouvoit; & ces Messieurs en leverent le Quint pour l'Empereur : ils prétendirent aussi que le Gibier & le Poisson étoient soumis au même Droit. Le contraire étoit expressément marqué dans les Instructions du Gouverneur, qui le leur fit voir; & comme ils ne se rendoient pas, il leur dit que sil se trouvoit quelque difficulté sur cet anicle, il dédommageroit le Trésor roïal de ses propres deniers. Mais c'étoit toujours à l'elles a recommencer avec eux, & avec les Me-es ne contens, dont la sévérité, avec laquelle le Députés retenoit tout le monde dans le devoir, mettre,

avoit

0

q

av

av

Su

tou

leu

qu'i

n'y

lens

entr

en ét

rent

gédia

II

restoi

vivres

verneu

y a

bords e

en avo

Mendo

c leur

Tom

un Lion; & d'un ma, il sit trembler a néanmoins sans nort d'un si terrible Bourgade, où l'on nce, eussent épuisé s, la plûpart déclar pas aller plus loin. croioit assez avancé ui ne pouvant pas son Guide in étoit

seil, qui fut unani-Il s'y rendit avec que, selon les cités, la conduite oit pour le moins rragement des Sol-Voiage, & l'incervoit fait quelque ù l'on se trouvoit; ent le Quint pour

r la route qu'il de-

ant que d'entrepren-

age de ses Soldats

irent aussi que le coient foumis au ire étoit expressé-Aructions du Gouvoir; & comme ils leur dit que s'il

avoit encore considérablement augmenté le nombre; & il ne balança point à ordonner la retraite. I543.

A son arrivée au Port des Rois il apprit Conspiration que la plûpart des Indiens, & les Orejones des Indiens, mêmes, avoient conspiré de faire main-dusipée. basse sur les Espagnols & les Guaranis; que que quand ils leur apportoient quelques provisions, ce n'étoir que pour ses épier; que plusieurs s'étoient même ouvertement déclarés, sur-tout les Guararopos, qui avoient invité d'autres Nations à se lier avec eux, pour exterminer les Chrétiens. Sur ce rapport il manda les Chefs, les sit souvenir du Traité qu'il avoit fait avec eux, leur demanda si on n'avoit pas païé tout ce qu'ils avoient apporté de provisions, & s'il n'y avoit pas toujours ajoûté quelques présens; qu'au reste s'ils s'avisoient de rien entreprendre contre lui & les siens, il étoit en état de les en faire repentir. Ils promirent tout ce qu'on voulut, & il les congédia chargés de présens.

Il garderent mal leur parole; & il ne restoit plus que pour dix ou douze jours de vivres dans le Camp. On assura au Gouverneur qu'à neuf lieues du Port des Rois l y avoir de grandes Lagunes, dont les bords étoient habités par des Nations, qui leur dit que sil mavoient en abondance. Il leur envoia culté sur cet animendoze avec main-forte, & lui ordonna c'étoit toujours le lles avec éloge; qu'il étoit surpris qu'eles ne lui eussent pas encore envoié des dans le devoir, mettre, comme tant d'autres, sous la pron avoient en abondance, Il leur envoïa

. I543.

tection de l'Empereur; de leur demander ensuite des vivres, qu'il prétendoit bien païer au-dessus de seur valeur: si elles refusoient d'en donner, de leur faire plusieurs sommations; si elles persistoient dans leurs refus, d'emploier la force; mais de · se comporter en tout cela avec prudence, & toute la modération possible.

D. Alvare nand de Rivertes.

Sur ces entrefaites les Orejones, qu'il envoie Fer- n'avoit pas en beaucoup de peine à regabera pour fai- gner, lui donnerent avis qu'en remontant re des Décou- l'Iguatu on trouveroit des Nations nombreuses & fort riches, qui lui donneroient de grandes lumieres pour faire bien des Découvertes; & le vingtieme de Décembre il fit partir le Capitaine Fernand de Ribera, avec cinquante-deux Hommes choisis & de bonne volonté. Il lui recommanda la plus grande exactitude à bien marquer tout ce qu'il auroit pu apprendre; de ne rien négliger pour gagner les Peuples qu'il rencontreroit, & de ne point épargner les présens, dont il lui fit remettre une très bonne provision. Nous avons une Relation de ce Voïage, imprimée à la fin des Mémoires de Dom Alvare, & nous en parlerons en fon tems.

to

des

gno

Go

agre que

avoi

Port

niere

avec

porta

Ix jo

peu

voit p

qu'il n

Corho

uoieni

Nouvelles qu'il reçoit de Mendoze.

Peu de jours après le départ de ce Capitaine, le Gouverneur reçut une Lettre de Mendoze, qui lui mandoit que tout le Canton où il l'avoit envoié, étoit déchaîné contre les Espagnols, qu'on y étoit absolument résolu de ne les pas souffrir dans le Païs; qu'ils avoient été attaqués par un grand nombre de ces Barbares, & que s'il pavoit pas fait tirer sur eux quelques coups

ossible. Orejones, qu'il de peine à regaqu'en remontant es Nations nomri lui donneroient ir faire bien des eme de Décembre ernand de Ribera, nmes choisis & de ommanda la plus marquer tout ce ; de ne rien néeuples qu'il renépargner les prére une très bonne ne Relation de ce in des Mémoires

départ de ce Caeçut une Lettre de doit que tout le sié, étoit déchaî-, qu'on y étoit s pas fouffrir dans é attaqués par un bares, & que s'il ix quelques coups

en parlerons en

d'arquebuses, qui en avoient tué deux, & fait fuir les autres sur les Montagnes, il n'auroit pu éviter de périr avec toute sa Trouppe; qu'après leur retraite il étoit entre dans leurs Habitations, où il avoit trouvé beaucoup de vivres, & qu'il leur avoit envoié dire qu'il étoit prêt à leur paier tout ce qu'il en prendroit; mais qu'ils ctoient revenus en plus grand nombre mettre le feu à leurs maisons, & qu'ils appelloient leurs Voisins à leur secours. Dom Alvare lui répondit de ne rien épargner pour leur faire entendre raison, & s'il n'en pouvoit pas venir à bout, d'aller ailleurs chercher des vivres; à quoi il répliqua que tous ces Peuples devenoient de jour en jour plus intraitables, & que les Guararopos étoient déja venus les joindre.

Le vingt-quatre de Janvier de l'année suivante François de Ribera arriva au Port des Rois avec son Guide, les six Espa-François de gnols, & trois des onze Guaranis que le Ribera. Gouverneur lui avoit donnés. agréablement surpris de le revoir, parceque les huit autres Guaranis, que la peur avoit saisis, & qui étoient déja revenus au Port des Rois, s'étoient exprimés de maniere à faire croire qu'il avoit été tué avec tout le reste de sa Trouppe. Il rappotta qu'il avoit d'abord marché vingtfix jours à l'Occident, par des chemins s peu pratiquables que quelquefois il n'avoit pu faire une demi-lieue en un jour; qu'il n'avoit point manqué de Gibier, de Corhons & d'Antas, que les Indiens uoient avec leurs fleches & quelquefois à

1543.

Retour de

coups de bâton; qu'il avoit aussi trouvé beaucoup de Miel dans le creux des Arbres. & par-tout quantité de Fruits sauvages; qu'au bout de vingt jours il étoit arrivé au bord d'une Riviere, où il avoit pêché des Aloses d'un goût excellent; qu'après l'avoir traversée, il avoit rencontré un Indien, qui avoir une mentonniere d'argent & des pendans d'oreilles d'or ; que cet Homme l'aiant pris par la main, lui avoit fait signe de le suivre, & que bientôt après il avoit apperçu une grande Maison, d'où l'on emportoit beaucoup de toiles de coton & quantité de meubles, parmi lesquels il avoit apperçu des bracelets, des haches, & beaucoup de choies semblables, le tout d'argent; qu'il avoit été très bien reçu dans cette Maison, qui étoit celle de son Conducteur; qu'il leur sit présenter du vin fair avec du Maiz, & que les Esclaves, qui les servoient, leur dirent qu'assez près de-là il y avoit des Indiens, nommés Payzunoez, parmi lesquels il y avoit des Chrétiens (1); qu'un moment après ils apperçurent des Hommes qui avoient tout le corps peint, & qui étaient armés d'arcs & defleches; qu'alors le Maître de la Maifon avoir pris ses armes, & que voiant beaucoup d'allées & de venues parmitout ce monde, ils ne douterent point qu'on n'en voulût à leur vie; qu'il avoit dit à ses Gens de sortir, & sous prétexte d'aller chercher d'autres Espagnols, de reprendre la route qu'ils avoient suivie en venant;

die ce ave qui fuiv. Mon mais vre, d'auti tems étoien qui éte

appare

larme.

On a

qui

tera no Ennemi me fort ceux qui donnoie quand il vue des (parceque de grand de dans core, qu'a au-devant lui aïant Païs de ce y en avoit bien plus le sien; qu plat d'étai fon métal qu'ils en fai

⁽¹⁾ Ces Indiens ne nomment point autrement la Lipagnois.

aussi trouvé

des Arbres,

s sauvages;

étoit arrivé

avoit pêché

it; qu'après encontré un

nniere d'ar-

d'or que cet

in, lui avoit

pientôt après

laison, d'où

oiles de coirmi lesquels

des haches, oles, le tout

en reçu dans de son Con-

iter du vin

es Esclaves,

qu'assez près

s, nommes y avoit des

nt après ils

avoient tout

armés d'arcs

e de la Mai-

que voiant s parmitout

point qu'on avoit dit à

texte d'aller de reprendre

en venant;

t autrement la

1544.

que dans ce moment plus de trois cens Indiens avoient paru avec un air menaçant, ce qui l'avoit fait résoudre à se sauver avec tout son monde, sur une Montagne qui étoit proche; qu'ils avoient été poursuivis, & eu bien de la peine à gagner la Montagne, presque tous aïant été blessés; mais que les Barbares n'avoient ofé les suivre, parcequ'ils craignoient d'y trouver d'autres Espagnols; ce qui leur donna le tems de reprendre le chemin, par ou ils étoient venus; & que les huit Guaranis, qui étoient revenus les premiers, l'avoient apparemment repris des la premiere al-

On a su depuis que ces Indiens, qu'Hertera nomme Taropeaciez, n'étoient point Ennemis des Espagnols; qu'ils étoient même fort paisibles, & faisoient amitié à tous ceux qui passoient par leur Païs; qu'ils leur donnoient de l'or de l'argent & des vivres, quand ils en avoient besoin; mais que la vue des Guaranis les avoient mis en fireur, parceque cette Nation avoit autrefois fait de grands ravages, & tué bien du monde dans ces quartiers-là. Ribera dit encore, qu'aiant montré à celui qui étoit venu au-devant de lui un chandelier de cuivre, & lui aïant demandé s'il y avoit dans son Païs de ce métal, il lui avoit répondu qu'il y en avoit de même couleur, mais qui étoit bien plus beau, & ne puoir point comme le sien; que lui aïant fait voir ensuite un plat d'étaim, l'Indien lui avoit dit que son métal blanc étoit beaucoup plus fin, qu'ils en faisoient des Couronnes, des Bra-

G iij

celets, des Plaques, des Tines, & beau-

coup d'autres choses à leur usage.

Les Espa-Indiens

Cependant presque tous les Espagnols, gnols tom- qui se trouvoient réunis au Port des Rois, bent presque tomberent malades; ce qu'on attribua au des, & les débordement des Rivieres, qui rendirent en les eaux toutes troubles. Alors les Indiens ne garderent plus de mesures avec eux; ils en surprirent quelques-uns, qui s'étoient trop écartés, les tuerent & les mangerent, Dom Alvare, qui ne se portoit pas déja trop bien, rappella Mendoze, qui lui manda que tous ses Soldats étoient attaqués de la fiévre, & qu'il s'embarqueroit avec eux pour l'aller rejoindre, des qu'il auroit des vivres, ce qui devenoit de jour en jour plus difficile. Sur quoi le Gouverneur fit un effort pour lui envoier un secours d'Hommes, qui le mit enfin en état de forcer les Indiens à lui vendre au moins ce qu'il falloit de Provisions pour faire le voïage.

Attivée de Fernand Ribera.

Le trentieme, Fernand de Ribera arriva de au Port des Rois; mais aïant trouvé le Gouverneur malade, & apprenant qu'il étoit sur le point de partir pour retourner à l'Assomption, il crut devoir attendre, pour lui rendre compte de ses Découvertes, qu'il fût arrivé dans cette Ville. Dom Alvare n'avoit pourtant point encore renoncé à poursuivre celles qu'il avoit commencées lui-même; mais outre les maladies, qui prodigieuse, augmentoient tous les jours, le Fleuve & les Rivieres se déborderent alors si excessivement, que tout le Pais ne paroissoit plus qu'une vaste Mer, & qu'il y avoit jusqu'à

Inondation & fes effets.

tir die roi les dan les terre faile ceux faire

voier

fi gr

tuoiei

Le tendre compr retour enleve lui refi voit lui dre poi ion Co conven d'une v tion pr Indiens, s'assurer prendre; d'en mu avoit de

On mu assure, a meté du ordres con

tre qu'or

leur Païs.

Espagnols, ort des Rois, attribua au ui rendirent les Indiens avec eux; ils qui s'étoient mangerent. oit pas déja qui lui manent attaqués queroit avec qu'il auroit de jour en Gouverneur

un secours en état de au moins ce our faire le

ibera arriva nt trouvé le enant qu'il ur retourner r attendre, Découvertes, Dom Alvare e renoncé à commencées aladies, qui le Fleuve & rs si excessiroissoir plus voit jusqu'à

tinq brasses d'eau dans les fonds. Les Indiens lui dirent que ces inondations duroient ordinairement quatre mois, & qu'elles étoient suivies d'une grande corruption dans l'air, par la quantité de Poissons, que les caux en se retirant laissoient sur la terre, & que la grande ardeur du Soleil faisoit bientôt pourrir. Ils ajoûterent que ceux, qui n'avoient pas eu la précaution de faire auparavant leurs provisions, se trouvoient bientôt réduits par la faim à une si grande extrêmité, que les plus forts tuoient les plus foibles pour les manger.

Le Gouverneur n'étoit point en état d'at- Dom Alvare tendre que les eaux fussent écoulées, & il part pour comprenoit que pour peu qu'il différât de l'Assomption retourner à l'Assomption, les maladies lui enleveroient une bonne partie de ce qu'il lui restoit de Soldats. D'ailleurs il se trouvoit lui-même dans un état à faire craindre pour sa propre vie. Il assembla donc son Conseil pour déliberer sur ce qu'il convenoit de faire, & on y opina tout d'une voix à s'embarquer. Cette résolution prise, il commença par avertir les Indiens, dont il avoit reçu des Otages pour s'assurer de leur sidelité, de les venir reprendre; & pour empêcher les Espagnols d'en murmurer, il montra un ordre qu'il avoit de l'Empereur, de ne point permettre qu'on tirât les Indiens malgré eux de

On murmura cependant; & Fernandez assure, aussi-bien qu'Herrera, que la fermeté du Gouverneur à faire exécuter ses ordres contribua beaucoup à augmenter le G iiij

nombre de ses Ennemis. Mais il paroît que les Officiers roïaux avoient depuis longtems conjuré sa perte, & pris de bonnes mesures pour ne pas manquer leur coup, Le mécontentement des Trouppes qui l'avoient suivi dans ce dernier voiage, & qu'ils pouvoient se flatter de voir bientôr fe communiquer à toutes les autres, leur parut sans doute devoir lever le plus grand obstacle qu'ils auroient pu trouver à l'exécution de leur dessein. Quoi qu'il en soit, Dom Alvare s'embarqua fort malade, & n'aïant presque personne qui pût ni manœuvrer, ni se défendre, s'il étoit attaqué sur sa route. Il sut en effet poursuivi pendant quelques jours; mais aiant fait tirer sur les premiers qui oserent s'approcher de trop près, il arriva à l'Assomption le dixhui ieme d'Avril 1544 (1), n'aïant perdu dans un si long voïage, qu'un seul Espagnol, nommé Miranda, lequel étant sur une espece de Radeau, sur percé d'une fleche par les Guararopos, & mourut sur le champ.

En quel état te Ville.

Il trouva Salazar, qui commandoir dans il trouve cet- la Ville, fort occupé a faire de grands préparatifs pour détruire entierement la Nation des Agazes, qui depuis son départ n'avoient point discontinué de piller les Habitations Espagnoles de la campagne & celles des Guaranis, & d'y massacrer tous ceux qu'ils pouvoient surprendre. Mais comme la Caravelle, que le Gouverneur avoit en partant ordonné de construire, étoit prête; qu'il étoit résolu de s'y em-

11

C

E

le

ne

cel

do

que

éto

prin

(1) Herrera dit le huitieme.

. Mais il paroît que voient depuis long-, & pris de bonnes manquer leur coup, es Trouppes qui l'adernier voiage, & tter de voir bientôt tes les autres, leur r lever le plus grand t pu trouver à l'exé-Quoi qu'il en foit, na fort malade, & ne qui pût ni mae, s'il étoit attaqué effet poursuivi pennais aïant fait tirer erent s'approcher de l'Assomption le dix-(1), n'aiant perdu , qu'un seul Espa-

i commandoir dans a faire de grands ire entierement la depuis son départ inué de piller les le la campagne & d'y massacrer tous surprendre. Mais ue le Gouverneur mé de construire, résolu de s'y emne.

a, lequel étant sur

, fut percé d'une

oos, & mourut sur

barquer dès que sa santé le lui permettroit; & que dans la disposition où il ne pouvoit ignorer qu'étoient les esprits de bien des gens à son égard, il ne crut pas devoir s'engager dans une guerre étrangere, à la veille d'en avoir peut-être une domestique à soutenir; il remit à un autre tems la punition des Agazes.

Il ne connoissoit pas encore tout le danger où il se trouvoit, & il n'opposa au & mis aux mal qui le menaçoir, que son innocence & ses fers. vertus : il ne prit aucunes mesures pour y remédier & en empêcher le progrès; il en ignoroit même toutes les causes. On savoit qu'il avoit toujours en tête de rétablir le Port de Buenos Ayrès; & ceux qui s'étoient emparés de toute l'autorité pendant son absence, & n'en avoient laissé que l'ombre à Salazar, étoient bien résolus de s'y opposer de toutes leurs forces. Il n'est presque point douteux que leur parti étoit pris de se rendre indépendans des ordres de la Cour; & pour parvenir à ce but, il étoit d'une nécessité absolue de se défaire du seul Homme qui pouvoit y mettre obstacle. Ce n'est peut-être pas la preuve la moins marquée de la protection spéciale du Ciel sur le vertueux Dom Alvare, que ses Ennemis n'aient pas pris pour le faire périr le moien le plus court & le plus sur : il ne leur en auroit couté qu'un crime; & celui qu'ils emploierent n'en fut qu'un tissu, dont ils ne pouvoient esperer l'impunité, que par une révolte ouverte, dont le succès étoit fort douteux. Voici donc le parti qu'ils prirent.

154

Comme ils ne pouvoient ignorer que le Peuple, & la plus saine partie du Corps militaire, ne lui fussent extrêmement attachés, ils commencerent par faire repandre un bruit sourd, qu'il avoit formé le dessein d'enrichir ceux qui l'avoient accompagné dans son voïage, des dépouilles d'un grand nombre de Particuliers des plus aisés; ils les firent avertir en particulier qu'ils étoient bien résolus de s'opposer efficacement à cette injustice, & que pour cela il étoit nécessaire de commencer par arrêter le Gouverneur. Ils répondirent qu'avant que de faire un coup de cet éclat, il convenoit de lui faire des représentations, & qu'il y avoit tout lieu d'esperer qu'il y auroit égard. Mais ils répliquerent qu'ils le connoissoient mieux que personne, qu'il ne falloit pas lui laisser voir que son projet avoit transpiré, & que la seule ressource, qu'il leur restoit pour éviter le malheur dont ils étoient menacés, étoit de se rendre maîtres de sa personne, parcequ'on le rendroit alors beaucoup plus traitable; qu'ils se tinssent donc bien armés jusqu'ace qu'on les avertit de ce qu'ils avoient à faire, & qu'il ne s'agissoit de rien moins que de conserver la Province à l'Empereur. On leur marqua ensuite deux endroits, où ils devoient se rendre au premier coup de l'Angelus, avec leurs armes, qu'ils auroient soin de tenir bien cachées.

Cela fut exécuté sans qu'il parut le moindre mouvement dans la Ville: & à l'heure marquée, Cacerez, Cabrera & Garcie Vanegas, entrerent chez le Gou-

tr D qu 8 Jac Por qui pliq lête pon l'enl Liber qu'or avoit le tire tenant

On von n'en cri furpris : en vint pandu. ralba, von, von, von charge; dant ce Alvare chiers roïa multitude neur à gri

bre où il e

poirris

engage

Ac

ignorer que le artie du Corps trêmement atpar faire reavoit formé le l'avoient acdes dépouilles culiers des plus en particulier de s'opposer & que pour ommencer par ondirent qu'acet éclat, il orésentations, sperer qu'il y erent qu'ils le rsonne, qu'il ue son projet ule ressource, r le malheur oit de se ren-, parcequ'on lus traitable; nés jusqu'àce

il parut le Ville: & à Cabrera & ez le Gou-

oient à faire,

moins que de

pereur. On

oits, où ils

ier coup de

, qu'ils au-

DU PARAGUAY. Ziv. II. 155

verneur, que la siévre retenoir au lit; & criant Liberté, Vive l'Empereur, qui étoit le signal dont on étoit convenu, ils entrerent dans sa chambre, dont un de ses Domestiques, nommé Pierre de Onaté, qu'ils avoient gagné, leur ouvrit la porte, & y firent entrer François de Mendoze, Jacques Resquin Solarzano, & l'Interprête Portugais, nommé Diegue de Acosta. Resquin s'approcha du lit du Malade, lui appliqua sur la poitrine le bout d'une arbalête bandée, & armée d'une espece de harpon, qui étoir empoisonné. Deux autres l'enleverent de son lit en chemise, criant Liberté, le traitant de Tyran, lui disant qu'on lui feroit païer tous les maur qu'il avoir faits, & ceux qu'il vouloit faire, & le tirerent ainsi de son logis, Resquin lui tenant toujours l'arbalête bandée sur la poirrine pour l'empêcher de parler.

A cette vue ceux mêmes qu'on avoit On lui enleve engagés à prendre les armes, se recrierent, ses papiers &c On voulur leur imposer silence; mais ils ses effets. n'en crierent que plus haut qu'on les avoit surpris: d'autres se joignirent à eux; on en vint aux mains, & il y eut du sang répandu. L'Alguasil Dom François de Peralba, & l'Alcalde Major Dom Jean Pavon, voulurent faire le devoir de leur Charge; mais ils en furent dépouillés. Pendant ce tumulte on avoit transporté Dom Alvare chez Vanegas; & les autres Officiers roïaux, étant venus à bout d'écarter la multitude, qui redemandoit son Gouverneur à grand cris, entrerent dans la chambre où il étoit, & lui mirent les fers aux

1544.

G vi

piés. Il allerent ensuite chez Pierre Fernandez, qui étoit en même tems Ecrivain du Roi & Sécrétaire de Dom Alvare, & qui étoit aussi malade, lui enleverent tous les Papiers dont il étoit sais. & le menerent Prisonnier, avec Barthelemi Gonzalez, au logis du Lieutenant de Roi. Après quoi on publia au nom des Officiers roiaux une défense sous peine de la vie à quiconque de sortir de chez soi : on força à coups de plats d'épée tous ceux qui en étoient déhors, d'y rentrer; & ceux qui s'étoient déclarés plus ouvertement pour le Gouverneur, furent conduits dans la Prison publique, dont on fit fortir tous les Criminels. Enfin les Officiers roïaux se transporterent au Logis du Gouverneur, y prirent tous ses papiers, ses Provisions, les pièces du Procès qui avoit été commencé contreux, & tous ses effets, qu'ils déposerent entre les mains de Gens, dont ils se croïoient fort assurés. Cela fait, ils saisirent tous les Brigantins, & la Caravelle que Dom Alvare avoit fait construire à ses frais.

Manifeste roïaux.

mé Commandant général.

Le lendemain ils firent publier au son des Officiers du Tambour, qu'on eût à se trouver devant le logis du Lieutenant de Roi, Dom Irala procla- Dominique Martinez de Irala; & quand tout le monde y fut assemblé, ils parurent avec quantité de Gens armés, & firent lire à haute voix par le Crieur public un Ecrit, qui portoit qu'ils avoient fait arrêter Dom Alvare Nuñez de Vera Cabeça de Vaca, parcequ'ils étoient instruits de bonne part qu'il avoit formé le dessein de dépouiller les plus riches Habitans de leurs biens pour

en g les vern n'est que dun les C regar pour que. blier o dans voit e Majest confirm cet Off cette i place q au défo de rece autorice disposer

les Déco fait qu'é vues ; la dont on mens en culier les **fupposoit** & d'arger pereur tou vue des ri on éprouv

faire pour

en mêm

On pu

Pierre Ferms Ecrivain Alvare, & everent tous & le meneni Gonzalez, Après quoi s roiaux une quiconque a à coups de étoient déui s'étoient r le Gouver-Prison publis Criminels. ansporterent rent tous ses éces du Proontr'eux, & ent entre les coioient fort nt tous les Dom Alvare

olier au son trouver de-Roi, Dom 1; & quand ils parurent & firent life lic un Ecrit, arrêter Dom le Vaca, parne part qu'il épouiller les biens pour

en gratifier ses Créatures, & d'établir sur les ruines de l'autorité légitime un Gouvernement arbitraire & tyrannique. Rien n'est plus mobile, ni plus aisé à séduire que la Multitude : cette lecture fut suivie d'un applaudissement presque général; & les Officiers roïaux, qu'on avoit d'abord regardés comme Rebelles, furent reconnus pour les Restaurateurs de la liberté publique. Ces Messieurs en prositerent pour publier que le Lieutenant de Roi commandoit dans la Ville avec la même autorité qu'avoit eue le Gouverneur, jusqu'à ce que Sa Majesté y eût autrement pourvu; ce qui confirma bien des gens dans la pensée que cet Officier étoit sous-main l'ame de toute cette intrigue; d'autant plus que dans la place qu'il occupoit, il auroit dû s'opposer au désordre, & qu'il ne lui convenoit pas de recevoir de la main des Rebelles une autoriré, dont ils n'avoient point droit de disposer. Son Ami Pierre Diaz del Valle sur en même tems nommé Alcalde Major.

On publia ensuite qu'on alloit continuer les Découvertes, que Dom Alvare n'avoit fait qu'ébaucher : & on avoit en cela deux vues; la premiere, d'éloigner tous ceux dont on avoit à craindre quelques mouvemens en faveur du Prisonnier, & en particulier les Gens ue guerre; la seconde, qui supposoit qu'on trouveroit beaucoup d'or & d'argent, de justifier aux yeux de l'Empereur tout ce qu'on venoit de faire, par la vue des richesses qu'on lui enverroit. Mais on éprouva bien-tôt, que s'il est aisé de faire pour quelque tems illusion au Peu-

ple, il est trop changeant pour se passion? ner au point d'étouffe, entiérement un fond de droiture, qui lui reste toujours, & qui le rend aisé à ramener à son devoir. Il commençoit même déja à revenir de son erreur; lorsque faisant ses réflexions sur le nouveau voiage qu'on lui annonçoit, la fraïeur s'empara du plus grand nombre, & on entendit bientôt de toutes parts un bruit confus de Gens, qui redemandoient qu'on leur rendît leur Gouverneur.

Tumulte à

Pour prévenir les suites du retour du l'Assomption Peuple à ses premiers sentimens, on mit en prison quelques-uns des plus échauffés, on posa des Fusiliers aux portes des Eglises, afin d'empêcher ceux qui s'y étoient refugiés d'en sortir, & à toutes les avenues de la Maison de Garcie Vanegas, où étoit le Gouverneur prisonnier, dont on redoubla la Garde. Le Peuple & les Soldats n'en devinrent que plus furieux; mais on publia que le premier mouvement, qui se feroit en faveur de Dom Alvare, lui couteroit la vie. On voulut même le forcer, le poignard sur la gorge, de signer un ordre adressé aux Gens de guerre de se tenir tranquilles, s'il leur restoit encore quesque attachement pour lui; mais il avoit déja , pris cette précaution. Tout cela ne rassuroit pourtant point encore ses Ennemis: ils alloient de tems en tems dans sa chambre le menacer de le tuer, & de jetter sa tête au Peuple, si quelqu'un entreprenoit de le délivrer; & ils choisirent quatre Hommes, dont ils prirent le serment au nom de l'Empereur, pour exécuter ce parricide au pres

Mic fa c jour Cett que mé B & qu qui n servé : avoit: la grad n'en f deux p & cent la garde cepend: importo lui rem chargée vant que tât avec décente la bouch avec cela la lui ave mais d'ex qui étoier moien d'y en plusieur Dès qu'elle elle tiroit

blant de se

moment, c les remetto:

le Billet ave

mier ordre qu'ils en recevroient.

ir se passions

nent un fond

ours, & qui

a devoir. H

venir de son

exions sur le

nonçoit, la

nd nombre,

utes parts un

demandoient

u retour du

ens, on mir

is échauffés,

des Eglises,

étoient refu-

les avenues

as, où étoit

nt on redou-

Soldats n'en

mais on pu-

ent, qui se

re, lui cou-

e le forcer,

e figner un

e de se tenir

core quelque

l avoit déja

ne rassuroit

emis: ils al-

chambre le

er sa rête au

oit de le dé-

e Hommes,

om de l'Em-

cide au pres

meur.

Il ne sortoit point de son lit; & comme sa chambre étoit fort obscure, il y avoit Dom Alvajour & nuit une lampe allumée à son chevet, te trouve le Cette Chambre étoit d'ailleurs si humide, moien d'être que l'herbe croissoit sous son lit. Un nom instruit de que l'herbe croissoit sous son lit. Un nom- tout & d'émé Bernard de Sosa, Homme fort décrié, crire à ses & que Dom Alvare avoit puni pour un crime Amis. qui méritoit la mort, mais qui avoit conservé plus de ressentimens de la punition qu'il avoit soufferte, que de reconnoissance pour la grace que le Gouverneur lui avoit faite, n'en sortoit point. Cette Chambre avoit deux portes, qu'on tenoit toujours fermées; & cent cinquante Hommes armés faisoient la garde autour du Logis. Le Prisonnier étoit cependant bien informé de tout ce qu'il lui importoit de savoir, par des Billets, que lui remettoit une Indienne, qu'on avoit chargée de lui porter à manger; quoiqu'avant que d'entrer dans la Maison on la visitât avec la plus scrupuleuse & la plus indécente attention, jusqu'à lui faire ouvrir la bouche, & fouiller dans ses oreilles : avec cela elle n'avoit rien sur la tête, & on la lui avoit rasée; mais on ne s'avisa jamais d'examiner les doigts de ses pieds, qui étoient nuds, & elle avoit trouvé le moien d'y insérer adroitement un Billet p'ié en plusieurs doubles, & du papier blanc. Des qu'elle étoit assise au chevet du lit, elle tiroit l'un & l'autre, en faisant semblant de se gratter les pieds; & dans un moment, où Sosa avoit le dos tourné, elle les remettoit au Gouverneur, qui aïant lu le Billet avec la même précaution, y répon-

doit par le moien d'une poudre faite d'une terre du Païs, qui se teint en noir étant détrempée avec la salive.

Les Officiers roiaux s'apperçurent bientôt des Officiers de l'effet du stratagême, & ne sachant à roïaux, & ce qui l'attribuer, ils voulurent faire parler l'Indienne; & pour y réussir, ils engagerent quelques jeunes gens à la débaucher: elle ne se rendit pas difficile; mais ils ne lui arracherent point son secret. En pareille occasion les Femmes sont ordinairement plus discretes que les Hommes. Cependant le Commandant & les Officiers roïaux n'oublierent rien, chacun de leur côté, pour se faire des Créatures; & quiconque se livroit à eux, pouvoit impunément aller dans les Bourgades Indiennes y enlever des Femmes & des Filles, prendre de force & sans païer tout ce qu'ils y trouvoient à leur bienséance, & obliger les Hommes à travailler pour eux sans leur rien donner : ils s'en plaignirent, & on ne les écouta point. Plusieurs prirent le parti de se refugier dans les Montagnes avec leurs Familles; & Dom Alvare, qui en fut informé, ne sentit jamais mieux l'impuissance où il étoit d'arrêter de pareils désordres, & de se voir réduit à gemir devant Dieu du danger où se trouvoient ces Fugitifs, de perdre leur Religion.

le

me

dép

cem

avoi

pour

tre]

enco.

du c

des (

néanr

ne se

tion, ils s'é

Ses Ennemis, qui prévoioient d'autres suites de ces désertions, n'eurent pas honte, pour en arrêter le cours, de permettre à ceux qui n'étoient pas Chrétiens, de manger de la chair humaine, & de leur dire que c'étoit par pure méchanceté que Dom

poudre faite d'une

1544.

Mesures

eint en noir étant pperçurent bientôt & ne sachant à lurent faire parler éussir, ils engages à la débaucher: ficile; mais ils ne secret. En pareille ont ordinairement ommes. Cependant ficiers roïaux n'oue leur côté, pour k quiconque se limpunément aller nnes y enlever des endre de force & trouvoient à leur es Hommes à trar rien donner: ils les écouta point. le se refugier dans Familles; & Dom mé, ne sentit jaoù il étoit d'arrêk de se voir réduit langer où se trou-

voioient d'autres n eurent pas honirs, de permettre hrétiens, de man-, & de leur dire hanceté que Dom

perdre leur Re-

Alvare la leur avoit interdite. Les Espagnols, qui osoient encore témoigner de l'attachement pour lui, ne firent pas plus ménagés; & les véxations, qu'on leur fit, en obligerent plusieurs à s'éloigner aussi. On fit courir après eux, & tous ceux qu'on put ramener, furent mis aux fers. On y mit même des Ecclésiastiques pour avoir parlé sur tout ce qui se passoit de maniere à faire connoître ce qu'ils en pensoient. Des Particuliers furent pour la même raison fonettés par la main du Bourreau, & quelques-uns même furent pendus. La licence étoit d'ailleurs portée aux plus grands scandales; & les Auteurs de tant d'excès avoient le front de se parer du zele du bien Public, & du service de l'Empereur, tandis que la justice ne se rendoit pas, & que tout étoit au pillage.

Enfin il y eut jusqu'à cinquante Espagnols, qui passerent au Bresil, dans le qu'ils pren-dessein de s'y embarquer pour aller infor nent pour dessein de s'y embarquer pour aller infor-prévenir mer le Conseil de l'Empereur, de l'état Conseil condéplorable où se trouvoit la Province. Mais tre le Gouon fut assez surpris d'apprendre en même verneur. ems, que les deux Religieux, que nous avons déja vûs faire la même tentative pour porter à l'Empereur des plaintes contre Dom Alvare, venoient de reprendre encore la même route pour le même sujet, du consentement ou à la sollicitation des Officiers roïaux. Ceux-ci comprirent néanmoins à la fin que leur domination ne seroit jamais bien assurée à l'Assomption, randis que le Gouverneur y resteroir. Ils s'étoient montrés capables des plus

grands forfaits, & bien des gens commen. çoient même à soupçonner qu'ils y avoient mis le comble par un parricide. Mais celui qui a tracé à la Mer des bornes, qu'elle ne fauroit fra whir dans fes plus grandes fureurs, arrête, quand il le veut, les bras de ceux, à qui les plus grands crimes ne coutent rien pour satisfaire leurs passions, On apprit, lorsqu'on s'y attendoit le moins, qu'ils avoient donné ordre de préparer un des Brigantins de Dom Alvare, pour le conduire en Espagne, & qu'ils s'aveugloient au point de se flatter d'avoir si bien instruit son Procès, qu'ils ne pouvoient manquer d'être approuvés par l'Empereur & par son Conseil. Ils avoient aussi fait distribuera divers Particuliers des modeles de Lettres, qu'ils devoient écrire en Espagne, & dans lesquelles le Gouverneur étoit dépeint comme le plus ir ligne & le plus scélérat des Hommes.

D'autres tout.

Mais d'autre part ses plus zelés Serviteurs instruisent le ne s'étoient pas endormis. Ils avoient fait dresser des Informations juridiques de tout ce qui s'étoit passé; ils y joignirent plufieurs Pieces importantes, que Dom Alvare lui-même leur avoit confiées avant sa détention, & ils firent enfermer tout cela dans une poutre creusée, qu'ils trouverent moien de faire clouer à la poupe du Brigattin; les Charpentiers, qu'ils avoient mis dans leurs intérêts, disant que cela étoit nécessaire pour fortifier le Baciment contre les coups de Mer. D'autre part le Peuple, qui ne savoit rien de tout cela, étoit toujours fort inquiet sur le sort de son Gou-

verne se per voicr qu'on départ Sur cer bre der homme pects au disant 9 de vie. I pereur j Paraguay Charges . foumiffic Majesté, ciers rois avec lui Prisonnier

Le Brig rantez all Chambre mal, le p porterent Malade reg fort clair, le jour qu'i lui laisser re core donné genoux. De pour le port vit environi au bruit qui l'alloit emba De vous p

» que je nor

gens commenu'ils y avoient de. Mais celui ornes, qu'elle plus grandes veut, les bras nds crimes ne leurs passions, doit le moins, e préparer un are, pour le s'aveugloient h bien instruit ient manquer eur & par fon t distribuera es de Lettres, gne, & dans dépeint coms scélérat des

lés Serviteurs avoient fait iques de tout ignirent plu-Dom Alvare avant sa dener tout cela ls trouverent pe du Brigan. avoient mis ne cela étoit iment contre t le Peuple, , étoit toude fon Gou-

verneur, & bien des gens ne pouvoient pas se persuader que ses Ennemis osassent l'envoier en Espagne. Ceux-ci apprirent même qu'on disoit partout qu'ils ne publicient son départ prochain, que pour cacher sa mort. Sur cet avis ils firent entrer dans sa Chambre deux Ecclésiastiques & deux Gentilshommes, qui ne devoient point être suspects au Peuple, & qui le rassurerent en disant qu'ils avoient vû le Gouverneur plein de vie. Îls déclarerent ensuite, que si l'Empereur jugeoir à propos de le renvoier au Paraguay, & de le rétablir dans toutes ses Charges, ils le recevroient avec toute la soumission qui étoit dûe aux ordres de Sa Majesté, & ils ajoûterent que les deux Officiers roïaux, qui devoient s'embarquer avec lui, se constitueroient eux-mêmes Prisonniers à leur arrivée en Espagne.

Le Brigantin étant prût, Cabrera & d'Omntez allerent pendant la nuit dans la Dom Alvare Chambre de Dom Alvare, qui étoit fort est embarqué mal, le prirent entre leurs bras, & le pour l'Espaporterent jusqu'à la porte de la rue. Le gue. Malade regardant alors le Ciel, qui étoit fort clair, & qu'il n'avoit point vu depuis le jour qu'il avoit été arrêté, les pria de lui laisser remercier Dieu de lui avoir encore donné cette satisfaction, & se mit à genoux. Deux Soldats le prirent ensuite pour le porter au Navire; & comme il se vir environné d'un grand Peuple, accouru au bruit qui venoit de se répandre qu'on l'alloit embarquer, il éleva la voix, & dit: » Je vous prends à témoins, Messieurs, » que je nomme D. Jean de Salazar de Es-

» pinosa pour commander dans cette Pro-» vince, jusqu'à ce que Sa Majesté y air menvoie un Gouverneur. Il n'en put dite davantage, parceque Vanegas lui portant son poignard sur la poirrine, le menaça de le lui enfoncer dans le cœur s'il parloit encore, & le blessa même légérement. Il commanda ensuite à ceux qui le portoient de doubler le pas; & quand il fut embarqué, on le coucha sur la Poupe entre deux planches, qui le serroient si étroite. ment, qu'il n'avoit pas la liberté de se retourner. Cabrera & Vanegas s'embarque. rent avec lui, & Irala leur joignit un nommé Lopéde Ugarté (1), pour veiller à les intérêts auprès des Ministres. Cet Homme étoit un de ceux qui avoient eu plus de part à tout ce qui s'étoit fait contre le Gouverneur; mais à l'exemple de celui qui l'envoïoit, il ne s'étoit point déclaré publiquement, & ils se flattoient l'un & l'autre qu'on ne les soupçonneroit pas en Espagne d'être entrés pour rien dans tout ce qui s'étoir passé.

garantit.

Des que tout le monde fut embarqué, poisonner en les deux Officiers rollaux, qui étoient reschemin:com- tés à l'Assomption, firent mettre en prison ment il s'en D. Jean de Salazar & Estopiñan Cabeça de Vaca, Neveu de D. Alvare, & deux jours après ils furent embarqués sur un second Brigantin, qui joignit bientôt le premier. Il falloit de grandes raisons pour envoier en Espagne ces deux Officiers, qui étoient Gens de condition & de mérite : mais outre qu'ils étoient fort estimés des Trouppes, qui

(1) Fernandez le nomme Lopé Duarté.

auroier être av ordres, paroît (certain, en grace étoient gés de fervir, nommé . ce service auroit pro lequel s'a l'arlenic s'en garan dont il av qui le fait Après que il déclara de la mair répondit qu mourir de jours sans

sentoit, & Outre Sa envoioit en Pierre Ferna fieurs autres passage sur le tres le P. Jea Merci; mais vant de ne rie Cabrera & V quoit beaucor

trop épuisé

qu'à le faire

ans cette Pro-Majesté y ait n'en put dite is lui portant e, le menaça eur s'il parloit égérement. Il i le portoient d il fut cm-Poupe entre ent si étroite. liberté de le s s'embarque. ir joignit un ar veiller à ses Cet Homme at eu plas de ait contre le e de celui qui t déclaré puit I'un & I'aueroit pas en

t embarqué, i étoient resttre en prison n Cabeça de & deux jours r un second le premier, pour envoier qui étoient : mais outre rouppes, qui iarté.

en dans tout

auroient pu les mettre à leur tête, peutêtre avoit-on donné pour eux, les mêmes ordres, que pour le Gouverneur, dont il paroît qu'on vouloit se défaire : ce qui est certain, c'est que celui-ci aïant demandé en grace que deux de ses Domestiques, qui étoient embarqués avec lui, fussent chargés de lui préparer ce qu'on devoit lui fervir, il fut refusé, & qu'un Biscaien, nommé Mechin, eut ordre de lui rendre ce service, & de remettre à Ugarté ce qu'il auroit préparé, pour le porter au Malade, lequel s'apperçut d'abord qu'il y avoit de l'arsenic dans ce qu'on lui servoit. Il ne s'en garantit, qu'en prenant un peu d'huile, dont il avoit fair une petite provision, & qui le faisoit vomir avec de grands efforts. Après que cela eut duré trois jours de suite, il déclara qu'il ne recevroit plus rien, que de la main de ses Domestiques, & on lui répondit qu'il étoit le maître de se laisser mourir de faim : il passa en esset plusieurs jours sans rien prendre; mais se sentant trop épuisé, & voiant qu'on ne cherchoit qu'à le faire périr, il reçut ce qu'on lui présentoit, & continua d'user de son vomitif.

Outre Salazar & Cabeça de Vaca, on Le Briganenvoioit encore Prisonniers en Espagne in est assailli Pierre Fernandez & Ruiz Miranda. Plu-d'une violenseurs autres Personnes obtinrent aussi leur te tempête, & passage sur le second Brigantin, & entr'au-duit. ites le P. Jean de Salazar, Religieux de la Merci; mais on leur fit promettre auparavant de ne rien faire en faveur de D. Alvare. Cabrera & Vanegas trouverent qu'on rifquoit beaucoup, & les renvoierent à l'Af-

somption sur le même Bâtiment, où ils firent embarquer les deux Domestiques du Gouverneur, qui en eut beaucoup de chagrin. Cependant à peine le Brigantin qui le portoit étoit en pleine Mer, qu'il fut assailli d'une tempête si violente, que le naufrage parut inévitable aux Marins les plus expérimentés.

Les Officiers Alors les deux Officiers roïaux, qui se roiaux de-crurent au moment d'être jugés en dernier don à Dom ressort à un Tribunal où la vérité ne peut Alvare, & lui être ni opprimée ni obscurcie, sentirent

ôtent les sers, tout le poids de leurs crimes: le cri de leur conscience les força même de les confesset publiquement, & d'avouer qu'ils reconnoissoient le bras vengeur de l'innocence, qui armoit contr'eux les Elémens. Cabrera ôta lui-même les fers, que D. Alvare avoir encore aux pieds; il les baisa, ce que Vanegas fit aussi: tous deux lui demanderent pardon à haute voix de tout ce qu'ils avoient fait contre lui, lui firent une réparation authentique de tout ce qu'ils avoient publié contre son honneur, ajoûtant qu'ils avoient fait mille faux sermens, uniquement pour le faire périr. Ils le prierent au nom de Dieu de leur pardonner tous ces attentats, & de ne les point perdre auprès de Sa Majesté.

Ils veulent

Il le leur promit, & les assura qu'il oule faire arrê-blioit tout le passé. Cependant la tempête, ter aux Aço- qui duroit depuis quatre jours, s'étant calmée, il n'y eut personne qui ne se crût redevable à la vertu & aux mérites d'un si saint Homme, d'avoir échappé à un si grand danger. Le Brigantin sit ensuite deux

DU. mille cinq

& se trouva qu'un peu Galettes ave le danger di que la crai place, dans toient coupa Souverain, deD. Alvare 1 que l'aveu de ils n'oserent Bresil, ni à 1 êne arrêtés, & gation, ils rel miere chose qu' d'aller trouver de lui dire qu'i m Homme, q Cap-verd, avoit m'il en pouvoit e plus à propos Le Command cculation, conç re les Délateurs. leur répondit-il est-il dans le M osat s'en prendi qui d'ailleurs ne dépourvus pour é onfus d'une répon

oute la force, ils se

liquer; & laissant

rigantin, ils s'em

atiment, qui appa

ils arriverent de

t, où ils tiques du de chain qui le ut assailli naufrage lus expé-

, qui se dernier ne peut Centirent i de leur confesser reconocence, Cabrera re avoit que Vanderent avoient aration nt pu-

t qu'ils miquerent au ous ces auprès i'il ou-

npête, nt cale crût d'un fi un fi deux

mille cinq cens lieues sans voir la terre, & se trouva bientôt sans autres provisions, qu'un peu de farine, dont on faisoit des Galettes avec de la graisse de Porc. Mais le danger du naufrage étoit à-peine passé, que la crainte du Jugement de Dieu sit place, dans le cœur de ceux qui se sentoient coupables, à celle de la justice du Souverain, contre laquelle les promesses deD. Alvare les rassuroient d'autant moins, que l'aveu de leurs crimes avoit été public. ils n'oserent donc prendre terre, ni au Bresil, ni à l'Ile Espagnole, de peur d'y ene arrêtés, & après trois mois de navigation, ils relâcherent aux Açores. La premiere chose qu'ils firent en débarquant, fut d'aller trouver le Commandant du Port, & de lui dire qu'ils avoient sur leur Bâtiment m Homme, qui en passant aux Iles du cap-verd, avoit pillé celle de Santiago, & mil en pouvoit faire tout ce qu'il jugeroit e plus à propos.

Le Commandant, surpris d'une telle Dom Alvare ccusation, conçut quelques soupçons con-arrive en Esre les Délateurs. » Ce que vous me dites, pagne. Mort leur répondir-il. ne sauroir être vrai, funesse des leur répondit-il, ne sauroit être vrai; deux Officiers est-il dans le Monde un Particulier, qui roïaux. olat s'en prendre au Roi mon Maître, qui d'ailleurs ne laisse pas ses Ports assez dépourvus pour être si aisément insultés ... onfus d'une réponse dont ils comprenoient oute la force, ils se retirerent sans rien reliquer; & laissant leur Prisonnier sur le ngantin, ils s'embarquerent sur un autre atiment, qui appareilloit pour l'Espagne, ils arriverent douze jours avant lui,

& publierent qu'il étoit allé en Portugal pour y communiquer ses découvertes. Ils se rendirent d'abord à Valladolid où étoit la Cour, & présenterent au Conseil leurs Mémoires, avec toutes les Piéces qui leur

fervoient de preuves.

Par malheur pour eux, le Conseil roïal des Indes avoit alors pour Président Dom Sébastien Ramirez Fuenscal, Evêque de Cuença, l'Homme de toute l'Espagne le mieux instruit des affaires de l'Amérique, le plus integre & le moins capable de se laisser surprendre. Il avoit été Président de l'Audience roïale de San-Domingo, & de celle de la nouvelle Espagne, & son expérience lui fit d'abord entrevoir & bientôt après découvrir la vérité, qu'on cheschoit à déguiser, en se parant du voile d'un grand zele pour l'intérêt de l'Etat. Il se disposoit même déja à faire une justice éclatante des deux Officiers roïaux, lossqu'il mourut, au grand regret de toute l'Espagne. Dom Alvare arriva sur ces entrefaites à Valladolid, & la nuit même ses deux Acculateurs en partirent pour Madrid, où la Cour étoit sur le point de se rendre, Peu de jours après, Garcie Vanegas mourut subitement sans avoir pu proferer une seule parole & les yeux lui sortant de la tête; & presqu'en même tems Cabrera expira dans un accès de frénésie, après avoir tué sa Femme.

Dom Alvare qu'il devient.

Je n'ai pu savoir où étoient alors les est déclaré in- deux Religieux, qui avoient passé de l'As-Ce somption au Bresil pour porter en Espagne des Mémoires contre Dom Alvare. On

étoient aussi maniere for Dom Alvare pagne, & q marquée con plus que fuffi innocence, c nous apprend ce qu'on lui i ans; qu'on n renvoier au Pa sence n'occasio & qu'il demeur récompensé de de ses pertes, pour le service d ble attribuer ce ce, qui fut long mes d'Espagne; par le P. del T. une pension de de mourut fort âgé

une place dans

trouve cependant

fut d'abord place

laissa rien à désire

les services, il n de tout ce qu'il

tint point compte

avec laquelle il ave

mens indignes : c

Mais

Indes.

DUF

s'eft conten

dont Dieu feul per (1) In Senatu Hifp. Hif. Paraq. L. 1. C. 1. Tome 1.

1545.

rtugal s. Ils étoit leurs i leur roial Dom ue de rne le rique, de se ent de & de n exbienchervoile tat. Il ustice lorf-

toute es enne ses adrid, endre. mouer une

de la ra exavoir

rs les l'Af-Espae. On s'elt

s'est contenté de nous apprendre qu'ils étoient aussi morts subitement, & d'une maniere fort triste. Cependant, quoique Dom Alvare n'eût plus d'Ennemis en Espagne, & que la Justice divine, si bien marquée contre ses Dénonciateurs, parut plus que suffisante pour faire connoître son innocence, celui qui a écrit ses mémoires nous apprend qu'il ne fut déchargé de tout ce qu'on lui imputoit, qu'au bout de huit ans; qu'on ne jugea pas à propos de le renvoier au Paraguay, de peur que sa présence n'occasionnat de nouveaux troubles; & qu'il demeura tout ce tems-là, sans être récompensé de ses services, ni dédommagé de ses pertes, & des frais qu'il avoit faits pour le service de l'Empereur. Herrera semble attribuer ce délai à l'absence de ce Prince, qui fut long-tems éloigné de ses Roïaumes d'Espagne; & nous n'apprenons que par le P. del Techo, qu'il lui fut assigné une pension de deux mille écus d'or, & qu'il mourut fort âgé à Seville, où il occupoit une place dans l'Audience roïale (1). Je trouve cependant dans un Mémoire, qu'il sut d'abord placé dans le Conseil roïal des Mais, si son Souverain ne lui laissa rien à désirer pour la récompense de ses services, il ne le dédommagea point de tout ce qu'il avoit souffert, & ne lui unt point compte de la maniere héroïque avec laquelle il avoit soutenu tant de craitemens indignes : c'est qu'il est vertus, dont Dieu seul peut être le Rémunérateur.

(1) In Senatu Hispalensi integrâ famâ consenuit. Hiff. Paraq. L. 1. C. 14. Tome I.

H

1545.

Ceux, qui pensent & se conduisent en tout par les grands principes de la Religion, savent bien que lui-seul peut être leur ré-

compense.

Il semble d'ailleurs qu'on peut concilier cet Historien avec Pierre Fernandez, en disant que la lenteur des Procédures, causée en bonne partie par l'éloignement du Paraguay, d'où il falloit faire venir des informations juridiques, & en partie par la longue absence de l'Empereur, empêcha qu'on ne rendît plutôt une pleine jusrice à cet Homme célebre, qui de son côté, du caractere dont il étoit, content d'avoir pour lui le témoignage de sa conscience, ne se donna pas beaucoup de mouvemens pour solliciter ses Juges, & les engager à terminer une affaire, qui ne pouvoit que tourner à son honneur. Mais ce qui lui en fit plus que tout autre chose, c'est qu'il ne lui échappa jamais un seul mot contre ses Ennemis, ni rien qui put charger Dom Dominique Martinez de Irala, après même qu'il eur appris la conduite que tint ce Commandant à son égard dès qu'il eut été embarqué, & dont nous parlerons en son tems. Herrera nous apprend seulement que l'Agent, qu'il avoit envoié pour ménager ses intérêts auprès des Ministres, ne put jamais obtenir la permission de rerourner au Paraguay. Il ne nous reste ici, pour achever l'Histoire du Gouvernement de D. Alvare Nuñes de Vera Cabeça de Vaca, que de faire connoître quel fut le succès du Voiage, que le Capitaine Fernand de Ribera avoit entrepris par son ordre, & dont

il ne fut in vée en Es

DU

J'ai dit Port des R 1543, ave qu'il s'emb est formée dont l'une Yayva. Il f exactement res : mais c premiere, qu la seconde, guay & du Brigantin ave der, & se mi qui lui restoi rayez lui dor bien la Langu Partie du Paï Avec ce secour les Indiens de rencontra sur s lui avoit donne mé Jean Valder exactement tou vrir; mais à qu de ce qu'il appre qu'il avoit en p par le moien de vant à en instru voit être dans la par lui-même. L' recour au Port de permis d'entrer e suivit à l'Assomp DU PARAGUAY. Ziv. II.

il ne fur instruit lui-même qu'après son arri-J'ai dit que cet Officier étoit parti du Découvertes

Port des Rois, le vir grieme de Décembre du Capitaine 1543, avec cinquante-deux Hommes, & Fernand de qu'il s'embarqua sur l'Iguatu. Cette Riviere est formée par la jonction de deux autres,

dont l'une se nomme Vacareati, & l'autre Yayva. Il faur un peu deviner pour placer exactement le confluent de ces deux Rivieres: mais deux choses sont certaines; la premiere, que Ribera y arriva en six jours; la seconde, qu'il est à l'Occident du Paraguay & du Port des Rois. Il y laissa son Brigantin avec douze Ho nmes pour le garder, & se mit en marche avec les quarante qui lui restoient & un G tide que les Xarayez lui donnerent & q i entendoit fort bien la Langue qui a cours dans une bonne Partie du Païs qu'il lui f lloit traverser. Avec ce secours, il lui fut ¿ sé d'interroger les Indiens des différentes Nations qu'il rencontra sur son passage; Dom Alvare lui avoit donné un Ecrivain u Roi, nommé Jean Valderas, qui avoit soin d'écrire exactement tout ce qu'il por voit découvrir; mais à qui il ne commu iquoir rien de ce qu'il apprenoit dans les ce rversations qu'il avoit en particulier avec es Indiens par le moïen de son Interprête se réservant à en instruire son Général voit être dans la résolution de vissier tout par lui-même. L'état où il le tre va à son tetour au Port des Rois, ne lui fant pas permis d'entrer en matiere avec 1 i, il le

suivir à l'Afsomption, où nous : ons vu

H ij

1 tout gion, ur ré-

acilier co co caunt du ir des ie par empêe juse fon

mou-& les pouais ce nose, 1 mot

ntent

conf-

charrala, e que qu'il erons feu-

pour stres, le reici, nt de

aca, ès du Ridone

qu'il ne lui fut pas même possible de lui parler; ce qui sui sit prendre le parti de mettre en ordre sa Relation. Des qu'elle fut achevée, il assembla dans l'Eglise des P.P. de la Merci un certain nombre de Personnes choisies. sur la discretion desquelles il pouvoit compter, & en présence du Supérieur & de Pierre Fernandez, Ecrivain du Roi, il lut son Ecrit, dont il affirma le contenu avec serment sur les saints Evangiles. En voici le précis : la Pièce, telle qu'elle est imprimée à la suite des Mémoires de Dom Alvare, se trouvera à la fin de ce Volume (1).

Ribera, arrivé au Confluent des deux Rivieres qui forment l'Igualu, apprit des Xarayez qu'il y rencontra, que l'Yayva sort des Montagnes de Ste Marthe, & l'Yacareati de celles du Perou; qu'elles se confondent d'abord dans le Païs des Perobacaez, puis se séparent & forment une très grande Ile, qui est fort peuplée de différentes Nations. Après avoir pris congé des Xarayez, dont le Cacique, qui avoit nom Camiré, lui avoit fait un très grand accueil, il marcha trois jours, & arriva chez d'autres Indiens, nommés Urtuezez, qui, aussibien que les Xarayez, labourent la terre, & nourrissent plusieurs especes de Volailles. Il continua de marcher dans un Pais fort peuplé jusqu'à ce qu'il se trouva par les quatorze degrés cinquante - trois minutes de Latitude australe.

Tandis qu'il étoit chez les Urtuezez, qui avoient pour Voisins les Aburtinez,

(1) Voiez les Pieces.

to ti plusieuts trouver. *femblable* & des plac Chafaloni fur le Paï dirent unai dix jours grandes Pe mes, qui a & jaune, une Femme fines; que 1 ces Femmes vant que d'a troit une trè ces Femmes qui ne pouvo que dans un en faisoient avoir des En Filles, & ren Peres, dès qu' vant les indice mes sont entre the qu'elles or un grand Lac. nomment la N cet Astre leur 1 quand on a pa Femmes, on re nombreuses d'H des barbes termi parloient ainsi, appris cela de le

les avoient poin

arti de qu'elle ise des le Per. nuelles du Suain du ma le Evantelle émoifin de deux rit des a fort Yaca-

de lui

conerobae très difféé des nom ueil, d'auauflierre, illes. fort ir les

nutes

zcz,

nez,

plusieurs Indiens des environs le vinrent rrouver, & lui présenterent des plumes semblables à celles qu'on voit au Pérou, & des plaques d'un méral qu'ils appelloient Chafalonia. Il les interrogea séparément sur le Païs qui étoit au-delà; & tous lui dirent unanimement qu'après avoir marché dix jours au Nord-Ouest, on trouvoit de grandes Peuplades habitées par des Femmes, qui avoient beaucoup de métal blanc & jaune, & qui étoient gouvernées par une Femme fort redoutée des Nations voisines; que tout ce qui étoit à l'usage de ces Femmes, étoit de métal blanc; qu'avant que d'arriver chez elles, on rencontroit une très petite Nation, avec laquelle ces Femmes étoient souvent en guerre, & qui ne pouvoit pas tenir contre elles. Mais que dans un certain tems de l'année elles en faisoient venir des Hommes pour en avoir des Enfans; qu'elles gardoient les Filles, & renvoioient les Garçons à leurs Peres, dès qu'ils étoient sevrés; que, suivant les indices qu'on lui donna, ces Femmes sont entre les Montagnes de Ste. Marthe qu'elles ont au Nord Nord-Ouest, & un grand Lac, que les Naturels du Païs nomment la Maison du Soleil, parceque cet Astre leur paroît s'y coucher; & que quand on a passé les Habitations de ces femmes, on rencontre plusieurs Nations nombreuses d'Hommes noirs, & qui ont des barbes terminées en pointes. Ceux, qui parloient ainsi, ajouterent qu'ils avoient appris cela de leurs Peres, mais qu'ils ne les avoient point vus; que leurs Voisins

1544-45.

H iii

1544-45.

leur avoient dit la même chose, & leur avoient ajouté que ces Hommes noirs étoient très bien vêtus, avoient de grandes maisons bâties de pietres & de terre, & du métal blanc & jaune en si grande quantité, que toute leur Vaisselle, leurs Terrines, & généralement tous leurs ustensiles, étoient de l'un ou de l'autre.

Ribera leur demanda de quel côté ils demeuroient; & ils répondirent que pour aller chez eux, il falloit marcher au Nord-Ouest, & qu'en quinze jours on en arriveroit bien près; d'ou il concluoit qu'ils étoient environ par les douze dégrés de Latitude-Sud, entre les Montagnes de Ste. Marthe, & celles du Marañon. On lui dit encore que ce Peuple étoit fort guerrier, mais qu'il n'avoit point d'autres armes que l'arc & la fleche. Ces mêmes Indiens lui firent encore entendre par des fignes, que depuis l'Ouest-Nord-Ouest-Quart-de-Nord il y a plusieurs grandes Peuplades, & des Bourgades si longues, qu'un Homme ne peut aller en un jour d'une extrêmité à l'autre; que tous ces Indiens avoient beaucoup de métal blanc & jaune, & qu'on pouvoit aller jusqu'à eur par un Païs peuple, & en peu de tems; que du côté de l'Ouest il y a un Lac si grand, que d'un de ses bords on ne voit point l'autre; que tous les Indiens, qui sont établis aux environs de ce Lac, ont beaucoup de métal & de petites pierres fort brillantes, dont leurs habits & leurs meubles sont bordés; que leurs Bourgades sont très grandes; qu'ils cultivent la terre & nourrissent quantité de Volailles, & que de l'endroit

où il étoi jours à ce peuplé & basses; n

basses; n hautes, & bre pour es si peuplé.

Ils lui d de-Sud-Oue plades, dor & que les 1 bles, fort r taux, & nou Brebis fort g pour farcler pour porter aller jusqu'à chemins peup tiens; mais c ques Déserts point d'eau. savoient qu'il côté-là ; & ils Indiens, qui 1 Peuplades, av Pais, qu'en v ils avoient vu c aïant de la ba maux, qui, de peignoient, ét que ne trouvant ferts, ils avoier plusieurs même de soif; que la 1 à des Indiens, l'Ouest - Quart-de

k leur

noirs randes

& du

ntité.

es, &

toient

ils de-

r aller Duest,

t bien

it en-

-Sud,

& cel-

ue ce

avoit

leche.

nten-

Vord-

gran-

gues,

10ur

s In-

nc &

à eur

5 que and,

l'au-

ablis

p de

tes, bor-

ranffent.

roit

où il étoit, on pouvoit arriver en quinze jours à ce Lac; que tout le chemin étoit peuplé & fort aile, quand les eaux sont basses; mais qu'alors elles étoient fort hautes, & qu'ils étoient en trop petit nombre pour entreprendre de traverser un Païs si peuplé.

Ils lui dirent ensuite qu'à l'Ouest-Quartde-Sud-Ouest il y avoit d'autres grandes Peuplades, dont les maisons étoient de terre, & que les Habitans en étoient fort traitables, fort riches, aïant beaucoup de métaux, & nourrissant de grands troupeaux de Brebis fort grandes, dont ils se servoient pour sarcler & labourer leurs Terres & pour porter des fardeaux; qu'on pouvoit aller jusqu'à eux en peu de jours & par des chemins peuplés, où il y avoit des Chrétiens; mais qu'il faudroit aussi passer quelques Déserts sablonneux, où il n'y avoit point d'eau. Ribera leur demanda d'où ils savoient qu'il y avoit des Chrétiens de ce côté-là; & ils répondirent qu'autrefois des Indiens, qui n'étoient pas éloignés de ces Peuplades, avoient oui dire aux Gens du Païs, qu'en voïageant dans ces Déserts, ils avoient vu des Hommes blancs, vêtus, aïant de la barbe, montés sur des Animaux, qui, de la maniere dont ils les dépeignoient, étoient des Chevaux; mais que ne trouvant point d'eau dans ces Déserts, ils avoient rebroussé chemin; que plusieurs même étoient morts de faim & de soif; que la même chose seroit arrivée à des Indiens, qui aïant oui dire qu'à l'Ouest - Quart-de-Sud-Ouest il y avoit plu1544-45.

s'ils n'étoient point rerournés sur leurs par de grandes Montagnes & de vastes Déserts avoient eu la curiosité de les reconnoître, s'ils n'étoient point rerournés sur leurs pas.

Ribera leur demanda ensuite comment ils avoient pu savoir tout ce qu'ils lui avoient dit; & ils lui répondirent qu'il y avoit une grande communication établie entre toutes ces Nations, & qu'il étoit certain qu'on avoit vu des Chrétiens avec leurs Chevaux, qui venoient du côté du Défert; qu'ils savoient encore par oui-dire, qu'à la descente des Montagnes du côté du Sud-Ouest, il y avoit de grandes Peuplades, dont les Habitans étoient fort riches en métaux, & que ceux, dont on l'avoit appris, disoient encore que de l'autre côté des Montagnes l'eau étoit salée, & qu'on y avoir vu naviger de tres grands Bâtimens. Enfin, les aïant interrogés, si toutes les Nations, dont ils lui avoient parlé, avoient des Chefs qui eussent quelque autorité sur les Particuliers, ils avoient répondu que chacune avoit le sien, que c'étoit toujours le plus brave de la Nation, & que tous lui obéissoient ponctuellement. Il finit, en assurant sur la même foi du serment, que non content de ce que les Indiens lui avoient dit, lorsqu'il les questionnoit en général, il avoit interrogé tous les Particuliers séparément, & que leurs témoignages avoient toujours été uniformes, sans aucune altération dans leurs réponfes. Il ajoûta qu'il avoit oublié de dire, en parlant de l'Yacareari, que cette Riviere avoit une chûte d'eau

très haute tagnes, d terrein fort

Cependa guay de ma toit que Do mais qu'il p Espagne, o Proces crimi y perdroit au mença l'exer Ennemis de vêtu, par dif enlevé, à ceu de s'attacher; pu ignorer los duite, il n'en le silence à so mot il eût pu le avoit trop d'in lui, pour ne pa abien de l'appa n'en trouve rien Il trouva bie

dans ses intérêts
quelque chose à c
voit avoir besoit
place, en autoris
fermant les yeux
traitoient les In
comprit bientôt qui
ploier de telles voi
autorité, qui n'éta
par le Souverain,
agée par ceux données

par de

Déserrs

moître,

urs pas.

omment

avoient

y avoit

e entre

certain

c leurs

łu Dé-

i-dire,

côté du

eupla-

riches

l'avoit

re côté

qu'on

Bâti-

toutes

parlé,

ie au-

nt ré-

e c'é-

tion,

ment.

u ser-

es In-

juel-

rogé

que

été

dans

ou-

ati,

'eau

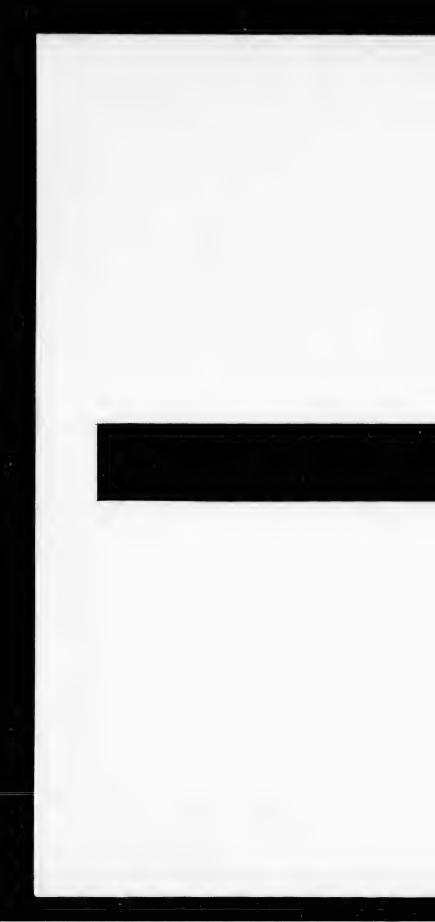
très haure formée par de grandes Montagnes, d'où elle se précipitoit dans un terrein fort bas. 1549%

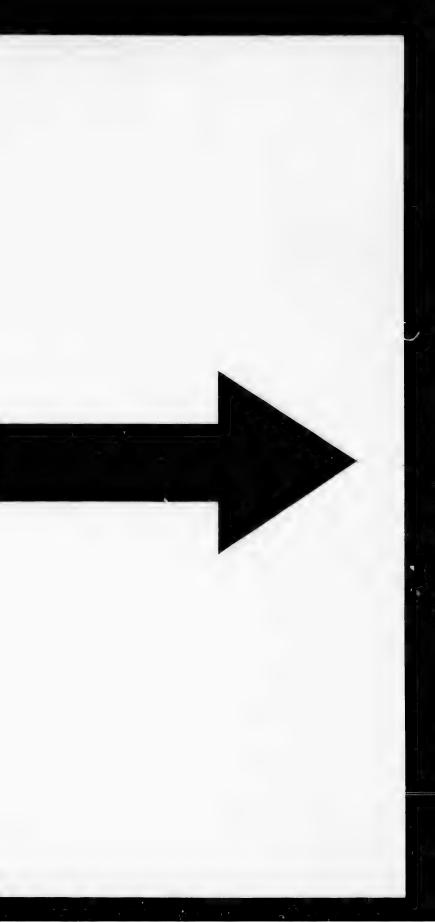
Cependant Irala se comportoit au Para- Action indiguay de maniere à faire juger qu'il comp- gne d'Itala à toit que Dom Alvare n'y retourneroit pas, Alvare.

mais qu'il périroit avant que d'arriver en Espagne, ou qu'il succomberoit dans le Proces criminel qu'on lui avoit in até, & y perdroit au moins tout son crédit. Il commença l'exercice de la Charge dont les Ennemis de ce Gouverneur l'avoient revêtu, par distribuer tout ce qu'on lui avoit enlevé, à ceux qu'il lui importoit le plus de s'attacher; & quoique D. Alvare n'ait pu ignorer long-tems une si étrange conduite, il n'en continua pas moins à garder le silence à son égard, quoique d'un seul mot il eût pu le perdre. Irala, de son côté avoit trop d'intérêt à se reconcilier avec lui, pour ne pas réparer sa faute, & il y abien de l'apparence qu'il le fit; mais je n'en trouve rien dans mes Mémoires.

Il trouva bientôt le moïen de mettre son adresse dans ses intérêts tous ceux dont il avoit tenir en plaquelque chose à craindre, ou dont il pou-ce. voit avoir besoin pour se maintenir en place, en autorisant leurs injustices, ou en fermant les yeux sur la maniere dont ils maitoient les Indiens : mais comme il comprit bientôt qu'il ne suffisoit pas d'emploier de telles voies pour conserver une autorité, qui n'étant pas encore légitimée par le Souverain, est presque toujours paragée par ceux dont on la tient, il jugea wil devoit donner de l'occupation au de-

Hy





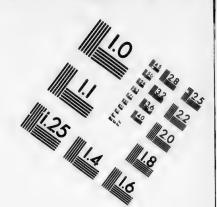
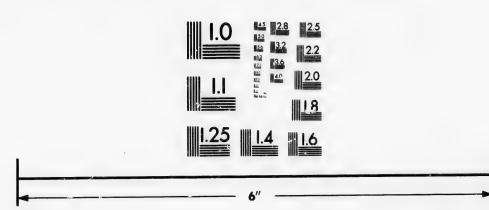


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE SECOND SEC

Photographic Sciences Corporation 23 WISST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



hors à tous ceux qui pouvoient remuer. Ce fut en partie pour cette raison, & plus en-1545. core pour se rendre nécessaire en entrant dans les vues de l'Empereur, qu'il résolut de continuer les Découvertes.

Les Indiens

se révoltent, l'opposition de la part des Officiers roiaux; & ce qui en cependant à la premiere proposition qu'il en fit, ces Messieurs lui déclarerent qu'il ne convenoit point qu'il s'éloignat de l'Assomption jusqu'à ce que Sa Majesté l'eût confirmé dans le Gouvernement de sa Province. Si la mésintelligence entre lui & ces Officiers n'avoit pas commencé avant cette déclaration, elle ne tarda point à la suivre, & alors la confusion devint générale. Les Indiens, qui s'en apperçurent bientôt, voulurent en profiter. En réprésailles des vexations que l'on ne cessoit point de leur faire, ils porterent le ravage dans les Habitations Espagnoles; & Irala seul y gagna, par le besoin qu'on avoit de lui pour les réprimer. Il ne se fut pas plurôt mis en campagne, que les Indiens n'oserent plus paroître.

Il ne s'étoit pas attendu d'y trouver de

Aïant par-là tellement établi son autori-1546. Irala conti-té, qu'il ne se trouvoit plus personne qui nue les Dé-osât le contredire, il reprit son premier dessein. Il s'étoit attaché un Gentilhomme, couvertes. natif de Truxillo dans l'Estramadoure de Castille, nommé (1) Nusso de Chavès, Homme de résolution, & qui ne cherchoit que les occasions de se distinguer; il le chargea d'aller l'attendre chez les Mayas (2) avec le Directeur des Vivres Lescano, & quarante Espagnols. Ces Indiens sont à

(1) C'est à-dire, Onufre. (2) Ou Tayas.

l'Occid plus au fous le dre au qu'il r fon exp d'abord les Sold discrérie toient, doze fo absence. gantins cinq ce Pirogue ci marcl Riviere en cet e

De-là tencontre dit-on, diens de bien reçu abondanc pour for Guides. (fier la ga pouvoit p au Nordrencontra noissances qu'à la R rent entr'

du Lac d

avec des

Paraguay

15466

remuer. Ce & plus enen entrant il résolut

trouver de ers roiaux; sition qu'il rerent qu'il nât de l'Asajesté l'eût de sa Prore lui & ces avant cette à la suivre, nérale. Les entôt, voues des vexale leur faire, Habitations zna, par le es réprimer. campagne,

roître. son autoripersonne qui fon premier ntilhomme, madoure de de Chaves, ne cherchoit iguer; il le es Mayas (2) Lescano, & iens sont à) Ou Tayas.

l'Occident du Paraguay, environ cent lieues plus au Nord que l'Assomption, & presque sous le Tropique. Irala ne put aller le joindre aussi-tôt qu'il l'avoit projetté, par equ'il rencontra de nouveaux obstacles à son expédition, qu'il n'avoit pas prévus d'abord. Il partit enfin, après avoir gagné les Soldats, en leur permettant de vivre à discrétion dans tous les lieux où ils passeroient, & nommé D. François de Mendoze son Lieutenant général pendant son absence. Il avoit embarqué sur quatre Brigantins trois cents Espagnols; & trois mille cinq cents Indiens le suivoient dans des Pirogues. Le plus grand nombre de ceuxci marcherent même par terre jusqu'à la Riviere des Itatines, & s'embarquerent en cet endroit. Chavès y joignit le Général avec des provisions, & l'Armée remonta le Paraguay jusqu'au Port des Rois.

De-là elle marcha jusqu'à ce qu'elle eut rencontré des Xarayez, les plus politiques, dit-on, & les plus policés de tous les Indiens de ce Continent. Irala en fut très bien reçu : ils lui fournirent des vivres en abondance, & lui donnerent des Hommes pour fortifier sa Trouppe & lui servir de Guides. Cet accueil l'engagea à leur consier la garde de ses Bâtimens, dont il ne pouvoit plus se servir, & il prit sa route au Nord-Ouest. Les premiers Indiens qu'il rencontra lui donnerent de grandes connoissances sur tout le Pais qui s'étend jusqu'à la Riviere des Amazones, & lui dirent entr'autres choses, que sur les bords du Lac del Dorado on trouvoit plusieurs

H vi

1546.

Nations, qui avoient beaucoup d'or & d'argent. Comme on l'avoit assuré que les Sembicosis, qui habitoient à l'Ouest, avoient chez eux des Mines très abondantes, il jugea à propos de tourner de ce côté-là.

Après plusieurs jours de marche, il arriva sur le bord du Guapay, lequel se décharge dans le Mamoré, grande Riviere, qui, sous le nom de Rio de la Madera, se décharge dans le Marañon. De-là il gagna les Sembicosis, qui sont au pié des Montagnes du Pérou, & qui lui présenterent beaucoup de montres d'or & d'argent : il y rencontra aussi d'autres Indiens, qui lui apprirent qu'il y avoit alors de grandes divisions entre les Espagnols du Pérou; & comme il crut l'occasion favorable pour faire sa cour à l'Empereur, il envoïa Chaves au Président de la Gasca, qui commandoit pour Sa Majesté dans ce Roïaume, pour lui offrir sa personne & toutes les Trouppes qu'il avoit avec lui. Ce Président agréa ses offres, & nomma, pour gouverner le Paraguay pendant son absence, Dom Diegue Centeno. Il paroît même que son dessein étoit que cet Officier y reltât.

Ce qui l'otourner Paraguay.

Mais comme les Envoïés d'Irala tardeblige de re rent beaucoup à revenir, parcequ'ils avoient au été obligés d'aller jusqu'à Lima, où le Président étoit alors, ses Gens le presserent d'entrer dans le Pérou : il leur dit qu'il ne le pouvoit sans la permission de cesui qui y commandoit; & ils répliquerent qu'il falloit donc retourner au Paraguay.

II I role de i mai 82 C à ce Xar

état fom anne où i J'a

çois

qu'à

Majo

che] Succe cheuf bient il pro de l'e fon p an qu' gu'il i nez de nouve

de Ay

le cru

propol

Gouve

douteu en sa illustre de l'Ei II fi

Electeu

coup d'or & assuré que les à l'Ouest. rès abondanourner de ce

rche, il arriva el se décharge Riviere, qui, adera, se dée-là il gagna pié des Moni présenterent d'argent : il liens, qui lui de grandes dilu Pérou; & vorable pour r, il envoïa sca, qui comins ce Roïaunne & toutes lui. Ce Présiomma, pour nt son absenparoît même

d'Irala tardequ'ils avoient Lima, où le ens le presse-: il leur dit mission de ces répliquerent au Paraguay.

cet Officier y

Il leur représenta qu'il avoit donné sa parole à Chaves de l'attendre, & qu'il étoit de son honneur & de la justice de n'y pas manquer. Alors ses Soldats se mutinerent, & ce fut une nécessité pour lui de se rendre à ce qu'ils vouloient. En arrivant chez les Xarayez, il y trouva ses Bâtimens en bon état, & s'y embarqua pour retourner à l'Assomption, où il n'arriva que la troisieme année depuis son départ de cette Ville, & où il trouva bien du changement.

J'ai dit qu'il avoit nommé Dom François de Mendoze pour y commander jus-doze, décapiqu'à son retour. Ce Seigneur avoit étété à l'Assomp-Majordome du Prince Ferdinand d'Autri-tion. che Frere de l'Empereur Charles V & son Successeur à l'Empire. Une affaire très fâcheuse, qu'il se sit, & dont je parlerai bientôt, l'obligea de fortir d'Espagne, & il profita, pour en fortir avec honneur, de l'entreprise de Dom Pedre de Mendoze, son proche Parent. Il y avoit déja plus d'un an qu'il commandoit à l'Assomption, lorsqu'il se persuada que D. Dominique Martinez de Irala, dont on ne recevoit aucune nouvelle, avoit eu le même sort que D. Jean de Ayolas : il ne fut pas même le seul, qui le crut; & ses Amis lui conseillerent de proposer qu'on procédât à l'élection d'un Gouverneur, ajoûtant qu'il n'étoit point douteux que les suffrages ne se réunissent en sa faveur, & que par le crédit de son illustre Maison il n'obtînt des Provisions de l'Empereur.

Il suivit ce conseil, il parla à tous les Electeurs, & il se flatta des les avoir tous

Dom Franci

mis dans ses intérêts, quoique la proposition qu'ils lui firent de commencer par se démettre de sa Charge de Lieutenant général de la Province, dût lui faire naître quelques soupçons. Il fit donc ce qu'on desiroit de lui, & il fut fort étonné que dès le premier scrutin Dom Diegue de Abreu fut déclaré Gouverneur, & proclamé fur le champ. Frappé comme d'un coup de foudre de se voir ainsi dupé par ceux, qu'il se flattoit d'avoir mis dans ses intérêts, il consulta ceux qu'il croïoit ses véritables Amis, & qui furent tous d'avis que l'Election étoit nulle, comme étant-le fruit d'une cabale, & lui firent observer que c'étoit en conséquence du dessein formé de l'exclure du Commandement général, qu'on l'avoit obligé de donner la démission de sa Charge; qu'il falloit commencer par faire déclarer cette démission subreptice, & en prendre l'exercice; qu'ils le soutiendroient, & sauroient bien le rendre maître de la personne de Abreu.

Ce qu'il déchafaud.

Le nouveau Gouverneur fut bientôt inclare sur l'é- formé de ce qui se tramoit contre lui, & sans perdre un moment de tems il fit investir la maison de Mendoze. Au premier mouvement, qui se fit pour cela, presque tous ceux qui l'avoient engagé dans ce mauvais pas, s'évaderent; les autres étoient encore chez lui, & tous furent arrêtés & condamnés à avoir la tête tranchée. Mendoze appella de cette Sentence au Conseil de l'Empereur; mais on lui dit que son Appel étoit nul & abusif, & qu'il ne devoit plus songer qu'à se préparer à la mort. Il

s'v réf clara . légitin eus, 1 mens d d'une faud, devant lement

> Onfort d'i

peu de la Ville cœurs p & affab faud, i se fit ur jour du son dép sa premi un fimp cès de ja Justice of crime, main d'u à cet Ar contente monde, tre.

1547-49.

s'y résolut & s'y disposa en Chrétien, déclara Doña Maria de Angulo son Epouse légitime, & quatre Fils, qu'il en avoit eus, ses Héritiers; reçut tous les Sacremens de l'Eglise; & fut conduit au milieu d'une Compagnie d'Arquebusiers à l'échafaud, que le Gouverneur avoit fait dresser devant son Logis, ce qui fut assez généralement désapprouvé.

On ne peut refuser des larmes au triste sort d'un Homme de cette naissance, qui peu de jours auparavant commandoit dans la Ville, & qui s'y étoit concilié tous les cœurs par des manieres également nobles & affables. Dès qu'il fut monté sur l'échafaud, il témoigna qu'il vouloit parler : il se fit un grand silence; or il dit qu'à pareil jour du même mois, peu de tems avant son départ d'Espagne, il avoit fait mourir sa premiere Femme & son Chapelain, sur un simple soupçon que lui inspiroit un excès de jalousie; qu'il reconnoissoit que la Justice divine lui vouloit faire expier ce crime, en permettant qu'il pérît par la main d'un Bourreau, & qu'il se soumettoit à cet Arrêt, dans l'espérance que Dieu se contenteroit de l'avoir ainsi puni dans ce monde, & lui feroit miséricorde dans l'au tre.

Fin du second Livre.

la proposincer par se enant généfaire naître ce qu'on étonné que Diegue de k proclamé d'un coup par ceux, les intérêts, s véritables que l'Elecfruit d'une que c'étoit né de l'exéral, qu'on émission de nencer par subreptice,

bientôt inntre lui, & il fit inves-Au premier la, presque é dans ce itres étoient t arrêtés & chée. Menau Conseil

dit que son 'il ne devoit la mort. Il

le soutien-

ndre maître

HISTOIRE

PARAGUAY.
LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE.

RALA arrive à l'Affomption; comment il y est reçu. Abreu & ses Partisans prennent la fuite. Irala fait mourir Abreu; & plusieurs de ceux qui avoient contribué à la mort de Mendoze. En quel état se trouvoit alors la Province. Centeno nommé pour aller commander au Paraguay. Ses Instructions. Sa mort. Etablissement d'un Port manqué. Avanture singuliere. Fondation de la Ville de Guayra, nommée depuis Ciudad Real. Il arrive des ordres du Conseil roïal des Indes. Ruse d'Irala pour se maintenir dans son Gouvernement, Les Indiens se révoltent & sont soumis. L'Empereur nomme un Gouverneur du Paraguay. Condition du Traité qu'il fait avec lui. Ce Gouverneur meurt sur le point de s'embarquer. Son Fils prend sa place, & périt dans un naufrage. Arrivée d'un Evêque à l'Assomption. Réglement de l'Empereur au sujet des Indiens soumis. La Villa

l'auti Ciuda Il for qui s' Diver de Sai premie Mort verneu ranis. Guayr Ciudaa dent i donne 1 qui se e Pérou . Personn Chavès. déposé. veau G tragique attaqués pagnols, mandant vêque. C Espagne. cuman, E entre les Arrivée a raguay. 1 Ses Habi

vieres & a

Du Clima

des Espag. mier Gouy AY. IEME.

E.

otion; comes Partisans urir Abreu; contribué à etat fe troueno nommé aguay. Ses ement d'un liere. Fonnommée des ordres du use d'Irala evernement. nt soumis. verneur du é qu'il fait sur le point I sa place, rrivée d'un nt de l'Ems. La Villa

de Guayra, ou d'Ontiveros, transferée de l'autre côté du Parana, sous le nom de Ciudad Real. Nuflo de Chaves au Pérou. Il force le Retranchement des Chiquites, qui s'opposoient à son passage. Mort d'Irala. Diverses avantures de Chaves. Fondation de Santa Cruz de la Sierra l'ancienne. Sa premiere situation sut changée dans la suite. Mort de Mendoze. Vergara nommé Gouverneur du Paraguay. Révolte des Guaranis. Autre révolte dans la Province de Guayra. Riquelmi est envoié pour secourir Ciudad Real. Défaite des Révoltés. Accident imprévu, & ce qu'on en penje. On donne un mauvais conseil au Gouverneur, qui se dispose à le suivre. Il pare pour le Pérou avec l'Evêque & plusieurs autres Personnes en place. Entreprise hardie de Chaves. Le Gouverneur du Paraguay est déposé. Quel fut son Successeur. Le nouveau Gouverneur passe en Espagne. More tragique de Chaves. Les Espagnols sone attaqués par les Itatines. Victoire des Espagnols, & à qui ils l'attribuent. Le Commandant du Paraguay se brouille avec l'E. vêque. Ce Prélat le conduit Prisonnier en Espagne. Fondation de Cordoue du Tucuman, & de Santafé. Différend à ce sujet entre les Fondateurs de ces deux Villes. Arrivée d'un nouveau Gouverneur du Pa. raguay. Etendice & situation du Tucuman. Ses Habitans. Des Animaux. Des Rivieres & des Lacs. Des Richesses du Païs. Du Climat & des Saisons. Premiere entrée des Espagnols dans le Tucuman. Le vremier Gouverneur est blessé par les Inaiens

& meurt de ses blessures. Ses premiers Suc. cesseurs. Villes bâties dans le Tucuman. Leur situation. Idée de ces Villes. Etendue & situation du Chaco. Qualités du Pais. Ses Mines & ses Rivieres. Climat & fertilités du Chaco. Des Simples. Des Ani. maux. Du nombre de ses Habitans. Deux Nations singulieres du Chaco. De tous les Habitans du Chaco en général. Origine des Chiriguanes. Leur animosité contre les Es. pagnols. Leur opposition au Christianisme, Expédition malheureuse contr'eux. Leurs Mœurs. Quelques Nations du Chaco plus pacifiques. Premiere tentative des Espagnols sur le Chaco. Mort suneste de Andre Manso. Prophétie de Saint François Solano, Des Départemens & des Commandes.

1549. Irala arrive tion.

E Gouverneur, après s'être défait d'un Rival si dangereux, n'eut rien de plus à l'Assomp- pressé que de travailler à se procurer des Provisions de l'Empereur : il dépêcha en Espagne une Caravelle; il y fit embarquer Dom Alfonse de Riquelmi, avec le Procèsverbal de son Election, & les preuves que l'on avoit de la mort de Dom Dominique Martinez de Irala, & donna ordre à Ferdinand de Ribera de l'escorter jusqu'au Cap de Sainte-Marte sur un Brigantin. Ils eurent le tems assez favorable jusqu'à l'entrée du Golfe, où Ribera prit congé de Riquelmi; & celui-ci aïant voulu gagner une Ile pour cingler de-là en pleine Mer, un coup de vent le jetta sur un écueil, ou sa Caravelle se brisa. Par bonheur pour l'E-

quipag eut bie les Cha & s'éto Ribera arrivé quipage il arriva

trouva l

lui jusqu

Tout

fon Gou n'avoit qui ne p lui la m s'aller m La plûpa d'être re firent aut Montagn difficile c voilinage verneur f lui échap de ceux qu & qui , no un seul H che, mais pe de quai Chaves çois de N neur qu'il contribué :

mit. Quelo

pas pris la

s'évader ; c

premiers Suc. le Tucuman. illes. Etendue lités du Pais. limat & fertis. Des Ani. bitans. Deux De tous les l. Origine des contre les Es. Christianisme, tr'eux. Leurs u Chaco plus

ve des Espa-

neste de Andre

nçois Solano,

nandes.

re défait d'un rien de plus procurer des dépêcha en fit embarquer ec le Procèss preuves que n Dominique ordre à Ferrter jusqu'au Brigantin. Ils jusqu'à l'enrit congé de voulu gagner pleine Mer, écueil, ou eur pour l'E-

quipage, qui s'étoit sauvé à terre, & qui cut bien de la peine à se désendre contre les Charuas, le Brigantin n'étoit pas loin, & s'étoit mis à l'abri de la Tourmente. Ribera fut averti du malheur qui étoit arrivé à la Caravelle, en recucillit l'Equipage, & retourna à l'Assomption, où il arriva à la fin de l'année 1549, & y retrouva Dom Dominique Marrinez de Irala.

Toute la Ville étoit allée au-devant de Comment il lui jusqu'à quatre lieues, & le salva comme y est reçu. Ason Gouverneur. D. Diegue de Abreu, qui tisans prenn'avoit osé s'opposer à cette réception, & nent la fuite. qui ne pouvoit douter qu'il ne vengeât sur lui la mort de Mendoze, prit le parti de s'aller mettre à couvert de ses poursuites. La plûpart de ceux, qui avoient à craindre d'être recherchés pour le même sujet, en firent autant, & se cantonnerent dans des Montagnes, d'où il étoit d'autant plus difficile de les tirer, que les Indiens du voisinage se déclarerent pour eux. Le Gouverneur se consola de voir ainsi sa proie lui échapper, par l'arrivée de Chaves & de ceux qui l'avoient accompagné au Pérou, & qui, non-seulement n'avoient pas perdu un seul Homme dans une si longue marthe, mais avoient encore groffi leur Trouppe de quarante Espagnols.

Chaves . qui étoit Gendre de Dom Francois de Mendoze, demanda au Gouverneur qu'il sit justice de ceux qui avoient mourir contribué à sa mort, & Irala le lui pro-breu, & plumit. Quelques-uns de ceux qui n'avoient sieurs de ceux pas pris la fuite, furent assez heureux pour qui avoient sevader; on fit justice des autres. A cette mort deMen-

1549.

1549-50. Irala fait 1549-50.

nouvelle Al reu s'éloigna encore davantage, mais il ne put échapper à ceux qui le cherchoient. Vingt Soldats, qui le suivoient à la piste, & avoient un ordre exprès de le prendre vif ou mort, aiant apperçu une espece de Cabanne sur la cime d'une Montagne de difficile accès, & environnée d'arbres, s'en approcherent pendant la nuit, le reconnurent au milieu de quatre où cinq Espagnols, qui ne l'avoient point quitté, & un d'eux tira sur lui, & le jetta mort sur la place. Il se fit, à l'occasion de ces recherches, de grandes violences, qui sont raconvées fort diversement.

Tout éroit alors dans une grande confu-1550-55. fion, & il n'y en a guere moins dans la Etat où se maniere dont les Auteurs contemporains

trouvoitalors en ont parlé. Le Pere del Techo a un peu

le Paraguay, glissé sur ces tems orageux. Un Manuscrit Espagnol, qui n'est guere qu'une traduction en Prose de l'Argentina, ne parle jamais d'Irala qu'avec éloge; mais il est bien difficile, après ce qu'en a dit Herrera, qui d'ailleurs lui rend assez de justice sur bien des choses, de le justifier sur tout : & son procédé au sujet de Dom Alvare Nuñez Cabeça de Vaca, est un préjugé bien son contre sa réputation; il est fâcheux pour lui qu'il n'ait pas assez déguisé la passion qu'il avoit de dominer & de n'avoir point de Superieur. Il ne manquoit assurément pas de bonnes qualités; mais les violences que lui reproche Herrera, & la liberté que, selon cet Historien il donnoit aux Soldats & à d'autres, de vexer les Habitans & les Indiens, sans qu'ils pussent en avoir

aucune des réve lauroien avoit to contre li percur, tant plus vie, ou dont on manquoi nir à ces attentif à au Pérou dre de la

dans ce R

fon Confe Il ne p qu'il avo Président parcequ'il parceque q avoit env l'avoient i & fait que étoit résolu il pût com l'ai déja di Centeno, a Province cien Officie Histoire d au service prudence &

capable des

entreprises

du Gouverr

re davantage, x qui le cheri se suivoient dre exprès de t apperçu une e d'une Monenvironnée pendant la eu de quatre avoient point ui, & le jetta

iolences, qui nt. grande confunoins dans la ontemporains cho a un peu In Manuscrit u'une traduce parle jamais il est bien Herrera, qui Stice sur bien tout: & fon

l'occasion de

lvare Nuñez ugé bien for fâcheux pour sé la passion ayoir point t affurément les violences liberté que, it aux Soles Habitans ent en avoir

aucune justice, ce qui donna lieu à bien des révoltes de la part de ces derniers, ne sauroient être excusées. Aussi, comme il avoit tout lieu de craindre qu'on n'écrivît contre lui au Conseil des Indes ou à l'Empereur, il avoit partout des Espions, d'autant plus redoutables, qu'il y alloit de la vie, ou du moins de la prison, pour ceux dont on auroit surpris les Lettres. Il ne manquoit jamais de prétextes pour en venir à ces extrêmités; & il n'étoit pas moins attentif à empêcher les Mécontens de passer au Pérou, parcequ'il avoit autant à craindre de la part de ceux qui commandoient dans ce Roïaume, que de l'Empereur & de fon Confeil.

Il ne pouvoit ignorer que dans le tems Dom Diegue qu'il avoit envoie offrir ses services au de Centeno President de la Gasca, ce Seigneur, soit aller parcequ'il étoit résolu de les accepter, soit mander parceque quelques-uns de ceux qu'Irala lui Paraguay. avoit envoïés pour lui faire cette offre, l'avoient instruit des troubles du Paraguay & fait quelques plaintes du Gouverneur, toit résolu d'y en envoier un sur lequel il pût compter, & avoit jetté, comme je l'ai déja dit, les yeux sur Dom Diegue de Centeno, qui s'étoit établi depuis peu dans a Province des Charcas. C'étoit un anden Officier, dont le nom est célebre dans Histoire du Pérou, & que son attachement au service de son Souverain, sa valeur, sa prudence & ses vertus, rendoient digne & capable des plus grands Emplois, & des entreprises les plus difficiles. Les bornes du Gouvernement, que le Commandant

nommé pour

général du Pérou vouloit lui confier, étoient fixées au Païs qui s'étend Sud-Est & Ouest d'un côté entre les Provinces de Cuzco & des Charcas; & de l'autre au Bresil, depuis les quatorze jusqu'au vingt-sept dégrés de latitude australe.

Ses Instruc-

Il lui recommandoit sur toutes choses de donner ses premiers soins à faciliter la conversion des Naturels du Païs; de n'user de rigueur à leur égard, qu'après avoir épuisé toutes les voies de la douceur; & non-seulement de donner aux Missionnaires toute la protection nécessaire pour s'acquitter de leurs fonctions, mais encore de prendre toujours leurs avis, quand il s'agiroit de traiter avec les Indiens; de ne point s'amuser à parcourir le Pais, comme on avoit fait jusqu'alors, sans en tirer presqu'aucun avantage; mais de faire des Etablissemens solides de proche en proche; ce moïen étant le seul capable de faire cesser & de prévenir les dissentions entre les Espagnols, & de retenir les Indiens dans leurs Bourgades, n'y aïant que la crainte d'y être molestés, qui pût les obliger d'en sortir; de ne rien négliger pour les rendre heureux, & dans cette vue de n'accorder des Concessions qu'à des Personnes d'une bonne conduite, & qui auroient mérité cette grace par leurs services; de n'exiger de ces mêmes Indiens qu'un léger Tribut, & de le regler de concett avec les Ecclésiastiques & les Religieux; de ne mener avec lui aucun Espagnol, qui auroit été engagé dans la révolte de Gonzalve Pizarre; enfin, de faire observer sur

DU P fa route à

le suivre au pline, & de force aucun

que ce fut. Des instru Homme du sans doute f au Paraguay. qu'il faisoit dre possessio Irala n'apprit la nouvelle auroit couru ses Soldats ne retourner à l' bord, dès qui a craindre du Etablissemens fuser la justice a sur cela de g eu tout le tem Colonie ne po les Navires d'E ment, & trouv mode: il pari avantage; & il Romero, avec gantins, pour e reta à l'embouc qui se décharge peu au-dessous il voulut y trace e nom de Saint Riviere; mais à ay travailler, qu

r, étoient

& Ouest

Cuzco &

1, depuis légrés de

choses de

ciliter la

de n'user

rès avoir

iceur; &

iffionnai-

our s'ac-

encore de

nd il s'a-

s; de ne

comme

en tirer

faire des

proche;

de faire

ns entre

Indiens

t que la

les obli-

ger pour

vue de

des Per-

qui au-ervices;

qu'un

concert

igieux;

nol, qui

de Gon-

rver fur

Des instructions si sages, & donnés à un Homme du caractère de Centeno, auroient Etabl sans doute fair prendre une nouvelle face manqué. au Paraguay. Mais il mourut dans le terns qu'il faisoit ses préparatifs pour aller prendre possession de son Gouvernement; & Irala n'apprit apparemment, qu'en recevant la nouvelle de sa mort, le danger qu'il auroit couru de trouver sa place prise, si ses Soldats ne l'avoient pas contraint de retourner à l'Assomption. Il s'y occupa d'abord, des qu'il crut n'avoir plus de Rival craindre du côté du Pérou, à faire des Etablissemens utiles; & on ne peut lui refuser la justice de dire que le Paraguay lui a sur cela de grandes obligations. Il avoit en tout le tems de reconnoître que cette Colonie ne pouvoit se passer d'un Port, où les Navires d'Espagne pussent aborder aisement, & trouver un mouillage sûr & commode: il parut vouloir lui procurer cet avantage; & il envoïa le Capitaine Jean Romero, avec cent Soldats sur deux Brigantins, pour en choisir un. Romero s'arnèta à l'embouchure d'une petite Riviere, qui se décharge dans Rio de la Plata, un peu au-dessous des Iles de Saint-Gabriel: lvoulut y tracer le Plan d'une Ville fous enom de Saint Jean, qui est celui de la Riviere; mais à peine avoit-on commencé y travailler, que les Indiens inquiéterent

1550-55.

Sa mort: Etabliffement - si fort les Espagnols, qu'il failut renoncer à

1550-55. cette entreprise.

Avanture finguliere.

Romero prit donc le parti de retourner à l'Assomption; & s'étant un jour fait débarquer avec quelques-uns de ses Gens pour dîner sur le rivage, le terrein où il avoir fait dresser la table, se détacha tout-àcoup, & fut entraîné dans le Fleuve. Il voulut regagner le Brigantin à la nâge; mais l'agitation des eaux étoit si grande, que pour ne pas s'exposer à périr avec tous ses gens, il fut bientôt contraint de rega. gner la terre : à-peine y étoit-il arrivé, que le Bâriment fut submergé. Au bout de huit jours il reparut; & tous ceux qui y étoient restés furent trouvés morts, excepté une Femme qui assura n'avoir souffert aucune incommodité, quoiqu'elle eût eu pendant deux fois vingt-quatre heures plus de quarante-quatre brasses d'eau sur la tête.

Fondation Guayra.

Quelque tems après, les Guaranis, qui d- la Ville de demeuroient auprès du grand Saut du Parana, & qui s'étoient volontairement sou. mis aux Espagnols, envoierent demander au Gouverneur du secours contre les Tapez, Habitans de la Frontiere du Bresil, qui soutenus des Portugais, faisoient de fréquentes irruptions dans leurs Païs, & y commettoient de grandes hostilités. Irala crut qu'il étoit de l'équité, & même de l'intérêt des Espagnols, de les proteger; il leva une petite Armée composée d'Espagnols & d'Indiens, se mit à leur tête, & lala le fit se rendit chez les Guaranis; il y grossit de Régidor encore son Armée des Guerriers de cette doit fort a Nation, & les mena contre les Tapez, ner Sa Maj

qui enfir défai pos I Le

né la poien une \ tenir Brefil, par ce le Con lonie. plutôt o gea Ga cution c avec soi nécessai: Vergara tion ava Ville, & du Parai Sault. II pomma la Ville de elle n'a p fut bientô

Vers ce tion un or surseoir le nouveaux I

que la Pro

Tome I.

i de retourner a jour fait dée ses Gens pour ein où il avoit étacha tout-àle Fleuve. Il n à la nâge; oit si grande, périr avec tous

raint de regatoit-il arrivé, zé. Au bout de ous ceux quiy és morts, ex-

avoir souffert qu'elle eût eu re heures plus au sur la tête,

Guaranis, qui d Saut du Patairement fouent demander s contre les iere du Bresil,

faisoient de urs Païs, & y stilités. Irala & même de

proteger; il posée d'Espa-

qui se défendirent bien, mais qui surent enfin forcés, & n'éviterent leur entiere 1550-55. défaite, qu'en promettant de laisser en repos les Guaranis.

Le Gouverneur, après avoir bien examiné la situation du terrein que ceux-ci occupoient, jugea qu'il étoit à propos d'y bâtir une Ville, tant pour être plus à portée de tenir en respect toute cette Frontiere du Bresil, que pour s'approcher de la Mer, & par ce moïen être plus en état d'informer le Conseil des Indes des besoins de la Colonie. Cette résolution prise, il ne fut pas plutôt de retour à l'Assomption, qu'il chargea Garcie Rodriguez de Vergara de l'exécution de son projet, & le sit partir en 1554, avec soixante Hommes & tout ce qui étoit nécessaire pour l'entreprise qu'il lui confioit. Vergara commença par chercher une situation avantageuse pour y placer la nouvelle Ville, & crut l'avoir trouvée à la droite du Parana, une lieue au-dessus du grand Sault. Il mit aussi-tôt la main à l'œuvre, & nomma la Ville Ontiveras, du nom d'une Ville de Castille, dont il étoit parif; mais elle n'a pas long-tems gardé ce nom; il sur bientôt changé en celui de Guayra, que la Province portoit.

Vers ce même tems on reçut à l'Assomp- il arrive des tion un ordre du Conseil des Indes, pour ordres de la surscoir les nouvelles Découvertes & les Cour d'Espanouveaux Etablissemens parmi les Indiens, gne.

leur tête, & Itala le sit publier, & envoïa en Espagne Ruse d'Itala; il y grossit le Régidor Dom Pedre de Molina, qui lui Pourse maintenir dans riers de cette hoit fort attaché, sous prétexte d'infor-tenir dans re les Tapez, ner Sa Majesté de l'état & des besoins de nement.

la Province, mais en effet pour y veiller à ses intérêts; & de peur qu'on ne profitat de cette occasion pour écrire contre lui, il tint le voiage de Molina fort secret, & sit partir avec lui Nusso de Chaves, qui se disposoit à marcher par son ordre contre des Indiens de la Frontiere du Bresil, dont ses Alliés lui avoient fait de grandes plaintes. Mais, comme il craignoit toujours que malgré toutes ses précautions les Mécontens ne trouvassent quelque moien de faire passer des Mémoires contre lui jusqu'au Conseil des Indes, il imagina, pour parer ce coup, d'écrire à l'Empereur, pour le supplier de vouloir bien faire informer de sa conduite; persuadé que l'assurance qu'il témoignoit par cette demande, pourroit faire tomber les plaintes de ceux, qui parviendroient à faire passer leurs Mémoires contre lui jusqu'au Prince même, ou au Conseil. Dans cette confiance, & se croïant sûr du côté de la Cour, il fit enfin le partage des Terres, qu'on n'avoit encore pu obtenir de lui; mais il le fit en Souverain; & malgré les défenses de l'Empereur, il donna des Concessions à des Portugais & à d'autres Etrangers. Il prévit bien qu'on murmureroit; mais il menaça des plus rudes châtimens quiconque oseroit blâmer publiquement sa conduite sur ce point, faisant entendre qu'il étoit sûr d'être avoué de l'Empereur.

Des Indiens A ce trait de despotisme il ajoûta bientôt de porter du Frome for révoltent deux Réglemens, qui tendoient à gêner ge, & d'autres Grabis.

Les Indiens. Ceux-ci en témoignerent leur dix Religieux de Sa

DU PA

mécontentemen core plus malti nombre de rem verent; & Chacinquante Hom trouva point la crue : les Mutin merent beaucou ma aussi beauce en négociation, engager à rentrer mena les Chefs à contenta de la d'être à l'avenir p de la facilité av leurs foumissions voir des avis se assez d'inquiétude mettre de s'emba guerre.

Dès l'année 154
connoître qu'il é
d'envoïer un Goi
Dom Jean de San
che, offrit à ce P
frais un bon nomb
cens cinquante Soi
blissement au Port
nous avons déja pa
bouchure de la Ri
l'Ile Cananée & cel
& un autre à l'entre
de porter du Frome
ge, & d'autres Gra
les terres; de mener
dux Religieux de Sa

DU PARAGUAY. Liv. III.

eiller

fitât

lui,

t,&

ui se

e des

t ses

ntes.

que

con-

faire

qu'au

parer

ir le

er de

qu'il

rroit

par-

Oires

u au Diant

par-

e pu ain;

r, il is &

u'on

s ru-

âmer

int,

vouć

ntôt

mécontentement; mais la crainte d'être encore plus maltraités empêcha le plus grand nombre de remuer. Quelques-uns se souleverent; & Chaves fut commandé avec cent cinquante Hommes pour les châtier. Il ne trouva point la chose aussi aisée qu'il l'avoit crue : les Mutins se défendirent bien, & lui merent beaucoup de monde; il leur en ma aussi beaucoup, & aïant mis l'affaire en négociation, il vint enfin à bout de les engager à rentrer dans leur devoir. Il emmena les Chefs à l'Assomption, & Iralase contenta de la promesse qu'ils lui sirent d'être à l'avenir plus soumis. On fut étonné de la facilité avec laquelle il avoit reçu leurs soumissions; mais il venoit de recevoir des avis secrets, qui lui donnoient assez d'inquiétude, pour ne lui pas permettre de s'embarquer dans une nouvelle

Dès l'année 1547, l'Empereuraïant fait L'Empereur connoître qu'il étoit dans la résolution nomme un d'envoier un Gouverneur au Paragnay Gouverneur denvoier un Gouverneur au Paraguay, du Paraguay, Dom Jean de Sanabria, qui étoit fort ri- qui meure sur che, offrit à ce Prince d'y conduire à ses le point de frais un bon nombre de Familles, & deux s'embarquer. cens cinquante Soldats; de faire un Etablissement au Port de Saint-François, dont nous avons déja parlé, & qui est à l'embouchure de la Riviere de ce nom, entre l'Ile Cananée & celle de Sainte-Catherine; & un autre à l'entrée de Rio de la Plata; de porter du Froment, du Seigle, de l'Orener ge, & d'autres Grains, pour ensemencer avec les terres; de mener avec lui & de défraier leur dix Religieux de Saint François; d'embai-

1550-55.

quer de quoi construire dix Brigantins, pour naviger sur le Fleuve, & d'avancer aux Espagnols des marchandises de traitte, pour faire le commerce avec les Naturels du Pais. Ses offres furent acceptées, à condition qu'il embarqueroit encore mille quintaux de Fer, cent d'Acier, des Artisans, dont les Métiers étoient les plus nécessaires dans une nouvelle Colonie, des vivres pour faire subsister tout ce monde jusqu'à la premiere récolte, & six Chapelles complettes, pour autant de Prêtres qui en manqueroient. Sanabria confentit à tout, & l'Empereur lui donna tous les titres & tous les pouvoirs qu'avoit eus Dom Pedre de Mendoze.

Il le nomma Adelantade, Gouverneur, Capitaine général, & Alguazil Major, de la Province de Rio de la Plata, avec tous les appointemens attachés à ces Charges, la Lieutenance générale de toutes les Places qu'il bâtiroit, & tous les pouvoirs nécessaires pour découvrir & peupler le Païs, selon qu'il le jugeroir à propos. Enfin, il lui recommanda de ne point souffrir qu'il y eût plus d'un Régidor dans le lieu où il feroit sa résidence, ni que les Alguazils ordinaires portassent les droits au-delà de cinq pour cent. Le nouvel Adelantade aïant reçu ses Provisions, se rendit à Séville, pour y travailler à son armement, & y reçut de nouveaux ordres de l'Empereur, dont les principaux étoient, de ne pas permettre aux Portugais du Bresil le commerce avec le Paraguay; de ne rien exiger des Religieux pour leur Passage, & de tiret

de la Caisse leur fournir dans la céléb dans le tems ses préparatif ceux qui le co

b tr P

foient le plus fut en effet cette Colonie besoin d'un Go

L'Empereur homme de pr Pere; & il l'a mais plusieurs ne lui permire eût été à souh & tout ce qu'o ge, c'est qu'ét seaux à l'entré Plata, il y fit tous ses Equip ques Matelots, nouvelle à l'Ai terna tous les cho dit qu'à la r l'Empereur envo à Irala; & cela que ce Prince eu ne pouvoit pas mais Herrera, qu détail sur tout ce du Paraguay, n' Irala n'avoit pas tant qu'on ne lu cesseur; à moins les, qu'il avoit

de la Caisse roïale trois cens ducats pour leur fournir tout ce dont ils auroient besoin dans la célébration des SS. Mysteres. Mais dans le tems qu'il étoit le plus occupé de ses préparatifs il mourut, au grand regret de ceux qui le connoissoient, & qui s'intéressoient le plus aux affaires du Paraguay. Ce fut en effet une très grande perte pour cette Colonie, qui avoit plus que jamais besoin d'un Gouverneur tel que lui.

, pour

er aux

, pour

els du

à con-

mille Arti-

s plus

ie, des

monde Cha-

Prêtres

entit à

ous les s Dom

rneur,

or, de

c tous arges,

Places

rs ne-

Pais,

fin , il

r qu'il

où il

ruazils

elà de

aiant

ville,

8c y

ereur,

s per-

com-

xiger

e tirer

L'Empereur offrit au Fils de ce Gentilhomme de prendre le Traité fait avec son prend sa pla-Pere; & il l'accepta avec reconnoissance: ce, & périt dans un naumais plusieurs affaires, qui lui survinrent, frage. ne lui permirent pas de partir aussi-tôt qu'il eût été à souhaiter. Il s'embarqua enfin, & tout ce qu'on nous a appris de son Voïage, c'est qu'étant arrivé avec deux Vaisseaux à l'entrée de la Baie de Rio de la Plata, il y fit naufrage, & y périt avec tous ses Equipages, à la réserve de quelques Matelots, qui porterent cette triste nouvelle à l'Assomption, dont elle consterna tous les Habitans. Le Pere del Techo dit qu'à la mort de Sanabria le Pere, l'Empereur envoïa de nouvelles Provisions à Irala; & cela peut bien être arrivé, lorsque ce Prince eut vu que le jeune Sanabria ne pouvoit pas être si-tôt prêt à partir : mais Herrera, qui est entré dans un grand détail sur tout ce qui se passa alors au sujet du Paraguay, n'en parle point. D'ailleurs Irala n'avoit pas besoin de ces Provisions, tant qu'on ne lui enverroit point de Successeur; à moins qu'on ne dise que celles, qu'il avoit, n'étoient que pour un

I iij

de l'Eglise de l'Affomption en Evêché.

tems limité, & qui étoit fini. Quoi qu'il en soit, on apprit presque Eredion en même tems à l'Assomption la nouvelle de la prochaine arrivée d'un Evêque. L'Empereur travailloit depuis long-tems à procurer à la Province de la Plata un avantage plus nécessaire que bien des gens ne croient dans les Colonies; & cette affaire fut enfin terminée dans un Consistoire, que tint à Rome, le premier de Juillet 1547, le Pape Paul III. La Ville de l'Assomprion y fut érigée en Evêché, sous le titre d'Oppidum seu Pagus de Rio de la Plata. L'Acte de l'Erection, & les Provisions de l'Evêque, sont datés du même jour; & le premier Evêque fur le P. Jean de Barros (1), Religieux de l'Ordre de S. François. Je n'ai pu savoir ce qui l'empêcha d'aller gouverner son Eglise; ce qui est certain, c'est qu'il n'y a jamais mis le pié, & que dans un Confissoire du vingt-septieme d'Août 1554, le P. Pierre de la Torré, Religieux de l'Observance du même Ordre, sut préconisé pour l'Evêché de l'Assomption, vacant par la translation de Dom Jean de Barros à l'Evêché de Sainte-Marie dans le nouveau Roïaume de Grenade. Il partit l'année suivante pour le Paraguay; il y a bien de l'apparence qu'il y apporta la premiere nouvelle de sa promotion. On apprit d'abord à l'Assomption qu'il paroissoit des Vaisseaux à l'entrée de Rio de la Plata; & le premier avis, qu'on en eut, fut par des feux, que les Indiens avoient coutume d'allumer de proche en proche, pour aver-

(1) Ou Barrios.

rir de leur arr on étoit conve quelqu'un dans

Le Prélat fit le Dimanche de clamations de de lui un grand souffroient la Clergé féculier les Religieux o Peres de la Mer qu'ils avoient et allés au-devant trerent avec une & de Domestiqu qu'il parût, en e avec un train co Gouverneur, qui le premier avis accouru pour le lui demanda à go

Ce Prélat éto trois Navires, su fait embarquer de des munitions; de Martin de Un Espagne en qualit vince de Rio de des Provisions, fon Gouvernemen Sa Majesté, qui Réglemens, dont Commandes; c'éto imaginé pour réco contribué à l'établ & que, comme je DU PARAGUAY. Liv. III.

tir de leur arrivée. C'étoit un signal, dont on étoit convenu, quand il en paroissoit

quelqu'un dans la Baie.

lque

velle Em-

pro-

tage

ient

en-

tint , le

on y

ppi-

Acte

Zvê.

ore-1),

n'ai

rner

u'il

un

54,

de

CO-

ant

os à

eau

née

de ere

l'a-

des

8

des me

er-

1555,

Le Prélat sit son Entrée dans la Capitale le Dimanche des Rameaux 1555, aux ac- premier Evêclamations de toute la Ville, qui esperoit que. de lui un grand soulagement aux maux que souffroient la plûpart de ses Habitans. Le Clergé séculier, qui n'étoit pas nombreux, les Religieux de Saint François, & deux Peres de la Merci, à la premiere nouvelle qu'ils avoient eue de son approche, étoient allés au-devant de lui, & ils le rencontterent avec une assez belle suite de Prêtres & de Domestiques : l'Empereur aïant voulu qu'il parût, en entrant dans son Diocèse, avec un train convenable à sa Dignité. Le Gouverneur, qui étoit absent lorsqu'on eut le premier avis qu'il étoit proche, étoit accouru pour le recevoir, & en l'abordant, lui demanda à genoux sa bénédiction.

Ce Prélat étoit parti d'Espagne avec nois Navires, sur lesquels l'Empereur avoit de fait embarquer des Hommes, des armes & reur au fujet des munitions; le tout sous la conduite soumis. de Martin de Urua, lequel étoit allé en Espagne en qualité de Procureur de la Province de Rio de la Plata. Il remit à Irala des Provisions, qui le continuoient dans son Gouvernement, & quelques Cédules de sa Majesté, qui contenoient beaucoup de Réglemens, dont le principal regardoit les Commandes; c'étoit un moien qu'on avoit imaginé pour récompenser ceux qui avoient contribué à l'établissement de la Colonie, & que, comme je l'ai déja remarqué, on

Réglement

1555.

appelloit les Conquérans du Paraguay. Nous expliquerons bientôt ce que c'étoir que les Commandes; il suffit de dire ici qu'elles consistoient dans un certain nombre d'Indiens soumis, qui étoient obligés de servir ceux à qui on les accordoit. Mais comme il ne s'en trouvoit pas encore affez pour en donner à tous ceux qui prétendoient avoir droit à ce Bénéfice, le Gouverneur, de l'avis de l'Evêque & de tous ceux qui avoient voix délibérative dans le Conseil, résolut de former de nouvelles Peuplades des Naturels du Païs, dont on croioit avoir droit de disposer, mais qui n'étant pas encore fixés, ne pouvoient pas aisément être asservis.

ti

nı vi

01

de

tro

lur

que fit (

il n

qu'

de

pari

qu'i

la p don

Pérc

retra

arme

avoi

ner

tranc

1557. Nouvelle translation Guayra.

L'année suivante 1557, le Gouverneur envoïa le Capitaine Rui Diaz Melgarejo dans la Province de Guayra (on appelloit de la Ville de ainsi tout le Pass qu'arrose le Parana audessus du grand Sault, & les Rivieres qui s'y déchargent. Melgarejo, après en avoir parcouru une bonne partie, trouva la situation de la Ville de Guayra peu avantageuse; il en tira tous les Habitans, & les aïant fait passer de l'autre côté du Parana, il v traça, trois lieues plus haut, une nouvelle Ville, près de l'endroit où la petite Riviere Piquiry se décharge dans ce Fleuve, & la nomma Ciudad Real. L'air n'y est pas des plus sains; mais, à cela près, sa situation avoit de grands avantages; le Poisson & le Gibier sur-tout y sont dans la plus grande abondance. On y donna quarante mille Indiens aux Habitans, qui n'eurent pas beaucoup de peine à les engager à culdu Paraguay. t ce que c'étoit suffit de dire ici in certain nométoient obligés accordoit. Mais pas encore affez eux qui prétennéfice, le Gouêque & de tous bérative dans le er de nouvelles Païs, dont on ofer, mais qui pouvoient pas

le Gouverneur Diaz Melgarejo ca (on appelloit le Parana aues Rivieres qui , après en avoir trouva la fituau avantageuse; s, & les aïant a Parana, il y , une nouvelle i la petite Rians ce Fleuve, air n'y est pas près, sa situaes; le Poisson dans la plus onna quarante qui n'eurent engager à cul-

siver la terre. Elle leur fournit en peu de tems beaucoup de Grains, de Légumes & de Coton. Je trouve même dans quelques Mémoires, qu'on y planta des Vignes & des Cannes de sucre, qui y réussirent assez bien.

1557.

Nuflo de

20T

Dans le même tems que le Gouverneur envoia Melgarejo dans la Province de Chavès Guayra, il sit partir Nusso de Chaves avec Perou. deux cens vingt Soldats & trois mille cinq cens Indiens, pour faire un pareil Etablissement parmi les Xarayez. Chavès, qui avoit ses vues, ne trouva point de situation commode dans ce Païs pour y bâtir nne Ville, & tourna à l'Occident, sur l'avis qu'on lui donna, qu'en suivant une route qu'on lui marquoit, il rencontreroit des Guaranis assez près de la Frontiere du Pérou. Une des premieres Nations qu'il y trouva, fut celle des Chiquites, qui voulurent lui disputer le passage, & contre lesquels il fut obligé de se battre. Il ne le sit cependant qu'à l'extrêmité; car comme il n'étoit pas venu pour faire la guerre, & qu'il vouloit conserver tout ce qu'il avoit de Trouppes avec lui, il prit d'abord le parti de se détourner : mais dans le tems qu'il croïoit n'avoir plus rien à craindre de la part de ces braves Indiens, qui avoient donné bien de la peine aux Conquérans du Pérou, il se trouva vis-à-vis d'eux, bien retranchés derriere une forte Palissade, armés de fleches, de dards & de piques. Ils avoient même eu la précaution d'environner leur retranchement de fossés & de tranchées, & de planter en terre, tout

autour, des pointes d'un bois fort dur.

quites.

Il comprit qu'ils étoient déterminés à Il force l'empêcher d'aller plus loin, & il ne bale retranche-lança point à les attaquer. Ils se désendirent bien, quoiqu'ils ne combattissent point à armes égales. Enfin ils furent obligés de céder, & prirent la fuite. Il avoit perdu bien du monde à cette attaque; mais il ne connut pas d'abord tout ce que lui coûtoit sa victoire. Tous ceux de ses Soldats & des Indiens qui avoient été blessés, même légérement, moururent en peu de jours, & on reconnut que les fleches des Chiquites étoient empoisonnées. Alors les Espagnols demanderent à retourner aux Xarayez, réfolus d'y remplir leur premiere destination, & de s'établir parmi ces Indiens. L'occasion étoit belle de s'assurer du Port des Rois; mais le parti de Chavès étoit pris de ne plus retourner au Paraguay.

1557-58. Mort d'Irala.

Il apprit sur ces entrefaites la mort de D. Dominique Martinez de Irala, lequel étant allé dans une Bourgade Indienne pour y presser une coupe de bois, qu'il destinoit à la charpente d'une Chapelle qu'il faisoit construire dans la Cathédrale de l'Assomption, y fut pris d'une fievre lente, qui l'obligea de retourner à la Ville, & qui le consuma en assez peu de tems. Il eut cependant tout le loisir de se préparer à paroître devant Dieu, & il en profita; l'Evêque ne l'abandonna, point dans ces momens précieux, & il mourut dans les sentimens qui édifierent beaucoup. Dès qu'il se vit près de sa fin, il nomma Dom Gonzale de Mendoze, son Gendre, Lieu-

tenant géné viuce, en a envoié un généralemen devoir de s Beau-pere , & comme il Chaves avoi Xarayez, il

taine, avec

Général lui av

Son Envoice où il avoit fo quites; mais pour reculer, fon parti. Il s grand nombre & il y en eut lui déclareren etourner aux pas le suivre d retenoit person pour leur Comi zalez Casco, Xarayez. Selon quante avec Ch re, & il march julqu'aux Plain rencontra le Ca y étoit venu f ordre du Marqu Pérou, pour y f

Quoi que ce vassent dans un faire leur ambit moder, & il fa nés à e bafendipoint és de perdu s il ne oûtoit ets & nême ours,

gnols , rétion, occat des is de

uites

t de equel pour moit isoit mpl'o-

ii le cepal'Eces

300 Dès om icu-

tenant général, & Commandant de la Proviuce, en attendant que l'Empereur y eût envoie un Gouverneur; & ce choix fut généralement applaudi. Mendoze se sit un devoir de suivre toutes les vues de son Beau-pere, par rapport aux Établissemens; & comme il avoit sur-tout à cœur celui que Chaves avoit eu ordre de faire chez les Xarayez, il envoïa un Exprès à ce Capitaine, avec un ordre d'exécuter ce que son Général lui avoit prescrit sur ce point.

Son Envoïé le trouva au même endroit, où il avoit forcé le retranchement des Chi- avantures de quites; mais Chavès étoit trop avancé Chavès. pour reculer, & n'avoit pas pris légerement son parti. Il s'attendoit même que le plus grand nombre de ses Gens le quitteroient, & il y en eut en effet cent quarante qui lui déclarerent que, s'il ne vouloit pas etourner aux Xarayez, ils ne pouvoient pas le suivre davantage. Il leur dit qu'il ne retenoit personne; sur quoi ils nommerent, pour leur Commandant, le Capitaine Gonzalez Casco, & reprirent le chemin des Xarayez. Selon Herrera, il en resta cinquante avec Chaves, d'autres disent soixanie, & il marcha avec cette petite Trouppe julqu'aux Plaines des Tamaguasis, où il rencontra le Capitaine André Manso, qui y étoit venu fort bien accompagné, par ordre du Marquis de Canette, Viceroi du Pérou, pour y faire un Établissement.

Quoi que ces deux Officiers se trouvassent dans un Païs assez vaste pour satis- de la Ville de Sania - Cruz faire leur ambition, ils ne purent s'accom- de la Sierra moder, & il fallut avoir recours à l'Au- l'Ancienne.

1557-58.

Diverses

204

1557-58.

dience roïale de la Placa (1) pour les accorder. Le Président de cette Cour supérieure, D. Pedre Ramirez de Quiñones, se transporta sur les lieux, & assigna à chacun fon district. Aussi-tôt Chaves, laissant sa Trouppe sous les ordres de Fernand de Salazar, son Lieutenant, alla trouver le Viceroi à Lima, & fit entendre à ce Seigneur que le Païs, qui venoit de lui être cédé, étoit fort riche, & qu'on y pouvoit faire de bons Établissemens. Le Marquis de Canette, qui ne le connoissoit encore que de nom, & qui savoit seulement qu'il avoit épousé une de ses Parentes (2), le goûta beaucoup, & prit sur le champ le parti de nommer D. Garcie de Mendoze, son Fils. Gouverneur de tout ce Païs, & d'en donner la Lieutenance de Roi à Chaves, à qui il ordonna de s'y rendre incessamment. Il obéit, & commença l'exercice de sa Charge par fonder dans cette nouvelle Province une Ville, qui fut nommée Santa-Cruz de la Sierra, au pié d'une Montagne, & sur le bord d'un fort joli Ruisseau. Soixante mille Indiens y furent soumis sans combat: mais comme la plûpart étoient de la Nation des Moxes, qui n'ont été convertis à la Foi qu'environ cent cinquante ans après, leur soumission pendant ce long intervalle ne fut guere qu'apparente, & ils ne por-

(1) Les Audiences roïales sont des Cours supérieures qui n'ont au-desfus d'elles, que les Vicerois. Tout ce que nous comprenons sous le nom

de Paraguay est du Resfort de celle de la Ville de la Plata.

(2) La Fille de Dom François de Mendoze, décapité à l'Assomption. le (c Sant & il Mox

fépar avoid Xara fallur avoie l'Affo la mo Jean d'une l'avoir mom d' généra

de Rio

de tout

L'an

etrent quelle etre n' pérance la pérance la péra plus in roît être d'entr'e Chavès nons de ches em rapporté flatteren ils viene

partie de

pour les ac-Cour super Duiñones, se gna à chacun , laissant sa rnand de Sarouver le Vià ce Seigneur i être cédé,

ouvoit faire Marquis de encore que nt qu'il avoit 2), le goûta p le parri de

ze, son Fils, & d'en donnavės, à qui samment. Il

e de sa Charelle Province enta-Cruz de

agne, & fur au. Soixante ans combat:

nt de la Naé convertis à te ans après,

ng intervalle ils ne por-

1ay est du Res-

elle de la Ville ta. Fille de Dom de Mendoze, l'Assomption. toient le joug que quand ils ne pouvoient le secouer. On a depuis reculé la Ville de Santa-Cruz cinquante lieues plus au Nord, & il y a bien de l'apparence qu'alors les Moxes recouvrerent toute leur liberté.

Cependant les Espagnols, qui s'étoient séparés de Chaves, & que tous les Indiens Mendoze. avoient suivis, ne s'arrêterent chez les Gouverneur Xarayez qu'autant de tems qu'il leur en du Paraguay. fallut pour remettre les Bâtimens, qu'ils y avoient laissés, en état de les reporter à l'Assomption. Ils apprirent, en y arrivant, la mort du Lieutenant général, & que D. Jean Ortiz de Vergara aïant été élu tour d'une voix pour son Successeur, l'Evêque l'avoit déclaré, en présence du Peuple, au nom de Sa Majesté, Gouverneur, Capitaine général & Chef de la Justice de la Province de Rio de la Plata, avec l'applaudissement de toute la Ville.

L'année suivante des Guaranis se révolterent, & on ne nous a point appris, ni à Guaranis. quelle occasion, ni pour quel sujet. Peutêtre n'en eurent-ils point d'autre que l'espérance de pouvoir secouer un joug, dont la pésanteur leur devenoit de jour en jour plus insupportable; & voici sur quoi paroît être fondée cette espérance. Plusieurs d'entr'eux avoient accompagné Nuflo de Chavès dans l'expédition dont nous venons de parler, &, aïant vu l'effet des fleches empoisonnées des Chiquites, en avoient rapporté une très grande quantité: ils se flatterent peut-être qu'avec de telles armes, ils viendroient à bout d'exterminer une partie des Espagnols, & d'obliger les autres

Mort de

à sortir du Païs. Quoi qu'il en soit, l'affaire devint en peu de tems beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'avoit crue d'abord, & le Gouverneur eut besoin de toutes ses forces pour réduire ces Rebelles. Ils eurent de l'avantage dans les premieres rencontres; & si leurs fleches ne se fussent pas trouvées avoir perdu une bonne partie de la force du poison où elles avoient été trempées, les Espagnols auroient couru risque de succomber. Il fallut même user de clémence à l'égard des premiers qui parurent disposés à la paix, de peur que toute cette nombreuse Nation ne se réunit, & que le désespoir ne leur tînt lieu du poison, qui qui ne leur servoit plus de rien. On réussit enfin, par la voie de la douceur, à les faire rentrer dans le devoir; mais on ne profita point dans la suite de cet exemple, pour mieux ménager, qu'on n'avoit fait jusqueslà, des Hommes, dont on ne pouvoit se passer, & dont on verra dans la suite qu'il n'étoit pas difficile de gagner l'affection. On eut cependant encore bientôt une occasion semblable de faire ces réflexions.

1560. Autre révol te dans Guayra.

A-peine le Gouverneur, qui avoit marché en personne contre les Guaranis des environs de l'Assomption, étoit de retour dans cette Province de Ville, qu'un Indien envoié par Melgarejo, vint lui demander un prompt secours, parceque les Guaranis des environs de Ciudad Real avoient pris les armes. L'Indien ajoûta qu'il avoit passé au milieu des Ennemis, qui l'auroient infailliblement arrêté, & peut-être massacré, s'il ne s'étoit point avisé de dire à tous ceux qu'il avoit ren-

cont Le G que . dema de sa gu'en lui d verne toutes gui ét couvri fit voi en des ceptible billet o

moiens le Gouv Riqueln tingué à des Gua à accept étoit bro néanmoi & trouva nérale da Réal étoi y entrer, nemi l'av Gouverne & que cel

sa Lettr

II n'

culant de c fur ce qu'u. (1) Dans (

reçut, il

loit, l'affaire

up plus sé-

abord, & le

es ses forces

eurent de

rencontres;

t pas trou-

partie de la

nt été trem-

ouru risque

user de clé-

qui parurent

e toute cette

, & que le

poison, qui

On réussit

, à les faire

n ne profita

mple, pour

ait jusques-

pouvoit se

suite qu'il

l'affection.

ôt une oc-

oit marché

es environs

dans cette

Aelgarejo,

urs, parce-

de Ciudad

dien ajoû-

Ennemis,

arrêté, &

toit point

voit ren-

exions.

contrés, beaucoup de mal des Espagnols. Le Gouverneur le voïant tout nu, & n'aïant que son arc & ses seches à la main, lui demanda quelle preuve il pouvoit lui donner de sa Commission; & il ne lui répondit qu'en lui mettant en main son arc, & en lui disant de le bien examiner. Le Gouverneur le prit, & ent beau le tourner de toutes façons, aussi-bien que tous ceux qui étoient présens, ils n'y purent rien découvrir. Alors l'Indien le reprenant, leur st voir au milieu de la courbure de l'arc en dessous une petite fente presqu'imperceptible & bien bouchée, d'où il tira un billet de la main de Melgarejo, qui étoit sa Lettre de créance.

Il n'y avoit plus à délibérer que sur les Riquelmi est moiens d'étouffer cette nouvelle révolte: envoié au sele Gouverneur en chargea D. Alfonse de dad Real. Riquelmi (1), lequel s'étoit déja fort distingué à l'occasion de la précédente révolte des Guaranis, mais qui eut quelque peine accepter cette Commission, parcequ'il étoit brouillé avec Melgarejo. Il partit néanmoins avec soixante & dix Espagnols, . & tronva que la révolte étoit presque générale dans tout le Guayra, & que Ciudad Réal étoit fort pressée. Il lui fallut, pour y entrer, forcer des barricades dont l'Ennemi l'avoit environnée; & quoique le Gouverneur ne le vît pas de trop bon œil, & que cela parût à la maniere dont il le reçit, il le pria de faire une sortie, s'exculant de ce qu'il ne la faisoit pas lui-même, sur ce qu'une fluxion, qui lui étoit tombée (1) Dans quelques Mémoires on lit Riquelmé.

1560-61.

sur les yeux, lui ôtoit presque l'usage de la vue.

Défaite des Révoltés.

Riquelmi y consentit, se mit à la tête de cent Espagnols & d'une Trouppe d'Indiens, auxquels on ne se fioit que médiocrement, força les barricades, poursuivit les Rebelles jusqu'à leurs premieres Bourgades, se saisit de quelques-uns de leurs Chefs, qu'il fit pendre sur le champ; & continuant sa marche, manda les Caciques, lesquels vinrent, en posture de Supplians, lui demander la paix. Il ne la leur accorda, qu'après avoir pris ses sûretés contre leur incons. tance. Il s'embarqua ensuite sur le Parana; & aïant appris que dans les Terres il y avoit encore un grand nombre d'Indiens, qui avoient juré de réduire en cendres la Ville de Ciudad Real, & de faire main-basse fur tous les Espagnols, il les alla chercher.

Après avoir traversé un Bois fort épais, il apperçut une multitude de Barbares assez bien postés dans une Piniere : il les y attaqua, & les poursuivit si vivement, qu'ils furent obligés de prendre la fuite fort en désordre 3 mais un grand nombre d'Indiens les aïant joints, ils firent face, & Riquelmi se trouva tout-à-coup investi de toutes parts dans une Vallée fort longue & fort étroite. Il comprit tout le danger où il étoit; mais il ne fit jamais paroître plus d'assurance, & cette intrépidité déconcerta ses Ennemis: ils le laisserent gagner la Plaine où un très grand nombre d'Indiens étoient campés. Il les chargea, les tailla en pieces, sit beaucoup de Prisonniers,

fur-to-leur favoies les plus par Comm loient le jou rétabli Provin il fut r

clamat:

voit pa

vouloit

Le (

les solli l'état o pas dev vince d qui veno le Pacifi garejo d donné l' prête poi encore v ni mieuz fur le po lieu de I: courut er étoit trop dres. On l'auteur foupçonna moit pas l pas volos

croioit ave

ue l'usage de

it à la tête de pe d'Indiens, diocrement, it les Rebelourgades, se Chefs, qu'il continuant sa lesquels vin-, lui demanrda, qu'après leur inconfir le Parana; Terres il y e d'Indiens, en cendres la re main-basse es alla cher-

is fort épais, arbares affez il les y attament, qu'ils fuite fort en ombre d'Inent face, & up investi de ort longue & le danger où paroître plus é déconcerta t gagner la re d'Indiens a, les tailla Prisonniers,

sur-tout des Chefs, qui pour obtenir qu'illeur fit grace de la vie, lui dirent qu'ils avoient été forcés de prendre les armes par les plus puissans Caciques de leur Nation, & par ceux qui avoient été donnés en Commande aux Espagnols, dont ils vouloient, à quelque prix que ce fût, secouer le joug. Il emploïa tout l'hiver suivant à rétablir l'ordre & la tranquillité dans cette Province, & retourna à l'Assomption, où il sut reçu, comme en triomphe, aux acclamations de toute la Ville.

Le Gouverneur, qui apparemment n'a- Accident imvoit pas encore reçu ses Provisions, & qui prévu, & ce vouloit envoier Melgarejo en Espagne pour se qu'on en penles solliciter, & pour exposer à l'Empcreur l'état où se trouvoit la Province, ne crut pas devoir confier Ciudad Real & la Province de Guayra à un autre, qu'à celui qui venoit d'être le Libérateur de l'une & le Pacificateur de l'autre. Il manda à Melgarejo de le venir trouver, & il avoit déja donné l'ordre & tenoit une Caravelle toute prête pour son voïage. On n'en avoit point encore vu au Paraguay une plus grande, ni mieux construite; & l'Equipage étoit sur le point de s'embarquer, lorsqu'au milieu de la nuit elle parut toute en feu. On courut en foule pour l'éteindre; mais il étoit trop tard, & elle fut réduite en cendres. On n'a jamais pu savoir qui étoit l'auteur de cet embrasement; mais on soupçonna beaucoup quelqu'un qui n'aimoit pas le Gouverneur, & qui ne le voïoit pas volontiers occuper une place, qu'il croïoit avoir mieux méritée que lui.

1560-65. verneur.

Quelques personnes lui conseillerent alors d'aller lui-même demander au Viceroi du On donne un Pérou des Provisions, qui le confirmassent mauvais con- dans son Gouvernement; & on ne pouvoit guere, dit l'Auteur du Manuscrit que j'ai déja cité, lui donner un plus mauvais conseil pour lui, ni plus préjudiciable à la Province; cependant il le goûta & se disposa à le suivre : mais il ne voulut point partir qu'il n'eût étouffé une nouvelle révolte des Indiens, & elle ne le fut que par une grande effusion de sang de part & d'autre. Il fit ensuite les préparatifs de son voïage, & n'y épargna rien. Le Contrôleur Philippe de Cacerès (1), le Fasteur Pierre de Orantès, les Capitaines Pierre de Segura & Christophe de Saavedra, le Procucureur général Rui Gomez Maldonado, & plusieurs Gentilshommes, voulurent être du Voiage; & ce qui surprit bien du monde, l'Evêque en voulut être aussi, & se sit accompagner de quatorze Prêtres, tant Ecclésiastiques que Réguliers.

Il part pour & un grand

Le Gouverneur nomma, pour commanle Perou, a- der à l'Assomption pendant son absence, vec l'Evêque D. Jean de Ortega, & se fit escorter par nombre des trois mille Espagnols & trois mille Indiens. premiers de Nuflo de Chaves, qui étoit venu chercher la Province. sa Femme & ses Enfans, partit avec lui; & lorsqu'on fut arrivé chez les Itatines, il persuada à trois mille de ces Indiens de le suivre, en leur faisant les plus magnisi-

> (1) Il y a bien de l'apparence que c'étoit le Fils de l'ancien Contrôleur, & le même qui avoit ac-

compagné Dom Alvate Nunez dans son dernier Voiage.

le Go le Te clara e der; & devoit dre, iointe beauco tout tr engage rêter, 8

droit of

à faire

Il n'

ques

fit un c trouva avoit e mourut étoient la Plata du Païs julqu'au contre gnols; nand de farmer I & tous les empé retour. Courier cette vio

Salazar d

Il arriva

Charcas ;

ques de

eillerent alors u Viceroi du confirmassent on ne pou-Manuscrit que plus mauvais idiciable à la ita & se disvoulut point nouvelle réle fut que par part & d'aus de son voïae Contrôleur Acteur Pierre Pierre de Sera, le Procualdonado, & oulurent être bien du monilli, & se fit

our commanon absence, escorter par nille Indiens. enu chercher it avec lui; s Itatines, il indiens de le lus magnifi-

Prêtres, tant

é Dom Alvare ins son dernier

ques promesses. Se voïant ainsi en force, le Gouverneur ne fut pas plutôt entré dans le Territoire de Santa Cruz, qu'il lui déclara que lui-seul avoit droit d'y commander; & alors personne ne sachant à qui il devoit obéir, on ne garda plus aucun ordre, & la disette des vivres qui survint, jointe à la fatigue du Voiage, fit périr beaucoup de monde. La mortalité fut surtout très grande parmi les Itatines; ce qui engagea ceux qu'elle avoit épargnés, à s'arrêter, & à bâtir une Bourgade dans un endroit où les Terres leur parurent fertiles.

Il n'y avoit plus de-là que trente lieues à faire pour arriver à Santa Cruz, & on hardie de sufit un effort pour s'y rendre : mais on y ves. trouva la même disette de vivres, qu'on avoit essurée pendant le Voiage, & il y mourut un grand nombre des Indiens qui étoient à la suite du Gouverneur de Rio de la Plata. Dans le même tems les Naturels du Païs se souleverent, & le mal gagna jusqu'au-delà du Guapay. Chavès marcha contre ces Rebelles avec cinquante Espagnols; & en partant il donna ordre à Fernand de Salazar, son Lieutenant, de désarmer le Gouverneur de Rio de la Plata, & tous ceux qui l'accompagnoient, & de les empêcher de passer au Pérou avant son retour. Mais Vergara aïant dépêché un Courier à la Plata, pour se plaindre de cette violence, l'Audience roïale ordonna à Salazar de lui laisser continuer son Voïage. Il arriva enfin dans cette Capitale des Charcas, après avoir couru bien des rifques de la part des Indiens Ennemis des

1560-65.

Espagnols, & beaucoup souffert de la faim; 1560-65. mais quelque chose de plus triste encore l'v attendoir.

Le Gouverdéposé.

1566.

Gouverneur

pagne.

Il apprit qu'on avoit présenté à l'Auneur de Rio dience roïale jusqu'à cent dix chefs d'accusation contre lui, qu'il y en avoit même d'assez graves, & qu'on lui faisoit surtout un crime d'avoir tiré à grands frais de sa Province tant d'Espagnols & d'Indiens, dont il avoit peri un grand nombre pendant la route. Cette Cour souveraine lui déclara néanmoins qu'elle ne vouloit point prononcer sur toutes ces charges, & qu'elle le renvoioit au Licencié Dom Lopé Garcia de Castro, Gouverneur & Capitaine général du Pérou, & Président de l'Audience roïale de Lima, où il résidoit. Il se rendir dans cette Capitale, & en y arrivant, il fut déclaré déchu de son Gouvernement, qui fut donné à Dom Jean Ortiz de Zaraté, Officier de mérire & recommandable pour sa fidélité & pour ses services; mais à condition d'en obtenir des Provisions du Roi (1). Vergara eut en même tems ordre de comparoître devant le Conseil roïal des Indes, pour y répondre sur tout ce qu'on lui imputoit.

L'année suivante, le nouveau Gouver-Le nouveau neur de Rio de la Plata passa du Pérou en Espagne, après avoir nommé Philippe passe en Es- de Cacerès son Lieutenant général, & sui avoir fait distribuer pour lui & toute sa suite, tout ce qui leur étoit nécessaire pour se rendre à l'Assomption. Zaraté sut très bien reçu de Philippe second, qui lui

· Philippe II.

donn **fages** Color rels d de la contro

moire

II y

le Lici restoit rent pa du Par de la S qui les les ac avec u ses vue il leur out de habile ! vant à arrêtés. étoient pagnols traités, leur con s'écarta défiance dessein.

Arrive où il app assemblé seulemen Place pul rurent, e le condui ert de la faim; ifte encore Py

fenté à l'Auix chefs d'acen avoit mêui faisoit surrands frais de & d'Indiens, mbre pendant ne lui déclara it point pros, & qu'elle Lopé Garcia pitaine généle l'Audience t. Il se rendit arrivant, il uvernement, iz de Zaraté, andable pour mais à condi-

eau Gouverdu Pérou en mé Philippe néral, & lui & toute sa t nécessaire . Zaraté fut ond, qui lui

is du Roi (1).

dre de com-

oïal des In-

ce qu'on lui

donna les plus amples pouvoirs & les plus sages instructions pour l'avancement de la Colonie, pour le soulagement des Naturels du Pais, & pour l'établissement solide de la Religion chrétienne dans ces vastes contrées : je trouve aussi dans quelques Mémoires qu'il l'honora du titre d'Adelantade.

Il y a bien de l'apparence que l'Evêque, le Lieutenant général, & tout ce qui leur restoit d'Espagnols & d'Indiens, ne tarderent pas si long-tems à reprendre le chemin du Paraguay. Ils le prirent par Santa Cruz de la Sierra, où ils retrouverent Chavès, qui les y reçut très bien. Il voulut même les accompagner pendant quelque tems avec une fort belle Escorte: mais il avoit ses vues en leur faisant cette politesse; car il leur débaucha en chemin le plus qu'il put de leurs Soldars, & sur-tout un très habile Mineur, nommé Muños. En arrivant à l'endroit ou les Itatines s'étoient arrêtés, on remarqua que ces Indiens étoient fort mal disposés à l'égard des Espagnols, dont ils craignoient d'être maltraités, parcequ'ils les avoient quittés fans leur consentement; ce qui fit que Chaves s'écarta un peu, soit pour leur ôter toute défiance, soit pour mieux découvrir leur deffein.

Arrivé près d'une Bourgade Indienne, Mort tragioù il apprit que quelques Caciques étoient que de Chaassembles, il y entra avec douze Soldats ves. seulement, & descendit de cheval dans la Place publique. Plusieurs Indiens y accoururent, comme pour lui faire accueil, & le conduifirent dans une Cabanne foit pro-

1566-67.

2166-67.

pre, où ils l'inviterent à se reposer. Comme il étoit fort fatigué, il se jetta dans un Hamach, & ôta son casque pour mieux jouir de la fraîcheur de l'air, & pour dormir plus à son aise; mais un moment après un Cacique lui déchargea par derriere un grand coup de macana (1), dont il mourut sur le champ. Ses douze Soldats furent en même tems massacrés, excepté le Trompette, nommé Alexandre, qui, tout blessé qu'il étoit, eut le tems de monter à cheval, & d'aller avertir Dom Diegue de Mendoze, qui suivoir avec le reste des Soldats, de ce qui venoit de se passer, & qui sans cet avis n'auroit apparemment pas évité le même sort.

1568. nes.

Chaves, avant que de se séparer du Lieutenant général, étoit convenu avec lui Les Espagnols de l'attendre dans un lieu qu'il lui avoit sont attaqués marqué. Cacerès y étant arrivé, & ne le trouvant point, commençoit à être fort inquiet, lorsque des Indiens vinrent lui apprendre la mort tragique de ce Capitaine, Il continua donc sa marche, & arriva sans aucun accident au bord du Paraguay. Il avoit fait prendre les devants à six de ses Soldats, pour retirer de l'eau les Barques & les Canots qu'il y avoit fait couler à fond, afin de s'en servir pour se rendre à l'Asfomption: mais des Payaguas & d'autres Indiens les aïant apperçus, tomberent sur eux & les firent Esclaves. Cacerès survint peu de tems après; & apprenant ce qui s'étoit passé, offrit à ceux qui avoient enlevé ses Soldats, de les racheter, & ils - (1) C'est une espece de Massue d'un bois fort dur.

ne vo trois, ques autres plus f paier.

II v tines; cipale I vironne fort en vais pai vive & animés & les Re mettre t battiren lear; m l'acharne presque vrir un p pas. Ils 1 toujours leur faire leurs Ind & tous f effort, le parurent nique, & pitammen

On aff depuis, q Cavalier t les avoit o foutenir 1: font rempl peposer. Comjetta dans un pour mieux air, & pour a un moment ea par derriere (1), dont il ouze Soldats

de monter à de monter à de monter à le reste des passer, & qui emment pas

arer du Lieunu avec lui
ril lui avoit
vé, & ne le
à être fort
vinrent lui
ce Capitaine.
, & arriva
u Paraguay.
s à fix de ses
les Barques
ouler à fond,
ndre à l'Af& d'autres
mberent sur

Cacerès sur-

pprenant ce

qui avoient

eter, & ils

ois fort dur.

ne voulurent d'abord lui en rendre que trois, qu'ils lui vendirent fort cher. Quelques jours après on lui renvoïa les trois autres, en exigeant une rançon beaucoup païer.

1568.

Il voulut ensuire gagner le Païs des Ita- Victoire des tines; & comme il approchoit de leur prin- Espagnols. cipale Bourgade, il se vit tout-à-coup environné, dans un tems où ses Soldats étoient fort embarrassés à se tirer d'un très mauvais passage. L'attaque des Itatines fut très vive & très bien concertée : les Espagnols, animés par l'Evêque, par les Ecclésiastiques & les Religieux, qui leur recommandoient de mettre toute leur confiance en Dieu, combattirent avec beaucoup d'ordre & de valeur; mais le désavantage du terrein & l'acharnement des Ennemis leur ôtoient presque toute espérance de pouvoir s'ouvrir un passage pour se tirer d'un si mauvais pas. Ils ne laissoient pourtant pas d'avancer toujours un peu; ce qui commençoit à leur faire reprendre cœur, aussi-bien qu'à leurs Indiens, qui se battoient en Braves, & tous se préparoient à faire un dernier effort, lorsque tout-à-coup les Itatines parurent comme frappés d'une terreur panique, & un moment après prirent précipitamment la fuite.

On assure qu'ils ont eux-mêmes publié A qui ils l'atdepuis, qu'ils y avoient été forcés par un tribuent. Cavalier tout resplendissant de lumiere, qui les avoit chargés, & dont ils n'avoient pu soutenir la vue. Les Histoires d'Espagne sont remplies de semblables merveilles; & 1568.

la piété de cette Nation qu'on ne sauroit accuser d'avoir l'esprit foible, qui la porte à attribuer au secours du Ciel des victoires qu'elle pouvoit regarder comme les fruits de sa valeur, doit, ce semble, former un préjugé plus fort en faveur de ce qu'elle publie des graces qu'elle croit avoir reçues d'en-haut & dont elle témoi. gne toujours sa reconnoissance par des Monumens qui font honneur à sa Religion, que contre sa trop grande crédulité; à quoi il faut ajoûter que dans toutes ces occasions, elle combattoit contre des Infi. deles, & que le Ciel étoit intéressé, ce semble, à soutenir sa querelle. Quand au Libérateur, qui dans cette rencontre délivra les Espagnols d'un si grand danger, c'est sur quoi on n'a pu avoir que des conjectures, parcequ'il n'a été vu que des seuls Itatines. Aussi les sentimens furent-ils partagés : les uns ont cru que c'étoit l'Apôtre Saint Jacques, qui les a si souvent fait triompher de leurs Ennemis; & les autres, Saint Blaise, un des Protecteurs du Paraguay, auquel nous avons vu qu'ils se croioient déja redevables d'une faveur toute femblable à celle-ci.

Le Lieute-

Quoi qu'il en soit, ce ne fut pas encore nant général la derniere fois que Cacerès fut obligé d'en le venir aux mains avec les Itatines, qui sem-Jus- bloient se relever les uns les autres pour le qu'à la Mer, blocht le chever les ans les autres pour le pourquoi, harceler; ce qui l'obligea de se tenir d'autant plus sur ses gardes, qu'il ne falloit qu'une surprise pour le faire périr avec toute sa Trouppe, & qu'il n'y eut aucune de ces rencontres, qui ne mît quelques-uns de ses Gens

Gens fut q il ne s'emp des ra les sec jour m qui fu sans se il affer fes Pro Provinc ordinai

yoient d commen cent cine à l'embo fecours q lui envo fut bien vire; & a comme il l'Assompt: dans une Croix, qu des Iles de de sa Capi

qualiré.

pour fai

les Briga

Les p

Julquespeu de co l'Evêque d il de retour a une ruptu

Tome 1

on ne sauroit ble, qui la du Ciel des arder comme , ce semble, en faveur de qu'elle croit nt elle témoiance par des ar à fa Relinde crédulité; ns toutes ces ontre des Infiintéressé, ce e. Quand au encontre délirand danger,

ens furent-ils c'étoit l'Apôfouvent fait & les autres, eurs du Paravu qu'ils se e faveur toute ut pas encore it obligé d'en

que des con-

vu que des

nes, qui semautres pour le se tenir d'au-'il ne falloit rir avec toute aucune de ces ies-uns de ses Gens

Gens hors de combat. Enfin, quand il ne fut qu'à cinquante lieues de l'Assomption, il ne rencontra plus que des Alliés, qui s'empresserent à lui apporter des vivres & des rafraîchissemens, & à lui offrir tous les secours dont il pouvoit avoir besoin. Le jour même de son arrivée dans la Capitale, qui fut un des premiers de l'année 1569, sans se donner le tems de quitter ses armes, il assembla le Conseil, pour lui faire voir ses Provisions de Lieutenant général de la Province, & il fut reçu dans les formes ordinaires sans aucune opposition en cette

Les premiers ordres qu'il donna, furent pour faire travailler à mettre en bon état les Brigantins & les Barques qui se trouvoient dans le Port, & il s'y embarqua au commencement de l'année suivante avec cent cinquante Hommes, pour se trouver à l'embouchure du Fleuve, à l'arrivée du secours que le Gouverneur avoir promis de lui envoier le plutôt qu'il seroit possible. Il sur bien surpris de n'y trouver aucun Navire; & après avoir attendu quelque tems, comme il jugeoit sa présence nécessaire à l'Assomption, il laissa une Lettre d'avis dans une bouteille suspendue à une grande Croix, qu'il sie planter sur le rivage d'une des Iles de S. Gabriel, & reprit le chemin de sa Capitale.

Jusques-là il n'avoit rien transpiré du Ses démêlés peu de concert qu'il y avoit entre lui & avec l'Evêl'Evêque du Paraguay; mais à-peine étoit- que, & leurs il de retour à l'Assomption, qu'ils en vinrent

aune rupture ouverte, & que toute la Ville

1569.

se trouva divisée en deux Partis, prêts à en venir aux dernieres violences. Ce qu'il y eut de singulier, c'est que des Ecclésiastiques se rangerent du côté de Cacerès, & que des Officiers se déclarerent pour le Prélat. Le Lieutenant général fit sentir tout le poids de son autorité à ceux qui lui étoient opposés, & l'Evêque l'excommunia avec les principaux Ministres de ses violences. Le trouble & la confusion regnoient partout, & on en vint jusqu'à ne connoître plus ni Ami, ni Ennemi. Le Lieurenant général fut un jour averti que la résolution étoit prise dans le Conseil de l'Evêque de l'arrèter, & sur le champ il s'assura de tous ceux dont il se défioit le plus, en commençant par le Proviseur de l'Evêché, D. Alfonse de Ségovie, puis il s'embarqua pour retourner aux Iles de S. Gabriel.

Il retourne

Arrivé à l'endroit où il avoit laissé sa aux Iles de Lettre, il détacha un Brigantin, pour voir si Gabriel, & si à l'entrée de la Baie on n'appercevroit l'Assomption point de Navire; & comme on lui rapporta qu'il n'en paroissoit aucun, il laissa encore des Lettres en plusieurs endroits, & se rembarqua. Il avoit mené avec lui le Proviseur de l'Evêque, & il voulut le faire conduire au Tucuman; mais ceux, qu'il en avoit chargés, ne purent pénétrer dans cette Province, qu'on ne connoissoit guere encore que de nom au Paraguay, & le lui ramenerent. Il arriva après quatre mois d'absence à l'Assomption, où le feu de la division étoit plus allumé que jamais, & sa présence ne l'éteignit pas. On lui dit que sa vie n'y étoit pas en sureté, & il fit mettre en pii-

fon tous berent. Il un Gentilh de Esquive fourches p son de tron les plus gra avec l'Evêq nant de Ro l'avoit vû Charge.

ÐĮ

Alors les ne s'y croïa à la Campa dans la Mais ne le laissa Lieutenant g il craignoit qu'avec une qu'il changeo que perdit e le Lieutenant thédrale pou arrêté & enf fers aux pied chaîne. Sa pr au bout de la lui-même en qu'il fût trait n'étoit pas lui vare Nuñes C savoir comme à la Cour. Ce lui, ni le Préla

au Paraguay. Des que l'un ts à en il y eut ques se ue des lat. Le poids ent opvec les ces. Le artout, plus ni général n étoit Parreas ceux

ençant Alfonse our reaissé sa ur voir cevroit apporta encore se removiseur onduire avoit te Proencore rameabsence livifion résence

vie n'y

en pu-

fon tous ceux sur qui ses soupçons tomberent. Il donna même ordre d'y étrangler un Gentilhomme de Séville, nommé Pierre de Esquivel, & d'exposer sa tête sur les fourches patibulaires; puis il sit publier à son de trompe une désense, sous les peines les plus graves, d'avoir aucun commerce avec l'Eveque; & aïant su que son Lieutenant de Roi, D. Martin Suarez de Tolede, l'avoit vû en secret, il le destitua de sa

L'Eveque

1570.

Alors les principaux Habitans de la Ville conduit ne s'y croiant pas en sureté, se retirerent Lieutenant à la Campagne, & l'Evêque se renferma général pridans la Maison des PP. de la Merci, où on sonnieren Esne le laissa pas long-tems tranquille. Le Pagne. Lieutenant général ne l'étoit pas lui-même; il craignoit tout, & ne paroissoit jamais qu'avec une Garde de cinquante Soldats, qu'il changeoit même assez souvent. L'Evêque perdit enfin patience; & un jour que le Lieutenant général entroit dans la Cathédrale pour y entendre la Messe, il sut arrêté & enfermé sous bonne garde, les fers aux pieds, attaché avec une grosse chaîne. Sa prison dura une année entiere, au bout de laquelle l'Evêque le conduisit lui-même en Espagne; Dieu permetrant qu'il fût traité, comme son Pere, si ce n'étoit pas lui-même, avoit fait Dom A!vare Nuñes Cabeça de Vaca. Je n'ai pu savoir comment cette démarche sut prise à la Cour. Ce qui est certain, c'est que ni lui, ni le Prélat, ne sont jamais retournés au Paraguay.

Des que l'un & l'autre furent embarqués,

DUP Campagne e qui s'approc

Il mit aussi

& l'exhorta à

D. Martin Suarez de Tolede se remit, sans l'agrément & même contre le gré du Con-Fondation seil, dans l'exercice de sa Charge. Quelque des Villes de Santafé & de tems après, Jean de Garay, Gentilhomme Biscaïen, fonda la Ville de Santafé, environ dix lieues plus haut que l'endroit où Rio Salado vient du Tucuman se décharger dans Rio de la Plata. La fondation de cette Ville est marquée au dernier jour de Septembre 1573; & quelques années après on en fonda une autre, sous le nom de Xerez, à trente lieues du bord oriental du Paraguay, & à la hauteur de douze degrés Sud. Je n'ai pu savoir par qui, ni à quelle occasion cette Ville fut bâtie.

Fondation

1570-73.

Xerez.

Pour revenir au Fondateur de Santafé, de Cordoue après qu'il eut donné une forme à sa Ville, auTucuman il en voulut connoître les Voisins, & surtout ceux qui étoient à l'Occident, où il vouloit étendre son district au-delà du Fleyve. Pour cela il prit avec lui quarante Soldats; & aiant fait construire une Barque & quelques Pirogues, avec lesquelles il entra dans Rio Salado, il fut partout assez bien reçu des Indiens qu'il rencontra : mais un jour il s'en trouva tellement environné, qu'il entra en quelque soupçon. Il se mit en état de n'être point surpris, & peu de tems après il apperçut toute la Campagne en feu. Il envoia aussi-tôt un ordre au Patron de la Barque qu'il avoit laissée derriere, apparemment parcequ'elle tiroit trop d'eau pour pouvoir remonter plus loin la Riviere, de faire monter quelqu'un à la hune pour tâcher de découvrir la cause de cet embrafement; & on lui rapporta que toute la

qui ne tiendr Un moment dette, lui en me à cheval, d'Indiens, & fix Cavaliers, contre ces mêr courir vers lui les vit fuir ave pour mieux cou leurs fleches. C jours de son côt étoient poursuis pêcha ausli-tôt u attaché, & qui une Lettre pour l'eurent reçue, lui dirent qu'ils Dom Jérôme Los neur du Tucuman fondé dans cette ! le nom de nouv envoïés pour reco avoit allarmé les manda en quel te avoit été fondée, les premiers fonder rés le dernier jour Ils prirent ensuit

retourna à Santafé,

krent rejoindre leu

avec eux le chemin o

DU PARAGUAY. Liv. III.

Campagne étoit couverte d'Indiens armés, qui s'approchoient à grand pas.

1570-73.

, fans a Con-

uelque

omme

nviron

u Rio

er dans

e Ville

embre fonda

trente

, & à

r'ai pu

cette

ntafé,

Ville,

c fur-

où il

Fleu-

e Sol-

que &

entra

bien

is un

nné,

e mit

eu de

agne

ı Pa-

iere, l'eau

iere,

pour

bra-

e la

Il mit aussi-tôt sa petite Troupe en ordre, & l'exhorta à ne pas craindre cette Canaille, qui ne tiendroit pas contre les armes à feu. Un moment après, celui qui étoit en vedette, lui envoïa dire qu'il voïoit un Homme à cheval, qui poursuivoit une trouppe d'Indiens, & il apperçut bientôt lui-même six Cavaliers, qui paroissoient escarmoucher contre ces mêmes Indiens qu'il voïoit accourir vers lui; mais le moment d'après il les vit suir avec tant de précipitation, que pour mieux courir ils jettoient leurs arcs & leurs fleches. Comme ils avançoient toujours de son côté, il les entendit crier qu'ils étoient poursuivis par des Espagnols. Il dépêcha aussi-tôt un Indien, qui lui étoit fort attaché, & qui connoissoit le Païs, avec une Lettre pour les Espagnols. Dès qu'ils l'eurent reçue, ils vinrent le trouver, & lui dirent qu'ils étoient sous les ordres de Dom Jérôme Louis de Cabrera, Gouverneur du Tucuman, lequel aïant depuis peu fondé dans cette Province une Ville, sous le nom de nouvelle Cordoue, les avoit envoïés pour reconnoître le Païs, ce qui avoit allarmé les Indiens. Garay leur demanda en quel tems la nouvelle Cordoue

avoit été fondée, & ils répondirent que les premiers fondemens en avoient été jet- Différend enes le dernier jour de Septembre 1573. Ils prirent ensuite congé de Garay, qui teurs de Sanretourna à Santafé, & les six Espagnols al tasé & deCor-lerent rejoindre leur Général qui repris doue : com-

lerent rejoindre leur Général, qui reprit mont il est acavec eux le chemin de Cordoue. Dès qu'il y commodé.

fur arrivé, il envoïa Onufre de Aguilar declarer à Garay que Santafé étoit de son Gouvernement, & le sommer de le reconnoître pour son Gouverneur & Capitaine général. Aguilar fit cette sommation dans les formes juridiques, non-feulement à Garay, mais encore aux Habitans de sa nouvelle Ville; mais il lui fut répondu que Santafé avoit été fondée par l'ordre de celui qui commandoit à l'Assomption, & de ceux qui composoient le Conseil de la Province de Rio de la Plata, & que c'étoit à eux qu'il falloit que le Gouverneur du Tucuman s'adressat pour exposer ses droits. Sur ces entrefaites, trois Canots remplis d'Indiens arriverent à Santafé, & rendirent à Garay une Lettre de l'Adelantade Dom Jean Ortiz de Zaraté, datée du Port de Saint-Gabriel.

Arrivée d'un Gouverneur de Rio de la Plata.

Ce Général, qui venoit d'apprendre, en arrivant à l'embouchure de Rio de la Plata, la fondation de cette Ville, lui marquoit qu'il avoit un pressant besoin de vivres, & d'un secours d'Hommes, pour écarter les Charuas, qui ne lui permettoient pas d'envoïer faire des Provisions dans le Continent, Il le nommoit par la même Lettre son Lieutenant de Roi, & en qualité d'Adelantade, Chef de la Justice de Santafé. Il y avoit joint des Copies de ses Provisions, & de quelques Cédules roïales, qui ne contenoient guere que la confirmation de ses Provisions. Aguilar étoit encore à Santase, lorsque ces Pieces y arriverent; Garay les lui montra, il n'eut rien à y répliquer, & reprit le chemin de Cordoue.

Jusqu'ici nous n'avons pas eu encore oc-

casion dans Tucuman; n plus avant, 1 s'est passé das dans le Chaco endroits de ce vince de Rio uniquement o faire comprendonner plus de obligé de dire cru devoir com noître leur éte Habitans natur Espagnols se so & ce qu'elles c fingulier.

DU PA

Le Tucuman Chaco, pris da ce Pais le feul I connoître (1); Province de Cuy & par les Monta & au Nord-Ouest cas; au Nord-Est de la Sierra; & i entre les vingt-tr grés de latitude a plus fingulier, c' che du Tropique, ce qui vient de ce Nord n'est pas éloi de Montagnes, d fort hautes. Sa figu

(1) Le Pere Pierre Lo rographica del Gran Che r dé-

fon

con-

aine

dans

Ga-

nou-

San-

i qui

ceux

ince

eux

man

ces iens

aray rtiz

riel.

, en

ata,

loit

, &

les

en-

ent.

eu-

łe,

Oit

de

te-

10ë,

les

33

6.

1573.

casion dans cette Histoire de parler du Tucuman; mais il n'est pas possible d'aller plus avant, sans y faire entrer tout ce qui s'est passé dans cette Province, & même dans le Chaco, qui la sépare en bien des endroits de ce qu'on appelloit alors la Province de Rio de la Plata, laquelle nous a uniquement occupé jusqu'ici. Pour mieux faire comprendre cette nécessité, & pour donner plus de jour à tout ce que je serai obligé de dire de ces deux Provinces, j'ai cru devoir commencer par bien faire connoître leur étendue, leur situation, leurs Habitans naturels, de quelle maniere les Espagnols se sont établis dans la premiere, & ce qu'elles ont l'une & l'autre de plus

Le Tucuman est borné à l'Orient par le. Chaco, pris dans l'étendue, que donne à fituation Tucuman. ce Pais le seul Historien qui nous l'a fait connoître (1); il l'est à l'Occident par la Province de Cuyo, qui dépend du Chili, & par les Montagnes du Pérou; au Nord & au Nord-Ouest, par la Province des Charcas; au Nord-Est, par celle de Santa-Cruz de la Sierra; & il est tout entier renfermé entre les vingt-trois & les trente-deux dégrés de latitude australe. Ce qu'il y a de plus fingulier, c'est que plus on y approche du Tropique, & plus il y fait froid: ce qui vient de ce que toute la partie du Nord n'est pas éloignée de plusieurs chaînes de Montagnes, dont quelques-unes sont fort hautes. Sa figure approche de celle d'un

Etendue & fituation du

(1) Le Pere Pierre Loçano, Jésuire. Relacion Chorographica del Gran Chaco.

K iiij

1573.

cône, dont la pointe est sous le Tropique; sa base peut avoir environ soixante lieues, de l'Orient à l'Occident : son nom est celui de la premiere Nation, qu'on y a connue en venant du Pérou.

Ses Habitans.

La plûpart de celles, qui sont plus avancées vers le Nord, habitent dans des Marais, où leur nourriture la plus ordinaire est le Poisson. Les plus Méridionales sont errantes dans de ma Campagnes, où la chasse leur fournit dessaire pour la vie. On a publié qu'on y avoit vû des squelenes d'Hommes, qui avoient plus de vingt pieds de long; mais ce n'est pas le seul Roman, qui ait eu cours sur ces Quartiers reculés de l'Amérique méridionale. On a débité la même chose des Peuples voisins du Détroit de Magellan, & qui sont connus dans un grand nombre de Relations, sous le nom de Patagons. Nous verrons dans la fuite de cette Histoire, que tout cela étoit avancé sans presque aucun fondement. Dans le milieu des Terres du Tucuman, les Hommes font communément plus petits & plus stupides, aussi paresseux & aussi féroces, que l'étoient ceux, qu'on a trouvés dans les Vallées de la Cordilliere du Pérou. Il y a des Nations, qui n'ont point d'autres retraites que des Grottes creusées sous terre, où l'on ne voit presque jamais la lumiere du jour. Les plus voifines du Pérou & de la Province des Charcas, ne sont pas aussi dénuées que les autres des commodités de la vie, & sont réunies dans des Bourgades. Il y en a même qui ont du cuivre & de l'argent, qu'elles tirent de la Province des

DU I

Charcas, o paroissent f. .Il yac dont on le se elles sont de meau, & or Leur laine e étoffes, qu' Lions & les mais les pres craindre. Les ailleurs auffi déja observé especes d'Ani qu'arrosent le & cela paroît ; tie du Contine nale. Les Indie Bois, en y m beaucoup avec fort juste; mai à prendre pou Deux Rivieres

Province; l'une appellée Rio Sala La plus confider Tercero, dont no quoique les deux sieurs petites Riv le tems des seche assez d'eau pour tirent l'une & l'au tagnes du Pérou, vent de nom. Ric Rio de la Plata, des Lagunes, qu'o DU PARAGUAY. Liv. III. 225

Charcas, où est le Potosi; mais dont elles paroissent faire assez peu de cas.

pique 5

lieues,

st celui

connue

avan-

s Ma-

linaire

s font

où la

la vie.

elertes

Pieds

man,

eculés

ité la

étroit

ns un

nom

ite de

vancé

ns le

Iom-

plus

que

s les

y a

s re-

rre,

niere

le la

dé-

le la

des.

de

des

Il y a dans le Tucuman des Brebis, Des Animaux dont on se sert comme des Bêtes de charge;

elles sont de la grandeur d'un petit Chameau, & ont une grande force de reins. Leur laine est très fine, & on en fait des étoffes, qu'on croiroit être de soie. Les Lions & les Tigres y sont assez communs; mais les premiers y sont petits & peu à craindre. Les seconds ne sont nulle part ailleurs aussi grands & aussi féroces. J'ai déja observé cette différence entre ces deux especes d'Animaux, en parlant du Païs qu'arrosent le Paraguay & Rio de la Plata; & cela paroît général dans toute cette par-. tie du Continent de l'Amérique Méridionale. Les Indiens font sortir les Tigres des Bois, en y mettant le feu; & en tuent beaucoup avec leurs fleches, qu'ils tirent fort juste; mais ils ont bien des mesures à prendre pour n'en être pas prévenus.

Deux Rivieres principales traversent cette Des Rivieres Province; l'une est plus communément res, des Lacs, appellée Rio Salado, & l'autre; Rio Dolce. & de la ferri-La plus confiderable après celle-ci est Rio lité du Tucu-La plus confiderable après celle-ci est Rio man. Tercero, dont nous avons déja parlé. Mais quoique les deux premieres reçoivent prufieurs petites Rivieres, elles n'ont, dans le tems des secheresses, que par intervalles assez d'eau pour porter des Pirogues. Elles tirent l'une & l'autre leurs sources des Montagnes du Pérou, & changent affez souvent de nom. Rio Salado se décharge dans Rio de la Plata, & Rio Dolce se perd dans des Lagunes, qu'on appelle Parangos. Il y

1573.

en a plusieurs autres, qui rentrent dans le sein de la terre, comme elles en sont sorties. La plûpart même ont si peu de cours, & si peu d'eau, qu'on ne leur a pas donné de noms, du moins dans les Carres. Presque toutes en changent à chaque Bourgade qui se trouve sur leur passage. On rencontre dans les Forêts beaucoup de Fontaines, & presque partout de petit Lacs, ou des Lagunes & des Marais, qui ne sont jamais à sec. Toutes ces eaux ne peuvent manquer de rafraîchir beaucoup l'air & de fertiliser la terre. Aussi, quoique pendant fix mois de l'année il ne pleuve jamais au Tucuman, ses Campagnes, imbibées par les inondations & les débordemens que doivent causer les pluies presque continuelles pendant les six autres mois, y produisent bien des sortes de Grains & de Légumes, quand elles sont cultivées.

Le Tucuman étoit assez peuplé, l'orsque mement & des les Espagnols entrerent dans le Pérou; & zichesses du les Nations les plus voisines de ce Rosaume étoient soumises à l'Empire des Incas: d'autres avoient des Caciques, qui ne dépendoient de personne. Les Peuples, errans, étoient séparés par Familles, qui ne reconnoissoient de Maîtres, que ceux qui en étoient les Chefs. Entre Rio Dolce & Rio Salado on peut recueillir beaucoup de Miel & de Cire : les Forêts y sont pleines de Ruches. Le Coton, le Carouge, la Cochenille & le Pastel s'y trouvent en bien des endroits. Le Carouge y dure toute l'année, & quelques Nations en font leur nourriture ordinaire. Mais la principale richesse de cette

DU P

Province éte les Toiles de de monnoie soient un gra

Ils nourriff

& de menu B serent les pr avoient laissé les Déserts des vavoient amer considérablem avoir la peine c ils n'avoient q vivoient assez sante. Mais pet té, ils chercher fort peu; trop p le travail, ils en dont par-là il se conciliables, qu vage dans leurs F leurs Villes; & c Potofi & du Péro qu'ils aient dans

quelques endroit point rare d'y tr font morts. Nor point dans cette: presque jamais au Printems est anno tes, que dans les Y autant de Rivieres pagnes les eaux forment des Lagun grande étendue de

Le froid est e

ans le

t for-

ours,

onné

Pref-

rgade

ren-

Fon-

acs,

font

vent

& de

dant

is au

par

que

uel-

dui-

égu-

que

8

ıme

as:

dé-

ns,

on-

cn

lio.

iek

u-

lle

n-

80

or-

31

Province étoit, dans les premiers tems, les Toiles de coton; elles servoient même de monnoie aux Habitans, & ils en faisoient un grand commerce au Potosi.

1573.

Sources de

Ils nourrissoient aussi beaucoup de gros la & de menu Bétail. Les Espagnols, qui pas-des Espagnols serent les premiers dans cette Province, dans le Tucuavoient laissé courir dans les Plaines & dans man. les Déserts des Chevaux & des Bœufs, qu'ils yavoient amenés du Pérou; & qui s'y étoient considérablement multipliés : ainsi, sans avoir la peine de les élever & de les nourrir, ils n'avoient que celle de les chasser, & vivoient assez bien dans cette Colonie naissance. Mais peu contens de cette médiocrité, ils chercherent de l'or, & en trouverent fort peu; trop paresseux pour y suppléer par le travail, ils en ont surchargé les Indiens, dont par-là il se sont fait des Ennemis irréconciliables, qui ont souvent porté le ravage dans leurs Habitations, & jusques dans leurs Villes; & cette Colonie, si voisine du Potosi & du Pérou, est une des plus pauvres

qu'ils aient dans le nouveau Monde. Le froid est excessif pendant l'Hyver en Duclimar & quelques endroits du Tucuman, & il n'est des saisons. point rare d'y trouver des Animaux qui en sont morts. Non-seulement il n'y pleut point dans cette saison, mais on n'y voit presque jamais aucun nuage. L'approche du Printems est annoncée par des pluies si fortes, que dans les Villes les rues sont comme autant de Rivieres, & que dans les Campagnes les eaux réunies dans les fonds y forment des Lagunes, qui couvrent une très grande étendue de terrein. Ces pluies sont

K vi

1573.

accompagnées d'éclairs, de tonnerres, & d'une grêle, qui est assez souvent de la grosseur d'un œuf de Poule. L'Eté a aussi ses incommodités; la chaleur y produit une prodigieuse quantité de Punaises, dont on ne sauroit se garantir, qu'en couchant à l'air dans les Jardins. Malgré tout cela, on assure que généralement parlant le climat du Tucuman est assez sain.

Premiere en-Tucuman.

Quand tout ce qu'on a raconté d'un trée des Espa- nommé Cesar, que Sébastien Gabot envoïa, dit-on, avec trois autres Soldats de la Garnison de son Fort du Saint-Esprit, pour découvrir un chemin pour aller au Pérou, seroit aussi vrai, qu'on le croit aujourd'hui fabuleux, il n'en seroit pas plus certain que cet Homme fût le premier Espagnol qui soit entré dans le Tucuman, si ce n'est en passant & sans le connoître, comme il est arrivé à deux autres Soldats de D. Pedre de Mendoze, qui déserterent, tandis que ce Général faisoit bâtir la Ville de Buenos Ayrès. On pourroit avec plus de fondement saire cet honneur à Nusso de Chaves, qui dans ses courses a pénétré plus d'une fois dans cette Province, & a donné des connoissances, qu'on n'avoit point avant lui, de sa Partie septentrionale, quoique plusieurs l'eussent déja traversée jusqu'à Rio de la Plata.

Le premier Quoi qu'il en soit, ce ne fut qu'en 1542 de cette Pro- que Vaca de Castro, Viceroi du Pérou, vince est bles-après la fameuse Bataille de Chupas, ou il les desit entiérement le jeune Almagre, vou-& lant récompenser les Capitaines qui l'avoient meure de ses fi bien servi dans cette importante journée,

leur distribua Victoire le m gratifia de ce point encore o jas, lequel s' & sa fidélité p lui donna poi

DUPA

Guttierez; & l'accompagner tra dans son Ge Hommes, en assez bien reçu l'année suivant rencontre qu'il

d'une fleche e pour n'avoir pa Indienne, qui

Guttierez se

prendre le con mais comme il avec Dom Diegu les Soldats mêm & choisirent D. leur Général. Gu droits; & Mend qu'il partageroit a Ils firent ensemb ils se brouillerent rêter Guttierez, valiers au Pérou, Il voulut ensuite de fidélité par 1'. Camp, Nicolas o sur ce qu'il n'avoit sions du Viceroi: avis, il fut obligé tres de lui être fid

seur distribua les Gouvernemens dont sa Victoire le mettoit en état de disposer, & gratifia de celui du Tucuman, qui n'étoit point encore conquis, Dom Diegue de Rojas, lequel s'étoit distingué par sa valeur & sa fidélité pendant les guerres civiles. Il lui donna pour Lieutenant de Roi Philippe Guttierez; & François de Mendoze voulut l'accompagner comme son Ami. Rojas entra dans son Gouvernement avec trois cens Hommes, en parcourut une partie, & fut assez bien reçu de plusieurs Nations; mais l'année suivante, aïant été blessé dans une rencontre qu'il eut avec d'autres Indiens, d'une fleche envenimée, il en mourur, pour n'avoir pas voulu suivre l'avis d'une Îndienne, qui promettoit de le guérir.

es , &

de la assi ses

t une

nt on

ant à

a, on limat

d'un

voïa, Gar-

pour erou,

d'hui

ertain

agnol

n'est

me il Pedre

que

enos

ment

qui

fois

noif-, de

le la

542

ou,

li úc

ouient

éc.

Guttierez se mit aussi-tôt en devoir de de Mendoze prendre le commandement de l'Armée; lui succede. mais comme il avoit eu quelque différend avec Dom Diegue de Rojas, les Officiers & les Soldats mêmes refuserent de lui obéir, & choisirent D. François de Mendoze pour leur Général. Guttierez voulut soutenir ses droits; & Mendoze fit agréer aux Troupes qu'il partageroit avec lui le commandement. Ils firent ensemble quelques courses; mais ils se brouillerent bientôt. Mendoze fit arrêter Guttierez, & conduire par trente Cavaliers au Pérou, avec six de ses Partisans. Il voulut ensuite se faire prêter le serment de fidélité par l'Armée; & le Mestre de Camp, Nicolas de Heredia, s'y opposa, sur ce qu'il n'avoit point encore de Provisions du Viceroi: mais étant seul de son avis, il fut obligé de jurer comme les autres de lui être fidele.

1573.

Cependant tout le tems se passoit à par-1573. courir le Païs. Mendoze, après s'être avancé Nouveau jusqu'à l'endroit où avoit été la Tour de Gouverneur. Gabor, tourna du côté du Chili, & ne fig nulle part aucun Établissement. Enfin, en 1549, le Président de la Gasca nomma D. Jean Nuñes de Prado Gouverneur du Tucuman, lui donna des Troupes pour se faire respecter des Indiens, & des Familles pour commencer à peupler sa Province; le chargea d'y mener des Eccléfiastiques & des Religieux, & lui donna des instructions affez semblables à celles qu'il avoit données à D. Diegue Centeno pour la Province de Rio de la Plata. Les PP. Alfonse Trueno & Gaspar de Caravaca de l'Ordre de la Merci, partirent avec lui, & ont, les premiers, annoncé l'Evangile dans le Tucuman. Mais leur Apostolat eût été plus fructueux, si Prado eût vécu plus long-tems, ou si ses Successeurs eussent tous suivi aussi exacte-

Villes bâties

reçues.

Ce Gouverneur, pour s'assurer une endans le Tucu-trée facile dans sa Province, fonda dans la Vallée de Calchaqui, par les vingt-quatre Saint-Michel. dégrés trente minutes, une Ville, qu'il nomma Saint Michel, & qui n'a pas subfisté long-tems; car il ne faut pas la confondre avec une autre Ville du même nom, dont nous parlerons dans la suite. De la Vallée de Calchaqui, le Gouverneur entra dans les Plaines, & fit planter dans quelques endroits des Croix, auxquelles il atracha le droit d'asyle; ce qui imprima aux Infideles une si grande vénération pour

ment que lui les instructions qu'il avoit

ee Signe ado: éleverent de s leurs Bourgade François de V Troupes du Pé route par le Ti torité de Prado vince dépendoi armes pour sout fait Prilonnier; l'avoir humilié condition qu'il r du Chili pour soi

Il mourut per

Pedre de Valdivi neur du Chili, François d'Aguirr qualité de son] guirre, devenu qu neur du Tucuman de Santiago, par dans un terrein arrosé, & sous ur Dolce, fur lequel cet endroit une es d'Etang, qui a fait de Santiago de l'I selon la plus comi de Saint Michel fu lieues au Nord-Ou mtite Riviere, qui s essez près de la plus. "Lissere, qu'on ap chaqui, dans une un terrein fertile e Villaroel , qui ,

DU PARAGUAY. Liv. III. ee Signe adorable de notre salut, qu'ils éleverent de semblables Croix dans toutes leurs Bourgades. Quelque tems après, D. François de Vilagras, qui conduisoit des Troupes du Pérou au Chili, aiant pris sa toute par le Tucuman, entreprit sur l'autorité de Prado, prétendant que cette Province dépendoit du Chili. Prado prit les armes pour soutenir ses droits, fut battu &c fait Prisonnier; mais Vilagras, content de l'avoir humilié, lui rendit la liberté, à condition qu'il reconnoîtroit le Gouverneur

du Chilí pour son Supérieur.

par-

ancé

r de

ie fir

, en

a D.

ucu-

faire

our

har-

Re-

ıffez

es à

Rio

Gal-

rci,

ers,

lais

, fi

fes

cte-

TIOY

cn-

ans

atre

u'il

ub-

on-

m,

la

tra

el-

il

ma

ive

Il mourut peu de tems après; & Dom Pedre de Valdivia, Conquérant & Gouverneur du Chili, envoïa au Tucuman Dom François d'Aguirre, pour y commander en qualité de son Lieutenant général. D'Aguirre, devenu quelque tems après Gouverneur du Tucuman, fonda en 1562 la Ville de Santiago, par les 28 dégrés de latitude, Santiago de dans un terrein sablonneux, mais bien l'Estero. arrosé, & sous un climat fort chaud. Rio Dolce, sur lequel il la bâtit, forme en œt endroit une espece de Lac, ou plutôt d'Etang, qui a fait donner à la Ville le nom de Santiago de l'Estero. Deux ans après, selon la plus commune opinion, la Ville de Saint Michel fut transférée à vingt-huit leues au Nord-Ouest de Santiago, sur une etite Riviere, qui se jette dans Rio Dolce, issez près de la plus haute Montagne de cetl'Lissere, qu'on appelle Quebrada de Calthaqui, dans une fort belle situation, & sur un terrein fertile. Ce fut Dom Diegue k Villaroel , qui , par ordre du Gouver-

1573-

Effeco.

neur, dont il étoit Neveu, fit cette trans

migration.

En 1567, D. Diegue de Heredia, que l'Auteur de la Description du Chaco traite d'Usurpateur du Gouvernement du Tucuman, bâtit sur le bord de Rio Salado, une Ville, qu'il nomma Notre-Dame de Talavera de Madrid, & qui est plus connue sous le nom d'Esteco, qui est celui du lieu où elle étoit située (1) Le P. del Techo prétend que ce fut par les ordres de D. François d'Aguirre, que cette Ville fut bâtie, & par conséquent plutôt; on pourroit concilier les deux sentimens, en disant que D. François d'Aguirre sit construire un Forten cet endroit, & qu'Heredia en fit dans la

fuite une Ville.

En 1582, le Licencié D. Hernando de Lerma, Gouverneur de cette Province, fonda dans la Vallée de Salta une Ville, fous le nom de San Philippe de Lerma, environ par les vingt-quatre degrés quinze minutes, & qui a presque toujours uniquement été connue sous celui de Salta, La situation en est charmante; la Vallée de Salta est environnée de Montagnes assez éloignées, d'où sortent plusieurs Ruisseaux, qui la rendent extrêmement fertile, & y forment des pâturages, qui pourroient nourrir assez de Troupeaux pour en fournir à toutes les Provinces voisines. Peu de tems auparavant on avoit fondé, quinze lieues plus au Nord, une autre Ville, sous le nom de San Salvador de Jujuy, laquelle aïant été deux fois détruite par les Indiens du (1). Elle ne subsiste plus.

Salta.

Jujuy.

DUPA

Chaco, fut re 1593. Ces troi dées pour ser contre les Per presque jamais ont plus d'une

Il n'étoit pas cette Province l'année 1558 Fils du Marquis rou, aïant ét Chili, envoïa a Gouverneur, D lequel fonda, su Chili, une Forte nom de Canette le nouveau Lone rie, Reine d'Ar lippe II, Roi d une Ville, dont parlé de la fonda d'hui la plus con man, & le Sie Province.

Elle eft dans le qu'à distance égal Jean de la Fronter Elle n'a point de Ruisseau, qui apre perd dans uneLagu de Poissons : la c non plus, & elle a tages qu'on peu so Ville, des Campag agréables, où l'on qui donnent beauce DU PARAGUAY. Liv. III. 233

Chaco, fut rebâtie pour la troisieme fois en 1593. Ces trois dernieres Villes ont été fondées pour servir de barriere au Tucuman, contre les Peuples du Chaco, qui n'ont presque jamais cessé de les inquiéter, & en ont plus d'une sois ruiné les environs.

ran[-

que

traite

Tucu-

. une

Tala-

e fous

u où

pré-

Fran-

âtie,

con-

ie D.

ort en

ns la

do de

nce,

Tille,

ma,

uinze

uni-

alta.

ée de

affez

aux,

& y

our-

nir à

tems

ieues

nom

aiant

s du

Il n'étoit pas moins nécessaire de fortifier cette Province du côté du Midi ; & dès l'année 1558 D. Hurtado de Mendoze, Fils du Marquis de Cañette, Viceroi du Pérou, aïant été nommé Gouverneur du Chili, envoïa au Tucuman, en qualité de Gouverneur, D. Jean Gomez de Zurita, lequel fonda, sur le chemin de Santiago au Chili, une Forteresse, à laquelle il donna le nom de Cañette, & qui fut depuis nommée le nouveau Londres, en l'honneur de Mane, Reine d'Angleterre, Epouse de Philippe II, Roi d'Espagne, sorsqu'on en fir une Ville, dont il ne reste plus rien. J'ai parlé de la fondation de Cordoue, aujourd'hui la plus considérable Ville du Tucuman, & le Siége de l'Evêché de cette Province.

Elle est dans le milieu des Terres, presquià distance égale de Santasé, & de Saint Cordoue. Jean de la Frontera, qui dépend du Chili. Elle n'a point de Riviere, mais un petit Ruisseau, qui après un cours fort limité, se perd dans une Lagune, & lui fournit beaucoup de Poissons: la chasse ne lui manque pas non plus, & elle a d'ailleurs tous les avantages qu'on peu souhaiter pour une grande Ville, des Campagnes fertiles, des Côteaux agréables, où l'on a planté des Vignes, qui qui donnent beaucoup de vin. Ensin elle est

1573.

Londres.

1573.

comme le centre du Commerce & de la communication entre Buenos Ayrès le Chili & la Province des Charcas. Les Jéfuites y ont un grand College avec une Université qui a de la réputation, un Noviciai, & un Séminaire de Nobles, qui porte le nom de Montserrat. C'est peutêtre la seule de cette Province, qui mérite le nom de Ville, & qui en ait la forme.

· Idée des Vil-

Un Jésuite Modénois (1), qui partit les du Tucu-pour le Paraguay en 1728, & qui y a terminé sa carriere en peu de tems, nous a représenté, dans une de ses Lettres que seu M. Muratori a fait imprimer à la suite de son dernier Ouvrage (2), celle de Rioja, dont nous parlerons dans la suite & ou sa Compagnie a un College, comme un Composé de plusieurs Hameaux, séparés par des champs couverts d'arbres, de buisfons & de broussailles; ensorte qu'y étant arrivé, il fut fort étonné de se trouver au milieu de la Ville, & assez près de son College, lorsqu'il s'en croïoit encore bien éloigné. Toutes ne sont pourtant pas absolument aussi champêtres; il y en a même quelques-unes qui sont fermées au moins de pallissades; mais la plûpart ne sont guere mieux bâties. Celles des Provinces du Paraguay & de Rio de la Plata, si on en excepte les Capitales, ne sont ni mieux bâties, ni plus peuplées.

Le premier, qui ait donné une forme

(2) Il Christianesimo Jesu nel Paraguay.

reglée à cette P mez Zurita : i aux Indiens, 8 des Armes Esp 1558 le recent soumis, de gré julqu'à quatre-v risdiction de Sa Roi Catholique. pas que ce Gou grace de celui doit, & qui en Castañeda pour de quitter la Pl mal; il fut défa Pérou. Les affair lerent pas mieux neda eut fait dén Il fallut en 1563 d'Aguirre, qui r choses; mais à qu de jouir du fruit o bientôt rappellé c'est alors que le lever immédiatem rou, & du ressort

DU PA

Charcas. J'ai dit que cet de celles du Paragu a, qui n'en firent seule, par le Chace mis, & qui entre n ment dans cette H me dispenser de le b de donner une idée tans. J'ai déja rema

⁽¹⁾ Le Pere Gaetan felice nelle Missioni de Cattanco. Padri della Compagnia de

s ; le

es Jé-

c une

n No-

, qui peut-

i me-

ait la

partit

a ter-

ious a

ie feu

ite de

ioja,

& ou

e un

parés

buif-

étant

r au

fon

bien

blo-

ême

oins Cont

ces

on

eux

me

de a de

de la teglée à cette Province, fut Dom Jean Gomez Zurita: il sit heureusement la guerre aux Indiens, & répandit si loin la terreur Moovement des Armes Espagnoles, qu'arant fait en dans le Tucu-1558 le recensement de ceux qu'il avoit soumis, de gré ou de force, il s'en trouva julqu'à quatre-vingt mille dans la seule Juuldiction de Santiago, qui païoit tribut au Roi Catholique. Ces succès n'empêcherent pas que ce Gouverneur n'encourût la disgrace de celui du Chili, de qui il dépendoit, & qui en 1561 envoïa D. Gregorio Castañeda pour le relever. Zurita refusa de quitter la Place, mais il la défendit mal; il fut défait & envoïé Prisonnier au Pérou. Les affaires de la Province n'en allerent pas mieux, surtout après que Castaneda eur fait démolir la Ville de Londres. Il fallut en 1563 y renvoïer D. François d'Aguirre, qui rétablit assez bien toutes choses; mais à qui on ne donna pas se tems de jouir du fruit de ses travaux, aïant été bientôt rappellé au Pérou. Il paroît que cest alors que le Tucuman fut déclaré relever immédiatement des Vicerois du Péou, & du ressort de l'Audience roïale des

J'ai dit que cette Province est séparée de celles du Paraguay & de Rio de la Pla- situation du a, qui n'en firent assez long-tems qu'une Chaco. seule, par le Chaco, qui n'est point soumis, & qui entre néanmoins si nécessairement dans cette Histoire, que je ne puis me dispenser de le bien faire connoître, & de donner une idée générale de ses Habitans. J'ai déja remarqué que le P. Loçano

donne à ce Païs une étendue, qui borne les Provinces du Paraguay & de Rio de la Plata, du côté de l'Occident, au grand Fleuve qui porte ces deux noins; mais sauf le droit de ces deux Provinces, de celle du Tucuman, & même de celle des Charcas, qui qui peuvent avoir aussi des prétentions sur ce que cet Auteur comprend sous le nom de Chaco, & qui ne reconnoissent point de limites marquées de ce côté-là, & dont les Gouverneurs sont même obligés, par la nécessité de réprimer les hostilités des Peuples du Chaco, à n'en pas reconnoître.

Quoi qu'il en soit, voici ce que l'Histotien, que je viens de citer, nous apprend de ce grand Païs. Le nom de Chaco ne paroît pas ancien, & il n'en est pas même fair mention sous ce nom dans la Vie de S. François Solano (1), Religieux de l'Ordre de S. François, qui a parcouru ce Pais d'un bout à l'autre, pour y répandre la lumiere de l'Evangile. Mais dans la Langue Quirchoane, qui est la Langue naturelle du Pérou, on appelle Chacu, ces grands Troupeaux de Bêtes fauves, que les Peuples de cette Partie de l'Amérique rassemblent dans leurs chasses, par le moïen des battues; & on a donné le même nom au Païs dont nous parlons, parceque quand François Pizarre se fur rendu maître d'une grande partie de l'Empire Péruvien, un très grand nombre de ses Habitans s'y réfugierent. De Chacu, que les Espagnols prononcent Chacou, l'usage a fait Chaco. Il paroît qu'on n'a compris d'abord sous ce nom, que le

(1) Canonifé en 1785.

Païs qui est 1

de la Cordilli viere rouge, dans la suite tions se sont j étoient résugie

contre les Esp Tous ceux s'accordent à n des plus beau cela n'est exact que les Péruvie chaîne de Mon vûe de Cordoue l'Occident au Ville de Santa C ce côté-la une b tout dans ce qu'e Chiriguanes, qu ces endroits. PI sont si hautes, c ne parviennent p l'air y est toujou nuage n'altere, vue. Mais les v que souvent ils dessus leurs cheva à son aise, il fa fraïeur, que pour cipices qui les sép ble de faire rourne des, si d'épaisses i pieds, n'en cacho:

On ne sauroit gu tagnes, qui sont grande Cordilliere

Païs qui est renfermé entre les Montagnes de la Cordilliere, le Pilco Mayo, & la Riviere rouge, & qu'on l'a étendu plus loin dans la suite, à mesure que d'autres Nations se sont jointes aux Péruviens, qui s'y étoient réfugiés pour défendre leur liberté contre les Espagnols.

borne

io de la

Fleuve

le droit

Tucu-

is, qui ons fur

nom de

t de li-

ont les

par la

es Peu-

Histo-

pprend

aco ne

même Vie de

el'Or-

e Pais

la lu-

angue

elle du

Trou-

les de

t dans

s; &

dont

is Pi-

par-

grand

t. De

Cha-

ju'on

ue le

ître.

1573.

Tous ceux, qui ont parlé du Chaco, s'accordent à nous le représenter comme un Pars, & ses des plus beaux Païs du Monde; mais Montagnes. cela n'est exactement vrai, que de la partie que les Péruviens occuperent d'abord. Une chaîne de Montagnes, qui commence à la vûe de Cordoue, & s'étend en tournant de l'Occident au Nord jusqu'à la nouvelle Ville de Santa Cruz de la Sierra, forme de ce côté-la une barriere si bien gardée, surtout dans ce qu'on appelle la Cordilliere des Chiriguanes, qu'il est inaccessible par tous ces endroits. Plusieurs de ces Montagnes sont si hautes, que les vapeurs de la Terre ne parviennent point à leur sommet, que l'air y est toujours d'une sérénité qu'aucun nuage n'altere, & que rien n'y borne la vue. Mais les vents y sont si impétueux, que souvent ils enlevent les Cavaliers de dessus leurs chevaux, & que pour y respirer à son aise, il faur chercher un abri. La fraieur, que pourroit causer la vûe des précipices qui les séparent, seroit seule capable de faire tourner la tête aux plus intrépides, si d'épaisses nuées qu'on voit sous ses pieds, n'en cachoient la profondeur.

On ne sauroit guere douter que ces Montagnes, qui sont une des Branches de la & des Rivie-Des Mines grande Cordilliere, ne renferment quel-res,

depuis l'ann

ques Mines : on y en a même découver depuis peu; mais on ne nous a point encore instruits de ce qu'elles contiennent. Cependant la tradition constante du Pérou, est que les Chicas & les Orejones, qui habitoient autrefois dans ces mêmes Montagnes, & dont plusieurs se sont réfugiés, les uns dans le Chaco, & les autres dans l'Ile qui est au milieu du Lac des Xarayez, comme je l'ai déja dit, portoient de l'or & de l'argent à Cusco, Capitale du Pérou, avant l'arrivée des Espagnols dans cet Empire. Il sort aussi de ces Montagnes un assez grand nombre de Rivieres, dont les eaux, pour la plûpart, sont fort saines, & qui contribuent beaucoup à fertiliser le Chaco; sans compter celles qui coulent au Nord, comme le Guapay & le Pirapini, qui se déchargent dans le Mamoré, avec lequel j'ai observé qu'elles entrent dans le Mañon. Les plus considérables de celles qui traversent le Chaco, sont le Pilco Mayo, Rio Salado & Rio Vermejo.

Le Pilco. Mayo.

Le Pilco Mayo est la plus grande des Riquent marécageus vieres du Chaco, & suffiroit seul pour l'enrichir, s'il étoit toujours navigable; mais la saison des pluies en bien des endroits il n'a pas assez d'eau, se en d'autres il en a trop. Il fort des Montagnes qui séparent le Potosi du Pérou; se qu'après qu'ils son prétend qu'une petite Riviere, nommée l'este plusieurs s'après de sa source, & qui arrose le Potosi, dire près de sa source, & qui arrose le Potosi, lui porte une assez grande quantité d'argent, qu'on ne sauroit en retirer, parcequ'il s'y enfonce dans la vase. Des Mineurs on seaux, & que l'Assez sur l'apputé, dit-on, qu'en cinquante-six ans, sprentrional de se

te perte éto ajoûte qu'il dans le Pilco pendant plusie peut vivre. L Plaines de M. pare en deux b d'assez gros ba tentrional a se trouve-t-on be bords. Ce n'est dans le Chaco o ver des Poisson beaucoup de Ca Les deux bra chargent dans le peu au-dessous avec le Parana, de l'Assomption, une Ile dont la cinq lieues, & vingts. Elle est a quent marécageus tance de la sépara la saison des pluie ajoûte qu'il passe aussi, par la même voie

dans le Pilco Mayo tant de vif-argent, que

pendant plusieurs lieues aucun Poisson n'y

peut vivre. Le Pilco Mayo, au sortir des

Plaines de Manso, qu'il traverse, se sé-

pare en deux bras, qui sont navigables pour

d'assez gros bateaux, & dont le plus sep-

tentrional a ses eaux presque salées; aussi

nouve-t-on beaucoup de salpêtre sur ses

écouvert at encore Cepenrou, est ui habi-Montaéfugiés, res dans arayez, le l'or & Pérou, cet Emnes un dont les

ines, & le Chalent au irapiti, , avec dans le e celles Pilco des Riur l'ene; mais

bords. Ce n'est qu'à l'entrée du Pilco Mayo dans le Chaco que l'on commence à y trouver des Poissons; mais on y trouve aussi beaucoup de Caymans. Les deux bras de cette Riviere se déchargent dans le Paraguay; l'un y entre un peu au-dessous du confluent de ce Fleuve avec le Parana, & l'autre un peu au-dessus de l'Assomption, qui par-là se trouve dans me Ile dont la largeur moïenne est de ung lieues, & la longueur de quatrevingts. Elle est assez basse, & par conséquent marécageuse jusqu'à une certaine disance de la féparation des deux bras. Dans la saison des pluies les deux bras sont cond'eau, fondus; car alors ils s'enssent si fort, qu'ils d'eau, mondus; car alors ils s'enflent si fort, qu'ils es Monse Monse Monse d'après qu'ils sont rentrés dans leur lit, ommée il reste plusieurs. Lagunes dans le terrein it asser qu'ils ont couvert, qui ne tarissent japotosi, mais. Garcilasso de la Vega dit que le nom de l'aris e Pilco Mayo, ou Pilco Mayu, signifie requ'il ne Langue Quitchoane, Rivière des Moires on seaux, & que l'Araquay, qui est le plus e ptentrional de ses deux bras, veut dire

1573-

en langue Guaranie, Riviere d'entendement parcequ'il y faut naviger avec beaucoup de précaution, pour ne pas perdre le fil de l'eau, & ne pas s'engager dans les Lagunes qui y communiquent, & forment une espece de Labyrinthe, d'où il ne seroit pas facile de se tirer.

Rio Salado.

Rio Salado entre dans le Chaco, sous le nom de Riviere du Passage. Il est alors d'une si grande rapidité, qu'on n'y navige point sans danger. Arrivé à l'endroit oil étoit la Ville d'Esteco, il change son premier nom en celui de Rio de Valbuena, & depuis sa source jusques-là, c'est-à-dire, pendant environ quarante lieues, ses eaux ont une teinture de couleur de sang, qui diminue à mesure qu'il reçoit d'autres Rivieres. On attribue cette couleur au terroit de la Vallée de Calchaqui, où cette Riviere extrême vieillesse, entre au sortir de sa source. Elle ne commence à porter le nom de Riviere salée. Il saur apparent riose de tout cela; a point appris ce qui le sui a fait donner ante des Espagnols Ensin, avant que de se perdre dans Rio de lats qui, sous les o la Plata, elle fait un détour à l'Est; & se ledes availleren nommée Saladillo, elle forme une sle, qu'on man, travailleren nommée Saladillo, elle forme une sle, qu'on sait comme un arc, dont le Fleuve sait le de Guadalcazar, corde, & cette courbure porte le nom de Rio de Coronda. vieres. On attribue cette couleur au terroit Rio de Coronda.

RioVermejo,

Rio Vermejo traverse le Chaco du Nordes maladies. On dit Ouest au Sud-Est, & change aussi fort so an de Urizar, qui en pourquoi on a donné à cette Riviere celes Troupes dans le de Riviere vermeille, qui paroît convent de Riviere vermeille, qui paroît convent de Riviere vermeille, qui paroît convent de Riviere remieux à Rio Salado. Elle se perd dans Riporte le norm de Rio Tome I

DU PAR de la Plata, so

cours est si tran roit presque aus la descendre, petit vent du N matins vers les chit beaucoup l'a font charmans; & l'on attribue caux : car on pre raines contre la les maux d'urine l'Hydropisie, & le dit-on, la plus par be qui est fort cor que les Espagnols Vrina. On affure

boivent habituelle

ûment des terres f

Tome I.

de la Plata, sous celui de Rio Grande. Son ement. cours est si tranquille, que partout on pouroup de roit presque aussi aisement la remonter que fil de la descendre, surrout quand il souffle un agunes petit vent du Midi, qui s'y leve tous les ine ef. matins vers les neuf heures, & qui rafraîoit pas chit beaucoup l'air. D'ailleurs tous ses bords sont charmans; elle est fort poissoneuse, ous le & l'on attribue beaucoup de vertus à ses alors eaux : car on prétend qu'elles sont souvenavige raines contre la Gravelle, la Pierre, tous oit ou les maux d'urine, la Colique, la Goute, l'Hydropisie, & les indigestions. Elle tire, dit-on, la plus part de ses vertus, d'une herbe qui est fort commune sur ses bords, & que les Espagnols ont nommée Yerva de Urina. On assure encore que ceux, qui en boivent habituellement, vivent jusqu'à une extrême vieillesse, sans en avoir les rides, & Liviere com sans être sujets à aucune maladie.

n pre-

na,&

-dire

s eaux

5 , qui

es Ri-

terroir

Salée! Il faut apparemment rabattre quelque e nou shose de tout cela; mais la tradition consonner sante des Espagnols est que de tous les Sol-Rio de lats qui, sous les ordres de D. Martin de & Ledesma Valderanna, Gouverneur du Tun'on suman, travaillerent depuis l'année 1628 e, qu'iqu'en 1635, à bâtir la Ville de Santiafait le de Guadalcazar, aucun ne mourur, ni om deme ne fut malade, quoique le seul reûment des terres fût capable de causer Nordes maladies. On dit encore que D. Estert som m de Urizar, qui en 1710 & 1711 entra, palmme nous le verrons dans la suite, avec celles Troupes dans le Chaco, & y côtoïa nven ng-tems la Riviere rouge, qui de ce côté-ns Ri porte le nom de Rio Grande, y étant arrivé fort indisposé, n'eut pas plutôt fair usa ge de ses eaux, qu'il recouvra une tanté parfaite, & en jouit sans aucune altération pendant ces deux Campagnes, quoiqu'il ne s'y fut nullement ménagé. C'est dans une Lagune, que forme cette Riviere sous le nom de Rio Grande, que l'on a pêché les perles dont j'ai parlé dans le premier Livre de cette Histoire.

Autres Ri- La plûpart des autres Rivieres du Chaco vieres du Chao ont quelque chose de remarquable. Il y en a une dont les eaux sont vertes, & on l'appelle Rio verde. On ne sauroit dire d'ou leur vient cette couleur, qui n'empêche point qu'elles ne soient fort saines, & agréables même à boire. Cette Riviere se décharge dans le Paraguay, environ soixant lieues au-dessus de l'Assomption. On avoit bâti sur ses bords une Ville, qui portoit le nom de Nueva Rioja, mais elle n'a pas subsisté long-tems. Une autre Riviere du Chaco, nommée Guayru, qui descend de la Cordilliere Chiriguane, & coule entre le Pilco Mayo & Rio Vermejo, mais que je ne trouve point marquée dans les Cartes, a ses eaux fort salées. Quelques-unes rentrent dans le sein de la Terre, comme is l'ai déja dit de celles du Tucuman.

Climat & fertilité Chaco.

Il en sort un si grand nombre de la Cordil du liere, qu'à la fonte des néges, dont elle est cou verte, & qui est aussi la saison des pluies elles se débordent, & ne font plus, d'un partie du Chaco, qu'une vaste Mer; & qu'autant de réservoirs toute l'année il y reste quantité de Lagunes & très bonne à b qui se trouvent remplies de Poissons. Ce proient naturelleme inondations sont surtout si grandes à la de d'autant plus que la

charge des Riv Paraguay & da vent si subites, gés de s'embarq de monter au l julqu'à ce que le trouvent quelqu en füreté.

Mais ces inc pensés par les av grandes crues d' passées, que les I me de grands par haut des Monta d'ail, que rien Nature. Que sero habité par des travaillassent à ce incommode, & su tages que la Natu du Chaco se conte terre, quand elle vrai, qu'indépend ger travail, elle le sources pour la vie cellens fruits en a seule avec la pêche filtance.

Une partie de ce de vastes Forêts, d point d'autre eau, dans les creux des 1

air ulae ianté ération qu'il ne ans une Sous le êché les r Livre

Chaco Il y en on l'apre d'ou mpêche agreafe dé oixante avoit rtoit le

iere du end de entre que je Cartes. es renme je

n'a pas

Cordil d'un

charge des Rivieres, qui tombent dans le Paraguay & dans Rio de la Plata, & souvent si subites, que les Habitans sont obligés de s'embarquer dans des Pirogues, ou de monter au haut des arbres, & d'y rester julqu'à ce que les eaux se retirent, où qu'ils trouvent quelqu'autre moïen de se mettre

Mais ces inconvéniens sont bien compensés par les avantages qu'on retire de ces grandes crues d'eau; car à-peine sont-elles passées, que les Plaines du Chaco sont comme de grands parterres, qui, considérées du haut des Montagnes, forment un coup d'œil, que rien n'égale peut-être dans la Nature. Que seroit-ce, si ce beau Païs étoit habité par des Peuples industrieux, qui navaillassent à corriger ce qu'il a de plus incommode, & sussent tirer partie des avantages que la Nature y présente? Mais ceux du Chaco se contentent de remuer un peu la terre, quand elle est découverte; & il est viai, qu'indépendamment même de ce leger travail, elle leur fournit de grandes res-Sources pour la vie; car elle produit d'exællens fruits en abondance, & la chasse seule avec la pêche suffiroit pour leur subfistance.

Une partie de cette Province est couverte st cou de vastes Forêts, dont quelques-unes n'ont & de la tempoint d'autre eau, que celle qu'on trouve l'air, & des dans les creux des Arbres, qui sont comme arbres. & que autant de réservoirs d'une eau très claire, gunes & très bonne à boire. Les chaleurs des. Ce vioient naturellement y être excessives, la de l'autant plus que la température de l'air y

Des Forêts

L ij

tient beaucoup du chaud & du sec; mais le vent de Sud, qui y souffle régulierement tous les jours, le rafraîchit beaucoup, Dans les Parties méridionales il fait quelquefois des froids très durs & très piquans, Les Arbres que nous avons en Europe y font assez rares; mais on y en voit qui valent bien ce que nous avons de meilleur en ce

genre.

Le long d'une petite Riviere, appellée Sinea, il y a des Cedres, qui surpassent en hauteur tous ceux que nous connoissons; & du côté de l'ancienne Ville de Guadal. cazar, qui n'a pas subsisté long-tems, ily en a des Forêts entieres, dont les troncs ont plus de trois brasses de circonférence, Le Quinaquina y est fort commun : c'est un grand Arbre, dont le bois est rouge, de bonne odeur, & d'où découle une refine odoriférante. Son fruit est une feve plus grosse que celle des autres Arbres de cette espece, fort dure & médicinale. On y voit des Forêts entieres de Palmiers, de dix, de huit, & de douze lieues de long. Le cour de ces Arbres, cuit avec la moelle, est d'un très bon goût. Ceux qui croissent le long du Pilco Mayo, sont aussi hauts que les plus grands Cedres. Le Rival est un Arbre tout hérissé d'épines assez larges & fort dures, Ses feuilles mâchées passent pour être souveraines contre tous les maux des yeux; son fruit est doux & agréable. Il y a deux especes de Gayac, dont la plus estimée el ce que les Espagnols nomment Palo santi

Le nombre des Simples, qu'on a trouve Des Simples. dans le Chaco, est infini; & le Pere Loçano

ne craint poir vert des spéci On pourroit p la même chof habitables; ca à croire que l'a à aucun Clima turels, qui y f nous point par par le seul inst leurs besoins, & que nous; & il comme fi cet i les Brutes, dans venoit au seco point la ressourc lité les rendît pl ure, fur laquell les principes & au Chaco du pair de plusieurs grai terre : mais les I pour en faire des lettent dans tous

DU P

Les Lions du C on long. Ils son imides, qu'ils on ls entendent un C aissent prendre qu e grimper sur un e la même grande éroces que ceux du ent toute leur forc u rable, dans la rés

s sont aussi bons

ie entraîne avec

ne fraint point d'avancer qu'on y a découvert des spécifiques contre tous les maux. On pourroit peut-être dire sans exagération la même chose de tous les Païs habités & habitables; car quelle difficulté y auroit-il à croire que l'Auteur de la Nature n'a refusé à aucun Climat les remedes simples & naurels, qui y sont nécessaires? Ne voionsnous point partout les Animaux, conduits par le seul instinct, y avoir recours dans leurs besoins, & en user avec plus de succès que nous; & il en est de même des Indiens, comme si cet instinct, qui conduit si bien les Brutes, dans toutes les parties du Monde, venoit au secours des Hommes qui n'ont point la ressource de l'art, ou que la néceshté les rendît plus attentifs à étudier la Naure, sur laquelle l'art doit toujours fonder les principes & ses regles. Enfin, on fait au Chaco du pain & de très bonnes boissons de plusieurs graines & autres fruits de la terre: mais les Indiens en abusent souvent pour en faire des boissons fortes, qui les ettent dans tous les excès, que l'ivrogne-

est d'un que entraîne avec elle. Les Lions du Chaco ont le poil rouge & on long. Ils sont assez doux, & même si bre tout simides, qu'ils ont peur & s'enfuient quand dures le entendent un Chien aboier, & qu'ils se tre souaissent prendre quand ils n'ont pas le tems
s yeux;
le grimper sur un arbre. Les Tigres y sont e la même grandeur & pour le raoins aussi troces que ceux du Tucuman; mais ils perent toute leur force, quand ils sont blesses urable, dans la région des reins. Du reste, s sont aussi bons chasseurs dans l'eau que

Des Ani-

c; mais erement eaucoup. it quelpiquans. e y font i valent ir en ce

appellée ffent en oisfons; Guadalns, ily s troncs férence. 1 : c'eft uge, de e réfine eve plus

n y voit dix, de e cour les plus

de cette

o fanto

trouves

Loçano

fur terre. Il y a dans cette Province des Sangliers de deux couleurs, de gris & de noirs. Les Lievres, les Cerfs, les Autruches, les Loups marins, y font comme dans les Provincesivoisines. Les Chevres noires & les rouges y sont les mêmes que dans le Tucuman; on n'en voit de blanches, que le long du Pilco Mayo. On y compte six especes d'Oies, & on y trouve des Volailles de toutes les sortes.

Ce que les Espagnols appellent la grand'. Bête est l'Anta ou Danta, dont j'ai deja parlé; & il paroît, par ce que le Pere Loçano en dit, que celui du Chaco est un peu différent de celui dont j'ai donné la description d'après le Pere de Montoya. Cet Animal, dit l'Historien du Chaco, a le poil châtain & fort long, la tête d'un Cheval, les oreilles d'un Mulet, les levres d'un Veau, les pieds de devant fourchus en deux, & ceux de derriere en trois. Il a sur le museau une trompe, qu'il allonge quand il est en colere; sa queue est courte, ses jambes déliées, ses dents sont pointues; il a deux estomacs, dont l'un lui ser de magasin, où l'on trouve quelquesois du bois pourri, & des pierres de Bezoar qu'on estime des meilleures qui viennent de l'Amérique. Sa peau, durcie au Soleil & passée en busie, est impénétrable aux coups de feu, & sa chair ne differe point de celle du Bœuf. La corne de son pied gauche de devant a la même vertu, que celle qu'on attribue à celle de l'Elan, ou Orignal du Canada, & il en fait le même usage dans les accès d'épilepsie, ou de quelqu'autre maladie semblab fin on assure il se perce 1 canne, & que à user du mês

Le Guanac

DU PA

Angleterre fou paremment d' lui donnent, porte des pie trois livres & c mier le fit cor dit-on, massa ne sais s'il a pe 1723, on en été achetée à est une espece unique défaut le Chasseur, & ne le voit preso ce n'est peut-êti quand il paît da a toujours un q hauteur, pour a espece de henni Chasseurs; alors lieux bordés de marchent les pr La chair du Gu assez bon goût,

Les autres Ani le Chaco, sont I pas differer de la le Capivara, qui gure d'un Porc; l de sa chair, aussiace des s & de Autrucomme

res noiue dans es, que ipte fix Volail-

grand'ai déja ere Loest un nné la ontoya. aco, a te d'un les let fourn trois. allon-

t court poinlui sert ois du qu'on

de l'A-& paloups de e celle

qu'on nal du e dans re ma-

che de

ladie semblable, à laquelle il est sujet. Enfin on assure que quand il a trop de sang, il se perce la veine avec la pointe d'une canne, & que les Indiens ont appris de lui à user du même remede.

I 573.

Le Guanaco, ou Huanaco, connu en Du Guanaco Angleterre sous le nom de Wanotra, qu'ap- ou Huanaco. paremment d'autres Peuples de l'Amérique lui donnent, est commun au Chaco, & porte des pierres de Bezoar du poids de trois livres & demie. L'Indien, qui le premier le sit connoître aux Espagnols, sut, dit-on, massacré par ses Compatriotes. Je ne sais s'il a peuplé en Angleterre, où, en 1723, on en porta une couple qui avoit été achetée à Buenos Ayrès. Cet Animal est une espece de petit Chameau; son unique défaut est sa salive, qu'il jette sur le Chasseur, & qui lui donne la galle. On ne le voit presque jamais qu'en troupe, si ce n'est peut-être dans les Pais déserts; & quand il paît dans une campagne, il y en a toujours un qui est en sentinelle sur une hauteur, pour avertir les autres, par une espece de hennissement, de l'approche des Chasseurs; alors tous se refugient dans des lieux bordés de précipices, & les Femelles marchent les premieres avec leurs Petits. la chair du Guanaco est blanche, d'un assez bon goût, mais un peu seche.

Les autres Animaux, qu'on trouve dans Autres Anile Chaco, sont le Zorillo, qui ne paroît maux. pas differer de la Bête puante du Canada: le Capivara, qui est un Amphibie de la sigure d'un Porc ; les Indiens sont fort friands de sa chair, aussi-bien que de celle de la Lou-

tre, qui est fort commune dans ce Païs, & a le poil très fin : l'Iguana qui ressemble beaucoup à l'Iguana de l'Ile Espagnole : le Quinquinchon , qui est très rare , & qui porte avec lui sa maison; c'est une écaille très dure, sur laquelle il se replie tout entier. Il a la figure d'un Porc, & avec ses partes & son museau il se creuse un trou en terre de trois à quatre pieds de diamettre, où il se tapit; des écailles de desfous son ventre il sort un poil fort long & fort épais, & fa chair a un fumet affez désagréable au goût. On dit que quand il pleut il se renverse sur le dos, pour recevoir la pluie; & qu'il reste ensuite tout un jour dans cette posture, en attendant que quelque Daim alteré vienne boire l'eau dont sa coque est remplie; mais qu'aussi-tôt que le Daim y a fourré son museau, il se trouve pris, sans pouvoir respirer, & que quelqu'effort qu'il fasse pour se dégager, il n'en peut venir à bout; de sorte qu'il est bientôt étoussé, & sert de pâture au Quinquinchon. Des Anglois présenterent, en 1723, deux de ces Animaux vivans au Roi de la grande Bretagne.

Il y en a une autre espece, qu'on appelle au Paraguay Tatou, & au Tucuman Mulica, ou Bulica, dont on dit que, quand il est retiré dans sa coque, il est rond comme une boule si bien fermée, qu'on n'y apperçoit pas même une jointure. Il n'a point de poil, & sa chair ne differe en rien de celle du Cochon de lait: il s'en trouve aussi au Bresil & dans l'Ile de la Grenade. Ensin dans les Vallées qui séparent les Montagnes par où l'on espece de Mo & qu'on pr meaux, s'ils s'en servent mais leur pas ble de leur fa jour; & si la cher, ils se la se lever avec l

Quelques A

DU P

co ne produi rependant on nombre; mais contrepoison souverains sou Contrayerva n cano croit que lago de Diosce millo de Vibora la feuille de T Maiz, l'os de le, & appliqué dernier Antidot avec du vin & plaie jusqu'à ce arrive quand il

Il feroit étor Pais il n'y eût p Forêts en font p n'y a presque pa taine groffeur, q Il est vrai que le guerre à ces préc a empêche point tair du Miel & de

par où l'on entre dans le Chaco, il y a une espece de Moutons, qu'on appelle Llamaez, & qu'on prendroit pour de petits Chameaux, s'ils avoient une bosse. Les Indiens s'en servent comme de Bêtes de charge; mais leur pas est si lent, qu'il est impossible de leur faire faire plus de trois lieues par jour; & si la lassitude les oblige de se coucher, ils se laisseroient plutôt tuer, que de se lever avec leur charge. Quelques Auteurs ont avancé que le Cha-Des Animaux

Païs, &

essemble

ole : le

& qui

écaille

out en-

avec fes

un trou

de dia-

de des-

long &

et assez

uand il

r rece-

tout un

int que

e l'eau

uffi-tôt

, il le

& que

gager,

u'il est

Quin-

t, en

u Roi

ppelle

Muli-

and il

omme

pper-

int de

celle

Is au

Enfin

agnes

1573.

co ne produit aucun Animal venimeux, venimeux. rependant on y en a trouvé un assez grand nombre; mais on ne manque nulle part de contrepoison contre leur venin. Les plus souverains sont l'herbe de Vipere, & le Contrayerva mâle & femelle. Le Pere Locano croit que l'herbe de Vipere est le Trisjago de Dioscoride; les autres sont le Colmillo de Vibora, ou le Solimon de la Tiossa, la feuille de Tabac, l'épi & le tuïau du Maiz, l'os de la jambe d'une Vache, grille, & appliqué sur la plaie. Pour rendre ce dernier Antidote plus efficace, on lave l'os avec du vin & du lait, & on le laisse sur la plaie jusqu'à ce qu'il s'en détache, ce qui arrive quand il n'y reste plus de venin.

Il seroit étonnant que dans un si beau Des Abeilles. Païs il n'y eût point d'Abeilles. Toutes les forêts en sont pleines, & dans plusieurs il n'y a presque pas un seul Arbre d'une cerraine grosseur, qui ne renserme une Ruche. llest vrai que les Guêpes font une cruelle guerre à ces précieules Mouches; mais cela a'empêche point que le Chaco ne puisse fournirdu Miel & de la Cire à une grande par-

tie de l'Amérique, & il n'y en a nulle pan ailleurs que l'on sache, d'une plus excellente qualité. On ne nous dit rien des Oiseaux du Chaco, qui sont apparemment les mêmes que dans les Provinces voisines. Le silence des Historiens sur leur chant donne lieu de croire que dans cette Province, non plus que dans tout le reste du nouveau Monde, ils ne charment point autent les oreilles par leurs ramages, que les yeux par la vivacité & la varieté de leur plumage.

Du nombre

A juger par le nombre des Nations du des Habitans Chaco, dont le Pere Loçano nous a donné la liste, on s'imagineroit qu'il n'y a point au Monde de Païs plus peuplé, & il l'est en effet plus qu'aucun de ceux qui l'environnent; mais il s'en faut beaucoup qu'il le soit autant qu'il devroit l'être, vû sa douceur de son climat, & la fertilité de son terroir. Chacune des Nations qui l'habitent, ne pouvant, l'une portant l'autre, peupler trois ou quatre Bourgades raisonnables; ce qui n'est pas après tout aussi étrange qu'on le croiroit. Car bien des expériences nous ont appris, que les Pais les plus favorisés de la Nature ne sont pas toujours ceux ou les Hommes multiplient davantage; ce qui vient sans doute de ce que la facilité d'y vivre sans presqu'aucun travail, y rend les Hommes plus paresleux, moins prévoians, plus indépendans, & par une conséquence nécessaire, plus vicieux; d'où il arrive encore que vivant au gré de leurs passions, & ne pouvant souffrir aucun frein, ils deviennent barbares & sauvages, n'ont entr'eux aucune société, & donnent dans les plus

grands excès d l'ivrognerie, les guerres sou périr plus d'Ho Aussi les voit-c plus sensible.

D'ailleurs un core dans cette dionale, nous a démiques causé dans des Régio surtout dans le quantité d'Hab dans cette Prov contagion, qui core pénétré. N des Espagnols ob Péruviens d'aba Chaco a profité de la nécessité, o cher ailleurs des l'abri des poursi Mais ces transm sans perdre beau vie errante, telle celle de ces Fugiti n'étoit pas bien f cation.

Rien ne fait mi Nations, dont le différence de leur usages. Elles ne la ressembler en bier fruit des rapports entr'elles, & de traintes de se réun DU PARAGUAY. Liv. 111.

grands excès de la débauche, surrout dans l'ivrognerie, d'où naissent les querelles & les guerres souvent interminables, qui font périr plus d'Hommes qu'il n'en peut naître. Aussi les voit-on diminuer de la maniere la

plus sensible.

le part

excel-

des Oi-

ent les

es. Le

donne

, non

v.veau

ent les

ux par

ons du

donné

point

est en

viron-

i'il le

dou-

e fon

itent,

upler

S ; C0

qu'on

nous

orifés

ix ou

e qui

d'y

d les

ans,

ence

en-

, &

ien-

eux

plus

age.

D'ailleurs une Tradition, assez récente encore dans cette partie de l'Amérique méridionale, nous apprend que les maladies épidémiques causées par la corruption de l'air dans des Régions voisines du Chaco, & surtout dans le Tucuman, en ont fait sortir quantité d'Habitans, qui se sont réfugiés dans cette Province, où ils ont porté la contagion, qui n'y avoit presque point encore pénétré. Nous avons vû que la crainte des Espagnols obligea un grand nombre de Péruviens d'abandonner leur Patrie; & le Chaco a profité plus qu'aucun autre Païs de la nécessité, où ils étoient d'aller chercher ailleurs des retraites pour s'y mettre à l'abri des poursuites de ces Conquérans. Mais ces transmigrations n'ont pu se faire sans perdre beaucoup de monde; & une vie errante, telle qu'a dû être long-tems celle de ces Fugitifs, avant que de se fixer, n'étoit pas bien favorable à leur multiplication.

Rien ne fait mieux sentir le mêlange des Nations, dont le Chaco est peuplé, que la tions fingudifférence de leurs caracteres & de leurs lieres duchausages. Elles ne laissent pourtant pas de se co. ressembler en bien des choses, & c'est le fruit des rapports nécessaires qu'elles ont entr'elles, & de ce qu'elles ont été contraintes de se réunir souvent pour désendre

1573.

Lvi

leur liberté, principalement contre les Espagnols, qui les environnent de toutes parts, & à qui la beauté de leur Païs, & l'envie de se délivrer de si fâcheux Voisins, font continuellement faire de grands efforts pour s'en rendre les Maîtres. Je ne ferai connoître, qu'à mesure que l'occasion se présentera, ce qui les distingue les uns des autres; mais je n'ai pas cru devoir me dispenser de rapporter ici ce que le Pere Loçano nous apprend de deux de ces Nations, qui ont quelque chose de si singulier, que je n'aurois jamais ofé en faire mention, sur tout autre témoignage que celui de ce Missionnaire, qui après avoir avoué qu'il ne les a point vues, ajoûte qu'il a eu toutes les preuves, qu'on pourroit souhaiter de la vérité du récit qu'on lui en a fait.

La premiere est celle des Collus ou Colluges, & en Langue Quitchoane Suripcha. quins, ce qui fignifie pieds d'Autruche. On les a ainsi nommés, parcequ'ils n'ont point de molet aux jambes, & qu'à leurs talons près, leurs pieds ressemblent à ceux des Autruches. Leur taille est presque gigantesque, & il n'est point de Cheval qui puisse les atteindre à la course. Ils sont fort belliqueux; & fans autres armes que la lance, ils ont presqu'emierement détruit la Nation des Palomes, autrefois très nombreuse. La seconde n'a rien de monstrueux que la taille, qui est encore au-dessus de celle des Colluges. Ce que le Pere Loçano en a écrit, est copie sur une Lettre du Pere Gaspar Osorio, dont nous rapporterons dans la suite le glorieux martyre, & qui a prêché l'Evangile

à ces Indiens Pere François

Il ne les r de dire qu'il Riviere de T où avoit été b dont j'ai parlé le bras, auta n'avoit pu ai diens, il ajor surpris davan richesse de leu caractere, leu pénétration de Lettre, que ce tems avant sa: chi, son Géné coup qu'on n'a tion fi estimabl sa bonne condu n'air pas comm maximes de no que de lui impo doit de jour en aux aurres Peup

Généralement le avantageuse, qui avoient plus ont les traits du nôtres; & les con achevent de leur d'abord. Aussi pr der leurs Ennemi qui avoit servi a aiant été comm des Indiens du C à ces Indiens: voici ce qu'il en a écrit au Pere François Truxillo, son Provincial.

es Ef-

toutes

is, &

isins,

ls ef-

ne fe-

casion

es uns

ir me

e Lo-

ions,

, que

tion,

de ce

qu'il

outes

de la

Collu-

ocha-

· On

point

alons

s Au-

que.

es at-

eux;

s ont

des

a feille,

ollu-

, est Olo-

te le

igile

Il ne les nomme pas, & il se contente de dire qu'il les a rencontrés sur la petite Riviere de Tarija, assez près de l'endroit, ou avoit été bâtie la Ville de Guadalcazar, dont j'ai parlé. Après avoir dit qu'en levant le bras, autant qu'il lui étoit possible, il n'avoit pu arreindre à la tête de ces Indiens, il ajoûte que ce qui l'avoit encore surpris davantage, étoit la délicatesse & la richesse de leur Langue, la beauté de leur caractere, leur politesse, la vivacité & la pénétration de leur esprit. Dans une autre Lettre, que ce saint Mattyr écrivit peu de tems avant sa mort au Pere Mutio Vitelleschi, son Général, il paroît regretter beaucoup qu'on n'ait pas mieux traité une Nation si estimable par sa valeur, sa politesse, sa bonne conduite & sa modestie, & qu'on n'ait pas commence par lui faire goûter les maximes de notre sainte Religion, avant que de lui imposer un joug, qu'on sui rendoit de jour en jour plus pesant. Je reviens aux autres Peuples du Chaco.

Généralement parlant, ils sont d'une tail. Des Peuples du Chaco es le avantageuse, & on en a trouvé, dit-on, genéral. qui avoient plus de sept pieds de haut. Ils ont les traits du visage fort différens des nôtres; & les couleurs, dont il se peignent, achevent de leur donner un air qui effraie d'abord. Aussi prétendent-ils par-là intimider leurs Ennemis. Un Capitaine Espagnol, qui avoit servi avec réputation en Europe, aiant été commandé pour marcher contre des Indiens du Chaco, qui n'étoient pas

1573.

fort éloignés de Santafé, fut si épouvanté à leur aspect, qu'il tomba en foiblesse. La plûpart vont tout nus, & n'aïant absolument sur eux qu'une ceinture de corde, d'où pendent des plumes d'Oiseaux de dissérentes couleurs; mais dans les Fêtes publiques ils portent sur la tête des bonnets de ces mêmes plumes. Lorsqu'il fait grand froid ils se couvrent d'une espece de cape de peaux assez bien passées, & ornées de figures en couleurs. Parmi quelques Nations, les Femmes ne sont pas plus couvertes que les Hommes,

Les défauts communs à tous ces Peuples, sont la férocité, l'inconstance, la perfidie & l'ivrognerie; tous ont de la vivacité, mais l'esprit fort bouché sur tout ce qui ne tombe pas sous les sens. Ils n'ont, à proprement parler, aucune forme de Gouvernement; cependant ils ont des Caciques dans chaque Bourgade, mais ces Chefs n'ont d'autorité qu'autant qu'ils savent se faire estimer. Plusieurs sont errans, n'ont aucune demeure fixe, & portent avec eux tous leurs meubles, qui consistent en une Natte, un Hamach & une Calebasse. Les Cabannes de ceux qui vivent dans des Bourgades, ne sont, parmi plusieurs Nations, que de méchantes Huttes de branches d'arbres, & couvertes de paille, ou plutôt d'herbes. Il paroît que les plus voisins du Tucumant sont plus vêtus & mieux logés.

Leur boisson favorite est le Chica, dont j'ai parlé; ils s'assemblent pour en boire, pour danser & pour chanter; ce qu'ils sont jusqu'à ce que tout le monde soit ivre. Alors on se querelle, on n'est pas long-tems sans en

venir aux c finisse sans uns, ou du Souvent on venger de f vent aussi qu fon; mais p trouvent dar têtes comme tirent, & er armes, autan peu de chose ces Nations : tent aux Esp contre cet En ne se reconcil

DU P

Presque tou phages, n'on guerre & le formidables à nement qu'ils : obligés de se b re par les strata furprendre par Par exemple, s Habitation, il pour endormir elle appartient années entieres dre sans s'expos pions en campa nuit, & se train coudes, qu'ils calus. Des Espag par une vertu m me d'un Animal inté à

e. La

ofolu-

d'où

rentes

ies ils

iêmes

cou-

affez

cou-

nmes

mes.

ples,

rfidie

cité,

ui ne

pro-

iver-

ques

Chefs

nt se

n'ont

eux

une

Les

our-

ons,

l'ar-

her-

ucu-

long

ire,

font

lors

s en

venir aux coups, & il est rare que la Fête finisse sans qu'il en coûte la vie à quelquesuns, ou du moins sans effusion de sang. Souvent on profite de ces occasions pour se venger de ses Ennemis. Les Femmes boivent aussi quelquesois jusqu'à perdre la raison; mais pour l'ordinaire, quand elles se trouvent dans ces Assemblées, dès que les têtes commencent à s'échauffer, elles se retirent, & emportent avec elles toutes les armes, autant qu'il leur est possible. Il faut peu de chose pour allumer une guerre entre ces Nations; mais la haine, qu'elles portent aux Espagnols, les réunit aisément contre cet Ennemi commun, avec qui elles ne se reconcilient jamais sincérement.

Presque tous ces Indiens font Anthropophages, n'ont d'autre occupation, que la guerre & le pillage, & se sont rendus formidables à leurs Voisins par l'acharnenement qu'ils font paroître, quand ils sont obligés de se battre en Plaine, & plus encore par les stratagêmes qu'ils imaginent, pour surprendre particulierement les Espagnols. Par exemple, s'ils ont entrepris de piller une Habitation, il n'est rien qu'ils n'emploient pour endormir, ou pour écarter ceux à qui elle appartient. Ils épieront, pendant des années entieres, le moment de les surprendre sans s'exposer : ils ont toujours des Espions en campagne, qui ne marchent que la nuit, & se traînent, s'il le faut, sur leurs coudes, qu'ils ont toujours couverts de calus. Des Espagnols se sont imaginé, que par une vertu magique ils prenoient la forme d'un Animal domestique, pour exami\$573.

ner ce qui se passoit chez eux, & tous n'alment point à se battre contreux à armes égales, quand ils les ont surpris, parcequ'afors le désespoir les rend furieux. On a même vû des Femmes vendre bien cher leurs vieu à des Soldars les mieux armés.

Leurs armes.

Levas armes ne sont point différentes de Comment ils celles des autres Indiens de ce Continent; traitent leurs ce sont l'arc, la fleche, le macana, & une espece de lance ou javelot d'un bois très dur, bien travaillé, & qu'ils manient avec beaucoup d'adresse & de force, quoiqu'il soit très pesant, car il est de la longueur de quinze palmes & assez gros. Sa pointe est de corne de Cerf, avec une languerte crochue, qui fait qu'on ne peut la retirer de la plaie sans l'aggrandir considérablement. Il est atraché à une corde, par le moien de laquelle on le retire dès qu'il a frappé son coup, de sorte qu'il faut se laisser prendre, quand on en est percé, ou se déchirer dans l'instant la partie blessée pour se dégager. Ordinairement, dès que ces Barbares ont fait un Prisonnier, ils sui scient le cou avec une mâchoire de poisson, puis ils lui arrachent la peau de la tête, la gardent comme un monument de leur victoire, & en font parade dans leurs Fêtes.

Leur adresse 'eval.

Ils sont habiles & hardis Cavaliers; & monter à les Espagnols ne sont pas à se repentir d'avoir peuplé de chevaux toutes ces parties du Continent. Ces Indiens les arrêtent à la course, & sautent dessus indisséremment par les côtés & par la croupe, sans autre avantage que de s'appuier sur leurs javelots pour s'élancer. Ils ne se servent point d'étriers,

DU]

& avec un chevaux co ler de mar monté ne Ca part sont to trêmement avoir vû la t avoit sur le c

Les Femm

ge, la poitris Moresques er

Mores piques les sont nées elles arrachen dans la large front jusqu'au Femmes font fort ailément vrées, vont se fans dans la R chaine Lagune. rement, peut-ê les, & de leur dresse pour leu enterrés au lieu on plante un ja attache le crâne e Espagnol, quand on abandonne la passer jusqu'à ce ment oublié. Le plus grand c

aient rencontré à

Empire, & les M

ter la Foi, est venu timens font fort I ous n'aià armes ircequ'a-On a mêner leurs

entes de ntinent; & une ois très nt avec noiqu'il ueur de nte est cro-

r de la ent. Il de laé son ndre, dans gager.

s ont avec arramme font

; & d'arties àla

par anour rs,

& avec un simple licou ils manient leurs chevaux comme ils veulent, & les font voler de maniere que l'Espagnol le mieux monté ne sauroit ses suivre. Comme la plûpart sont toujours nus, ils ont la peau exnêmement dure, & le Pere Loçano assure avoir vû la tête d'un Mocovi, dont la peau avoit sur le crane un demi doigt d'épaisseur. Les Femmes du Chaco se piquent le visa-

ge, la poitrine & les bras, comme font les usages de ces Moresques en Afrique & en Espagne : les Peuples. Mores piquent même leurs Filles dès qu'elles sont nées; & parmi quelques Nations elles arrachent à tous leurs Enfans le poil dans la largeur de six doigts, depuis le front jusqu'au haut de la tête. Toutes ces semmes sont très robustes, elles enfantent fort aisément ; & dès qu'elles sont délivices, vont se baigner & laver leurs Enfans dans la Riviere, ou dans la plus prochaine Lagune. Leurs Maris les traitent durement, peut-être parcequ'elles sont jalouses, & de leur côté elles n'ont aucune tendresse pour leurs Enfans. Les Morts sont enterrés au lieu même où ils ont expiré; on plante un javelot sur la fosse, & on y attache le crâne d'un Ennemi, surtout d'un Espagnol, quand on peut en avoir. Ensuite

passer jusqu'à ce que le Défunt soit totalement oublié. Le plus grand obstacle que les Espagnols Origines des aient rencontré à réduire le Chaco sous leur Chiriguones. Empire, & les Missionnaires pour y planter la Foi, est venu des Chiriguones. Les sentimens sont fort partagés sur l'origine de

on abandonne la place; on évite même d'y

1573.

cette Nation. Le P. del Techo (1) & le P. Pierre Fernandez (2) ont cru, sur la foi d'un Manuscrit de Ruy Diaz de Guzman, qu'ils descendent de ces Indiens qui tuerent Alexis Garcia à son retour du Pérou, & qui craignant que les Portugais du Brefil ne voulussent venger sa mort, se refugierent dans cette partie des Montagnes du Pérou, qu'on appelle la Cordilliere Chiriguone. Le Pere Fernandez ajoûte qu'ils n'étoient pas alors plus de quatre mille : mais Garcilasso de la Vega, dont l'autorité me paroît supérieure à celle de Guzman, dit que l'Inca Yupangui, dixieme Empereur du Pérou, entreprit de soumettre les Chiriguones, deja établis dans ces Montagnes, où ils étoient fort décriés pour leur cruauté, & avoient la réputation d'être très braves; & il ajoûte que l'expédition de l'Inca ne réussit point, D'autre part, il est certain qu'ils n'ont point d'autre langue que celle des Guaranis; ainsi on ne peut se dispenser de les regarder comme une Colonie de cette Nation, qui en a fondé tant d'autres au Paraguay & au Bresil, où leur langue se parle, ou du moins s'entend partout.

Leur animo-Espagnols.

Quoi qu'il en soit, ses Espagnols n'ont sité contre les point d'Ennemis plus irréconciliables que les Chiriguones, qui sont répandus en plusieurs endroits des Provinces de Santa Cruz de la Sierra, des Charcas, & du Chaco; & quoique dans ces derniers tems ils aient eu parmi eux des Alliés, qui les ont bien servis, ils ne peuvent jamais bien compter sur

DU P eux, qu'auta faire craindr connoît poir l'Amérique, cœur plus du qui foit plus n'ont pas enc les gagner à 1 croient pas pe miséricordes o

Mais à en j

la principale r

tianisme, je ve

des Eipagnols

miracle pour

constans Ador: premier lieu, seroient pas plu deviendroient le suite de cette H les tentatives in réduire sous le ce qui les a fait cas de ceux don de, quand il ore couer la poussier de chez eux.

Le Pere Ignac qui les a vûs de qui a porté la lor loin que peut fair s'entretenant un deles, & lui disar ré peut inspirer

(1) Voïez sa Letrr édifiantes & curieuse

⁽¹⁾ Historia Paraqua-(1) Relacion Historial riensis. L. XI. de los Chiquitos.

1) & le fur la foi uzman . tuerent , & qui Brefit ne ugierent Pérou. one. Le ent pas arcilafparoît ue l'In-Pérou, es, déja étoient voient ajoûte point. t point ; ainsi

r comi en a n Bremoins

n'ont que n plu-Cruz ; & nt cu ler-

r fur Rorial

eux, qu'autant qu'ils seront en état de s'en saire craindre; ce qui n'est pas aisé. On ne connoît point, dans toute cette partie de l'Amérique, de Nation plus fiere, qui ait le cœur plus dur, l'esprit plus inconstant, ni qui soit plus perside. Si les Missionnaires n'ont pas encore perdu toute espérance de les gagner à Jesus-Christ, c'est qu'ils ne se croient pas permis de désespérer jamais des miséricordes du Seigneur.

Mais à en juger par leur caractere & par Leur opposila principale raison qui les éloigne du Christianisme. tianisme, je veux dire la défiance où ils sont des Espagnols, il ne faut rien moins qu'un miracle pour en faire de véritables & de constans Adorateurs du vrai Dieu. Car, en premier lieu, ils sont persuadés qu'ils ne se feroient pas plutôt déclarés Chrétiens, qu'ils deviendroient les Esclaves des Espagnols. La suite de cette Histoire sera connoître, & par les tentatives inutiles qu'on a faites pour les réduire sous le joug de Jesus-Christ, & par ce qui les a fait échouer, qu'ils sont dans le cas de ceux dont parle le Sauveur du Monde, quand il ordonnoit à ses Apôtres de secouer la poussiere de leurs pieds en sortant de chez eux.

Le Pere Ignace Chomé, Jésuite Valon (1), qui les a vûs de plus près que personne, & qui a porté la longanimité à leur égard aussi loin que peut faire un Ministre du Seigneur, sentretenant un jour avec un de ces Infideles, & lui disant tout ce qu'un zele éclairé peut inspirer pour engager un Idolâtre

(1) Voïez sa Lettre au XXIV Volume des Lettres édifiantes & curieuses , page 374.

tion auchris-

1573.

dans la voie du salut; ce Barbare, après l'avoir écouté fort tranquillement, lui dit : " Tu te donnes bien des peines inutiles, » nous avons (en lui montrant son poing) » le cœur plus dur que cela. Tu te trompes, répliqua le Missionnaire, votre cœur est » comme un rocher : ni plus, ni moins, » répartit le Chiriguone, mais en même-» tems nous sommes plus rusés que tu ne » penses. Il n'est point d'Homme, quel-» que fin qu'il soit, que nous ne trompions, où il faut qu'il soit bien sur ses gardes; so & c'est, ajoûte le Pere Chomé, cette » mauvaise subtilité, qui met un des plus so grands obstacles à leur conversion. Ils so font, continue-t-il, naturellement gais, » pleins de feu, enclins à la plaisanterie, » & leurs bons mots ont du sel; lâches pour » l'ordinaire, quand ils trouvent de la résis-» tance, mais siers jusqu'à l'insolence, » quand ils s'apperçoivent qu'on les craint. Toutes les forces du Tucuman ne pourroient pas les réduire, & ils le savent bien: aussi ont-ils fait impunément bien des ravages dans cette Province, & le malheureux succès d'une Expédition que D. François de Tolede, Viceroi du Pérou, tenta

en 1572 pour les soumettre, a beaucoup

servi à les rendre encore plus insolens. On

eut beau dire à ce Seigneur, pour le dé-

tourner de cette entreprise, qu'assurément

il ne s'en tireroit pas à son honneur, il n'é-

couta personne, & s'étant engagé avec

trop de confiance dans leurs Montagnes,

il sur arrêté partour, eut bien de la peine

à se sauver fort en désordre, & sut obligé.

Expédition malheureuse contr'eux.

dement qu'ils te de l'éteindre.
En fuivant la vers l'Orient, on affez pacifiques personne, & qui fense commune, quée. Un Auteur croit que ces Peume peu de tems a Espagnols dans ce

DU P.

d'abandonne

Il paroît o

nairement q

parmi les Pri

ils choisissent

servir de Con

avec eux. Ce

c'est que d'un

les mêmes Ho

raison & d'ur

main pires qu

Pour l'ordinais

ne d'eux, quai

an lieu que qu

tout Homme e

folution & l'iv

eux aussi loin

des Barbares;

grandes vérités

peu d'impression

parle du feu de

retraite.

ont conservé que

aïant été vexés, i

DU PARAGUAY. Liv. III. d'abandonner ses bagages, pour assurer sa 26 Y

aptes ui dit :

itiles,

oing)

mpes,

eur est

noins,

nême-

tu ne

quel-

pions,

rdes;

cette

plus

i. Ils

gais,

erie,

pour

réfif-

ice,

aint.

our-

en:

ra-

ieu-

ran-

nta

oup

On

dé-

ent

'ć-

rec

5,

ne

gé.

Il paroît que les Chiriguones n'ont ordi-Leurs mœurs. nairement qu'une Femme ; mais souvent parmi les Prisonnieres qu'ils sont en guerre, ils choisissent les plus jeunes Filles pour leur servir de Concubines, & les menent partout avec eux. Ce qu'ils ont de plus singulier, c'est que d'un jour à l'autre ils ne sont plus les mêmes Hommes : aujourd'hui pleins de raison & d'un très bon commerce, & demain pires que les Tigres de leurs Forêts. Pour l'ordinaire il n'est rien qu'on n'obtienne d'eux, quand on les prend par l'intérêt; an lieu que quand ils n'ont rien à espérer, tout Homme est leur Ennemi. Enfin la dissolution & l'ivrognerie sont portées parmi eux aussi loin qu'elles peuvent aller parmi des Barbares; & faut-il être surpris que les grandes vérités du Christianisme fassent si peu d'impression sur eux, que quand on leur parle du feu de l'Enfer, ils répondent froi-

En suivant la Riviere rouge, & tirant vers l'Orient, on trouve plusieurs Nations autres assez pacifiques, qui n'attaquent jamais tions du Cha-personne. & qui se réunissent pour leur de co plus pacipersonne, & qui se réunissent pour leur dé-fiques. fense commune, dès qu'une seule est attaquée. Un Auteur (1) Espagnol dir qu'on croit que ces Peuples avoient reçu le Baptême peu de tems après l'arrivée des premiers Espagnols dans ces Provinces, mais qu'en aïant été vexés, ils se sont éloignés; qu'ils ont conservé quelques pratiques du Chris-

dement qu'ils trouveront bien le moien

(1) Xarque, Liv 3. Ch. 28.

de l'éteindre.

lebres par u

1573.

tianisme, & surtout la Priere, pour laquelle leurs Caciques les assemblent de tems en tems; qu'ils cultivent la terre & nourrissent des Bestiaux. En 1710, D. Estevan de Urizar, Gouverneur du Tucuman, sit avec eux un Traité, dont ils conservent l'original comme une sauve-garde contre les entreprises des Espagnols sur leur liberté. Une des conditions de ce Traité étoit qu'on leur donneroit un Missionnaire; mais il y survint des difficultés dont on ne nous a point instruits, & qui ne permirent pas de la remplir. Ces Indiens sont d'ailleurs d'un très bon naturel, & reçoivent les Etrangers qui passent chez eux avec beaucoup de cordialité: c'est tout ce que j'en ai pu apprendre. LeDocteur Xarque ne les nomme point

Premiere Espagnols sur le Chaco.

Dom André Hurtado de Mendoze, Martentative des quis de Canette, Viceroi du Pérou, est le premier qui ait formé le dessein d'assurer la possession du Chaco à la Couronne de Castille; il y envoïa en 1556 le Capitaine André Manso, dont j'ai parlé, & qui avoit servi avec honneur dans les gueres du Pérou.

d'AndréMan-

Mort funeste Cet Officier s'avança, sanst rouver aucun obstacle, jusqu'à de grandes Plaines, qui sont entre le Pilco Mayo & la Riviere rouge; & il y travailloit à bâtir une Ville, lorsque croïant n'avoir rien à craindre des Naturels du Païs, une nuit que lui & tous ses Soldats dormoient profondément, sans avoir pris la précaution de poser des Sentinelles aux avenues de leur Camp, des Chiriguones les massacrerent tous jusqu'au dernier; & depuis ce tems-là, le nom de Manso est resté aux Plaines que ce Capitaine a renducs cé-

La Ville fondation, me Ville du tie sur le bo ta, jusqu'ou vince; mais tion, elle est limites que le té-là au Chac sous le nom de la Riviere que cette Riv sa décharge à-peine a-t-ell xante ans, da l'avoit mise d même aujourd tre plus la foib

guay, que de

Etablissement,

porte pour pén

co. Enfin on a

à marquer où ét

dont j'ai parlé, Le Pere Loça dis que D. Mar bâtir cette Ville chez les Chicas rumacas, qui ét dans des Vallées dilliere, & si prè fumées de leurs V pas éloignés de p de son Camp,

(1) Llanos de Ma

lebres par un si funeste accident. (1)

our la-

de tems

nour-

Estevan

an . fit

ent l'o-

itre les

iberté.

qu'on

ais il v

nous a

pas de

s d'un

angers

e cor-

ppren-

Point

Mar-

est le

irer la

Caf-

e An-

avoit

érou.

n ob-

i sont

uge;

rsque

urels

Idats

pris

aux

es les

de-

resté

s cé-

La Ville de Santafé, dont j'ai rapporté la 1573. fondation, fur d'abord regardée comme dées dans le uue Ville du Chaco, parcequ'elle étoit bâ- Chaco.

262

rie sur le bord occidental de Rio de la Plata, jusqu'où plusieurs étendent cette Province; mais afant depuis changé de situation, elle est aujourd'hui trop éloignée des limites que le Pere Loçano donne de ce côté-là au Chaco. On en avoit bâti une autre, sous le nom de la Conception, sur le bord de la Riviere rouge, ou plutôt d'un Marais que cette Riviere forme à trente lieues de la décharge dans Rio de la Plata; mais à-peine a-t-elle pu se soutenir pendant soixante ans, dans l'état de médiocrité ou on l'avoit mise d'abord; & on n'en voit pas même aujourd'hui les ruines. Rien ne montre plus la foiblesse des Espagnols au Paraguay, que de n'avoir pas pu conserver cet Etablissement, qui leur ouvroit une si belle porte pour pénétrer bien avant dans le Chaco. Ensin on a bien de la peine aujourd'hui à marquer où étoit la Ville de Guadalcazar, dont j'ai parlé , & qu'il a fallu abandonner.

Le Pere Loçano nous apprend, que tandis que D. Martin de Ledesma travailloit à bâtir cette Ville, il ne put jamais pénétrer chez les Chicas Orejones, ni chez les Churumacas, qui étoient établis à l'Occident, dans des Vallées qui sont au bas de la Cordilliere, & si près de in, qu'il voioit les fumées de leurs Villages, lesquels n'étoient pas éloignés de plus de dix à douze lieues de son Camp, le Guide qu'il avoit pris

(1) Llanos de Manso.

pour y conduire quelques-uns de ses Gens avec main-forte les afant toujours égarés; qu'un jour qu'il le convainquit de sa mauvaise foi, & qu'il la lui reprocha, cet Homme lui dit qu'il y alloit de sa vie, s'il conduisoit les Espagnols dans ces Villages: mais pourquoi, lui demanda-t-il, ces 33 Gens-là ne veulent-ils pas qu'on aille » chez eux? c'est, répondit le Guide, parn cequ'ils craignent que si vous en saviez » le chemin, vous ne les fassiez tous mou-» rir, comme vos Prédécesseurs ont fait » l'Inca, pour s'emparer de son Empire » & de ses Mines «. Il ajoûta que les Chicas Orejones dont il s'agissoit, étoient ceux que les Incas emploioient à faire valoir leurs Mines, & à s'assurer de la Cordilliere; & qu'aïant appris la funeste mon du dernier de ces Empereurs, ils se refugierent chez les Churumacas, qui les reçurent très bien. Le Pere Loçano nous apprend encore que ces mêmes Chicas Orejones étoient les Descendans de ces Orejones nobles du Pérou, dont les Incas se servoient, quand ils vouloient faire des Conquêtes.

Cependant il n'est point douteux, & les Espagnols le comprennent mieux que jamais, que de la réduction du Chaco à l'obéissance des Rois Catholiques dépendent la sureté & la tranquillité des Provinces qui en sont limitrophes: mais ils n'ont point été en état jusqu'ici de forcer les barrieres, qui en rendent la conquête si difficile. L'espérance, que n'ont point encore perdue les Prédicateurs de l'Evangile, qu'à force d'ar-

roser ce Païs

rer le vrai I Espagnols: I se refroidit peut-être laiss ennemies au tiennes, où i té, que com Terre promiss de David, po

qui abusoient ver ceux qui l Les Espagn une Prophétie

laquelle, disen p rtie de son tra ition confta a pi dit la dest la découverte d dation d'une ne Saint A 'ichel, co. Or Esteco trouvé de nouv Jujuy, do til encore rien ré, les deux auta s I encore dans 1 ; Mais pour esp Chaco se range il faudroit que les user modérément Catholiques leur abus, que toute n'a pu encore arr letter quantité de opposé un obstaci

roser Tome I.

DU PARAGUAY. Liv. III. roser ce Païs de leur sang, ils y feront adorer le vrai Dieu, est la seule ressource des Espagnols: le zele de ces Missionnaires ne se refroidit point; mais le Seigneur n'a peut-être laissé jusqu'à présent ces Nations ennemies au milieu de tant d'Eglises Chrétiennes, où il est servi en esprit & en vérité, que comme il laissa autrefois dans la Terre promise les Philistins jusqu'au regne de David, pour servir sa justice contre ceux qui abusoient de sa bonté, & pour éprouver ceux qui lui étoient fideles.

es Gens

garés;

a mau-

a, cet

e, s'il llages:

, ces

n aille

e, par-

faviez

s mou-

nt fait

mpire

s Chi-

toient

re va-

Cor-

morr

se re-

es re-

is ap-

Ore-

Ore-

as se des

k les

e ja-

10-

dent

qui

oint res,

.'ef-

les

ar-

oser

X573-

Les Espagnols comptent beaucoup sur une Prophétie de Saint François Solano, de S. Franlaquelle, disent-ils, a déja eu une bonne sois solano. p ttie de son accomplissement. C'ost une tra lition constante parmi eux, que ce Saint a pi 'dit la destruction de la Ville d'Esteco, la dé ouverte de nouvelles Mines, la fondation d'une nouvelle Ville entre Salta & Saint l'ichel, & la conversion du Chaco. Or Esteco ne subsiste plus; on a trouvé de nouvelles Mines entre Salta & Jujuy, de t il paroît néanmoins qu'on n'a encore rien 'té, peut-être faute d'Ouvriers: les deux auti s parties de la Prophétie sont encore dans i s'sfecrets de la Providence. Mais pour esp er avec fondement que le Chaco se range sus les loix de l'Evangile, il faudroit que les Espagnols voulussent bien user modérément e une grace, que les Rois Catholiques leur av ient accordée, & dont l'abus, que toute la jussance de ces Princes s'a pu encore arrêter a fait porir ou déserier quantité de nou saux Chréciens, & opposé un obstacle invi cible à la conver-

sion d'une infinité d'Infideles. C'est ce qu'il est nécessaire d'expliquer avant que de reprendre le fil de cette Histoire.

Des Départemens ou des Commandes.

De tous les Indiens soumis aux Espagnols, de quelque maniere qu'ils l'aient été, on avoit composé des Départemens, ou Commandes, & on les donnoit à des Particuliers pour un certain nombre d'années. plus ou moins, suivant le rang ou les services des Personnes à qui on les accordoit, Le tems expiré, ils retournoient au Domaine, & le Gouverneur de la Province, en vertu du pouvoir qu'il en avoit reçu du Roi, emploioit les Indiens, dont ces Départemens étoient composés, aux travaux publics, quand il en étoit besoin, ou les distribuoit à d'autres Particuliers, de sorte que chacun profitoit à son tour de ce bénéfice. Le Commandataire n'avoit aucune Jurisdiction sur ses Indiens, qui ne lui devoient que deux mois par an de leur travail, & sur ce qu'ils pouvoient gagner pendant les dix autres mois, un tribut de cinq pieces de huit, dont ceux qui avoient cinquante ans accomplis, & ceux qui n'en avoient pas dix-huit, étoient exempts. Le cinquieme de ce tribut devoit être donné au Curé de la Paroisse, pour sa subsistance & son entretien. Il étoit aussi ordonné aux Commandataires de pourvoir à tous les besoins de leurs Indiens, de veiller à ce qu'ils fussent instruits de la Religion, de les bien traiter, & de les gouverner comme des Enfans, parcequ'ils le sont en bien des choses toute leur vie.

Mais parceque Charles V avoit bien pré-

vû que ces R pour mettre le tion de ceux avoit voulu qu'i pour écouter le instice, avec p Départemens q avoir abusé. M sages, & les Loi barriere bien foi tout quand l'élo la facilité de gag de l'exécution de pables de l'impu vrai, que sur cela choses, jamais il ni qui alent été p

DU PAR

Chacun auroit tage à s'en tenir Les Indiens auroi roient affectionné auroient servi de gagné des Sujets fi été moins utiles a l'Etat, & on en ve ves qui ne souffren y auroit aquis de n'est point crop dos d'avancer que tout rique seroit aujour ceux, qui avoient Habitans, eussent co naires, pour leur fa de l'Evangile. Mais les a traités, il n'est grand nombre de e de

Spa-

ient

, ou Par-

ées,

ferloit.

Do-

nce,

u du Dé-

vaux

1 les Corte

éné-

Ju-

i de-

tra-

pencinq

cin-

n'en

. Le

onné

ance

aux

be-

u'ils

bien

En-

oles

pro-

1573.

vû que ces Réglemens ne suffiroient pas pour mettre les Indiens à l'abri de la véxation de ceux à qui on les confieroit, il avoit voulu qu'il y eût des Officiers préposés pour écouter leurs plaintes & leur rendre justice, avec pouvoir de priver de leurs Départemens quiconque se trouveroit en avoir abusé. Mais les précautions les plus sages, & les Loix les plus séveres, sont une barriere bien foible contre la cupidité, surtout quand l'éloignement du Souverain, & la facilité de gagner ceux qui sont chargés de l'exécution de ses ordres, flattent les Coupables de l'impunité; & il n'est que trop vrai, que sur cela, comme sur bien d'autres choses, jamais il n'y eut de Loix plus sages, ni qui aient été plus mal observées.

Chacun auroit pourtant trouvé son avantage à s'en tenir à ce qui avoit été reglé. Les Indiens auroient été civilisés, & se seroient affectionnés à des Maîtres, qui leur auroient servi de Peres; le Roi y auroit gagné des Sujets fideles, qui n'auroient pas eté moins utiles aux Commandataires qu'à l'Etat, & on en verra dans la suite des preuves qui ne souffrent point replique; l'Eglise y auroit requis des Enfans dociles; & ce n'est point trop donner à la conjecture, que d'avancer que toute cette partie de l'Améique seroit aujourd'hui Chrétienne, si tous teux, qui avoient quelque pouvoir sur ses Habitans, eussent concouru avec les Missionnaires, pour leur faire goûter les maximes de l'Evangile. Mais de la maniere, dont on les atraités, il n'est pas étonnant que le plus gand nombre de ceux, qui avoient em-

M ij

1573. ced me le

brassé le Christianisme, y aient renoncé, parcequ'on ne leur donnoit ni le tems ni les moiens, d'en observer les préceptes, que le soin de les faire instruire étoit la chose du monde, dont la plûpart des Commandataires s'embarrassoient le moins, & que ces Infideles ne pouvoient concilier cette conduire, ni les mauvais exemples qu'ils avoient souvent devant leurs yeux, avec ce qu'on leur disoit de la douceur & de la sainteré de l'Evangile. Aussi n'est-il pas étonnant que les uns ne soient demeurés sous le joug, que quand ils n'ont pu le secouer, & que les autres soient aujour, d'hui les plus dangereux Ennemis des Espagnols.

Il est certain d'ailleurs que le service qu'on tire de ces Esclaves, car on les traite presque toujours comme s'ils l'étoient, a tellement accoutumé leurs Maîtres à la fainéantise, que quand par leur désertion, on parceque ces Malheureux succombent sous le poids du travail, ils s'en trouvent privés, ils tombent dans une indigence, à laquelle ils ne sont point capables de remedier. Les exemples, qu'on en a devant les yeux, ne corrigen personne; l'abus des Commandes ne fait que croître, & a été porté aux plus grands excès, sans que les ordres précis & réitérés des Rois Catholiques en aient pu arrêter le cours. On s'est même fait de cette désobéissance une espece de prescription; & il sera aisé de reconnoître par la suite de cette Histoire, que toutes les persécutions qu'ont essuiées les Jésuites du Paraguay, toutes les calomBU PA

nies qu'on a les préjugés que tant de pertré source que consentir à ce taque au privisont chargés of gne, de ne po Départemens, sonnel des Espa

Fin a



BU PARAGUAY. Liv. III.

é, par-

ni les

, que

chose

anda-

z que

cette

qu'ils

avec

de la

il pas neurés pu le

ujoures Ef-

ervice traite nt, a àla tion, mbent uvent ence, es de a deonne ; oître, fans Rois cours, e une le de oire, uïées lom-

nies qu'on a répandues contreux, & tous les préjugés qu'elles ont laissés dans l'esprit de tant de personnes, n'ont point eu d'autre source que leur fermete à ne point consentir à ce qu'on donnât la moindre attaque au privilége, que les Indiens dont ils sont chargés ont obtenu des Rois d'Espagne, de ne pouvoir être compris dans les Départemens, ni soumis au service personnel des Espagnols.

1573.

Fin du troisieme Livre.



M iij

HISTOIRE

DU

PARAGUAY. LIVRE QUATRIEME.

SOMMAIRE.

RETABLISSEMENT du Port de Buenos Ayrès. Situation & Description de la Ville. De son Climat & des Saisons. Fertilité de son Territoire. Missions de Saint François Solano & du Pere Louis de Bolaños au Paraguay. Etat de la Religion dans ces Provinces après leur départ. Les Jésuites sont appellés au Tucuman. Il en arrive trois à Salta & de-là à Esteco. De quelle maniere ils sont reçus à Santiago. Leurs premiers travaux dans cette Ville, Leurs Missions parmi les Indiens. Trois autres Jésuites arrivent du Bresil. Leurs avansures. Justice divine contre un Profanateur, Providence de Dieu sur les Missionnaires. Ils arrivent à Cordoue, d'où deux retournent au Bresil. Travaux des Peres de Ortega & Barsena à Cordone & aux environs. Le Ciel les tire d'une grande extrêmité par un Miracle. Trois Jésuites à l'Assomption, & comment ils y sont reçus. Fruits de leurs travaux. Les Peres de Ortega & Filds dans

cette Provin usages de ces & des présage. de Guayra. I Autres partie a dépeuplé ce & de Ortega que la peste d entreprend la Indienne. Il donne une M rica. Révolte Barsena tire l d'un fort mau chaquis ; en que res les laissent. qui empêche qu' Projet d'une N Quel en fut le plus de succès a Nouveaux Mi Mission projette quelle étoit cer pour la troisseme Lorençana remon Romero à l'Affor lege de cette Vill

la Province de

de Monroy parn

action de ce Mi,

avec ces Indiens

rompue. Conversi

Mort & conversion

Maison des Inca

naires. Avanture

la Province

la Province de Guayra. Des Habitans de cette Province. Leur Religion. Différens usages de ces Indiens. Deleurs Médecins & des présages. Description de la Province de Guayra. Des pierres qu'on y a trouvées. Autres particularités de ce Pais. Ce qui a dépeuplé cette Province. Les Peres Filds & de Ortega retournent à l'Assomption, que la peste désoloit. e Pere de Ortega entreprend la conversion d'une Bourgade Indienne. Il court un grand risque. On donne une Maison aux Jésuites à Villarica. Révolte des Calchaquis. Le Pere Barsena tire le Gouverneur du Tucuman. d'un fort mauvais pas. Caractere des Calchaquis ; en quelle disposition les Missionnaires les laissent. Caracteres des Lulles. Ce qui empêche qu'on ne leur prêche l'Evangile. Projet d'une Mission parmi les Frontones. Quel en fut le succès. On travaille avec plus de succès à Saint-Jean de Corientès. Nouveaux Missionnaires au Paraguay. Mission projettée parmi les Omaguacas: quelle étoit cette Nation. Jujuy rétabli pour la troisieme fois. Les Peres Barsena & Lorençana remontent le Paraguay. Le Pere Romero à l'Assomption. Fondation du College de cette Ville. Etat de la Religion dans la Province de Guayra. Succès du Pere de Monroy parmi les Omaguacas : belle action de ce Missionnaire. Il fait la paix avec ces Indiens : elle est sur le point d'être rompue. Conversion de toute la Nation. Mort & conversion du dernier Prince de la Maison des Incas. Mort de deux Missionnaires, Avanture du Pere de Ortega, Eta-M 1111

rt de n de ons. aint Bogion

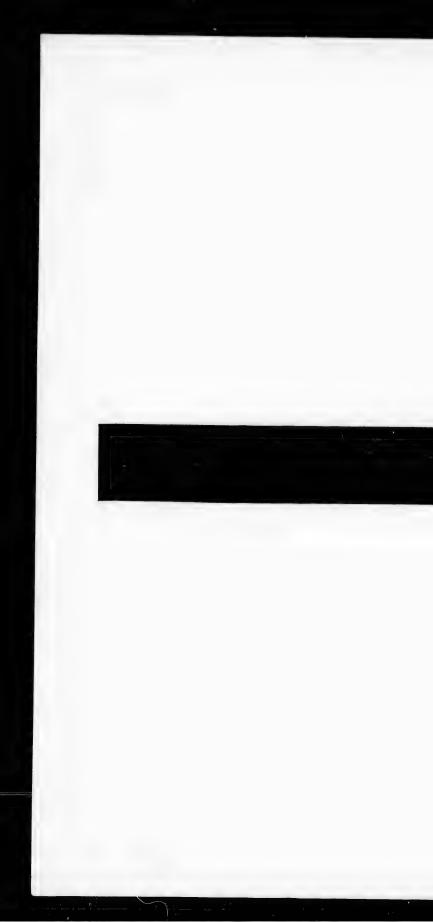
Les l en eco. ago.

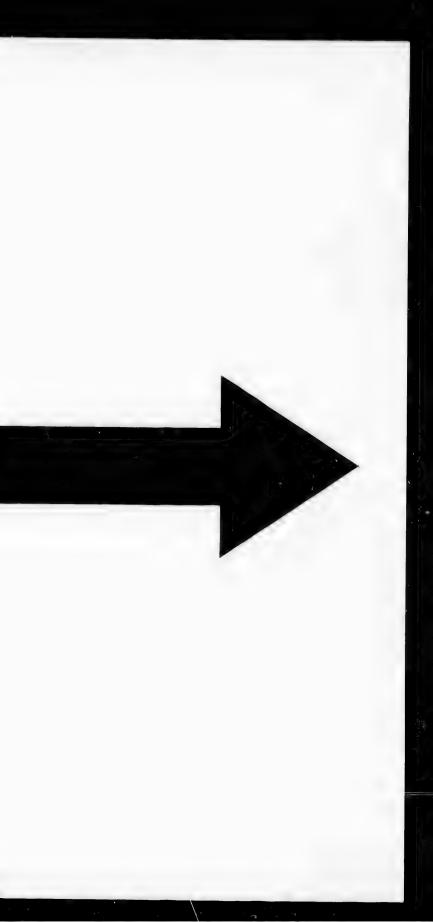
ille. auan-

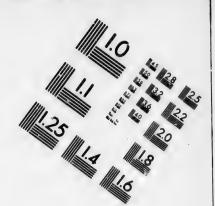
eur. res. UT-

)₇ns. var

n, 275 ns







!MAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



173

bliffement des Jésuites à Cordoue. Missions naires aux Diaguites. Ils y courent un grand risque. Religion de ces Indiens: conversions nombreuses. Indiscrétion d'un Officier Espagnol, & ce qui en arrive. Providence de Dieu sur les Missionnaires, Réglement entre les Jésuites, pour la maniere dont on devoit prêcher l'Evangile au Paraguay. Projet du Visiteur, trouvé impratiquable. Le Pere de Ortega dans les Prisons du saint Office au Pérou. Il est justifié de ce dont on l'accusoit, par son Accusateur même. Il est chargé de la conversion des Chiriguanes. & n'y réussit pas, Sa mort. Tentative des Peres de Saint Francois auprès des Chiriguanes, & quel en fut le succès.

LES fréquens naufrages des Vaisseaux Rétablisse- d'Espagne, faute d'avoir un Port assuré à ment du Port Rio de la Plata, firent enfin ouvrir les Buenos yeux sur la nécessité d'y pourvoir; & comme il n'y avoit pas à choisir, la résolution fut prise de rétablir celui de Buenos Ayrès, & de ne rien épargner pour y mettre les Habitans en sûreté contre les Indiens des environs. Cela étoit devenu plus facile depuis les nouveaux Etablissemens, qu'on avoit faits dans les Provinces de Rio de la Plata & du Tucuman, d'où l'on pouvoit tirer des secours d'Hommes, pour tenir les Barbares en respect; & il y a bien de l'apparence que l'Adelantade Dom Jean Ortiz de Zaraté, avoit sur cela des ordres exprès de Philippe II: il est certain du

moins Troupp tions. rent pa qu'ils f mais 1 de Gar en plus tenir t même l'avoit Notre-

Trinité Elle qui ann vince, centre remarq dental cens m terrein Fleuve grés, c Latitud felon l trente-Ville e Ruissea neur lo posée d il y av Maison n'avoie percevo fort pro

rés lon

DU PARAGUAY. Liv. IV. 273

moins qu'il avoit amené avec lui des-Trouppes, & apporté beaucoup de munitions. Il est vrai que les Indiens ne se furent pas plutôt appercus qu'on y travailloit, qu'ils se misent en devoir de s'y opposer; mais l'Adelantade envoïa contr'eux Jean de Garay, qui après les avoir bien battus en plusieurs rencontres, les obligea de se tenir tranquilles. La Ville fut rebâtie au même endroit où Dom Pedre de Mendoze l'avoit placée; mais son premier nom de Notre-Dame, fut changé en celui de la Trinité de Buenos Ayrès.

Elle est restée long-tems dans un état, Situation & qui annonçoit bien la pauvreté de la Pro-Description vince, dont elle est comme la clé & le decetteVille.

centre du Commerce qui s'y fait. J'ai déja remarqué qu'elle est située sur le bord occidental de Rio de la Plata, environ à deux cens milles du Cap de Sainte-Marie, sur un terrein un peu élevé, qui avance dans le Fleuve au Nord par les trente-quatre dégrés, quatre minutes, seize secondes, de Latitude australe, selon le Pere Feuillé; & selon les dernieres Observations, par les trente-cinq dégrés, trente minutes. La Ville est assez grande, & séparée par un Ruisseau, de la Forteresse, où le Gouverneur loge; mais elle a été long-tems composée de différens Quartiers, entre lesquels il y avoit des Plaines & des Vergers. Les Maisons, bâties pour la plûpart de terre, n'avoient qu'un étage ; de sorte qu'on n'ap-

percevoit la Ville, que quand on en étoit

fort proche: ces Maisons étoient des quar-

res longs, qui n'avoient qu'une fenêtre,

e. Missions courent un Indiens: étion d'un en arrive. Sionnaires. our la ma-Evangile au trouvé ima dans les rou. Il est t, par son de la conreuffit pas,

Saint Fran-

& quel en

s Vaisseaux rt assuré à ouvrir les ir; & comrésolution enos Ayrès, mettre les Indiens des s facile deens, qu'on de Rio de on pouvoit pour tenir

y a bien de

Dom Jean

des ordres

certain du

& plusieurs même ne recevoient de jour que par la porte; mais un Frere Jésuite, qu'on avoit fait venir, il y a environ quarante ou cinquante ans, pour bâtir l'Eglise du Collége, s'avisa de faire des Briques & des Carreaux, & apprit aux Habitans à en faire, aussi-bien que de la Chaux; & depuis on a bâti les Maisons de pierres & de briques; il y en a même aujourd'hui plu-

sieurs à deux étages.

Deux autres Freres Jésuites, dont l'un ctoit bon Architecte, & l'autre bon Maçon, tous deux Italiens, après avoir achevé l'Eglise du College, bâtirent celle des Peres de la Merci, celle des Religieux de Saint François, & le Portail de la Cathédrale; & on prétend que ces Edifices pourroient figurer dans les meilleures Villes d'Espagne. Le Magistrat les avoit aussi engagés à bâtir une Hôtel de Ville; mais l'aiant voulu avoir trop magnifique, les fonds manquerent en 1730, & il fallut discontinuer l'ouvrage. Cependant la Ville avoit déja bien changé de face, & il n'est pas étonnant que les Voiageurs, qui l'ont rue dans ces dernieres années, en donnent une idée bien plus avantageuse, que n'ont fait ceux qui les avoient précédés.

On y comptoit dès-lors seize mille Ames, dont près des trois quarts étoient des Negres, des Métis & des Mulatres; les premiers, dont le nombre surpasse beaucoup celui des autres, sont ceux qui font vivre les Espagnols, lesquels croient qu'il est su-dessons d'eux de travailler comme des Manœuvres. Ceux mêmes, qui sont nou-

vellement vivre en (tout ce q trouve pas meltique. du service viennent da tions de la qu'ils ont qu'on les er assujettis au dans les Co Bucnos Ayre les Habitan Paroisse est à qui n'en a

gnols, que la

On a fait

DU

nouveaux acc nous aurons parler. Elle a par la bonté ce qui peut : & elle le des que le Paragua se peuplera, 8 tont au trava mois de Juin Septembre, 1' ne en Mars, 8 fort reglées. 1 abondantes, & de tonnerres si coutume poin dant l'Été est t les, qui se leve le jour ésuite, n qua-'Eglise ques & ns à en depuis & de ii plu-

t l'un Maachele des ix de athépour-Villes

austi mais les allut Ville n'est

ont nent ont

nes,

Nereoup vre eft les

u--

vellement débarqués d'Espagne, veulent vivre en Gentilshommes, mettent sur eux tout ce qu'ils ont apporté, & l'on n'en trouve pas un seul, qui veuille être Domestique. Il n'est guere plus aisé de tirer du service des Indiens libres, qui vont & viennent dans la Ville & dans les Habitations de la Campagne; & cette aversion, qu'ils ont pour le travail, vient de ce qu'on les en a excédés, lorsqu'ils étoient assujettis au service personnel, & compris dans les Commandes. Il y en a, près de Buenos Ayrès, quelques Bourgades, dont les Habitans sont en Commandes : leur Paroisse est à une des extrêmités de la Ville, qui n'en a point d'autres pour les Espagnols, que la Cathédrale.

On a fait, depuis quelques années, de De son cli-On a fait, depuis queiques annees, de mat & des nouveaux accroissemens à cette Ville, & saisons. nous aurons dans la suite occasion d'en parler. Elle a d'ailleurs, par sa situation & par la bonté de l'air qu'on y respire, tout ce qui peut rendre une Ville storissante; & elle le deviendra sans doute à mesure que le Paraguay, dont elle est le seul Port, se peuplera, & que ses Habitans s'adonneront au travail. L'Hiver y commence au mois de Juin, le Printems au mois de Septembre, l'Été en Décembre, l'Automne en Mars, & ces quatre saisons y sont fort reglées. En Hiver les pluies y sont abondantes, & accompagnées d'éclairs & de tonnerres si terribles, qu'on ne s'y accoutume point. L'ardeur du Soleil pendant l'Été est temperée par de petites Brises, qui se levent régulierement entre huit

1180-81.

1580-82.

276

& neuf heures du matin. Un tiers de la Ville a vue sur de vastes Campagnes, toujours couvertes d'une belle verdure; le Fleuve fait les deux autres tiers de son circuit, & il paroît au Nord comme une vaste Mer, qui n'a de bornes que l'horison. Le Poisson y est fort abondant, & on y pêche sur-tout beaucoup de ceux que ses Espagnols nomment Pesche Reyes, espece de Gradeau, fort commun sur les Côtes du Chili.

Fertilité de

La fertilité du Terroir des environs de son Territoi- ce Port répond à la bonté de l'air qu'on y respire, & la Nature n'y a rien épargné pour en faire un séjour délicieux. Le bois y est rare, parcequ'on ne s'est point encore avisé d'y planter des Arbres, qui y viendroient fort bien; mais on n'est pas obligé d'en aller chercher bien loin, les Îles, dont le Fleuve est couvert en cet endroit, étant fort bien boisées. Le seul Arbre fruitier qu'on y trouve, est le Pêcher, dont les Pêches sont excellentes. Cet Arbre est d'ailleurs si commun, qu'on en coupe des branches pour les faire servir à disférens usages. La Vigne n'y a pas encore réussi, parcequ'on n'est point encore venu à bout de la garantir d'une espece de Fourmis, qui se jettent dessus dès qu'elle commence à pousser, & la rongent jusqu'à la racine (1). Ce qui a long-tems manqué le plus, non-

Prédications de S.François seulement à Buenos Ayrès, mais encore à P. Louis de Bolaños.

(1) Cette Description parlé; elle est imprimée de Buenos Ayrès est tirée en François avec l'Oudes Lettres du Pere Cat- vrage de M. Musatori: taneo, dont j'ai deja il Christianesimo selice.

tout men les 1 les : de le Infid Char recor voioi & de les f devoi Fils 8 en usa les pr Franço dre à l ces de affez g fréques ne mé trouble fut pre

Le T à-peine à s'y éta envoier pas long çois Sol gieux de bout à l' Chaco, role, av rellement

toit poin

de soix

progrès

In tiers de la pagnes, touverdure; le ers de son cirmme une vafque l'horison. ant, & on y ceux que les Reyes, espece r les Côtes du

environs de l'air qu'on y épargné pour Le bois y est encore avilé viendroient igé d'en aller ont le Fleuve int fort bien u'on y trou-Pêches sont leurs fi cominches pour ges. La Viparcequ'on t de la ganis, qui se mmence à racine (1). plus, non-

est imprimée avec l'Ou-. Musatori: emo felice.

is encore à

DU PARAGUAY. Liv. IV. tout ce que nous comprenons ordinairement sous le nom de Paraguay, étoient les secours spirituels, tant pour maintenir les anciens Chrétiens dans l'exercice reglé de leur Religion, que pour y attirer les Infideles. Nous avons vu que l'Empereur Charles V n'avoit rien plus expressément recommandé aux Gouverneurs qu'il y envoïoir, que d'v mener des Ecclésiastiques & des Religieux, & de leur donner toutes les facilités nécessaires pour remplir les devoirs de leur Ministere. Philippe II, son Fils & son Successeur au Trône d'Espagne, en usa de même; & les Missionnaires, dont les premiers étoient de l'Ordre de Saint François, ne négligerent rien pour répondre à la confiance, que leur témoignoient ces deux grands Princes: ils baptiserent un assez grand nombre d'Indiens; mais les fréquentes révoltes de ces Peuples, qu'on ne ménageoir pas toujours assez, & les troubles domestiques dont cette Colonie fut presque toujours agitée pendant plus de soixante ans, traverserent beaucoup les progrès de la Foi.

Le Tucuman fut plus heureux d'abord; à-peine les Espagnols avoient commencé à s'y établir, qu'on songea au Pérou à y envoier des Missionnaires, & on ne fut pas long-rems à y voir entrer Saint François Solano, avec une trouppe de Religieux de son Ordre. Il le parcourut d'un bout à l'autre, pénétra fort avant dans le Chaco, & sema partout le grain de la parole, avec le succès qu'on devoit naturellement attendre d'un Saint, qui ne mettoit point de bornes à son zele, que Dieu.

¥£80-82.

avoit revêtu du don des Miracles, & que l'éminence de ses vertus faisoit regarder, autant que les merveilles qu'il opéroit, comme quelque chose de plus qu'un Homme. Mais aiant bientôt été rappellé au Pérou par ses Supérieurs, sa Mission ne fut que comme une de ces nuées passageres, qui fertilisent pour quelque tems les Campagnes les plus arides sur lesquelles elles se dechargent, & les laissent ensuite retomber dans leur premiere stérilité. Le Pete Louis de Bolaños, un de ses Disciples, & qui est mort aussi en odeur de sainteté, avoit fondé parmi les Guaranis du Paraguay une Chrétiente fervente : il la gouverna long-tems; il traduisit même dans leur Langue un Catechisme, dont je serai obligé de parler beaucoup dans la suite; mais son grand âge & ses infirmités aïant aussi fait juger à propos à ses Supérieurs de le rappel. ler, le petit Troupeau, qu'il avoit réuni, & auquel il ne put apparemment laisser aucun Pasteur de son Ordre, tomba quelques années après entre les mains des Jésuires, & a été comme le germe de ces florissantes Eglises du Parana & de l'Uruguay, dont nous ne tarderons pas à voir les heureux commencemens. Le Serviteur de Dieu en apprit la nouvelle peu de tems avant sa mort avec une joie, qui lui fit oublier le regret qu'il avoit eu d'avoir été obligé d'abandonner ses chers Enfans, qu'il avoit engendrés à Jesus-Christ.

Etat de la Part.

A ce petit Troupeau près, qui se soute-Religion au noit avec peine, la Religion Chrétienne près leur de étoit, dans ces Provinces, ce qui avoit le

plus c Clerg des I ne su furch: nomb tous le & fe la peir gion, Maître avoien voient du Para réduits Catholi fréquen

pourvu ; un seul instruits fonne pe François minique . qui gouv n'y avoit un seul Religieux

en obtei

remplir

Le T

(t) L'ere vêché du Ti 70 de Mai François V řté 'le quatri il fut précor kis de Ja acles, & que

oit regarder

u'il opéroit,

qu'un Hom-

é rappellé au

a Mission ne

es passageres,

ems les Cam-

uelles elles se

suite retom-

ité. Le Pere

Disciples, &

de sainteré,

du Paraguay

la gouverna

ans leur Lan-

serai obligé

fuite; mais

ïant aussi fait

de le rappel.

oit réuni, &

laisser aucun

quelques an-

Jésuires, &

s florissantes

guay, dont

les heureux

de Dieu en

ns avant fa

it 'oublier le obligé d'a-

qu'il avoit

i se soute-

Chrétienne

ui avoit le

plus de besoin d'un puissant secours. Le. Clergé séculier, uniquement occupé auprès 1580-82. des Espagnols, & en très petit nombre,

ne suffisoit pas au travail, dont il étoit surchargé; les Réguliers, en plus petit nombre encore, ne pouvoient pas cultiver tous les Indiens qui étoient en Commande, & se donnoient assez inutilement bien de la peine pour leur faire goûter une Religion, contre laquelle la dureté de leurs Maîtres, & les mauvais exemples qu'ils avoient souvent devant les yeux, ne pou-

voient que les prévenir. Enfin les Evêques du Paraguay & du Tucuman se trouvoient réduits à la triste nécessité de faire au Roi

Catholique & à son Conseil des Indes de fréquentes & fortes représentations, pour en obtenir des Ouvriers, qui les aidassent à

remplir leurs obligations.

Le Tucuman sur-tout en étoit fort dé- Les Jésuites pourvu; des Villes entieres y étoient sans sont appellés un seul Prêtre; les Enfans n'étoient point au Tucuman. instruits, & souvent il ne se trouvoit personne pour administrer les Mourans. Dom François Victoria, de l'Ordre de Saint Dominique, Evêque de cette Province (1), & qui gouvernoit cette Eglise depuis dix ans, n'y avoit pas même trouvé, en y arrivant, un seul Écclésiastique, ni presqu'aucun Religieux, qui pût se faire entendre aux

vệchế du Tucuman est du to de Mai 1570. Dom François Victoria en a tié le quatrieme Evêque, il fut préconisé à Rome le 13 de Janvier 1578.

(1) L'erection de l'E- Le P. del Techo dit cependant qu'il en fut le premier Evêque, ce qui donne quelque lieu de juger que ses trois Prédéceffeurs n'ont pas pris possession de leur Siège.

Indiens, & il se voïoit, à son grand regret, forcé de renoncer à la conversion des Infideles. On commençoit alors à connoître les Jésuites dans l'Amérique; ils étoient même depuis plus de trente ans au Bresil que le Pere Joseph Anchieta remplissoit de l'odeur de sa sainteré & de l'éclat de ses miracles. Ils s'étoient depuis peu établis au Pérou; ils avoient déja fait dans ces deux Roïaumes un nombre infini de conversions; & on disoit hautement par-tout, que cette nouvelle Religion, dont le Fondateur étoit né dans le tems que Christophe Colomb commençoit à découvrir le nouveau Monde, avoit reçu du Ciel une Mission spéciale & une grace particuliere, pour y établir le Roïaume de Jesus-Christ.

C'est ce qui sit prendre à l'Evêque du Tucuman la résolution d'appeller dans son Diocèse le plus qu'il pourroit de ces Religieux, quoi qu'il lui en dût coûter. Il écrivit pour cela en même tems au Pere Anchieta, & au Pere Jean Atiensa, tous deux Provinciaux de leur Compagnie, le premier au Bresil, & le second au Pérou, & les conjura par les entrailles de Jesus-Christ, de ne point lui refuser les secours qu'il leur demandoit. L'un & l'autre furent aussi sensibles, qu'ils le devoient être, à la triste situation où se trouvoit ce Prélat, & à la confiance dont il les honoroit. Le Pere Atiensa, qui étoit le plus proche, & le plus à portée de le secourir promptement, manda fur le champ au Pere François Angulo, & au Pere Alphonse Barsena, qui travailloient dans la Province

des Char l'emploi de se re avec un leur serv

Ils of en 1586 core vu que cette reçus con Habitans voient p leur conf à la vue d plus enco tous le co tint de dont la p de leur li moins co doient p gretterent fixer où i zele, & u avec un f doit à Sa rendre, 1 éloigné de verent les disposition de la part Indiens,

lés par Sa

rent rester

tent une L d'en partir fon grand reconversion des rs à connoître ; ils étoient ins au Brefil, remplissoit de l'éclat de ses eu établis au lans ces deux de conver-

par-tout, que it le Fondae Christophe vrir le nou-Ciel une Misiculiere, pour Christ.

l'Evêque du ller dans fon rroit de ces dût coûter. ême tems au an Atiensa, Compagnie, econd au Péentrailles de i refuser les L'un & l'aus le devoient se trouvoit ce il les honoit le plus prole secourir hamp au Pere ere Alphonse

s la Province

des Charcas, où le premier exerçoit même l'emploi de Commissaire du Saint-Office, de se rendre incessamment au Tucuman, avec un Frere, nommé Jean Villegas, pour leur servir de Catéchiste.

1 586.

Ils obeirent sans differer, & arriverent en 1586 à Salta, où l'on n'avoit point en- trois à Salta. core vu un seul Prêtre depuis quatre ans que cette Ville étoit bâtie, & ou ils furent reçus comme des Anges venus du Ciel. Les Habitans, les plus libertins mêmes, n'avoient point encore étouffé les remors de leur conscience, dont les cris redoublerent à la vue de ces Hommes Apostoliques, & plus encore quand ils les eurent entendus; tous se confesserent, & personne ne s'absunt de participer aux divins Mysteres, dont la privation étoit la cause principale de leur libertinage. Les Peres ne furent pas moins contens des Indiens, dont ils entendoient passablement la Langue, & ils regretterent beaucoup de ne pouvoir pas se fixer où il y avoit tant de quoi exercer leur zele, & une si grande apparence de le faire avec un fruit durable. Mais on les attendoit à Santiago, & ils prirent, pour s'y rendre, la route d'Esteco, qui en étoit éloigné de cinquante lieues, & où ils trouverent les mêmes besoins, & les mêmes dispositions à profiter de leur présence, tant de la part des Espagnols, que de celle des Indiens, dont plusieurs avoient été baptisés par Saint François Solano. Ils n'y purent rester qu'un mois, parcequ'ils y reçutent une Lettre de l'Evêque, qui les obligea d'en partir sur le champ pour Santiago.

Ils eurent du moins la consolation de laisser les anciens & les nouveaux Chrétiens dans les plus favorables dispositions par rapport à leur salut.

De quelle Santiago.

Dom Jean Ramires de Velasco, Goumaniere ils verneur du Tucuman, ne les attendoit pas avec moins d'impatience, que D. François Victoria : des qu'il sut qu'ils étoient sur le point d'arriver, il monta à cheval avec la Noblesse & les Officiers des Trouppes pour aller au-devant d'eux; & à leur entrée dans la Ville ils trouverent sur leur passage les rues semées de fleurs, & des Arcs de triomphe de distance en distance. L'Evêque, qui avoit ordonné de solemnelles actions de graces pour leur heureuse arrivée, après les avoir embrassés tendrement, les larmes aux yeux, les voiant prosternés à ses piés, pour recevoir sa Bénédiction, les releva, les conduisit processionnellement à sa Cathedrale, les y complimenta en des termes, qui firent beaucoup souffrir leur modestie, entonna lui-même le Te Deum, qui fut chanté par le Clergé, & les mena ensuite chez lui, où il voulut qu'ils logeassent. Les Hommes Apostoliques trouvent quelquefois de ces occasions, où le grand Maître, qui les envoie, veut qu'ils soient reçus comme ses Ministres; mais il leur en ménage bien plus souvent, qui leur font connoître qu'ils sont ses Disciples, & qui leur rappellent l'entrée triomphante de ce divin Sauveur à Jérusalem, suivie bientôt après de toutes les ignominies de sa Passion. Ces Peres & leurs Successeurs se sont bien trouvés de n'avoir point perdu de vue ce divin modele.

On c Santiag d'Indie: font for de nou pendant cinq Eco fur qui i le travai boit fou Missionn matiere ardeur : par les D ple pour porter u travaux. deles, P lement e tems ent la visite particulie celui qu'i piété. O s'adressa verent par changea I

foutenoit Les Indi Pere Angu Quitchoan le Pere Bar

me le jou

tissoient c

ne se mé

joie dont

onsolation de eaux Chrétiens spositions par elasco, Gouattendoit pas ie D. François étoient sur le cheval avec la Trouppes pour à leur entrée ir leur passage des Arcs de tance. L'Evêlemnelles acreuse arrivée, drement, les prosternés à rédiction, les nnellement } nenta en des souffrir leur e Te Deum, & les mena ut qu'ils looliques trousions, où le

, veut qu'ils

tres; mais il ouvent, qui

it ses Discintrée triom-

Jérusalem,

s ignominies

s Successeurs

point perdu

On comptoit alors cinq cens Familles à Santiago; tout son Territoire étoit peuplé d'Indiens; & les Campagnes voifines, qui sont fort belles, se couvroient tous les jours dans cette Vilde nouvelles Habitations Espagnoles. Ce- le. pendant l'Evêque n'avoit actuellement que cinq Eccléfiastiques & quelques Religieux, sur qui il pût compter; il prenoit pour lui le travail le plus pénible; mais il succomboit souvent sous le poids. Les nouveaux Missionnaires trouverent donc une ample matiere à leur zele; ils s'y livrerent avec ardeur: mais ils crurent devoir commencer par les Domestiques de la Foi, dont l'exemple pouvoit contribuer beaucoup, ou apporter un grand obstacle, au succès de leurs travaux. parmi les Néophytes & les Infideles, pour lesquels ils se croïoient spécialement envoiés. Ils partagerent tout leur tems entre la Prédication, les Confessions, la visite des Malades, & les entretiens particuliers; ils prenoient sur leur repos telui qu'ils de oient à leurs exercices de piété. On les écouta avec respect, on s'adressa à eux avec confiance, & ils trouverent par-tout des cœurs dociles. La Ville thangea bientôt de face, & la nuit comme le jour les Rues & les Maisons retentissoient de Cantiques spirituels. L'Evêque ne se ménageoit pas plus qu'eux, & la joie dont il avoit le cœur comblé, le soutenoit seule parmi tant de fatigues.

Les Indiens eurent ensuite leur tour; le Pere Angulo parloit fort bien la Langue les Indiens. Quitchoane, qui avoit cours parmi eux; le Pere Barsena avoit appris celle qui leur

1586. Leurs pre-

Leurs Micfions parmi

étoit propre, de sorte qu'ils étoient en état de se faire entendre à tous. La vénération & la confiance, dont les Espagnols leur donnoient les marques les plus finceres, prévenoient en leur faveur les Naturels du Païs, qui accouroient en foule pour se faire instruire, & ils s'étonnoient euxmêmes qu'ils pussent suffire à tant d'occupations. Au bout de quelque tems le Pere Angulo souhaita que le Pere Barsena retournat à Esteco, pour y accompagner un Ecclésiastique, qui venoit d'être nommé à la Cure de cette Ville, & pour commencer une Mission parmi les Indiens du District, divisés en cinquante Hameaux, assezéloignés les uns des autres, & séparés par des Montagnes, & des Marais, qui en rendoient la communication fort difficile.

Un Moine apostat & vagabond y avoit paru peu de tems auparavant; & quoiqu'il ne sût pas un mot de la Langue qu'on y parloit, il avoit baptisé un assez grand nombre d'Indiens, qui se trouvoient Chrétiens sans savoir ce que c'étoit que le Christianisme, & prophanoient la sainteté du Caractere qu'on leur avoit conferé, en continuant de pratiquer toutes leurs anciennes superstitions, & de vivre au gré de leurs passions brutales. Le Missionnaire crur leur devoir ses premiers soins; & pendant neuf mois, qu'il emploïa à parcourir ces Hameaux avec le Frere Villegas, nonseulement il en sit de véritables Fideles, mais il augmenta encore leur nombre de six à sept mille Néophytes bien instruits & bien fervents. Il se promettoit bien de

DU PAR

pouffer fes conc lorsqu'il fut app que, qui voulo le Pere Angulo.

Leurs succès encore leurs esp Ils firent entui les Campagnes p eux Infideles, 8 verti un grand avis qu'il leur ve Ils retournerent v recevoir ces étoient en chem y arriverent bie partis cinq du l Arminio, Italie la Trouppe; les Jean Salonio, n gne; Thomas Fi Grao, & Emmar ee dernier avoit

Ils avoient fa arrivés à l'entrée Plata, ils se croïd lorsque leur Bâti Navire Anglois, le Maître. Le Ca Jésuites, s'emponiere indécente, d'injures, les débarésolu de les y la changea ensuite d nir à son Bord, e faire pendre à la

la vie Apostolique

BU PARAGUAY. Liv. IV. pousser ses conquêtes spirituelles plus loin,

lorsqu'il fut appellé à Santiago par l'Evêque, qui vouloit l'envoier à Cordoue avec

le Pere Angulo.

n état

ration

s leur eres,

els du

our se

GUXoccu-

Perc

a re-

ner un

ımé à

encer

trict,

éloi-

r des

ren-

avoit

iqu'il

on y

rand

oient

ue le

nteté

, en

an-

té de

crut

dant

ces

non-

les,

e de

ruits !

a de

Leurs succès dans cette Ville passerent encore leurs espérances & celles du Prélat. tes Ils firent entuite plusieurs courses dans du Bresil au les Campagnes pour y annoncer Jesus-Christ aux Infideles, & ils en avoient déja converti un grand nombre, lorsqu'ils eurent evis qu'il leur venoit un renfort, du Bresil. Ils retournerent aussi-tôt à Cordoue, pour y recevoir ces nouveaux Ouvriers, qui étoient en chemin pour s'y rendre, & qui y arriverent bientôt après eux. Ils etoient partis cinq du Bresil; & le Pere Leonard Arminio, Italien, étoit le Supérieur de la Trouppe; les autres étoient les Peres Jean Salonio, natif de Valence en Espagne; Thomas Filds, Ecossois; Etienne de Grao, & Emmanuel de Ortega, Portugais; ee dernier avoit fait son apprentissage de la vie Apostolique sous le Pere Anchiera.

Ils avoient fait le vouage par Mer; & Leurs avant arrivés à l'entrée de la Baie de Rio de la tures. Plata, ils se erosoienthors de tous risques, lorsque leur Bâtiment fut attaqué par un Navire Anglois, qui s'en rendit aisément le Maître. Le Capitaine, à la vue de cinq Jesuites, s'emporta contr'eux d'une maniere indécente, & après les avoir chargés d'injures, les débarqua dans une Ile déserte, resolu de les y laisser mourir de faim. Il changea ensuite de pensée, & les sit revenir à son Bord, en disant qu'il vouloit les saire pendre à la grande Vergue. Ils trou-

1587.

Trois Jésui-

verent en arrivant qu'on avoit pillé tout leur bagage, & ils s'y étoient bien attendus; un moment après ils apperçurent un Anglois, qui mettoit sur le Pont des Agnus Dei, & qui jurant contre le Pape, se mettoir en devoir de les fouler aux piés.

Justice di-

Le Pere de Ortega ne put souffrir cette vine sur un impiété, il courut à l'Hérétique, & ne Profanateur, pouvant rien gagner sur lui par ses remontrances, il le prit par le pié pour l'écarter. Ce Malheureux, en se débattant, se cogna la tête contre une piece de bois, & se blessa assez légerement; néanmoins à la vue du sang, qui couloit de sa blessure, l'Equipage entra en fureur, & dans le premier transport, jetta le Jésuite à la Mer: comme ce Pere savoit fort bien nager, il regagna aisément le Navire, & les Anglois l'aiderent à y remonter, pour lui faire, disoient-ils, souffrir un genre de mort plus cruel. Tandis qu'ils en délibéroient, le Sacrilége qu'ils vouloient venger, se mit à crier qu'il sentoit des douleurs très vives au pié qu'il avoit mis sur les Agnus Dei; on y apperçut en effet une apostume, & la gangrene y étoit déja. On se hâta de lui couper la jambe; mais il étoit trop tard, la gangrene avoit déja gagné la masse du sang, & le Malade expira le même jour.

Providence maires.

Un châtiment de Dieu si visible saisst de Dieu sur tous les Anglois de fraieur; on ne parla le. Mission- plus de faire mourir le Missionnaire, & le Navire appareilla pour gagner le Détroit de Magellan. Au bout de quelques jours, que les Jésuites passerent sans qu'on leus

DU PAR

donnât rien à fit embarquer o rames, fans vo visions, & leur Livrés ainsi à voioient nulle être submergés mais ils étoient qui commande a conduit par une s'arrêter, surgir où ils trouveren Dom Alfonse Gu Dominique, qui Ayrès n'aiant po Ce Prélat n'on

le suivre dans la en leur faisant Guaranie, qu'ils étant celle que l communément a veroient à leur ar au salut des Ame ces raisons & à ce cis de leur Provir de se rendre au pour Cordoue. C lieues, à travers du moins alors, fonne. Comme co core bien connue ils furent obligés communes, qui é verts, tirés par tharger toutes les sur-tout de l'eau, é tout attenent un Agnus e, se iés. cette & ne

emon. arter. e cos, & ıs à la Ture,

ins le àla n nâ-& les ır lui e de

élibévendouis fur effet

déja. mais déja alade

faisit parla & le troit urs, leur

donnât rien à manger, le Capitaine les st embarquer dans un petit Bateau, sans rames, sans voiles, & sans aucunes provisions, & leur dit d'aller où ils voudroient. Livrés ainsi à la merci des flots, ils ne voïoient nulle apparence d'éviter, ou d'y être submergés, ou de mourir de faim: mais ils étoient sous la sauve-garde de celui qui commande aux Elémens; leur Bateau, conduit par une main invisible, alla, sans s'arrêter, surgir au Port de Buenos Ayrès, où ils trouverent l'Evêque de l'Assomption, Dom Alfonse Guerra, de l'Ordre de Saint Dominique, qui y faisoir sa Visite; Buenos Ayrès n'aïant point encore d'Evêque.

Ce Prélat n'omit rien pour les engager à le suivre dans la Capitale de son Diocèse, à Cordoue. en leur faisant observer que la Langue Guaranie, qu'ils avoient apprise au Bresil, étant celle que les Indiens parloient plus communément au Paraguay, ils se trouveroient à leur arrivée en état de travailler au salut des Ames; mais ils opposerent à ces raisons & à ces instances les ordres précis de leur Provincial, qui les obligeoient de se rendre au Tucuman, & ils partirent pour Cordoue. Ce voiage est de six vingts heues, à travers de grandes Plaines, où, du moins alors, on ne rencontroit personne. Comme cette route n'étoit pas encore bien connue, & très peu fréquentée, ls furent obligés de se servir des Voitures communes, qui étoient des Chariots couverts, tirés par des Bœufs, où il falloit tharger toutes les provisions nécessaires, surtout de l'eau, parcequ'on n'en trouve

1587.

Ils arrivent

pas dans le chemin, qui soit potable. Ils n'apprirent qu'en arrivant à Cordoue.

nent au Bre-

rons.

Deux des qu'il y avoit au Tucuman des Religieux de Peres retour-leur Compagnie, & ce fut d'eux-mêmes, qu'ils l'apprirent; ce qui fit prendre au Pe. re Arminio le parti de n'aller pas plus loin. Il comprit que le Tucuman pouvoir bien plus aisément recevoir du Pérou des Mis. sionnaires, que du Bresil, où d'ailleurs il avoit de quoi occuper plus d'Ouvriers qu'on n'en pouvoit tirer du Portugal. Il fit encore observer au Pere Angulo, que ce mélange de Missionnaires Espagnols & Portugais pourroit bien n'être pas agréé dans les Cours de Madrid & de Lisbonne, quoiqu'alors ces deux Roiaumes eussent le même Souverain: & il déclara qu'il étoit résolu de retourner au Bresil; mais il ajoûta qu'il laissoit à ceux qui étoient venus avec lui, la liberté de le suivre ou de rester, & il n'y eut que le Pere de Grao, qui ne voulut point se séparer de lui. Les trois autres, à la vûe d'une abondante récolte, qui leur paroissoit fort près de sa maturité, crurent devoir attendre un ordre de leur Provincial pour retourner à leur ancienne Mission; & cet ordre ne vint point. Le Pere de Ortega resta à Cordoue, avec le Pere Barsena, & le Pere Angulo mena les deux autres avec lui à Santiago.

Lorsque Dom Jérome-Louis de Cabrera fonda la Ville de Cordoue, on comptoit Travaux des quarante mille Indiens dans le district qu'il Peres de Or-lui assigna; mais ce nombre commença tega & Barse- bientôt à diminuer, & les Habitans de la na à Cordoue Ville ne pouvoient s'en prendre qu'à em & aux envi-

gers auxquels ils al

Ils n'avoient ples, qui ne le crainte : le ch qu'ils en exige rir plasieurs.; & on ne pon far ceux qui r court de les ret faire instruire d de les gagner pa sens; mais la p leur ôtoit cette roit pas même é pas effarouché c de lainteté, qu' bonnes manieres

y suppléerent av

On avoit enco heurs Infideles f. loit paroître zéle la Foi, tandis grands obstacles: querent d'abord de ce qu'on auro bord, qu'il ne fai ligion Chrétienne qui en faisoient p rent au-delà même les environs de C tems peuplés de Ca bles Chrétiens. U pour opérer un si & les deux Mission pousser-plus loin leu les, On eut beau le

Tome I.

rdoue,

eux de

êmes,

au Pe-

is loin.

t bien

s Mil-

ers il y

qu'on

encore

élange

rtugais

Cours

ors ces

erain;

ourner

à ceux

é de le

le Pe-

éparer

d'une

it fort

atten-

ur re-

cet or-

resta

& le

rec lui

Cabre-

nptoit

t qu'il

nença

de la

eux.

Ilg

1588,

Ils n'avoient nullement ménagé ces Peuples, qui ne leur étoient soumis que par la crainte : le chagrin, & l'excès du travail qu' ls en exigeoient, en avoient fait mourir plasieurs ; d'autres s'étoient éloignés, & on ne ponvoit pas beaucoup compter sur ceux qui restoient. Le moien le plus court de les retenir, & de les engager à se faire instruire de nos saints Mysteres, étoit de les gagner par la douceur & par des présens; mais la pauvreté des deux Religieux leur ôtoit cette derniere ressource, qui n'auroit pas même été nécessaire, si on n'avoit pas effarouché ces Infideles. La réputation de sainteté, qu'ils se firent bientôt, leurs bonnes manieres, leur charité & leur zele, y suppléerent avec le tems.

On avoit encore baptilé dans ce Pais pluseurs Infideles sans les instruire; on vouloit paroître zélé pour la propagation de la Foi, tandis qu'on y mettoit les plus grands obstacles : les Missionnaires s'appliquerent d'abord à instruire les Néophytes de ce qu'on auroit du leur apprendre d'abord, qu'il ne falloit pas juger de la Religion Chrétienne par la conduite de ceux qui en faisoient profession; & ils y réussiunt au-delà même de leur espérance : tous les environs de Cordoue furent en peu de tems peuplés de Catéchumenes & de véritables Chrétiens. Un seul Hiver avoit suffi pour opérer un si heureux changement, k les deux Missionnaires se disposerent à pousser-plus loin leurs Conquêtes spirituelles. On eut beau leur représenter les dangers auxquels ils alloient s'exposer : var-

courant des Pais stériles, où ils auroient encore à essurer toute la fureur des Nations les plus intraitables qu'on eût encore connues dans ce Continent; rien ne les arrêta, & le Ciel bénit leur courage : mais il fallut que, selon la promesse de Jesus-Christ, le Ciel autorisat seur Mission par des prodiges. Je n'en rapporterai qu'un seui sur la foi de deux Aureurs, qui l'ont appris par la notoriété publique (1).

Le Ciel les

Il y avoit déja plusieurs jours, que les vivres leur manquoient, & ils étoient régrande extrê- duits à douze grains de Maiz par jour, sans mité, par un aucune espérance humaine de recevoir aucun secours dans un si pressant besoin, lorsqu'ils aurojent épuisé ce qui leur restoit. Le Pere Barsena, moins vigoureux que for Compagnon, alloit succomber, lors qu'un soir, en sortant de la Priere, il ordonna au Pere de Ortega, comme son ancien, de dire la Messe, dès qu'il seroit minuit, & d'aller ensuite acheter des provisions dans une Habitation Espagnole, qui étoit à ginquante lieues de l'endroir on ils se trouvoient. Quelque étonnant que dût paroître un tel ordre à un Homme qui ne pouvoir presque plus se soutenir, il obéit sans répliquer, emprunta un Cheval, & ne fut pas plutôt monté dessus, qu'il lui sembla qu'il voloit; il lui fallut franchir de hautes Montagnes, le Cheval y couron comme dans la Plaine; il rencontra plusieurs Trouppes d'Indiens armés, qui pa-

> (1) Le Pere del Techo, Hift, Paraq. Liv. 1. Ch. 30. Le Pere Canot Manuscrit,

DU PAR missoient en voi sa l'arrêcer.

Vers le midi Cheval, & s'en mé par une visit par un songe, toutes ses forces peu de tems ap gnol, aïant fait ce qu'aucun Ho plusieurs jours de du chemin. Il n l'Habitation, le sujet, qui lui av long & pénible un Domestique porter au Pere Ba sonnaire pourro de Ortega suivit o va chez le Pere tems qu'il en av l'Habitation Espa douze jours; quo soient fussent très fait toute la dilige commandée.

Des Hommes d'une maniere si r succès dans l'exe étoient un miracle celui que je viens tout esperer du Di dans le tems qu'il moins que d'étends Christ jusqu'à l'ex ils furent rappelle missoient en vouloir à sa vie, & aucun n'o-

roienz

ations

con-

rrêta,

fallut

ist, le

prodi-

sur la

is par

ue les

nt ré-

, fans

ir au-

foin,

estoit.

que

lorf-

l or-

1 211-

feroit

pro-

ole,

droit

t que

mme

ir, il

eval,

l lui

ir de

uroit plu-

pa-

1.30.

1588.

Vers le midi il voulut faire reposer son Cheval, & s'endormit; à son réveil, animé par une vision céleste, ou si l'on veut, par un songe, qui lui rendit néanmoins toutes ses forces, il remonta à cheval, & peu de tems après il arriva chez l'Espagnol, aïant fait en moins d'onze heures, ce qu'aucun Homme n'auroit pu faire en plusieurs jours de marche, vû la difficulté du chemin. Il n'en dit rien au Maître de l'Habitation, lequel apprenant de lui le sujet, qui lui avoit fait entreprendre un si long & pénible voïage, fit aussi-tôt partir un Domestique avec des Indiens, pour porter au Pere Barsena tout ce dont le Missonnaire pourroit avoir besoin. Le Pere de Ortega fuivit ce Convoi de près, & arriva chez le Pere Barsena, en aussi peu de tems qu'il en avoit mis pour se rendre à l'Habitation Espagnole. Le Convoi y mit douze jours; quoique ceux, qui le conduisoient fussent très bien montes, & eussent fait toute la diligence qui leur avoit été recommandée.

Des Hommes, que le Ciel protegeoit d'une manière si merveilleuse, & dont les succès dans l'exercice de leur Apostolat étoient un miracle plus grand encore, que celui que je viens de rapporter, pouvoient tout esperer du Dieu qu'ils servoient : mais dans le tems qu'ils ne se promettoient rien moins que d'étendre le Roïaume de Jesus-Christ jusqu'à l'extrêmité du Continent, ils furent rappellés à Santiago par Dom

Ni

1 ; ¿ 8.

François Victoria. Ce Prélat, instruit de ce qu'ils avoient déja souffert, craignit de les perdre s'il les abandonnoit à l'ardeur de leur zele; & comme il avoit déclaré que si le Pere Barsena venoit à lui manquer, il se démettroit de son Evêché, il le nomma son Vicaire général, & le revêtit de ses pouvoirs, sans aucune limitation. Il envoïa en même tems le Pere de Ortega, & les deux autres Jésuites qui étoient venus du Bresil avec lui, à des Indiens des environs de la Rivierc rouge, lesquels lui paroissoient disposés à embrasser la Religion Chrétienne, Le Pere Barsena obtint la permission de les y conduire, & à la vûe d'une multitude innombrable d'Infideles qui s'y étoient réunis, l'esprit apostolique le saisit de telle sorte, que n'en aïant pu moderer la vivacité il tomba dans une défaillance dont on craignit les suites, & qu'il fallut le transporter à Santiago.

Trois Jésui-

Par sa retraite les trois Peres, qu'il tes à l'As- avoit laissés sur la Riviere rouge, & qui somption, & avoient compté sur lui pour apprendre la comme ils y langue des Indiens, au milieu desquels ils se trouvoient, furent fort embarrassés. Ils manderent à leur Supérieur que l'Evêque du Paraguay les pressoit de nouveau de se rendre auprès de lui, & que la connoissance, qu'ils avoient de la Langue Guaranie, les mettroit d'abord en état de travailler au salut des Ames. Le Pere Angulo trouva ces raisons fort bonnes, & leur manda qu'ils pouvoient partir pour l'Assomption; a qu'ils firent, dès qu'ils eurent reçu sa Lettre. Ils n'y trouverent point l'Evêque;

mais un Per nique, qui caire, & les me reception go aux Pere premiere arri

Ils trouver

l'exception avoient été s Saint François divins Mystere dépravées par mes empresser de docilité po que dans le T parurent aussi Ils s'attacheres aux autres, & ne reconnoisso nouveaux Chre leurs vûes vers comme il ne co la Capitale, le deux autres s'er le Paraguay.

Après y avoi débarquerent su cent cinquante aux premieres] la Province de diens ont appare Comme c'est das verrons bientôt cette République sormais un des

(1) Ces Indiens so

mais un Pere de l'Ordre de Saint Dominique, qui faisoit l'Office de Grand Vicaire, & les Habitans, leur firent la même reception qui avoit été faite à Santiago aux Peres Angulo & Barsena, à leur premiere arrivée dans cette Ville.

ruit de

gnit de

l'ardeur déclaré

i man-

rêché,

, & le le limi-

Pere de

tes qui

des In-

e, lef-

ibrailer Barlena

ire, &

le d'In-

t apol-

n aiant

ens unc

suites,

, qu'il & qui

idre la

uels ils

és. Ils

Evêque

u de se oissan-

Iranie, Iler au

iva ces

qu'ils

n ; ce

la Let-

êque ;

Ils trouverent dans cette Province, à l'exception de quelques Guaranis qui avoient été sous la conduite des Peres de Saint François, autant. d'ignorance de nos divins Mysteres, & des mœurs encore plus dépravées parmi les Indiens, mais les mêmes empressemens à les entendre, & autant de docilité pour profiter de leurs discours, que dans le Tucuman. Les Espagnols leur parurent aussi dans les mêmes dispositions. Ils s'attacherent en même tems aux uns & aux autres, & en moins de trois mois, on ne reconnoissoit plus ni les anciens ni les nouveaux Chrétiens. Ils tournerent ensuite leurs vûes vers les Guaranis orientaux ; mais comme il ne convenoit point d'abandonner la Capitale, le Pere Salonio y resta, & les deux autres s'embarquerent pour remonter le Paraguay.

Après y avoir navigé quelque tems, ils Les Peres débarquerent sur la droite, & firent à pied de Ortega & cent cinquante lieues avant que d'arriver Province de la Province de Guayra.

la Province de Guayra, à laquelle ces Indiens ont apparemment donné leur nom (1). Description Comme c'est dans cette Province, que nous de cette Proverrons bientôt jetter les fondemens de vince: de sette République Chrétienne, qui sera dé Habitans. sonnais un des principaux objets de cette

(1) Ces Indiens sont souvent nommés Guayranis.

N iij

1;88.

Histoire, il est nécessaire de la bien connoître aussi-bien que ses Habitans. Les Guaranis, qui occupoient les bords de la Partie septentrionale du Parana, & qui n'étoient pas éloignés de ceux que Dom Alvare Nuñez Cabeça de Vaca rencontra en allant de l'Ile de Sainte-Catherine à l'Assomption, étoient aussi établis sur les Rivieres qui se déchargent dans ce Fleuve, & c'est ce qu'on appelloit le Guayra. Ils vivoient dans des Bourgades assez peuplées, dont les Caciques, tous indépendans les uns des autres, & dont la d'gnité étoit héréditaire, avoient par cette raison beaucoup d'autorité sur leurs Vassaux; quelquefois néanmoins de simples Particuliers, comme il arrive dans toutes les Nations plus guerrieres que policées, parvenoient à ce rang par leur valeur & quelquefois même par un talent fingulier qu'ils avoient de bien parler leur Langue, laquelle, suivant le Pere de Montoya, qui la savoit parfaitement, n'est inférieure en rien à aucune des plus belles que nous connoissions. Ceux donc, qui s'exprimoient mieux que le commun dans cette Langue, si avec cela ils avoient la réputation d'être braves, s'attachoient aisément un certain nombre de Familles, qui les reconnoissoient pour leurs Caciques; & leur postérité demeuroit en possession de cette dignité, dont les droits les plus considérables étoient, que leurs Vassaux devoient cultiver leurs Terres, semer & recueillir leurs Grains, & leur livrer leurs Filles, quand ils les demandoient.

A la mort d'un Cacique, un de ses Fre-

tes pouvoit és arrivoit rarem n'approuvoient les proches Par brassé le Christi leurs Parentes. l'Eglise accorde la pluralité des mi eux , qu'ai leur Religion, seul Dieu ; & vénération pou gleurs, auxque dant leur vie e soient surpasser ils ne les regard nités, quoique leur rendoient. de celui que les Idoles: Au reste ctifices à Dieu, eux aucun culte

DUPA

Ils comptoient & ils calculoient fe tromper. Ils tems de fe lever Pléiades comme horizon. Ils cro Ciel un Tigre & voroient la Lune deux Aftres s'éclifort allarmés. S'accouchée, le Maze jours un jeûn point, & n'avoi fonne. Ces Indies

con-

Gua-

artie

oient

vare

llant

ion.

ui se

u'on

des

aci-

res,

Diene

fur

s de

dans

po-

va-

lent

leur

ion-

t in-

elles

qui

dans

ré-

ilé-

qui

es;

n de

on-

de-

rc-

eurs

Fre-

tes pouvoit épouser la Veuve, mais cela arrivoit rarement. En général ces Indiens n'approuvoient point ces Mariages entre les proches Parens; & ceux, qui ont em-gion. brassé le Christianisme, n'ont jamais épousé leurs Parentes, dans les degrés mêmes ou l'Eglise accorde aisément les dispenses; & la pluralité des Femmes n'étoit permise parmi eux , qu'aux seuls Caciques. Quant à leur Religion, ils ne reconnoissoient qu'un seul Dieu; & s'ils témoignoient quelque vénération pour les offemens de leurs Jongleurs, auxquels ils avoient vû faire pendant leur vie des choses qui leur paroissoient surpasser les forces de la Nature; ils ne les regardoient pas comme des Divinités, quoique l'espece de Culte, qu'ils leur rendoient, ne fût pas fort différent de celui que les autres Nations rendent aux Idoles. Au reste ils n'offroient aucuns sactifices à Dieu, & on n'a remarqué parmi eux aucun culte réglé de Religion.

Ils comptoient les années par les Hivers, & ils calculoient rarement jusqu'à dix sans usages de ces se tromper. Ils connoissoient qu'il étoit Indiens. tems de se lever quand la constellation des Pléiades commençoit à paroître sur leur horizon. Ils croïoient qu'il y avoit dans le Ciel un Tigre & un grand Chien, qui dévoroient la Lune & le Soleil quand ces deux Astres s'éclipsoient, & ils en étoient fort allarmés. Sitôt qu'une Femme étoit accouchée, le Mari observoit pendant quinze jours un jeune rigoureux, ne chassoit point, & n'avoit de commerce avec personne. Ces Indiens étoient convaincus que

1188. Leur Reli-

Diff rens

N iiij

1 , 88.

la vie de l'Enfant dépendoit de leur fidélité à se conformer à cet usage. Ils avoient une espece de Baptême, qu'on ne nous a pas bien expliqué; mais l'imposition des noms aux nouveaux Nés se faisoit d'une maniere qui marquoit beaucoup de férocité dans le caractere de cette Nation. On attendoit pour cette cérémonie qu'on eût fait un Prisonnier de guerre, & qu'on l'eût destiné à la mort. On le régaloit bien pendant plusieurs jours, on lui donnoit même à son choix autant de Filles ou de Femmes qu'il en vouloit : le jour venu, on l'égorgeoit avec de grandes formalités : dès qu'il étoit mort, chacun venoit toucher le Cadavre de la main, ou le frappoit avec un bâton, & c'étoit alors, que l'on donnoit un nom à tous les Enfans qui n'en avoient point encore. Cela fair, on mettoit le corps en pieces, & chaque Famille emportoit sa part, la faisoit cuire, & réduisoit la chair en une espece de bouillie, dont chacun avalloit une cuillerée : les Meres mêmes, qui avoient des Enfans à la mammelle, leur en mertoient un peu dans la bouche.

L'accueil que l'on faisoit à ceux qui arrivoient d'un long voïage, avoit quelque
chose de fort bisarre. Le Voïageur, en entrant dans la Cabanne, commençoit par
s'asseoir sans dire un mot; & aussi-tôt les
Femmes, gardant le même silence, tournoient autour de lui pendant quelque tems,
puis tout-à-coup jettoient des cris lamentables, qui étoient suivis d'un long técit de
ce qu'on savoit être survenu de sâcheux
dans la Famille du Voïageur pendant son

absence; les ge répétoient se, & cela d l'estime qu'or fin on le félic & on le régal

Les Femm le précipitoie en être quel leurs jours. L en sortant de pas beaucoup gnie dans le t vent un espace à son aise. Le le Christianisi à renoncer à me affez fouve qui alloient er ture de leurs passoient dans les couvroit, qui auroient presse sans ce

riée, on la m Femme, qui pe aux plus rudes mal, & ne lui de repos. On j elle se compor elle seroit labo ge. Le terme cheveux, on lui donnoit tou aime partout à

Ouand une

absence; les Hommes se couvrant le visage répétoient les mêmes choses à voix basse, & cela duroit plus ou moins, suivant l'estime qu'on faisoit du nouveau venu. Enfin on le félicitoit de son heureuse arrivée, & on le régaloit de son mieux.

Les Femmes à la mort de leurs Maris, se précipitoient d'un lieu assez élevé pour en être quelquefois estropiées le reste de leurs jours. Les Indiens crosoient que l'ame, en sortant de son corps, ne s'en éloignoit pas beaucoup, & lui tenoit même compagnie dans le tombeau, où on laissoit souvent un espace vuide, afin qu'elle y pût être à son aise. Les premiers, qui embrasserent le Christianisme, eurent bien de la peine à renoncer à cet usage, & l'on surprit même assez souvent des Femmes Chrétiennes qui alloient en cachette au lieu de la sépulture de leurs Enfans & de leurs Maris, & passoient dans une espece de sas la terre qui les couvroit, pour soulager leurs ames, qui auroient été, disoient-elles, trop en presse sans cette précaution.

Quand une Fille étoit en âge d'être manée, on la mettoit entre les mains d'une Femme, qui pendant huit jours l'emploïoit aux plus rudes travaux, la nourrissoit fort mal, & ne lui laissoit pas un seul moment de repos. On jugeoit, par la maniere dont elle se comportoit pendant ce tems-là, si elle seroit laborieuse, & propre au ménage. Le terme expiré, on lui coupoit les cheveux, on l'habilloit proprement, on lui donnoit tous les bijoux, dont ce Sexe aime partout à se parer, & on la déclaroit

N

délité
nt une
s'bien
s aux
re qui
le ca-

é à la fieurs choix il en avec nort,

ison-

om à et enes en it sa

de la

chair acun nes, leur

elque enpar eles our-

ms, ntat de neux fon

nubile. C'ent été un crime pour une Fille d'avoir fréquenté un Homme avant que d'avoir passé par cette épreuve, ou il falloit qu'elle le fît bien secretement.

prélages.

De leurs Mé- CLes Guaranis croïvient beaucoup aux decins, & des présages, & rien n'a plus coûté aux Missionnaires, que de leur ôter cette chimere de la tête. C'étoit surtout par-là que les Jongleurs, qui étoient leurs Médecins, avoient pris fur eux un ascendant d'autant plus fort, qu'ils leur avoient persuadé qu'ils tiroient des connoissances certaines pour Pavenir, du chant des Oiseaux, & qu'ils avoient reçu du Ciel le pouvoir de guérit toures sortes de maladies. Cependant tous leurs remedes se réduisoient à sucer la partie malade, d'où ils faisoient semblant de eirer quelque chose, qu'ils avoient auparavant mis dans leur bouche, & qu'ils assuroient être la cause du mal : par-là ils contentoient l'imagination des Malades, & c'est faire beaucoup. D'ailleurs, ils ne les fatiguoient point; s'ils n'aidoient point assez la Nature, ils la laissoient agir; & s'ils ne guérissoient point les Malades, ils ne les tuoient pas.

Mais ce Peuple étoit la dupe d'une autre espece de Charlatans, beaucoup plus dangereux, si ce qu'on en rapporte est exactement vrai. C'étoit de prétendus Sorciers, qui se vantoient de pouvoir ôter la vie à qui ils vouloient; & comme ils étoient vemus à bout de persuader que bien des gens avoient péri par la vertu de leurs fortiléges, il suffisoit quelquefois d'avoir un Ennemi, pour être saisi de fraieur, & pour en mou-

rir, quand or les Jongleur vanta un jour rir le Pere de mais aiant fu que rire de se publier que se son pouvoir n des Chrétiens.

Au reste, o idée générale o diene s'étant ré d'endroits asse & sous des Cli pris une parti des idées, qui traires à ceux c remarquoit né dont je parle, né, plus ou mo té, une indole & un défaut roient guere al rien, & on ne leurs anciennes toient même d Ils parloient be sel; mais le te. l'exprimer, ne grande inondat blis dans les P que la terre leur fort leger, & q les, étoient plus davantage; les par leurs guerres Fille t que l fal-

Mifimere ie les cins, utant qu'ils

pour qu'ils juérir tous parnt de para-

assucon-, & e les

s'ils ine

lancters, ie à

veens es, ni,

ou-

rir, quand on n'avoit pas dequoi paler tous les Jongleurs. Un de ces Imposteurs se vanta un jour publiquement qu'il séroit périr le Pere de Montoya par ses prestiges; mais aïant su que le Missionnaire ne faisoit que rire de ses menaces, il prit le parti de publier que son Démon l'avoit averti que son pouvoir ne s'étendoit pas sur les Prêtres des Chrétiens.

Au reste, on ne peut guere se former une idée générale des Guaranis, parceque ces Indiene s'étant répandus & fixés en une infinité d'endroits affez éloignés les uns des autres, & sous des Climats très différens, ils y ont pris une partie des mœurs, des usages & des idées, qui y avoient cours, & fort contraires à ceux qu'ils y avoient apportés. On remarquoit néanmoins dans tous, au tems dont je parle, un génie extrêmement borné, plus ou moins de stupidité & de férocité, une indolence, une horreur du travail, & un défaut de prévolance, qui ne sauroient guere aller plus loin; ils ne favoient rien, & on ne pouvoit faire aucun fond sur leurs anciennes traditions, qu'its racontoient même d'une maniere fort obscure. Ils parloient beaucoup d'un Déluge universel; mais le te me dont ils se servoient pour l'exprimer, ne signisse proprement qu'une grande inondation. Ceux qui étoient établis dans les Plaines, qui vivoient de ce que la terre leur fournissoit avec un travail fort leger, & qui nourrissoient des Volailles, étoient plus traitables, & multiplioient davantage; les autres, par leur vie errante, par leurs guerres & leurs courses continuel1538.

N vj

les, & par l'inaction où ce genre de vie les avoit accoutumés, étoient devenus plus sauvages & beaucoup plus féroces.

Description de Guayra,

La Province de Guayra, où demeuroient de la Province ceux dont il s'agit ici, & où s'acheminerent les Peres Salonio & Filds, est bornée à l'Orient par le Bresil; au Septentrion par un Pais fort couvert, & fort aquatique, peu connu & assez peu peuplé; au Midi par l'Uruguay, & à l'Occident par le Paraguay, quoiqu'entr'eux & ce Fleuve on rencontre plusieurs Nations, errantes pour la plûpart. Le Tropique du Capricorne la traverse près son milieu en largeur. Son Terroir est humide, presque tout son climat inégal, l'air communément mal sain, les Terres, excepté sur les Montagnes, assez fertiles en Légumes, Racines, Manioc, Maiz & d'autres Plantes, qui demandent peu de culture. On y est fort sujet à la sièvre, & tout le Pais est rempli de Serpens, de Viperes & de Caymans. On y trouve aussi presque tous les Animaux, dont j'ai fait mention dans la Notice générale du Paraguay. Il produit naturellement quantité de fruits, comme le Guembé, la Grenadille, & des Dattes fort ameres. Les Cedres y sont communs, aussi-bien que toutes les especes de Pins & de Sapins, dans le creux desquels on peut recueillir beaucoup de Miel & de Cire, & d'autres bois, dont la plûpart sont propres à la construction. Enfin, cette Province est arrosée par plusieurs Rivieres, dont les plus considérables, après le Parana, sont le Paranapané, qui en reçoit plusieurs autres plus petites, & le Guibay, sur lequel étoit

bâtie Vi il tombe Rivieres

DU

On tro qui pend réputation espece de & enfon prétend seur, el même b vant. Al qui a be pas de l rouges; lettes. I variée & que ce s vrai elle ne valen dans le rent tron le point pour all ils se pre de fortu qu'on et verte, taine, thystes

> Le G bres, d' dont on

> mais on

eut que

re de vie les evenus plus es.

demeuroient cheminerent st bornée à entrion par aquatique, au Midi par le Paraguay, n rencontre r la plûpart. traverle pres rroir est huinégal, l'air erres, exceptiles en Léaiz & d'auu de culture. , & tout le · Viperes & presque tous ention dans . Il produit ts, comme des Dattes communs. s de Pins & iels on peut de Cire, & sont propres Province elt lont les plus font le Pa-

icurs autres lequel étoit bâtie Villarica, assez près de l'endroit, où il tombe dans le Parana, dont toutes les Rivieres de cette Province sont tributaires.

On trouve dans le Guayra des Pierres, qui pendant quelques années ont eu de la de cette Proréputation. Elles sont renfermées dans une vince. espece de croute très dure, de figure ovale, & enfoncées bien avant dans la terre. On prétend que quand elles ont toute leur groiseur, elles font éclater cette croute avec le même bruit, que fait une bombe en crevant. Alors on voit une Pierre transparente. qui a beaucoup de brillant; toutes ne sont pas de la même couleur, la plûpart sont rouges; mais il y en a de vertes & de violettes. Elles sont taillées d'une maniere si variée & si réguliere, qu'on a peine à croire que ce soit l'ouvrage de la Nature. Dans le vrai elles n'ont qu'une beauté apparente, & ne valent pas plus que celles qu'on trouve dans le Pais de Liége. Les Espagnols y furent trompés d'abord, & plusieurs étoient sur le point d'abandonner leurs Etablissemens, pour aller porter ces Pierres en Espagne, où ils se promettoient de faire par-là une grande fortune. En effet, sur les premiers avis qu'on eut dans ce Roïaume de cette découverte, on y publia comme une chole certaine, que le Paraguay étoit plein d'Améthystes, d'Escarboucles & d'Emeraudes; mais on y fut bientôt désabusé, & il n'y eut que les plus pressés, qui y furent pris.

Le Guayra produit encore beaucoup d'Ar- Autres parbres, d'où distille une Gomme balsamique, ticularités du dont on pourroit faire usage dans la Méde-

1588.

Des Pierres

I 1 28.

cine: c'est tout ce que mon Auteur (1) en dir. Les courses des Portugais du Bresil dans ce Païs, qu'ils ont obligé les Espagnols d'abandonner, après avoir ruiné Villarica & Ciudad Real, ont empêché qu'on ne suivit davantage ces Découvertes. Le Guembé, dont j'ai parlé, est un fruit oblong, pointu par les deux bouts, & de la largeur d'une palme; il est rempli de petits grains jaunatres, fort doux, quand on se contente de les sucer; mais si on les casse avec les dents. ils inondent le gosier d'un jus, dont l'âcreté est insupportable. Il paroît que la Plante qui porte ce fruit, est une lienne, qui s'attache aux Arbres, & monte fort haut. On ajoûte que si sa graine tombe sur une écorce

pourrie, elle y pousse des filers, qui descen-

dent jusqu'à terre, & produisent des Plantes

de la même espece. J'ai dit que les Dattes de ce Païs sont ameres; on prétend qu'on en fait du vin, & une bouillie qui est fort nourrissante. Les Palmiers qui les portent, & qu'on trouve partout, sont d'une grande ressource pour les Vorageurs, dont les provisions sont épuisées, parceque leur moelle est bonne à manger, & fort nourrissante. Les Sangliers du Guayra ont, comme en quelques autres endroits du Paraguay, le nombril sur le dos; mais je ne sais si on a observé ailleurs, comme on a fait ici, qu'il faut le couper, dès que la Bête est morte, parceque Tans cette précaution, tout le corps seroit bientôt corrompu. On a aussi remarqué que (a) Le Pere del Techo, Liv. 3. Ch. 30.

le Miel de cert qu'on n'y a jar chir la Cire qu

Tel étoit le & Filds entrep: Ce fut à Ciuda d'abord, & ils depuis plusieur un seul Prêtre; sieurs des Hab de Chrétien qu mois entier à le pour les mettre faints Mysteres rica, où ils tro spirituels, & or lation de recue leurs travaux. les Bourgades In culiérement l'oi suivirent les Gu rêts, & sur leur emploié plusieur un succès qui le ment de leurs fat fomption, fuiva reçu du Pere Sa lui dirent qu'ils : Indiens, qui pa Roiaume de Die

La Peste faiso ges dans cette (qua bientôt aux gne, où elle en Ces tems de cal récolte pour les

le Miel de cette Province est excellent, mais qu'on n'y a jamais pu venir à bout de blanchir la Cire qu'il renferme.

) 60

dans

s d'a-

a &

uivît

nbé,

ointu

une

unâ-

e de

nts,

icre-

ante

s'at-

On

orce

cen-

ntes

font

in,

Les

uve

our

ont

nne

an-

ues

bril

rvé

t le

que

oit

Jue

Tel étoit le Païs ou les Peres de Ortega & Filds entreprirent de prêcher Jesus-Christ. Ce fut à Ciudad Real, qu'ils se rendirent d'abord, & ils apprirent en y arrivant que depuis plusieurs années on n'y avoit pas vu un seul Prêtre; aussi trouverent-ils que plusieurs des Habirans n'avoient presque plus de Chrétien que le nom. Ils emploïerent un mois entier à les instruire & à les confesser, pour les mettre en état de participer aux saints Mysteres, puis ils passerent à Villarica, où ils trouverent les mêmes besoins spirituels, & où ils eurent encore la consolation de recueillir de précieux fruits de leurs travaux. Cela fait, ils parcoururent les Bourgades Indiennes, qui étoient parriculiérement l'objet de leur Mission, & ils fuivirent les Guaranis errans, dans leurs Forêts, & sur leurs Montagnes. Après avoir emploïé plusieurs mois dans ces courses, avec un fuccès qui les dédommagea abondamment de leurs fatigues, ils retournerent à l'Afsomption, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du Pere Salonio leur Supérieur, & ils lui dirent qu'ils avoient vû deux cents mille Indiens, qui paroissoient très propres au Roïaume de Dieu.

La Peste faisoit alors de grands rava- Missionnaires ges dans cette Capitale, & se communi-retournent à qua bientôt aux Habitations de la Campa- l'Assomption gne, où elle en sit encore de plus grands, où la Peste Ces tems de calamités sont des jours de faisoit récolte pour les Ministres d'un Dieu, qui grands rava-

1589.

ordinairement ne nous châtie que pour nous fauver. Les trois Jésuites ne s'épargnerent point; on les voïoit toujours où les besoins étoient les plus pressans, & il sembloit que celui, qui les avoit envoiés, les multipliât; car on étoit souvent étonné de les voir dans des endroits éloignés de ceux, où peu de tems auparavant on les avoit vûs. Aussi presque personne ne mourut sans confession, & six mille Indiens moribonds furent baptisés dans l'espace de neuf mois.

Le Pere de Ortega Bourgade Indicane.

La Contagion àvançant vers le Bresil, le en- Pere de Ortega fut averti qu'à trente lieues reprend de au-delà de Villarica il y avoit des Guaranis errans, qui avoient été autrefois baptisés, mais qui ne savoient pas même ce que c'étoit que le baptême, & qui incommodoient fort les Espagnols. Il les alla chercher, les instruisit, & leur sit comprendre les obligations que leur imposoit le sacié caractere qu'on leur avoit conferé. Il se rendit ensuite à Villarica, dont le Commandant lui proposa une nouvelle entreprise. Il s'agissoit de se concilier une nouvelle Bourgade, qui n'étoit pas fort éloignée de la Ville, & il jugeoit avec raison que le seul moien d'y réussir étoit de la rendre Chrétienne. Rien n'étoit plus du goût du Missionnaire, que ce qu'on lui proposoit : il partit sur le champ, & le Commandant voulut l'accompagner. Quatre cents Indiens instruits & baptises. en assez peu de tems inspiroient au Servireur de Dieu les plus grandes espérances, lorsqu'il s'en fallut peu que la palme du Martyre ne lui tînt lieu des grands succès qu'il se promettoit.

pu P

Il s'étoit Commanda fort secrete nuit qui pr l'exécution. rigué, il ne l'œil. Cela ver, & d'all gade. Comn ne, il y ente & fut instrui qu'on prenoi avertir le Co re retraite su point du jour pris de ne les leur dépit sur mandant, 9 avec lui, & i

ca, y trouva chercher de la se disposoient fomption, lo Ville en alları ronnés d'une larmes aux ye » cherchez, » sauver, où » disposées, » de votre M plus mortifiés o rurent tous se brassant les ger point les aband opposer à tant

Le Pere de

pour nous argnerent ul les bez il semoïés, les nt° étonéloignés ent on les ne mou-Indiens espace de

Bresil, le te lieues Guaranis paptisés. e c'étoit ient fort instruiigations e qu'on nsuite à propola it de se ui n'éc il juen d'y . Rien que ce hamp, agner.

aptifés.

Servi-

ances,

me du

fuccès

Il s'étoit formé contre lui & contre le Commandant Espagnol, une conspiration fort secrete dans cette Bourgade; mais la nuit qui précédoit le jour marqué pour grand risque. l'exécution, le Pere s'étant couché fort farigué, il ne lui fut pas possible de fermer l'œil. Cela lui fit prendre le parti de se lever, & d'aller faire un tour dans la Bourgade. Comme il passoit devant use Cabanne, il y entendit du bruit; il s'en approcha, & fut instruit du complot, & des mesures qu'on prenoit pour l'exécuter. Il courut en avertir le Commandant, qui fut d'avis de faire retraite sur le champ, & ils la firent au point du jour : les Conjurés furent très furpris de ne les plus trouver, ils déchargerent leur dépit fur les Indiens de la fuite du Commandant, qui n'avoient pas voulu partir avec lui, & ils les massacrerent.

Le Pere de Ortega, en rentrant à Villarica, y trouva le Pere Filds, qui venoit le chercher de la part du Pere Salonio, & ils une Maison se disposoient à partir ensemble pour l'As-aux Jésuites somption, lorsqu'ils apperçurent toute la à Villarica. Ville en allarme. Ils se virent bientôt environnés d'une foule d'Espagnols, qui les larmes aux yeux leur dirent; » Si vous ne » cherchez, mes Peres, que des Ames à » sauver, où en trouverez-vous de mieux » disposées, & qui aient plus de besoins » de votre Ministere »? Les Néophytes, plus mortifiés encore de leur départ, accoururent tous se jetter à leurs piés, & leur embrassant les genoux, les conjurerent de ne point les abandonner. Les Peres, ne pouvant opposer à tant d'instances, que les ordres de

1589. Il court un

2589-90.

leur Supérieur, crurent enfin pouvoir se rendre à la priere, que leur fit le Commandant, d'attendre le retour d'un Courier, qu'il alloit dépêcher au Pere Salonio. Ce Courier partit le jour même; & la réponse du Supérieur aïant été conforme aux desirs de la Ville, on travailla sur le Champ à bâtir une Maison & une Chapelle pour les deux Missionnaires, qui ne penserent plus qu'à profiter des bonnes dispositions des Espagnols & des Indiens, pour rétablir la pureté des mœurs parmi les uns, & faire entrer

Révolte des Calchaquis.

les autres dans le Bercail du bon Pasteur. Le Pere Salonio, resté seul à l'Assomption, n'y travailloit ni avec moins d'agrément, ni avec moins de succès; & dans ce même tems une révolte des Calchaquis contribua beaucoup à faire regarder les nouveaux Missionnaires dans le Tucuman, comme des Hommes aussi utiles pour la sûreté de ces Provinces, que pour établir solidement la Religion Chrétienne parmi les Infideles. On connoît dans ce Continent deux Nations qui portent le nom de Calchaquis, & qui sont assez éloignées l'une de l'autre; mais il n'est presque point douteux qu'elles n'en font originairement qu'une, qui a long-tems été toute entiere établie dans une des Vallées des Montagnes du Pérou, à l'Occident de Salta, & qui s'appelle encore aujourd'hui la Vallée de Calchaqui. Pendant plusieurs années ces Barbares molesterent beaucoup les Espagnols; enfin Dom Alfonse Mercado & Villacorta, érant pour la seconde fois Gouverneur du Tucuman, les destr en 1565, & une partie se réfugia, dit-

on, di terité !

Les Fronti mande rigueun verent ils faife Habi a de Vel: prit de. à deme gne, & peine re tractée dans ce confent quelque Christ a à-fait ti Cepen foit pas

défilés q de bien g avec tou Barlena alla seui que ces de lui co de leurs na, & les procha d douceur cune pein pos les E fon côté on, du côté de Buenos Ayrès, où leur posterité est encore aujourd'hui.

1589-90.

Les autres avoient été transportés sur les Frontieres du Chaco, & donnés en Commande; mais ne pouvant plus supporter la rigueur du service personnel, ils se souleverent, & gagnerent des Montagnes, d'où ils faisoient de fréquentes courses dans les Habitations Espagnoles. D. Jean Ramirez de Velasco, Successeur de D. Alfonse, entreprit de les forcer, ou du moins de les engager à demeurer tranquilles; il se mit en campagne, & invita le Pere Barlena, qui étoit à peine rétabli de la maladie qu'il avoit contractée dans le Chaco, à l'accompagner dans cette Expédition. Le Missionnaire y consentit, dans l'espérance de profiter de quelque occasion pour annoncer Jesus-Christ aux Calchaquis, & il ne fut pas toutà-fait trompé.

Cependant le Gouverneur, qui ne connoissoit pas assez le Païs, s'engagea dans des défilés que l'Ennemi avoit eu la précaution de bien garder, & il couroit risque d'y périr avec toutes ses Trouppes, lorsque le Pere Barsena entreprit de le tirer de danger. Il alla seul trouver les Calchaquis; & quoique ces Barbares se fussent mis en devoir de lui couper le chemin, il gagna le haut de leurs Montagnes. Sa hardiesse les étonna, & les rendit comme immobiles : il s'approcha d'eux, & ils furent si charmés de sa douceur & de ses manieres, qu'il n'eut aucune peine à leur persuader de laisser en repos les Espagnols, en leur promettant de son côté qu'on les laisseroit eux-mêmes

E

fin pouvoir se t le Command'un Courier,

d'un Courier, le Salonio. Ce & la réponse me aux desirs champ à bâte pour les deux ent plus qu'à pons des Espatablir la pute-

on Pasteur.

1 à l'Assompmoins d'agrés; & dans ce
lchaquis conder les noucuman, comcour la sûreté

& faire entrer

ablir solideparmi les Inportinent deux Calchaquis, e de l'autre; teux qu'elles une, qui a

plie dans une lu Pérou, à peile encore iaqui. Penres moleste-

enfin Dom trant pour ucuman, les

fugia, dit-

tranquilles dans leurs retraites.

Il resta quelque tems avec eux, & après En quelle qu'il eur un peu étudié leur caractere, il disposition le trouve que la férocité en faisoit le fond. Pere Barsena trouva que la férocité en faisoit le fond, & laisse les Cal- que l'ivrognerie achevoit de les rendre intraitables. Mais comme tout paroît possible

Caractere de à un Homme Apostolique, qui ne met sa

confiance qu'en celui qui est le Maître des cœurs, il ne desespera point d'en faire de véritables Chrétiens. Plusieurs en effet, touchés de ses discours, & remplis de vénération pour sa vertu, reçurent ses instructions avec respect; il ne les jugea pourtant point encore assez bien préparés pour recevoir le Baptême ; il crut avoir assez fait de les avoir prévenus en faveur du Christianisme; il espera que la semence de la parole, qu'il venoit de jetter dans cette terre, y germeroit avec le tems, & il crut devoir, en attendant, aller recueillir ailleurs une moiffon, qui lui paroissoit plus mûre. Il y a bien de l'apparence que les Calchaquis ne tarderent pas à retourner dans leur Vallée, où nous les retrouverons dans la suite.

Caractere des Lulles.

Les Indiens que le Pere Barsena croïoit plus proches du Roïaume de Dieu, étoient les Lulles, que le Pere Loçano place dans le Chaco, sans marquer distinctement la situation du Païs qu'ils occupoient. Il les distingue en grands & petits Lulles, sans nous apprendre d'où vient cette distinction, Il dit encore que les grands Lulles sont divilés en plusieurs Tribus, qui ont chacune leurs noms particuliers. Tous, dit-on, avoient été convertis à la Foi par Saint François Solano, & il est certain que ceux

qui étoient de été baptisés. gnols, & avoi mais que se travail par leu retournés dan Chaco les avo sez récent au 1 Saint n'est mo ans après.

Les Lulles fe

avantageuse, blient facilen qu'on leur a borné, & inc ment, & leur mes propres po pas sous les se après l'ivrogne en garde cont leur disent, t d'une crédulit point aisément avec ce qu'on a se venger, ils de mieux assu moins de diffici les plus intéres Hommes, care peut dire, tant le, & regardar leur a païée, to

Ceux qui éto: tiérement oubli gné de la Docti gations qu'ils av

1589-50.

qui étoient dans le voisinage d'Esteco, aïant été baptisés, s'étoient soumis aux Espagnols, & avoient été donnés en Commande; mais que se trouvant trop surchargés de travail par leurs Commandataires, ils étoient retournés dans les Bois, d'où l'Apôtre du Chaco les avoit tirés. Cela étoit encore assez récent au tems dont je parle, puisque le Saint n'est mort au Perou, que plus de vingt ans après.

z après

tere, il

and, &

dre in-

offible

met sa

ere des

aire de effet .

de vé-

nstruc-

urtant

receait de

tianif.

role,

y ger-

r, en

mois-

bien

tar-

io, si

oioit

oient.

ns le

a fi-

l les

fans

ion.

di-

une

n,

int

cux

Les Lulles sont communément d'une taille avantageuse, naturellement gais, & oublient facilement les sujets de chagrin, qu'on leur a donnés. Ils ont l'esprit fort borné, & incapable de suivre un raisonnement, & leur Langue n'a pas même de termes propres pour exprimer ce qui ne tombe pas sous les sens. Leur plus grand défaut, après l'ivrognerie, est la défiance; ils sont en garde contre tout ce que les Etrangers leur disent, tandis qu'entre eux ils sont d'une crédulité d'Enfant. On n'accorde point aisément ce qu'on dit de leur légereté, avec ce qu'on ajoûte, que quand ils veulent se venger, ils dissimulent song-tems, asin de mieux assurer leur vengeance. Il y a moins de difficulté à comprendre qu'ils sont les plus intéressés & les plus ingrats des Hommes, caressans, au-delà de ce qu'on peut dire, tant qu'ils esperent quelque choic, & regardant comme une dette qu'on leur a paiée, tout le bien qu'on leur a fait.

Ceux qui étoient Chrétiens, avoient entiérement oublié ce qu'on leur avoit enseigné de la Doctrine chrétienne & des obligations qu'ils avoient contractées en rece1589-90.

vant le Baptême, de sorte qu'on ne troitvoit plus en eux aucune trace du Christianisme. Leurs opinions sur les Astres & sur les Phénomenes de la Nature, ne sont que des reveries, qui n'ont rien de suivi. De toutes les maladies, ils ne reconnoissent de naturelle, que la petite vérole; & on ne sauroit leur ôter de l'esprit que toutes les autres sont un effet de la malice d'un Animal invisible, qu'ils nomment Ayaqua, lequel, disent-ils, décoche sur eux des fleches, & les frappe où il veut. Leurs Médecins leur persuadent qu'ils sont en commerce avec cet Animal, & ils se laissent traj. ter par ces Imposteurs, avec la plus aveugle confiance. Le Pere Antoine Machoni, qui dans ces derniers tems a beaucoup travaillé à leur conversion, demandant un jour à l'un d'eux des nouvelles de son Fils, à qui il étoit survenu un grand mal d'oreille, cet Homme lui répondit que le Malade n'avoit cessé de crier toute la nuit; » & cela, so ajoûta-t-il, ne pouvoit être autrement, » car c'est une chose digne de compasso fion, que de voir comme son oreille est » toute hérissée de sleches, que l'Ayaqua so a tirées sur lui. " Le Missionnaire eut beau lui dire, pour lui ôter cette imagination de la tête, il n'y réussit point; & un Vieillard, qui se trouva présent, termina la dispute, en disant qu'il étoit inutile de parler de cela à des Gens qui n'y entendoient rien.

Les Lulles ont aussi sur les Démons des idées, & ils pratiquent en leur honneur des cérémonies, qui dénotent en eux la plus

DU P

profonde fti chercher de dont la raisc noissent pas Nature inspi on découvre bonnes qualit comme de pu n'ont pas mês de simples An un jour qu'on me Chrétienn soir, en dem: pondit qu'on qui voulût lui de bien récom charger, & il qui l'intérêt n sentiment de c cent, de sorte nourrir de lair plus étrange, qui aiment mi que de lui dor ont trop, fie abandonnés de de difficulté de

Un Peuple de pour vivre en le ge en lui le na connoissoient-il que Famille par avoir presqu'au les autres; ce que avoient en horridance, & tout ce

ne tron-Christiaes & fur Cont que ivi. De issent de on ne outes les un Aniyaqua, des fle-Médemmernt trais aveuchoni, up traant un n Fils, oreil-Malade z cela, ment, mpalille est

re eut igina-& un ina la e paroient

yaqua

s des ir des plus

profonde stupidité. Aussi ne faut-il point chercher des vertus dans des Barbares, dont la raison est si abrutie : ils ne connoissent pas même celles que la seule Nature inspire aux autres Hommes; & si on découvre en eux quelque naissance de bonnes qualités, on est tenté de les regarder comme de purs instincts, d'autant plus qu'ils n'ont pas même celles qu'on remarque dans de simples Animaux. Un Missionnaire voïant un jour qu'on alloit enterrer avec une Femme Chrétienne, un Enfant qu'elle nourrissoit, en demanda la raison, & on lui répondit qu'on ne trouveroit pas une Femme qui voulût lui servir de Nourrice; il s'offrit de bien récompenser celle qui voudroit s'en charger, & il n'en trouva pas une seule, à qui l'intérêt même pût inspirer le moindre entiment de compassion pour ce petit Innocent, de sorte qu'il fut obligé de le faire nourrir de lair de Chevre. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que ces mêmes Femmes, qui aiment mieux voir mourir un Enfant, que de lui donner du lait quand elles en ont trop, si elles voient de petits Chiens abandonnés de leurs Meres, ne font point de difficulté de les nourrir.

Un Peuple de ce caractere n'est point fait pour vivre en société, si la Grace ne corrige en lui le naturel ; aussi les Lulles n'en connoissoient-ils point les douceurs. Chaque Famille parmi eux vivoit à part, sans avoir presqu'aucune communication avec les autres; ce qui vient encore de ce qu'ils avoient en horreur toute espece de dépendance, & tout ce qui pouvoit les gêner. Ils

1589-90.

1589-90.

avoient cependant des Caciques, mais qui n'avoient d'autorité que pour la guerre; car alors ils se réunissoient, & il leur falloit un Chef. Hors de-là chacun étoit son maître; le Pere de famille même n'étoit chez lui, que comme un simple Particulier, & les mariages ne tenoient à rien : le moindre caprice séparoit le Mari d'avec sa Femme, & les Enfans n'obéissoient ni à l'un ni à l'autre. D'ailleurs, la prostitution & l'avortement volontaire étoient regardés comme des actions indifférentes : une Fille, pour avoir égorgé le fruit de son désordre, n'en avoit pas plus de difficulté à trouver un Mari; aussi la dissolution étoit-elle générale, & commençoit de bonne heure dans cette étrange Nation.

Si les Lulles ne se réunissent que pour leur défense commune contre ceux qui en veulent à leur liberté, comme c'est de cela seul qu'ils sont jaloux, ils n'attaquent jamais personne; on conçoit bien que des Hommes de ce caractere ne sont point curieux de faire des conquêtes. Ils s'affemblent cependant pour deux Fêres, dont la premiere se nomme l'Affemblée du Diable. Ce qui se passe dans l'autre, prouve qu'il n'est point de Peuple au monde, qui porte plus loin la brutalité. Le Pere Loçano nous en donne la description; mais je n'ai pu me résoudre à en charger cette Histoire. Pendant une bonne partie de l'année, ces Indiens n'ont d'autre eau à boire, que celle qui tombe du Ciel, & quand elle leur manque, ils ont recours aux Melons d'eau, dont ils sement une

DU PA

grande quanti qu'ils nommen beaucoup; la q goût fort agrés

Telle étoit la na, sur ce qu' parmi eux plus de gagner à Je y travailler av partout ailleurs mencement de l Baptiste Agnaso du Pérou à Sans Supérieur de tou pour partager a vaux Apostoliqu son au-dessus de Comme il se di joindre, un brui avoient conspire sionnaire, dont blissoit de jour e Supérieur à le obéit, quoiqu'av pris sa route pa un second ordre environs de cette dénués de secours de son côté, acce son prédécesseur. Riviere rouge, d ception.

C'étoit l'Adelan 12, qui avoit fors son, dans le desse environs de cette

Tome I.

grande

DU PARAGUAY. Liv. IV. 313

grande quantité, & à une certaine racine qu'ils nomment Yacol, qui leur en fournit 1589-90. beaucoup; la chair en est blanche, & a un

goût fort agréable, du moins pour eux.

ais qui

uerre;

ur fal-

oit son

n'étoit

culier,

moin-Fem-

un ni

& l'a-

com-

Fille,

rdre,

ver un

géné-

dans

pour ui en

cela

it ja-

des

t culem-

it la

able.

tre,

1011-Pe-

on;

rger rtie

u à

& urs

ine nde

ception.

Telle étoit la Nation, que le Pere Barse- Ce qui empêna, sur ce qu'on lui avoit dit qu'il y avoit che qu'on ne parmi eux plusieurs Chrétiens, s'étoit flatté l'Evangile. de gagner à Jesus-Christ: il commençoit à y travailler avec ce zele, qui avoit été partout ailleurs si fructueux, lorsqu'au commencement de l'année 1590, les Peres Jean-Baptiste Agnasco & Jean Fonté arriverent du Pérou à Santiago, celui-ci en qualité de Supérieur de toute la Mission, & celui-là, pour partager avec le Pere Barsena ses travaux Apostoliques, qu'on jugeoit avec raison au-dessus des forces d'un seul Homme. Comme il se disposoit à partir pour l'aller joindre, un bruit, qui courut que les Lulles avoient conspiré contre la vie de leur Missionnaire, dont la santé d'ailleurs s'affoiblissoit de jour en jour, obligea le nouveau Supérieur à le rappeller au Tucuman. Il obéit, quoiqu'avec bien du regret; & aïant pris sa route par Saint-Michel, il y reçut un second ordre pour y rester, parceque les environs de cette Ville étoient absolument dénués de secours spirituels. Le Supérieur, de son côté, accompagné du Pere Angulo, son prédécesseur, choisit son poste vers la Riviere rouge, dans le district de la Con-

C'étoit l'Adelantade Dom Alfonse de Ve-Dessein d'une 12, qui avoit formé le projet de cette Mis- Mission pour sion, dans le dessein de rassembler dans les les Frentones. environs de cette Ville le plus qu'il seroit

Tome I.

ces Indiens.

possible d'Indiens du Chaco, d'en former plusieurs Bourgades, & de faciliter par cette réunion leur conversion à la Foi. Rien n'étoit mieux imaginé; & si ce projet avoit été suivi, plus de la moitié du Chaco seroit depuis long-tems Chrétienne; mais d'abord le défaut de Missionnaires, & plus encore les mauvais exemples des anciens Chrétiens, leur dureté & leur avarice, l'ont fait échouer, quoi que pût faire l'Adelantade pour y remédier. Les Indiens les plus proches de la Conception étoient les Frontones, ainsi nommés par les Espagnols, parcequ'ils sont dans l'usage de s'arracher les cheveux audessus du front, ce qui fait paroître leur Caractere de front plus grand de la moitié. Tous vont nus, peints & piqués par tout le corps, & laissent pendre à une corde, qui leur sere de ceinture, leurs armes, qui consistent en un macana & des fleches. Ils portent toujours à la main leur arc, & un bâton hérissé par le bout de mâchoires de Poissons. Ils sont errans, ne cultivent point la terre, ne vivent que de Poissons & de Gibier, & sont continuellement en guerre les uns contre les autres; car sous le nom général de Frontones, on comprend plusieurs petites Nations. Les plus traitables de tous étoient les Mataras, ou Mataranes, & c'est sur eux principalement, que l'Adelantade avoit jetté les yeux, pour se les attacher par les liens de la Religion; d'autant plus qu'il y en avoit déja plusieurs qui avoient été baptiles, apparemment par Saint François Solano, ou par quelqu'un des Compagnons de son Apostolat : mais il ne restoit plus

parmi eu: Christian

Dom A

Dt

les deux l haitoit q tous Chre faire enco sena. L'o rent bien neur la pe enfin par cevable co gnerent d d'une ann bonne par diens. Ils avant dans prélentation tirent que cher , n'ét recevoir, i co & Barfe neur les fit Vera, son Soldars, qu dérourner;

Les Mog vicieux des adresse des tous, avec tade voulut & la guerre aïant fait pe pérance de allerent aille zele. Après parmi eux que des traces bien legeres du Christianisme.

Dom Alphonse de Vera reçut fort bien Ce desseinne les deux Missionnaires; mais comme il sou-réusit point. haitoit que les Mataranes fussent bientôt tous Chrétiens, il pria le Pere Fonté de faire encore venir les Peres Agnasco & Barsena. L'ordre leur en fut envoié, & ils eurent bien de la peine à obtenir du Gouverneur la permission d'y obéir. Ils l'obtinrent enfin par leurs instances, & il n'est pas concevable combien ces quatre Ouvriers gagnerent d'Ames à Jesus-Christ en moins d'une année, dont il fallut emploïer une bonne partie à étudier la Langue de ces Indiens. Ils se disposoient à pénétrer plus avant dans cette Barbarie; mais sur les représentations des Espagnols, qui les avertirent que les Peuples, qu'ils alloient chercher, n'étoient nullement disposés à les recevoir, il fut résolu que les Peres Agnasco & Barsena iroient seuls; & le Gouverneur les fit escorter par Dom François de Vera, son Frere, avec un Détachement de Soldats, quoi qu'ils pussent faire pour l'en détourner; ce qui gâta tout.

Les Mogosnas, les plus errans & les plus On travaille vicieux des Frontones, se saissirent par avec plus de adresse des Espagnols, & les massacretent Jean de Cortous, avec leur Commandant. L'Adelan-rienter. tade voulut venger la mort de son Frere; & la guerre qui s'alluma à cette occasion aïant fait perdre aux Missionnaires toute espérance de réussir dans leur entreprise, ils allerent ailleurs chercher de l'exercice à leur zele. Après avoir fait quelques courses du

i former par cetoi. Rien et avoit co seroit d'abord encore rétiens, chouer, ur y rees de la

ils font eux autre leur us vont orps, & eur sere stent en

, ainsi

it touon héoissons. terre, ier, &

as conéral de petites étoient

eft für avoit par les ju'il y

é bapois Sognons t plus

2590-91,

côté de la Conception, sans pouvoir trouver une Nation qui fût disposée à les écouter, ils traverserent Rio de la Plata, & marcherent le long de ce Fleuve jusqu'à Saint-Jean de Corrientes, petite Ville fondée depuis peu immédiatement au-dessous du Confluent du Paraguay & du Parana, où les Espagnols & quelques Indiens des environs les avoient invités, & où les fruits de bénédiction, que Dieu donna à leurs travaux, les consolerent un peu de la triste nécessité, qui les avoit contraints d'abandonner les Frontones,

1593. Nouveaux Missionnaires au Paraguay.

Sur ces entrefaites le Provincial des Jéan fuites du Pérou aïant rappellé le Pere Fonté à Lima, lui donna pour Successeur au Paraguay le Pere Jean Romero, & y envoïa avec lui les Peres Gaspar de Monroy, Jean Viana, & Marcel Lorençana. La premiere chose, que fit le nouveau Supérieur en arrivant au Tucuman, fut de renoncer à un terrein, dont on avoit fait présent à son Prédécesseur, du côté de Salta, pour subvenir aux besoins des Missionnaires, qui n'avoient aucuns fonds pour subsister. Les raisons qui l'engagerent à faire cette démarche, furent en premier lieu, que ses Religieux étoient en trop petit nombre, pour se fixer en aucun lieu, & faire valoir un Bien de cette nature; en second lieu, que ce terrein ne pouvoit être mis en valeur, qu'en y mettant des Indiens pour le cultiver, & qu'il ne vouloit pas autoriser par son exemple l'abus du service personnel. Il songea ensuite à distribuer tous ses Missionnaires dans les endroits où ils pou-

DUP voient trava voïa à l'Af Lorençana, Ortega de 1 tina les Pere go, & les pour une ex Peuple étab man & du nulle part, courir où le

Les Omag

ce, laquelle s'être soumi avoit renonce des Rois Catl naires, fait avoit rencon fois la Ville trente ans d cette partie d ploit par ses b digue à ce Tor vince comine Jujuy, & la n fible, hors d' mission à Do s'en acquitta campagne, fe Omaguacas, fionnaires, qu leur en envoi

mais encore de Il se passa e pût avec prude

la Province, n

DU PARAGUAY. Liv. IV. 317 voient travailler avec plus de succès. Il envoia à l'Assomption les Peres Barsena & Lorençana, & manda aux Peres Filds & de Ortega de rester parmi les Guaranis. Il destina les Peres Angulo & Viana pour Santiago, & les Peres Agnasco & de Monroy

pour une expédition chez les Omaguacas, Peuple établi sur les Frontieres du Tucuman & du Pérou. Pour lui, il ne se fixa

nulle part, voulant toujours être prêt à courir où le besoin seroit plus pressant.

Les Omaguacas étoient une Nation féro- Quels étoient ce, laquelle après avoir reçu l'Evangile, & les Omagua s'être soumise à la Couronne d'Espagne, cas. avoit renoncé à Jesus-Christ, secoué le joug des Rois Catholiques, massacré ses Missionnaires, fait main-basse sur tout ce qu'elle avoit rencontré d'Espagnols, ruiné deux fois la Ville de Jujuy, & faisoit depuis trente ans de continuelles irruptions sur cette partie du Tucuman, qu'elle dépeuploit par ses brigandages. Pour opposer une digue à ce Torrent, le Gouverneur de la Province commença par rétablir la Ville de Jujuy, & la mettre, autant qu'il seroit pos- bli pour la sible, hors d'insulte : il en donna la com- troisseme sois mission à Dom François Arganarez, qui s'en acquitta très bien, se mit ensuite en campagne, se fit craindre à son tour des Omaguacas, les disposa à recevoir des Missionnaires, quand on jugeroit à propos de leur en envoier, & rendit la tranquillité à la Province, non-seulement de ce coté-là, mais encore de celui du Chaco,

Il se passa ensuite deux ans avant qu'on pût avec prudence permettre aux deux Mil1593.

Jujuy 1813-

trouécoua, &c ulqu'à e fonesous a, où es en-

fruits leurs trifd'aes Jé-

Fonu Panvoia Jean miere n arà un 1 fon

fubqui Les : dée ses bre,

aloir ieu, va-

ır le rifer lons ses

pou-

montent Paraguay.

fionnaires destinés à ramener ces Indiensau culte du vrai Dieu, de se livrer à leur Les Peres discrétion : pendant cet intervalle on fut Barsena & Lo-rençana rc- obligé d'occuper ailleurs le Pere Agnasco. le D'autre part, les Peres Barsena & Loren. çana étoient à-peine arrivés à l'Assomption, qu'ils s'embarquerent sur le Paraguay, dans le dessein de remonter ce Fleuve, & d'établir une Mission le plus loin qu'ils pourroient au Nord. Ils emploierent quatre mois dans ce de de, & ils furent si contents de la do des Peuples qu'il visiterent, que quoi qu'ils fussent revenus à la Capitale, épuisés de maladies & de fatigues, ils en seroient repartis sur le champ pour aller achever ce qu'ils avoient si heureusement commencé, si le Pere Romero, qu'ils y trouverent, ne s'y étoit pas opposé.

Fondation

Le desir de s'instruire par lui-même des du College de services qu'on pouvoit rendre à la Religion dans la Province de Rio de la Plata, y avoit conduit le Supérieur; & son dessein n'étoit pas d'y faire un long séjour : mais il y trouva tant d'occupation, qu'il fut contraint d'y rester beaucoup plus qu'il ne s'y étoit attendu, & il n'eut pas lieu de regretter le tems qu'il y passa. Tout ce qu'il entreprit pour le salut des Ames lui réufsit bien au-delà de ses espérances; & ce qui lui attira davantage les applaudissemens de toute la Ville, fut le bonheur qu'il eut de reconcilier le Clergé avec le Vicaire général qui gouvernoit le Diocèse pendant la vacance du Siége Episcopal, & dont la mésintelligence étoit sur le point d'en venir à une rupture scandaleuse. Il sit ensuite quelques

excursions les plus pro tellement 1 fon retour pressa à lui haute estin fincere. Ale faisant refle qui avoient trer dans ce rendues mé Religion & par-là qu'il promettre e que Dieu le crurent que quer d'Ouvr donner un pitale.

Après qu' la résolution au Général vincial du P de Jésuites qui en pusse plus; car, c les réponses mença par a emplacemen une Eglise; répugnances croioit prén l'accepter, si Catholique & sitôt la main travailler, j diens

leur

n fur

alco.

oren.

otion,

dans

d'éta-

pour-

uatre.

con-

risite-

s à la

fati-

amp

heu-

ero,

polé.

des

gion

voit

étoit

il y

con-

s'y

gret-

atre-

bien

atti-

oute

on-

qui

ince

elli-

unc

ucs

1593.

excursions dans les Bourgades des Guaranis les plus proches de la Ville, & il y gagna tellement l'affection de ces Indiens, qu'a son retour à l'Assomption, chacun s'empressa à lui donner des marques de la plus haute estime, & de la confiance la plus sincere. Alors la Noblesse & le Magistrat, faisant réflexion que six ou sept Religieux, qui avoient eu à-peine le tems de se montrer dans ces Provinces, les avoient presque rendues méconnoissables, par rapport à la Religion & aux bonnes mœurs, & jugeant par-là qu'il n'y avoit rien, qu'on ne pût se promettre de leur zele, & de l'ascendant que Dieu leur avoit donné sur les esprits, crurent que pour s'assurer de ne jamais manquer d'Ouvriers si estimables, il falloit leur donner un établissement solide dans la Capitale.

Après qu'on en eut déliberé à leur insu, la résolution sut prise d'en écrire au Roi, au Général de la Compagnie, & au Provincial du Pérou, pour obtenir un Collége de Jésuites à l'Assomption, & des Sujets qui en pussent remplir les charges. On sit plus; car, comme on ne doutoit point que les réponses ne fussent favorables, on commença par acheter, des deniers publics, un emplacement pour y établir une Maison & une Eglise; & le Pere Romer, malgré ses répugnances pour un Etablissement qu'il croioit prématuré, ne put se défendre de l'accepter, sous le bon plaisir de Sa Majesté Catholique & de son Général. On mit aussitôt la main à l'œuvre; tous voulurent y travailler, jusqu'aux Dames; on n'y épar-

O iiii

1594-95.

gna rien, quoi que le Supérieur pût faire pour moderer la dépense. On répondit à ses représentations, que c'étoit pour Jesus-Christ que l'on travailloit, & par conséquent qu'on ne devoit pas craindre d'en faire trop. Enfin en 1595 la Maison sut achevée; & quoique l'Eglise ne le fût pas encore, le Saint-Sacrement y fut placé d'une maniere convenable & décente.

Etat de laRe-

Ce qui attachoit surtout alors les Espaligion dans gnols aux Jésuites, étoit de voir avec quelle facilité ils manioient les esprits des Indiens les plus sauvages, & au milieu desquels on ne se croïoit jamais bien en sureré. Les Indiens de leur côté se flattoient que les Espagnols se laisseroient persuader, par des Hommes pour qui ils témoignoient tant d'estime, de les traiter avec plus de douceur. L'intérêt de ceux-ci le demandoit, & l'expérience du passé devoit les avoir convaincus qu'ils ne s'établiroient jamais solidement parmi tant de Nations jalouses de leur liberté, qu'en leur faisant trouver des avantages réels dans la communication qu'on auroit avec eux. Mais un intérêt mal entendu leur fermoit les yeux sur cela, & ils commencerent même bientôt à ne plus regarder du même œil ceux dont ils avoient fait de si grands éloges, lesquels leur parurent s'interesser trop vivement pour les Naturels du Païs; sans considérer que c'étoit uniquement par cette conduite que ces Peres étoient venus à bout de faire en plus d'une occasion tomber les armes des mains à leurs plus dangereux Ennemis.

Tandis que ces choses se passoient dans

bv : bette Provi enfin entré avec un Fre lede. Ils fu: bares, & r à s'en faire des demand truites; & personnes s Baptême. (arrêter ce exemples de dence sur le verent de le choit d'opp Missionnair doit fort bi grand noml instruirs. Il regne de Je de réduire u lequel étoit

mais il avo tême par to un Barbare desir de se comme ses haine, que peut inspire tout où sa maslacré le ravagé les l rible Cacique

& leur avoi

mal qu'il pr

Il avoit

pût faire pondit à ur Jesusr consédre d'en ison fut fût pas lacé d'u-

s Espac quelle Indiens nuels on Les Inles Espar des at tant e douoit, & r cons solises de er des cation

la, & Plus oient urent Vatu-

et mal

étoit s Peplus

lans

ins à

bette Province, le Pere de Monroy étoit enfin entré dans le Païs des Omaguacas avec un Frere Jésuite, nommé Jean de To-p. de Monroy lede. Ils fureur assez bien reçus de ces Bar-chezles Omabares, & n'eurent pas beaucoup de peine guacas. à s'en faire écouter. Cinq de leurs Bourgades demanderent même bientôt à être inftruites; & en très peu de tems six cents personnes se présenterent pour recevoir le Baptême. Quelques Particuliers voulurent arrêter ce progrès; mais deux ou trois exemples de terreur, ménagés par la Providence sur les plus rebelles à la Grace, acheverent de lever tous les obstacles qu'on tâchoir d'opposer à l'œuvre de Dieu; & le Missionnaire, que son Cathéchiste secondoit fort bien, ne pouvoit plus suffire au grand nombre d'Infideles qui vouloient être instruirs. Il ne restoit plus, pour établir le regne de Jesus-Christ sur cette Nation, que de réduire un de ses Chefs, nommé Piltipicon, lequel étoit furieux contre les Espagnols, & leur avoit bien rendu au double tout le mal qu'il prétendoit en avoir reçu.

Il avoit été baptisé dans son enfance, il entreprend mais il avoit souillé la pureré de son Bap-la conversion tême par tous les crimes, dont est capable d'un de leurs un Barbare livré à ses passions, possedé du belle action desir de se venger de ceux qu'il regardoit du Missioncomme ses Tyrans, & animé par toute la naire. haine, que l'Ennemi du salut des Hommes peut inspirer pour la vraie Religion. Partout où sa fureur l'avoit conduit, il avoit massacré les Prêtres, brûlé les Eglises, & ravagé les Habitations Espagnoles. Ce terrible Cacique parur au Pere de Monroy une

1594-95-

conquête nécessaire pour achever de réduire les Omaguacas sous le joug de Jesus-Christ; & armé de toute la confiance que ce divin Sauveur a tant recommandée aux Prédicateurs de son Evangile, il alla seul le trouver. Il lui dit en l'abordant, que l'intérêt qu'il prenoit à son véritable bonheur, l'avoit fait passer par-dessus la crainte d'une mort presque certaine, pour essaier de l'engager à se le procurer. » Mais tu n'auras pas beau-» coup d'honneur, ajoûta-t-il, à faire mourir un Homme désarmé. Si, contre mon attente, tu veux bien m'écouter, tout » le fruit de notre entretien sera pour toi;

» & si je meurs de ta main, une Couronne » immortelle m'attend dans le Ciel. M fait la paix

Espagnols.

Piltipicon fut d'abord plus étonné que entre ces Bar- touché de ce discours; mais la surprise suspendit en lui toute sa férocité. Il présenta même au Pere de Monroy d'une espece de boisson, que les Femmes du Païs sont avec du Maïz, après l'avoir pilé entre leurs dents. Quelque dégoutant que fût ce breuvage, le Missionnaire en but un peu : il demanda ensuite la permission de pénétrer plus avant dans le Pais, pour y prêcher Jesus-Christ, & quelques provisions pour ce voïage. Tout cela lui fut accordé de bonne grace. Il trouva partout la même docilité qu'il avoit éprouvée jusques-la, & il en profita avec le même succès. Il retourna ensuite vers Piltipicon, & sur si bien manier son esprit, qu'il l'engagea à faire la paix avec les Espagnols. Il convint avec lui des conditions, & les porta au Gouverneur du Tucuman, qui les agrés & les signs.

du Miss insensib mens q presque Cacique Apostat version e me quel picon n qu'il avo un autre la Relig troisieme foit sans dant de retés, & deux Car Prisonnie

La jo

à cette

les Oma pagnols; bonheur de Morri le passois mal: les toute la traitr. enf tre: l'acc fion fince Nation f les deux ha tirer o qu'on ne long-tem

Il n'en

ver de réduire Jesus-Christ que ce divin aux Prédicafeul le trouque l'intérêt heur, l'avoit d'une mort de l'engager as pas beauil, à faire Si, contre couter, tout

a pour toi;

Couronne

Ciel.

tonné que urprise suf-Il présenta espece de font avec eurs dents. oreuvage, demanda olus avant s-Christ ige. Tout . Il trou-

i'il avoit fita avec vers Pilesprit, les Espaditions. cuman,

La joie fut grande dans toute la Province à cette nouvelle; mais il manquoit à celle du Missionnaire une chose, qui le rendoit le point d'èinsensible à tous les éloges & les remercî-ue compue. mens qu'on lui faisoit partout; il avoit presque perdu l'espérance de reconcilier le Cacique avec Dieu, & l'obstination de cet Apostat formoit, un grand obstacle à la conversion entiere de sa Nation. Il courut même quelque tems après un bruit, que Piltipicon ne tenoit aucun compre de la paix qu'il avoit jurée, & qu'il s'étoit ligué avec un autre Cacique, déserteur comme lui de la Religion Chrétienne, pour ruiner une troisieme fois la Ville de Jujuy. Cela se disoit sans fondement; toutefois le Commandant de Jujuy crut devoir prendre ses suretés, & aïant trouvé le secret d'attirer les deux Caciques dans sa Place, il les y retinè

Prisonniers. Il n'en falloit pas davantage pour rendre les Omaguacas irréconciliables avec les Ef- de toute la pagnols; mais le Pere Agnasco, qui par Nation. bonheur le trouva alors à Jujuy, & le Pere de Monroy, qui sur la nouvelle de ce qui se passoit y accourut, réparerent tout le mal : Jes deux Prisonniers furent élargis; toure la Ville les caressa beaucoup; on traits, ensuite de bonne foi de part & d'autre: l'accommodement se fit par la conversion sincere des deux Caciques, & toute la Nation suivit bientôt leur exemple. Alors les deux Missionnaires crurent qu'il falloit ha tirer du Canton où elle étoit, parcequ'on ne pouvoit pas esperer qu'elle y fût long-tems à l'abri de la séduction, de la

1596. Elle eft für

Conversion

part de ses Voisins, & ils n'eurent pas autant de peine, qu'ils l'avoient cru, à l'y faire consentir. Ils la rapprocherent du Tucuman, & elle fut mise sous la direction d'un Ecclésiastique zélé, qui entendoit fort bien la Langue qui lui est propre.

Le dernier Incas meurt Chrétien.

Il y a bien de l'apparence que ce qui em-Prince de la pêcha le Pere de Monroy de cultiver cette Maison des nouvelle Eglise, qui lui avoit tant coûté à former, fut la perte, que fit alors la Mission du Paraguay, d'un Missionnaire, que lui-seul étoit en état de remplacer. Le grand age du Pere Barlena, ses infirmités, qui augmentoient tous les jours, & l'impossibilité d'obtenir de lui qu'il se ménageat plus qu'il ne faisoit, avoient obligé son Provincial de lui envoïer un ordre absolu de se rendre à Cuzco. Il obéit, & le fruit de son obéissance fut une conquête, qui n'abregea point ses jours, & qui couronna bien glorieusement une aussi belle vie que la sienne. Le dernier Prince qui restoit de la Maison des Incas, Souverains du Pérou, y étoit malade, lorsque le Pere Barsena y arriva; il lui rendit visite, lui parla du Dieu des Chrétiens avec cette onction, qui avoit roujours donné tant d'efficacité à ses paroles, le gagna, & l'instruisit; & peu de tems après qu'il l'eut baptisé, il eut la consolation de le voir mourir entre ses bras, remerciant Dieu de l'avoir mis en étar de More de recevoir dans le Ciel une Couronne, au pux deux Mission- de laquelle il regardoit comme bien per digne d'être regrettée, celle que les Espagnols avoient ravie à ses Peres. Le Pere Barsena le suivit bientôt à la gloire, &

deux ans a l'Assomptio

Ces pert mais à mel ques se mu les besoins s'ouvroit de le zele infat tega, qui dep tous leurs jo qu'ils faisoi fouverain Pa ce qu'il leur au-dessus de feuls vollage gés de faire étoient bien moins arden animés. J'en tions envoiée par un Hom j'aurai bientô contenterai d

Le Pere de trouppe de l' paroit deux I ge dans le Pa rana. Elles s' l'autre d'une a la Plaine paru te Mer; & ric re dans ce Pai tes inondation qu'on ne sau ne fur pas for

(1) Le Pere 1

deux ans après le Pere Salonio mourut à

pas au-

u, à l'y

du Tu-

irection

loit fort

qui emer cette

coûté à

a Mis-

re, que

e grand

s, qui poslibi-

ât plus

Provin-

de se

de fon

bregea

n gloienne.

Maison

étoit riva;

eu des

avoit

paro-

eu de

conbras,

ar de

ptix

per Espa-

Pere

3 80

l'Assomption, victime de la charité. 1599.

Ces pertes furent bientôt remplacées : Avanture sinmais à mesure que les Ouvriers Evangéli-guliere du P. ques se multiplioient dans ces Provinces, de Ortega. les besoins y croissoient aussi. Le Guayra s'ouvroit de plus en plus à l'Evangile, par le zele infatigable des Peres Filds & de Ortega, qui depuis huit ans comptoient presque tous leurs jours par des trouppes d'Infideles, qu'ils faisoient entrer dans le Bercail du souverain Pasteur des Ames. Il est vrai que ce qu'il leur en coûtoit de travaux paroît au-dessus des forces humaines, & que les seuls voïages, qu'ils étoient souvent obligés de faire pour courir après les Infideles, étoient bien capables de ralentir un zele moins ardent, que celui dont ils étoient animés. J'en ai devant les yeux des Relations envoiées au Général de la Compagnie par un Homme très digne de foi, & dont j'aurai bientôt occasion de parler (1). Je me contenterai d'en rapporter ici un trait.

Le Pere de Ortega traversoit, avec une trouppe de Néophytes, une Plaine qui séparoit deux Rivieres, dont l'une se décharge dans le Paraguay, & l'autre dans le Parana. Elles s'enflerent tout-à-coup l'une & l'autre d'une maniere si excessive, que toute la Plaine parut subitement comme une vaste Mer; & rien, dit-on, n'est plus ordinaire dans ce Pais-là, que ces grandes & subites inondations, qui n'ont rien de reglé, & qu'on ne sauroit prévoir. Le Missionnaire ne sut pas fort étonné de celle-ci, & il crus

(1) Le Pere Mastrilli.

qu'il en seroit quitte pour marcher dans l'eau jusqu'à la ceinture, comme il luisétoit arrivé plus d'une fois; mais il perdit bientôt terre, & fut contraint, pour sauver sa vie, de monter sur un Arbre. Les Néophytes, qui l'accompagnoient, en firent de même; mais n'aiant pas eu la précaution de choisir les plus grands Arbres, l'eau les gagna en très peu de tems. Le Pere plus prévoiant, ou plus heureux, étoit en sûreré avec son Catéchiste sur le sien; mais les cris des autres, qui cherchoient à s'attacher aux plus hautes branches, & qui étoient épuisés de

fatigues, lui perçoient le cœur.

L'inondation croissoit toujours, & comme les Voïageurs n'avoient aucunes provisions, ils se voïoient dans un danger manifeste, ou de mourir de faim, ou de tomber dans l'eau, de foiblesse, & d'y être submergés. Tandis que le Missionnaire faisoit ces tristes réflexions, il survint une pluie accompagnée de Tonnerres & d'un vent impétueux, qui augmenterent encore l'horreur d'une pareille situation; outre que les Tigres, les Lions, & quantité d'autres Bêtes féroces que le débordement avoit aussi surprises, les Serpens mêmes & les Viperes entraînés par les eaux, en couvroient la surface. Enfin un de ces Reptiles, d'une grandeur énorme, s'attacha à une des branthes de l'arbre, sur lequel étoit le Pere de Ortega, qui s'attendoit d'en être bientôt dévoré, lorsque le poids de cet Animal aïant cassé la branche, il retomba dans l'eau, & tourna ensuite d'un autre côté.

Il y avoit déja plus de deux jours, que

DU PA

les Voïageurs & la mort : la l'eau croissoit milieu de la ni à la lueur des qui venoit à lu n'avoit pas no guider, dès qu pour s'en faire Catéchumenes près d'expirer, tême, & les a Apoltolique ne ça par lier le m qui n'avoit plu puis il le confe l'eau pour suis & malgré les v bres, la plûpa une lui perça arriva auprès d loutenoient plu ches: il les bapt vit tomber dan cher qu'ils ne f

Il alla ensuite auxquels il don avoir fait faire dont deux périre na à son arbre pour son Catéch jusqu'au cou. I ter sur une bran mença le soir des que le Pere terre, il voulu

dans

étoit

ientôt

vie,

ytes,

ême;

hoifir

na en

iant.

c fon

s au-

plus

lés de

com-

rovi-

nani-

tom-

fub-

aisoit

pluie

tim-

hor-

ie les

s Bê-

austi

peres

nt la

l'une

ran-

e de

ntôt

mal

lans

que

1599

les Voiageurs se trouvoient ainsi entre la vie & la mort : la tempête ne se calmoit point, l'eau croissoit même toujours, lorsque vers le milieu de la nuir, le Missionnaire apperçut à la lueur des éclairs, un de ses Indiens, qui venoit à lui à la nage. Cet Homme, qui n'avoit pas non plus d'autre clarté pour se guider, dès qu'il fe crut affez proche du Pere pour s'en faire entendre, lui cria que trois Catéchumenes & trois Chrétiens étoient près d'expirer, & demandoient les uns le Baptême, & les autres l'absolution. L'Homme Apostolique ne délibera point; il commença par lier le mieux qu'il put son Catechiste, qui n'avoit plus la force de se soutenir, puis il le confessa, ensuite il se jetta dans l'eau pour suivre l'Indien qui l'appelloit, & malgré les vagues, & les branches d'arbres, la plûpart hérissées d'épines, dont une lui perça la cuisse de part en part, il arriva auprès des Catéchumenes, qui ne se foutenoient plus que par les bras à des branches : il les baptisa, & un moment après il les vit tomber dans l'eau, où il ne put empêcher qu'ils ne se norassent.

Il alla ensuite vers les trois Néophytes, auxquels il donna l'absolution, après leur avoir fait saire les Actes nécessaires, & dont deux périrent presqu'aussitôt. Il retourna à son arbre, & y arriva sort à propos pour son Catéchiste, qui avoit déja de l'eau jusqu'au cou. Il le délia, & l'aida à monter sur une branche plus haute. L'eau commença le soir du même jour à baisser, & dès que le Pere put mettre le pied sur la aerre, il voulut visiter les Indiens, qu'il

avoit laissés en vie; mais sa cuisse, où l'és pine étoit restée, se trouva si fort enslée, qu'il fut contraint de s'arrêter, dès qu'il eut fait quelques pas; il fallut ensuite le porter jusqu'à Villarica pour y être pansé: c'étoit trop tard pour être bien guéri, & pendant vingt-deux ans, qu'il vécut encore, sa plaie, qu'on n'avoit jamais pu fermer entiérement, ne cessa point de lui causer de grandes douleurs. Il reprit cependant bientôt ses fonctions; & peu de tems après, lui & son Collégue furent rappellés à l'Assomption, où le Pere Lorençana, qui y étoit resté seul, ne pouvoit plus suffire au travail, dont il étoit surchargé.

Etablissement

Tandis que ces choses se passoient dans des Jésuites à cette Province, le Pere Romero faisoit à Santafé, où il passa dix-huit mois entiers, des fruits merveilleux auprès des Espagnols & des Indiens; & les premiers écrivirent au Provincial des Jésuites du Pérou, pour lui offrir une Maison dans leur Ville; mais, quoique l'année suivante il sût arrivé de ce Roïaume un nouveau renfort de Missionnaires, il ne fut pas possible d'en fixer un seul à Santafé. Le Supérieur, qui s'étoit rendu au Tucuman pour recevoir cette nouvelle recrue, se chargea de faire, avec le Pere Jean Dario, Italien, & le Frere Jean Rodriguez, une Mission dans la Ville de Cordoue. Il y avoit cependant été reçu d'abord assez froidement, parcequ'on y avoir pris quelque ombrage des Jésuires; mais à-peine la Mission fut-elle commencée, qu'on lui offrit une Maison & une Chapelle dans un emplacement fort commode,

DU P

Peu de tems la Chapelle n de qui y abo grande Eglis aux fondeme

En attenda périeur alla a siter les Indie Barlena avoi & qui depuis sans presqu'au rent la conso phytes, qui av leur Baptême, tour de leurs furent recus : qui leur tirere dirent qu'on b de Eglise, où on n'auroit pa & fur le cham ter tous les ma fre fut accepte peu de tems.

Le Pere Re Ville ne s'y arre tit avec le Per ter la lumiere qui sont presqu du Tucuman. à l'ivrognerie, fort prévenus e on leur avoit o s'opposoient de les maltraitat; fait esperer à u où l'és enflée, qu'il eut e porter : c'étoit

pendant ore, sa r entiéuser de nt bienorès, lui Assomp. y étoit au trant dans aisoit à entiers, pagnols rivirent , pour ; mais, é de ce ionnaiun seul rendu ouvelle le Pere n Roe Corçu d'aavoit mais ncée,

Cha-

mode,

Peu de tems après le Magistrat voiant que la Chapelle ne pouvoit pas contenir le monde qui y abordoit, fit tracer le plan d'une grande Eglise, & aussitôt après travailler aux fondemens.

En attendant qu'elle fût achevée, le Supérieur alla avec ses deux Compagnons visiter les Indiens que les Peres de Ortega & Barlena avoient instruits de nos Mysteres, & qui depuis leur départ étoient demeurés sans presqu'aucuns secours spirituels. Ils eurent la consolation d'y trouver des Néophytes, qui avoient confervé l'innocence de leur Baptême, & qui soupiroient après le retour de leurs Peres en Jesus-Christ; ils en furent reçus avec des transports de joie, qui leur tirerent les larmes des yeux. Ils leur dirent qu'on bâtissoit à Cordoue une grande Eglise, où ils pourroient venir, quand on n'auroit pas de Pasteurs à leur envoïer; & sur le champ ils s'offrirent à y transporter tous les matériaux nécessaires. Leur offre fut acceptée, & l'Eglise fut achevée en peu de tems.

Le Pere Romero de retour dans cette Ville ne s'y arrêta presque point, & en parit avec le Pere de Monroy pour aller por-res aux Diater la lumiere de l'Evangile aux Diaguites, guites. qui sont presque à l'extrêmité méridionale du Tucuman. Ces Indiens, moins adonnés l'ivrognerie, que leurs Voisins, étoient fort prévenus en faveur des Jésuites, dont on leur avoit dit entr'autres choses, qu'ils s'opposoient de tout leur pouvoir à ce qu'on les maltraitât; & cet heureux préjugé avoit fait esperer à un Gentilhomme Espagnol,

1599.

1600.

nommé Jean de Abreu, établi à Cordoue, & dont le Pere avoit été Gouverneur du Tucuman, que s'il paroissoit chez eux avec les Peres de la Compagnie, il lui seroit facile de les apprivoiser. Les Missionnaires de leur côté, qui ne savoient pas bien la Langue de cerre Nation, ni le chemin qui conduisoit chez elle, furent charmés de trouver dans un Homme de cette considé. ration un Guide & un Interprete, qui pût faire respecter leur Ministere.

1601.

un grand rifque.

Ils y eurent d'abord véritablement tout le succès qu'ils pouvoient desirer, ils parcou-Ils courent rurent une bonne partie de ce Canton, & furent partout écoutés avec plaisir. Une seule Bourgade, où ils avoient été reçus à bras ouverts, pensa être leur tombeau. Le Soir du jour même de cette réception, une trouppe de ces Barbares parut dans l'équipage, où ils ont accoutumé de se mettre quand ils se préparent à une execution sanglante, & s'approcherent d'eux avec un air farouche & menaçant. Le Pere Romero alla à leur rencontre, & avec cette assurance, que donne le mépris de la mort, leur commanda d'un ton d'autorité de rendre au vrai Dieu, qu'il venoit leur faire connoître, l'hommage que lui doivent tous les Hommes, qui sont ses Créatures. A ces mots, il fut interrompu par un de ces Furieux, qui lui dit fierement qu'il ne souffriroit pas que les Diaguites se deshonorassent, en se découvrant la tête, comme faisoient les Espagnols, quand ils prioient leur Dieu; & que lui & les siens vouloient continuer de vivre à leur mode & selon leurs ancien-

ses coutumes. I mots, laislant le ducteur dans la général, dont ment ils pouvoi mes. Mais aiar de la nuit en pr ment surpris le Homme, qui le tant de hauteur ses, & ajoûter o pas accoutumé a raison, & que reroient avec usi

e qu'ils avoient

Il tint parole le convertirent colte fut encore autres plus éloi seul Idolâtre. C kil, & lui con seaux, qu'ils rap Cabanes, & qu tems avec le san que les Ames de sortir de leurs c & celles des F avoient des Te jour; ils les de que leur en don terent des Croix démarche précis de Salta, pensa belles esperance

Cet Officier, çu du Gouverne neur du ux avec feroit nnaires bien la nin qui més de onfidéqui pût

tout le parcouon,& . Une reçus à au. Le tion,

ns l'énettre l lanun air o alla ance,

com-1 vrai ître, Iomots,

, qui que e dé-Ef-

1; & r de ien-

ordoue, es coutumes. Il se retira en achevant ces mots, laissant les Missionnaires & leur Conducteur dans la crainte d'un soulevement général, dont ils ne voïoient pas comment ils pouvoient éviter d'être les Victimes. Mais aiant passé la meilleure partie de la nuit en prieres, ils furent agréablement surpris le lendemain de voir le même Homme, qui leur avoit parlé la veille avec tant de hauteur, venir leur faire des excus, & ajoûter qu'une liqueur, qu'il n'avoit pas accoutumé de boire, lui avoit troublé la raison, & que lui & tous les siens répareroient avec usure par leur docilité, la faue qu'ils avoient commise.

> Il tint parole, & plus de mille Diaguites ! Religion de le convertirent dans cette Bourgade. La ré- ces Indiens: colte fut encore plus abondante dans quatre conversions nombreuses. autres plus éloignées. Il n'y resta pas un seul Idolâtre. Ces Indiens adoroient le Sokil, & lui consacroient des plumes d'Oileaux, qu'ils rapportoient ensuite dans leurs Cabanes, & qu'ils arrosoient de tems en tems avec le fang des Animaux. Ils croïoient que les Ames de leurs Caciques étoient au sortir de leurs corps changées en Planettes; & celles des Particuliers, en Etoiles. Ils avoient des Temples dédiés à l'Astre du jour; ils les démolirent au prémier ordre que leur en donna le Pere Romero, & planterent des Croix sur leurs ruines : mais une démarche précipitée du Lieutenant de Roi de Salta, pensa ruiner en un moment de si belles esperances.

Cet Officier, qui avoit apparemment regu du Gouverneur de la Province une Com-

1601. d'un Officier,

mission générale d'engager les Indiens qui se convertissoient, à reconnoître le Roi Indiscrétion Catholique pour leur Souverain, aïant ap-& ce qui en pris ce qui se passoit chez les Diaguites, se persuada qu'il ne trouveroit aucune difficulté à les faire consentir à tout ce qu'il leur prescriroit au nom & pour le service de Sa Majesté, & leur envoia un ordre de faire partir pour Salta un nombre d'Ouvriers, qu'il leur marqua. Cette maniere d'agir les surprit, & les irrita. » La Religion, qu'on » vient de nous prêcher, s'écrierent-ils,

» n'est donc qu'un piége qu'on a tendu à » notre liberté, & les Espagnols n'ont ac-» compagné leurs Docteurs, que pour re-

» connoître notre Païs, & voir comment so ils pourront s'en emparer. Ne souffrons » pas qu'on nous soumette ainsi à un dur

» esclavage, & commençons par faire » main-basse sur tous ces Etrangers, que

» nous ne pouvons plus regarder que com-» me des Séducteurs & des Perfides.

Ils s'étoient déja mis en devoir d'exécuter cette résolution, lorsqu'un Vieillard accrédité dans la Bourgade, où ceci se passoit, & où étoient alors les Missionnaires, représenta à ces Esprits échaussés qu'il ne falloit pas aller si vîte, que les Peres étoient fort considérés des Espagnols, & que quand ceux-ci ne les vengeroient pas, le Dieu, dont ils étoient les Ministres, ne laisseroit peut-être pas leur mort impunie. Ce discours arrêta les plus animés, & donna aux Missionnaires le moïen de faire entendre raison à tous. Ils assurerent à ce Peuple que l'Officier seroit certainement désavoué; & cette

assurance, non l'engagea mêm fon emportemen donner à la crai seul bien dont mero de son cô frir qu'on abus réduire en servi fur cela les inte rain, & de ceux nom au Tucuma reroit dans ce Pa rien à craindre

Il eut en mêr autre Bourgade Compagnons ét rions faites, il ju ter pour quelque pour Cordoue nir incessammen des preuves certa Mais aïant été : déja en chemin mene étoit à l'e rent pas à se ti qu'ils eussent de qu'ils seroient p zele & leur cour que trop fondé; rellement les livr qui leur fit éviter posoient. Le Per cique, qu'il eut la ir en Prédestiné ainsi le salut de c vie, ceux qui le c ens qui le Roi iant apites, se ifficulté ur presde Sa le faire vriers, agir les qu'on nt-ils,

our renment affrons : n dur faire , que com-

endu à

nt ac-

xécuillard e pasires, 'il ne oient uand

dieu, eroit cours Mil-

ison 'Ofcette

assurance, non-seulement le calma, mais l'engagea même à leur faire des excuses de son emportement, qu'il falloit, dit-il, pardonner à la crainte de perdre sa liberté, le seul bien dont il fût jaloux. Le Pere Romero de son côté lui promit de ne pas souffiir qu'on abusât de la Religion pour le réduire en servitude; il ajouta qu'il savoit sur cela les intentions du Roi, son Souverain, & de ceux qui commandoient en son nom au Tucuman; & que tant qu'il demeureroit dans ce Païs, les Diaguites n'avoient rien à craindre de la part des Espagnols.

Il eut en même tems avis que dans une autre Bourgade sa mort & celle de ses les Mission-Compagnons étoit résolue; & toute réfle-naires. zions faites, il jugea qu'ils devoient s'absener pour quelque tems. Ils partirent donc pour Cordoue, avec promesse de revenir incessamment, & d'apporter avec eux des preuves certaines de ce qu'il avoit dit. Mais aïant été avertis, comme ils étoient déja en chemin , qu'un Cacique Catéchumene étoit à l'extrêmité, ils ne balancerent pas à se transporter chez lui, quoiqu'ils eussent de bonnes raisons pour croire qu'ils seroient poursuivis. Dieu bénit leur zele & leur courage : leur soupçon n'étoit que trop fondé; mais ce qui devoit natusellement les livrer à leurs Ennemis, fut ce qui leur fit éviter le danger, auquel ils s'exposoient. Le Pere Romero baptisa le Cacique, qu'il eut la consolation de voir mouur en Prédestiné; & tandis qu'il assuroit ainsi le salut de cette Ame, au risque de sa vie, ceux qui le cherchoient pour le massa-

1601.

Providence

crer avec ses Compagnons, ne les tronvant point sur le chemin qu'on leur avoit vû prendre, desespererent de les joindre, & retournerent sur leurs pas.

Réglement Paraguay.

Dès que les Peres furent arrivés à Corentre les Jé-doue, le Pere Romero écrivit à l'Evêque suites sur la du Tucuman, pour lui rendre compte de comporter au sa Mission, & de la disposition où il avoit laissé les Diaguites; il lui apprit en même tems qu'un Visiteur de sa Compagnie lui aïant envoïé un ordre de se rendre à Salta, il ne pourroit peut-être pas tenir à ces Indiens la parole qu'il leur avoit donnée de retourner chez eux, ni même de leur envoier sitôt un Missionnaire, & le pria de suppléer à leur défaut, par quelqu'un de ses Ecclésiastiques. Mais le Prélat n'en trouva aucun, dont il pût se passer, ou qui voulût se mettre à la discretion de ce Peuple, dans la disposition où l'on savoit qu'il étoit; & cette Eglise naissante fut trop long-tems dénuée de Pasteur, pour se soutenir dans l'état où on l'avoit laissée.

Le Pere Etienne Paez, c'étoit le nom du Visiteur, avoit une Commission de son Général pour toutes les Maisons que sa Compagnie avoit au Pérou, & pour toutes celles des Provinces voisines, qui en dépendoient, comme étoit alors le Paraguay. Il s'en étoit déja acquité au Pérou même, d'où il étoit passé au Tucuman; & arrivé à Salta, il y manda tous les Missionnaires, qui se trouvoient dans cette Province & dans celle de Rio de la Plata, laquelle comprenoit encore celle qui en a été séparée depuis, sous le nom de Province de Pa-

DU P. raguay. Apr

en particulie de concert a qu'on devoit à tant de Na tant qu'il sei

tuation des 1 l'on se trouv Il dit d'ab

ces Missions continueiles : ces à l'autre, jettes à de gr peu de fond o fur des conve d'un premier guere qu'éba qu'on y emple ple bien frap çois Solano, avoir parcou grande partie verti un gran fait aucun Et que de foible fit observer q la parole, con terre, qu'il ne que pour le fa se donner be continuer just

Tous ceux pensoient pou mais ils lui pu le dispense Vicaires géne avoit vû re, & re-

és à Corl'Evêque ompte de ui il avoit en même agnie lui à Salta, ces Inonnée de leur ene pria de un de ses n trouva

ui vou-

Peuple,

il étoit;

nom du fon Géa Comites celdépenuay. Il nême, arrivé

onnaiovince quelle é fépade Paraguay. Après qu'il les eut tous entretenus en particulier, il les assembla pour regler de concert avec eux la conduite uniforme, qu'on devoit tenir en prêchant l'Evangile à tant de Nations dispersées, du moins autant qu'il seroit possible, eu égard à la situation des lieux, & aux circonstances où l'on se trouveroit.

Il dit d'abord qu'il ne pouvoit approuver ces Missions ambulantes, & ces courses continueiles d'une extrêmité de ces Provinces à l'autre, & qu'elles lui paroissoient sujettes à de grands inconvéniens. Il parla du peu de fond qu'il y avoit à faire, selon lui, sur des conversions rapides, qui sont le fruit d'un premier mouvement, & qu'on ne peut guere qu'ébaucher, dans le peu de tems qu'on y emploie; qu'on en avoit un exemple bien frappant dans le Saint Pere François Solano, qui vivoit encore, & qui après avoir parcouru tout le Tucuman & une grande partie du Chaco, où il avoit converti un grand nombre d'Infideles, n'aïant fait aucun Etablissement fixe, n'avoit laissé que de foibles traces de son Apostolat. Il sit observer qu'il en étoit encore du grain de la parole, comme de celui que l'on jette en terre, qu'il ne suffisoit pas de le semer; mais que pour le faire germer, il falloir encore se donner beaucoup d'autres soins, & les continuer jusqu'à la moisson.

Tous ceux à qui ce discours s'adressoit, pensoient pour le fond comme le Visiteur; mais ils lui representerent qu'ils n'avoient pu se dispenser d'aller où les Evêques, & les Vicaires généraux, qui gouvernoient les 1602.

Dioceses pendant les vacances des Sieges, avoient souhaité qu'ils allassent; que leurs courses n'avoient point été inutiles pour arriver au but qu'ils se proposoienc; qu'ils y avoient acquis une connoissance nécessaire du Païs & du caractere des différentes Nations, auxquelles ils devoient annoncer l'Evangile; que Dieu a ses desseins dans ces Expéditions passageres; que les Hommes Apostoliques sont quelquesois inspirés de passer rapidement d'une Province à l'autre, comme ces nuées volantes auxquelles le Prophete Isaïe les compare (1); qu'ils convenoient cependant avec lui, qu'il étoit à propos de prendre des mesures pour se mettre en état de faire quelque chose de plus durable, & qu'on s'étoit déja fixé en plusieurs endroits; mais qu'il ne falloit pas renoncer absolument à des excursions, qui sont dans l'ordre de la Providence pour le falut de plusieurs Prédestinés, qui y est souvent attaché, & que telles ont été celles du Pere François Solano, que Dieu avoit autorifées d'un grand nombre de miracles. Chacun proposa ensuite ses vûes sur ce qu'il y avoit de mieux à faire, dans la situation où se trouvoit alors le vaste Païs, où ils avoient entrepris d'établir la Religion Chrétienne sur les ruines de l'Idolâtrie.

Projet du

Sur ces entrefaites le Visiteur reçut des Visiteur jugé Lettres de plusieurs Villes du Tucuman, impraticable qui lui apprirent que le bruit couroit dans cette Province, que l'unique motif de son voïage étoit de ramener au Pérou tous les Jésuites qu'il avoit assemblés à Salta; mais

(1) Qui sunt ifti, qui ut nubes volant ? Isaïas , 60 7.

il répondit o ce qui n'éto

DU P

yeux l'auro s'appliqua e mens, don absolument aux Jésuites Pais qui est? de la Plata, ce étoit bie que le Péron qui y viendr qui y a le pl plutôt trans généralemen des Villes d

Général de

des Collége

fonder.

Il n'en fut où le départ se rendre à S vemens dive étoient parti ques-uns avo & par leurs sensibles à ce nombre mare invectives, la conduite d mettre à couv vel Institut no nies pauvres, les Pais opu Pérou mettoi:

f le zele du Tome I.

Sieges, ne leurs pour arqu'ils y ceffaire ites Nacer l'Eans ces ommes irés de autre, elles le ils conétoit à le metlus duusieurs noncer

it dans de pluatta-1 Pere orisées hacun avoit où fe oient ienne

it des nan, dans e fon is les mais 60 7. il

îl répondit que quand il auroit eu ce dessein, ce qui n'étoit pas, ce qu'il voioit de ses yeux l'auroit déja obligé d'y renoncer. Il s'appliqua ensuite à dresser quelques Réglemens, dont le principal fut d'abord jugé absolument impraticable : c'étoit de laisser aux Jésuites de la Province du Bresil tout l**e** Païs qui est à l'Orient du Paraguay & de Rio de la Plata, par la raison que cette Province étoit bien plus à portée & plus en état que le Péron d'y envoier des Missionnaires, qui y viendroient déja instruits de la Langue qui y a le plus de cours. Ce projet n'eut pas plutôt transpiré au Tucuman, qu'il y fût généralement approuvé, & que la plûpart des Villes de cette Province écrivirent au Général de la Compagnie pour lui offrir des Colléges, qu'elles se chargeoient de fonder.

Il n'en fut pas de même à l'Assomption où le départ des Jésuites qui y étoient, pour se rendre à Salta, avoit excité des mouvemens divers. Tous avoient cru qu'ils étoient partis pour ne plus revenir; quelques-uns avoient témoigné par leurs regrets & par leurs larmes, combien ils étoient sensibles à cette perte; mais le plus grand nombre marqua son ressentiment par des invectives, dont la façon de vivre & toute la conduite de ces Religieux auroient dû les mettre à couvert. Ils publierent que ce nouvel Institut ne se plaisoit pas dans les Colonies pauvres, & ne pouvoit se fixer que dans les Païs opulens ou que le voisinage du Pérou mettoit à portée de le devenir; que s le zele du salut des Ames étoit bien pur

Tome I.

1601.

parmi les Jésuites, ils ne renonceroiene pas à une Province, où ils pouvoient trouver autant & plus que dans aucune autre de quoi l'exercer avec fruit, & ou l'on n'avoit rien omis pour leur donner des preuves de la plus parfaite confiance; qu'au reste, l'espérance dont on amusoit les Habitans de l'Assomption, de leur envoier des Jésuites Portugais, ne pouvoit être qu'une pure défaite, n'y aïant aucune apparence que le Conseil roial des Indes consentît à introduire dans les États de Sa Majesté Catholique des Missionnaires qui neseroient pas ses Sujets naturels, ni que la Cour de Lisbonne se chargeat d'en fournir à un Païs, qui n'appartenoir pas à la Couronne de Portugal.

Le Pere de Saint Office.

Il y a bien de l'apparence que le Pere Ortega dans Paez n'avoit pas assez fait réslexion à ces ses Prisons du difficultés, qui devoient néanmoins se présenter d'abord à son esprit. Cependant il ne se rendit pas même aux premieres remontrances qu'on lui fit sur cela; mais comme il ne fit aucune démarche pour l'exécution de son projet, on eut tout le tems de lui en faire voir les inconvéniens & les suites. D'autre part, le Pere de Lorençana n'étoit apparemment pas encore instruit de tout le mauvais effet qu'avoit produit à l'Assomption son départ de cette Ville, avec celui du P. de Ortega; mais il étoit occupé à Salta d'une affaire qui l'inquiétoit beaucoup Plas: sen Compagnon venoit de recevoir un ordre de se rendre incessamment à Lima, peur se sister au Tribunal de la suprême Inq aution du Pérou.

Quoiq que le Po cequ'il a de descer extrêmen qu'il lui e pour arri & ni sa p ration de & au Para son arrivé füt renfer L'étonnen lieux où prit cette imaginer vû faire de cice de so Ciel s'étoi cût mérité fur-tout di Lui-même étoit accu du Tribuna grande rigi damner; 8 Dieu garde liante, sus qui avoit (coupable,

Il demeu qu'on lui tendoit tou & comme choit aucur

innocent.

Quoiqu'un voiage de trois cents lieues, nceroiene que le Pere de Orrega venoit de faire, parent troucequ'il avoit été obligé pour aller à Salta ne autre l'on n'ade descendre le Fleuve jusqu'à Santafé, cût extrêmement augmenté ses douleurs, & s preuves qu'il lui en restât encore cinq cents à faire u reste, **Habitans** pour arriver à Lima, il partit sans délai; & ni sa prompte obéissance, ni la considécs Jésuiration de ses travaux apostoliques au Bresil ine pure & au Paraguay, n'empêcherent point qu'à ce que le son arrivée dans la Capitale du Pérou, il ne à introfût renfermé dans la Prison du Saint Office. Catho-L'étonnement fut extrême dans tous les ient pas lieux où il étoir connu, lorsqu'on y apde Lifr à un prit cette nouvelle; & personne ne put imaginer qu'un Homme, à qui on avoit ouronne vû faire des actions si héroïques dans l'exerle Pere cice de son Ministere, en faveur duquel le Ciel s'étoit déclaré par plus d'un Miracle, n à ces cût mérité qu'on le traitat en Criminel, s se présur-tout dans l'état d'infirmité où il étoit. ant il ne Lui-même ne pouvoit deviner de quoi il remonétoit accusé. Mais d'autre part l'intégrité comme du Tribunal, qui usoit envers lui d'une si écution grande rigueur, ne permit pas de le cons de lui damner; & le silence que le Serviteur de

innocent.

s suites.

n'étoit

tout le

Assomp-

ec celui é à Sal-

aucoup

ecevoir

Lima,

me In-

Il demeura cinq mois en prison, sans qu'on lui parlat de rien, parcequ'on at-étoit accusé tendoit toujours qu'il avouat son crime; & sa justifica-& comme sa conscience ne lui en reprochoit aucun, il crut n'avoir point d'autre

Dieu gardoit dans une situation si humi-

liante, suspendoit le jugement du Public,

qui avoit eu bien de la peine à le croire

coupable, & qui n'osoit assurer qu'il fût

1602.

parti à prendre, que d'attendre en silence, & avec la plus parfaite réfignation, ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de lui. Au bout de ce tems-là, ses Supérieurs obtinrent qu'il fût remis entre leurs mains, sous condition de le représenter des qu'ils en recevroient l'ordre, & de ne lui permettre, ni de sortir de la Maison, ni de voir personne de dehors, ni de dire la Messe, & il passa encore deux ans dans cet état. Enfin, le Saint Office reçut du Paraguay un Acte qui le justifioit pleinement. C'étoit la rétractation faite juridiquement, & devant plusieurs Témoins qui l'avoient signée, d'un Habitant de Villarica, qui l'avoit accusé d'avoit révélé sa Confession, & qui se trouvant au lit de la mort, déclaroit que c'étoit une pure calomnie; ajoûtant que la fermeté du saint Homme à ne vouloir pas l'absoudre, ou à exiger trop de lui, & dont il connoissoit trop tard la justice & la sagesse, l'avoit porté à s'en venger par une accusation si atroce.

Le Président du Tribunal de l'Inquisition n'eut pas plutôt reçu cet Ecrit, qu'il déclara de la maniere la plus solemnelle, l'innocence de l'Accusé, & le rétablit dans tous ses droits. Toute la Ville de Lima prit part à la joie que causoit aux Jésuites un si heureux dénouement, & tout retentit des louanges d'un Homme, qui après avoir combattu si gsorieusement l'Hérésie, le Libertinage & l'Idolâtrie, triomphoit de la Calomnie d'une maniere d'autant plus éclatante, qu'il n'avoit jamais paru plus saint, que tandis qu'il étoit traité en Cri-

minel. Dom Comre de M comprit qu'u l'Homme qu des Chirigua témoigné vou Christianisme portoit extrê

Tucuman, & Mais nous un miracle po le joug de l' pas encore ju faveur de cet & féroce, qu de se réconci leur demanda quand la guer pour détourne naçoit; & l'e appris le peu fur ses prome pendant, com s'en défioient qu'ils les conne cru qu'il leur ce tes les invitati essaier de les g moien de pour ment avec les rant point qu'i par la Provide cœurs les plus font connus qu point s'exposer Ortega n'eut ga

DU PARAGUAY. Liv. IV. 341 minel. Dom Gaspar de Zuñiga & Azevedo, Comte de Monterey, Viceroi du Perou,

comprit qu'un si grand Religieux étoit l'Homme qu'il cherchoit pour l'envoier à des Chiriguanes, qui depuis peu avoient témoigné vouloir sincerement embrasser le

ence . n, ce

ii. Au

obtin-

fous

ils en

ettre,

r per-

le, &

Enfin,

1 Acte

la réevant

rnée,

it ac-

qui se

t que t que

uloir

· lui .

ultice

enger

fition

l dé-

elle,

dans

a prit un fi

t des

voir

, le

t de

plus

plus CriChristianisme, & dont la conversion importoit extrêmement à la tranquillité du

Tucuman, & même à celle du Pérou. Mais nous avons déja dit qu'il falloit Il est chargé un miracle pour réduire ces Barbares sous d'une Mission le jour de l'Evangile : & la Saigneur n'a chez les Chile joug de l'Evangile; & le Seigneur n'a riguanes, qui

pas encore jugé à propos de le faire en ne réussit pas. faveur de cette Nation également perfide & féroce, qui ne faisoit jamais semblant de se réconcilier avec les Espagnols, en leur demandant des Missionnaires, que quand la guerre lui devenoit onéreuse, ou pour détourner quelque orage qui la menaçoit; & l'expérience n'avoit pas encore appris le peu de fond qu'il y avoit à faire sur ses promesses & sur ses avances. Cependant, comme les Missionnaires, qui s'en défioient plus que personne, parcequ'ils les connoissoient mieux, ont toujours cru qu'il leur convenoit de se prêter à toutes les invitations qu'on leur faisoit pour essaier de les gagner à Jesus-Christ, seul moien de pouvoir les réconcilier fincerement avec les Espagnols, & qui, n'ignorant point qu'il y a des momens marqués par la Providence pour triompher des cœurs les plus rebelles à la Grace, qui ne sont connus que de lui seul, ne doivent point s'exposer à les manquer, le Pere de Ortega n'eur garde de se refuser à ce que

1601.

1602.

le Viceroi souhaitoit de lui. Il embrassa même avec joie une occasion, qui lui faisoit esperer de mourir dans l'exercice de la vie Apostolique, à laquelle il s'étoit consacré dès sa jeunesse, & peut-être même de la terminer par le martyre.

Sa mort.

Il partit en 1601 pour la Cordilliere Chiriguane avec le Pere Jérôme de Villarnao, & ils y furent assez bien reçus; mais ils ne tarderent pas à s'appercevoir que ces Barbares ne pensoient à rien moins qu'à embrasser notre sainte Religion. Ils n'omirent pourtant rien pour les y engager; & pendant deux années entieres ils mirent en œuvre tout ce que le zele se plus ardent, & la plus industrieuse charité, purent leur suggerer pour amollir ces cœurs endurcis. Enfin ils reconnurent avec douleur que le jour du salut n'étoit pas encore venu pour eux. Alors la santé du Pere Ortega se trouvant tout-à-fait ruinée, son Compagnon reçut un ordre de le conduire à la Plata, ou il mourut en 1622, dans une extrême vieillesse.

Tentatives

Pour finir cette digression, & ne pas des PP. de St. revenir sitôt aux Chiriguanes, qui interprès des Chi- romproient trop souvent le fil de cette riguanes, & Histoire, j'ajoûterai ici qu'après que les quel en fut le deux Missionnaires Jésuites furent sortis de la Cordilliere, quelques Religieux de Saint François voulurent éprouver s'ils ne seroient pas plus heureux, que ces Peres ne l'avoient été. Le Pere Augustin Fabio, accompagné d'un Frere Convers, entra dans ces Montagnes par la Vallée de Tarija, après en aveir obtenu la permission du Viceroi,

de l'Audie l'Archevêq que de cer 1650, nou conversions mais que, fait conce ces, & n ne réussisses sous l'éten pendant un fit à la Pla pagnols, qu dilliere, c fermerent leurs Monta put jamais

1602.

nbraila lui faiice de s'étoit même

re Chiarnao,
tais ils
ue ces
s qu'à
n'omiger; &
rent en
rdent,
t leur
lurcis.
que le

pour

trouagnon Plata

e pas intercette te les tis de Saint coient e l'acoms ces

après eroi,

de l'Audience roïale des Charcas & de l'Archevêque de la Plata: & la Chronique de cet Ordre, imprimée à Lima en 1650, nous apprend qu'ils y firent quelques conversions, & qu'ils y bâtirent une Eglise; mais que, ces premiers succès leur aiant fait concevoir les plus hautes espérances, & ne doutant presque plus qu'ils ne réussissent à ranger toute cette Nation sous l'étendard de la Foi, ces Barbares, pendant un voïage que le Pere Villarnao sit à la Plata, massacrerent quelques Espagnols, qui l'avoient suivi dans la Cordilliere, chasserent son Compagnon, & fermerent si bien toutes les avenues de leurs Montagnes, que le Pere Villarnao ne put jamais y rentrer.

Fin du quatrieme Livre.



PIECES

Pour servir de Preuves & d'éclaircissemens à l'Histoire du Paraguay.

RELATION DE FERNAND DE RIBERA.

N la Ciudad de RELATION la Ascension (1), que DU CAPITAI- es en el Rio del Pa-NE FERNAND raguay, de la Pro-DE RIBERA. vincia del Rio de la Plata, à tres dias del mes de Março, año del nacimiento de nuestro Salvador Jesu-Christo de mil y quinientos y quarenta y cinco años, en presencia de mi el Escrivano publico, y Testigos de yuso escritos, estando dentro de la Yglesia y Monasterio de nuestra Señora de la Merced de Redemcion de Captivos, paresciò-

Ans la Ville de l'Assomption, située sur le Fleuve du Paraguay, dans la Province de Rio de la Plata, le troisieme du mois de Mars 1545, en présence de moi Ecrivain public, & des Témoins cidessous nommés étant dans l'Eglise du Monastere de Notre-Dame de la Merci de la Rédemption des Captifs, comparut le Capitaine Fernand de Ribera, un des Conquérans de cette Province, & dit que le Seigneur D.

(1) Cet Ecrivain est le seul qui donne à l'Assomption le nom d'Ascension : il le lui donne par-tout.

PIECE presente el Hernando d Conquistade Provincia, que por q tiempo que Dom Alvar Cabeça de Governador lantado, y general desta cia del Rio d ta por su M estando en e de los Rey donde la ent cubrir en el a sado de mil nientos y qu tres, le emb mandado con gantin y cier à descubrir Rio arriba. man Ygatu, un braço de d muy grandes dalosos, el los quales (e1 careati, y el o va, que segu cion de los In turales viener tre lasPoblaci la Tierra a de que aviendo Il

presente el Capitan Hernando de Ribera, Conquistador en esta Provincia, y dixò, que por quanto al tiempo que el Señor Dom Alvar Nuñez Cabeça de Vaca, Governador, y Adelantado , y Capitan general desta Provincia del Rio de la Plata por su Majestad, estando en el Puerto de los Reyes, por donde la entrò à descubrir en el año passado de mil y quinientos y quarenta y tres, le embiò, y fue mandado con un Vergantin y cierta gente à descubrir por un Rio arriba, que llaman Ygatu, que es un braço de dos Rios muy grandes y caudalosos, el uno de los quales se llama?a. careati, y el otro Yayva, que segun Relacion de los Indios naturales vienen por entre las Poblaciones de la Tierra a dentro; y que aviendo llegado a

VE3

lle de

îtuée

1 Pa-

Pro-

le la

ieme

Mars

ce de

blic,

CI-

és,

elife

No-

Aer-

tion

ipa-

Fer-

un

de

dit

D.

~קנח

re

Alvare Nuñez Cabeça de Vaca, Gouverneur, Adelanta- DU CAPITAIde, & Capitaine gé- NE FERNAND néral pour Sa Ma- DE RIBERA. jesté, dans ladite Province de Rio de la Plata, se trouvant au Port des Rois, ou il étoit venu en l'année 1543 pour découvrir le Pais, il fut envoïé par ledit Seigneur, & partit fur un Brigantin avec un nombre de gens, & remonta un Riviere nommée Ygatu, formée par le Confluent de deux grandes Rivieres . lesquelles, suivant ce qui lui a été dit par les Indiens du Pais, se nomment l'une Yacareati, & l'autre Yayva, & arrosent des Païs fort peuplés; qu'étant arrivé chez les Xarayes, sur les connoislances que lui donnerent ces Indiens, aïant laissé son Brigantin en sieu de sureté, il se mir

1545-

los pueblos de los In-RELATION dios, que se llaman DU CAPITAI- los Xarayes, por la NE FERNAND relacion que dellos DE RIBERA. UVO, dexando

vergantin en el Puerto à buen recaudo, se entrò con quarenta hombres por la Tierra à dentro à la ver y descubrir por vista de ojos; yendo caminando por muchos pueblos de Indios ovo y tomo de los Indios naturales de los dichos pueblos, y de otros, que de mas lexos le vinieron à ver y hablar, larga y copiosa relacion; laqual el examinò y procurò examinar y particularizar, para saber dellos la verdad, como hombre que fabe la Lengua Cario; por cuya inter-

pretacion y declaracion comunicò y platicò con las dichas generaciones, y se informò de la dicha Tierra.

Y porque al dicho iempo el llev ò en su compañia à Juan Jean Valderas, Ecri-Valderas, Escrivano vain de Sa Majesté,

en marche avec quarante Hommes, pour découvrir le Païs, de ses propres yeux; qu'il rencontra sur sa route plusieurs Bourgades Indiennes, dont les Habitans, & plusieurs autres qui venoient de plus loin pour le voir & lui parler, lui donnerent de grandes lumieres sur ce qu'il cherchoit; & que comme il entendoit fort bien la Langue Carienne (qui cours dans tout ce Païs), il examina & fit examiner avec soin tout ce qu'il put apprendre, par le moien de ces Indiens, de ce qui regardoit ce Païs, & la vérité du rapport qu'ils lui firent.

Et que commei

avoit mené avec lui

de Su M qual escr sentò alg del diche miento, p verdad de riquezas, ciones, y des de Ge dicha Tie quizo dezi Juan Valde que las affe su mano e Relacion; ni abierta supo, ni ni el las ha declarado, dicho tiemp era su inte las conrini zir al dich Governador que luego personalmer quistar la porque assi o al servicio d de Su Maje que aviendo por la Tierra jornadas, pe v mandamie Señor Gove se bolvio al

DE I

vec quade Su Majestad, el es, pour qual escriviò y assentò algunas cosas e Païs, es yeux; del dicho descubrira fur fa miento, pero que la rs Bourverdad de las cosas, iennes, riquezas, y poblabitans 💃 ciones, y diversidades de Gentes de la autres de plus dicha Tierra no las voir & quizo dezir al dicho Ĵuan Valderas , para i donque las assentasse por randes su mano en la dicha e qu'il c que Relacion; ni clara, endoit ni abiertamente las supo, ni entendio, angue ui ni el las ha dicho, ni ut ce declarado, porque al dicho tiempo fue, y ina & avec era su intencion de il put las conrinicar y der le zir al dicho Señor Governador, para-Ini reque luego entrasse personalmente à con-5, 80 quistar la Tierra, port porque assi convenia al servicio de Dios y plade Su Majestad : y que aviendo entrado inpor la Tierra ciertas

y mandamiento del

Señor Governador,

ei

lui

cri-

lé,

il lui fit mettre par écrit une partie des réponses que les Indiens lui faisoient; NE FERNAND mais il ne jugea pas de RIBERA. à propos de lui communiquer bien des choses qui concernoient les richesses du Païs, & d'autres particularités écrivit lui-même, dans le dessein de n'en faire part qu'audit Seigneur Gouverneur, parcequ'il jugeoit convenable pour le service de Dieu & pour celui de Sa Majesté, que lui-même fit en Personne la découverte duPaïs: que dans cette vue, après avoir pénétré affez avant dans l'intérieur du Païs, il étoit retourné au Port des Rois, suivant l'ordre qu'il en avoit par écrit dudit Seigneur; que l'aïant. jornadas, por carta trouvé malade avec la meilleure partie de ses Trouppes; il se bolvio al Puerto ne lui sur pas possible Pv

1545. RELATION 1545.

causa de hallar le RELATION enfermo à el y à toda DU CAPITAT. CHICHIO a ci y a toda NE FERNAND la gente, no tuvo lu-DE RIBERA. gar de le poder informar del descubrimiento, y darle la Relacion, que de los Naturales avia avido; y dende à pocos dias constreñido por necessidad de la enfermedad, porque la Gente no se le muriesse, se vino à esta Ciudad y Puerto de la Ascension, laqual estando enfermo, dende à pocos dias que fue Hegado, los Officiales de Su Majestad le prendieron, como es à todos notorio, por manera que no le pudo manifestar la Relacion: y porque agora al presente los Officiales de Su Majestad van con el Senor Governador à los Reynos de españa, y porque podria fer en el entretanto à el le sucediesse algun caso de muerte,

de lui rendre compre de ses découvertes, & de ce qu'il avoit appris des Naturels du Païs: que les maladies augmentant, ledit Seigneur, craignant de perdre ce qui lui restoit d'Hommes, fut contraint de s'embarquer aveceux pour retourner à l'Assomption; qu'il y arriva fort malade, & que peu de jours après les Officiers de Sa Majesté le firent prisonnier, comme il est connu de tout le monde, de sorte qu'il fur impossible au Déposant de lui faire part de sa Relation; que présentement les Officiers de Sa Majesté le conduisant en Espagne, & que pouvant arriver que par quelque accident, ou de mort ou d'une trop longue absence, & parcequ'on pourroit l'envoier ailleurs, la connoissance de ses découvertes ne par-

DE L'E ò aufencia otras parte no pudietle do; por perdiesse la y avisos de da y descub que Su Majo muy deferv Señor G le vendria n ño y perdi lo qual seria pa y cargo; y por el dei su concienci cumplir con cio de Dios Majestad, ñor Govern fu nombre, te mi el E quiere hazer Relacion de fu descubrii para dar avi Majestad del informacion cion que ovo Indios natura que pedia y vano, la ton dicha Relacio

Dixò y dec dicho Capitai nando de Ribo perdiesse la Relacion

da y descubrimiento,

que Su Majestad seria

muy defervido, y al

le vendria mucho da-

ño y perdida, todo

lo qual seria à su cul-

pa y cargo; portanto

y por el descargo de

su conciencia, y por

cumplir con el servi-

cio de Dios y de Su

Majestad, y del Se-

nor Governador en

fu nombre, aora an-

te mi el Escrivano

quiere hazer y hazia

Relacion del dicho

fu descubrimiento,

para dar aviso à Su

Majestad del , y de la

informacion y rela-

cion que ovo de los

Governador

compre vertes , il avoit laturels. les mantant, , craie ce qui Homitraint. r avec. rner à qu'il alade, jours ers de firent mme tout forte flible. e lui Relenciers conne, irrique 1101 on-

arenla

Dixò y declarò el fes L-

vînt point jusqu'auotras partes, donde dit Seigneur, ce qui no pudiesse ser avisaferoit pour le service de Sa Majesté & pour ne Fernand do; por donde se lui une grande perte DERIBERA. y avisos de la entra-& la cause d'un tort confidérable, il a jugé nécessaire, tant pour la décharge de sa conscience, que pour remplir ses obligations envers Dieu, Sa Majesté, & ledit Seigneur Gouverneur, de faire pardevant moi, Ecrivain du Roi, le récit de fes découvertes, & par ce moien informer Sa Majesté de tout ce qu'il a appris des Indiens naturels des Païs qu'il a parcourus, & il m'a requis dans les formes de recevoir sa Relation, laquelle est conçue en ces termes.

Indios naturales; y que pedia y requeria à mi el dicho Escrivano, la tomasse, y la recibiesse: laqual dicha Relacion hizò en la forma figuiente.

Le susdit Capitaidicho Capitan Her- ne Fernand de Ribenando de Ribera que ra dir & déclara que

1545-RELATION DU CAPITAI- y quinientos y qua-DI RINGA! renta y très años, partio del Puerto de los Reyes en el Vergantin nombrado el Golondrino con cinquenta y dos hombres por mandado del Señor Governador, y fue navegando por el Rio del Ygatu, que es braço de los dichos dos Rios Yacareati y Yayva, efte braço es muy grande y caudaloso; y à las seis jornadas entrò en la madre destos dos Rios, fegun Relacion de los Indios naturales por do fue tocando; estos dos Rios señalaron que vienen por la Tierra a dentro, y que este Rio, que se dize Yayva, deve de proceder de las Sierras de Santa Martha, y es Rio muy grande y poderoso, mayor que el Rio Yacareati, el qual, segun las señales, que los

le vingrieme de Décembre de l'année 1543, il partit du Port des Rois sur un Brigantin, nommé le Golondrino, avec cinquante-deux hommes, par ordre du Seigneur Gouverneur, pour remonter l'Igatu, grande Riviere formée par la jonction de deux autres nommées Yacareati & Yayva; qu'après six jours de navigation, il arriva au Confluent des deux susdites Rivieres; que les Indiens qu'il rencontra lui firent entendre que l'Yayva sorroit des Montagnes de Sainte Marthe, qu'elle est beaucoup plus grande que l'Yacareati, qui sort des Montagnes du Pérou, que dans l'étendue de Païs qui les sépare il y a une infinité de Nations 82 de Bourgades, dont on a appris que ces deux Rivieres se

DE L'I Indios dan las Sierras y entre el el otro, gran difta Tierra, y p infinitas Ge gun los 1 dixeron, y juntar se e Rios Yayva reati en Tier Indios Pero y alli se torn vidir, y a fe guas el Rio se tornan à y aviendo na diez y siete je por el diche passò por Tie los Indios I çaes, y llegò Tierra de los Xarayes, Gen bradoras, de g mantenimiento criadores de Pa Gallinas, y Aves, pesquer caças, Gente d zon, y obedes fu Principal. E. gado à esta ges cion de los II Xarayes, estand DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 173

Indios dan, viene de las Sierras del Peru; y entre el un Rio y el otro, ay muy gran distancia de Tierra, y pueblos de infinitas Gentes, segun los Naturales dixeron, y vienen à juntar se estos dos Rios Yayva y Yacareati en Tierra de los Indios Perobaçaez, y alli se tornan à dividir, y a setenta leguas el Rio abaxo, se tornan à juntar; y aviendo navegado diez y siete jornadas por el dicho Rio, paísò por Tierra de los Indios Perobaçaes, y llegò à otra Tierra de los Indios Xarayes, Gentes labradoras, de grandes mantenimientos, y criadores de Patos y Gallinas, y otras Aves, pesquerias y caças, Gente de razon, y obedescen à fu Principal. El degado à esta generacion de los Indios Xarayes, estando en

de Dé-

l'année

irtit du

s fur un

nommé

o, avec

x hom•

dre du

ouver-

monter

de Ri-

par la

eux au-

s Ya-

ayvas

n, il

nfluent

tes Ri-

es In-

contra

tendre

fortoit

es de

qu'el-

p plus

Yaca-

rt des

ı Pé-

13 l'é-

is qui

a une

ations

ades,

is que

res le

jours

réunissent dans le Pais des Indiens nommés Perobaçaes, & là même se séparent DUCAPITAIde nouveau, & au DE RIFERA. bout de soixante & dix lieues se rejoignent; qu'il remonta l'Yayva pendant dis-sept jours, puis se rendit par terre chez les Perobaçaes & passa ensuite chez des Xarayès, qui cultivent la terre, font beaucoup de vivres , nourrissent des Oies, des Poules, & beaucoup d'autres Volailles, font fort raisonnables, & ont un grand Chef qui les commande ; qu'étant arrivé dans leur Païs, il entra dans une de leurs Bourgades d'environ mille Cabannes, fut très bien reçu du grand Chef, qui se nommoit Camiré, & dont il s'informa des Peuplades qui sont dans l'intérieur du Païs, & que sur les notions qu'ils lui donnerent,

1545. RELATION

un pueblo dellos de laissant là son Bri-1545. hasta mil casas, a RELATION donde su Principal se DU CAPITAI- Ilama Camiré, el qual

DE RIBERA, le hizò buen recibimiento, del qual se informo de las Poblaciones de la Tierra a dentro; y por la Relacion, que aqui le dieron, dexando el Vergantin con doze hombres de guarda, y con una Guya, que llevò de los dichos Xarayes, paísò adelante, y caminò tres jornadas hasta llegar à los pueblos

y Tierra de una generacion de Indios, que se dizen Urtueses, laqual es buena Gente, y labradores à la manera de los Xarayes, y de aqui fue caminando por Tierra toda poblada, hasta ponerse en quinze grados nrenos dos tercios, yendo la via del Ueste.

qu

éloignés,

Estando en estos pueblos de los Ur- chez les Urtuesez & tuezes y Aburuñes, vinieron alli otros muchos Indios principales de otros pueblos mas a dentro comarcanos à hablar con el, y traelle plumas à manera de las del Peru, y planchas

gantin avec douze Hommes pour le garder, il marcha en avant pendant trois jours & arriva chez des Indiens nommés Urtueses, Nation fort raisonnable & qui cultive la terre comme les Xarayes; qu'au-delà il traversa un Païs très peuplé, & marchant toujours à l'Ouest, il se trouva par les quinze dégrés de Latitude moins deux tiers.

Tandis qu'il étoir

chez les Aburunes,

plusieurs autres In-

diens des Principaux

de leurs Nations, &

pour le voir & pour

lui offrir des plumes

semblables à celles

n'étoient pas

vinrent

DE L' de metal C de los qua formo, y tica y avil uno, partie te de las Po y Gentes de y los diche en conform discrepar, ron que à d das de alli, da del Ueste, habitav nian muy Pueblos una res, que ter cho metal l amarillo, y assientos y de sus casas dos del diche y tenian por cipal una M la milma cion, y que de guerra, y de los Indios antes de lleg generacion de chas Mugere unageneracio Indios, que e muy pequeñ: los quales, y generacion

fon Bric douze de metal Chafalonia, our de los quales se inle archa en formò, y tuvo plant trois tica y aviso de cada iva chez uno, particularmennommés te de las Poblaciones Nation y Gentes de adelante; able - & y los dichos Indios la terre en conformidad, sin arayes; discrepar, le dixetraversa ron que à diez jornaeuplé, das de alli, à la vanda del Uef-Nor-Uefoujours le troute, habitavan y tequinze nian muy grandes atitude Pueblos unas Mugeres, que tenian muers. cho metal blanco y amarillo, y que los s, que Sente, assientos y servicios de sus casas eran toyes, y da podos del dicho metal, y tenian por su prinos nrecipal una Muger de e. étoir la milma generafez & cion, y que es gente unes, de guerra, y temida

de los Indios, y que

antes de llegar à la

generacion de las di-

chas Mugeres estava

una generacion de los

Indios, que es gente

muy pequeña, con

los quales, y con la

destos

generacion

In-

ipaux

s, &

pas

nrent

pour

imes

elles

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 353 du Pérou, & desplaques d'un métal qu'ils appellent Cha- DU CAPITAIfalonia. Il leur fit ne Fernand à tous en particulier DE RIBERA. beaucoup de queltions, principalement fur les Nations & les Peuplades plus avancées dans le Païs, & tous unanimement lui dirent qu'à dix journées delà à l'Ouest & au Nord - Ouest, il y avoit de grandesPeuplades uniquement occupées par des Femmes, dont les Bourgades étoient ttès considérables, & qui avoient beaucoup de métal blanc & jaune; qu'on ne voïoit rien chez elles qui ne fût de l'un ou de l'autre; qu'elles avoient à leur tête une Femme de leur Nation; qu'elles étoient fort guerrieres & formidables à tous leurs Voisins; qu'avant que d'arriver chez elles, on rencontroit une très pe-

1545.

que informaron, pelean las dichas Mu-RELATION geres, y les hazen DU CAPITAI- guerra; y que en NE FERNAND cierto tiempo del año se juntan con es-

tos Indios comarcanos, y tienen con ellos su comunicacion carnal, y si las, que quedan preñadas, paren hijas, tienen se las configo, y los hijos los crian hasta que dexan de mamar, y los embian à sus padres; y que de aquella parte de los Pueblos de las dichas Mugeres avia muy grandes poblaciones, y gente de Indios, que confinan con las dichas Mugeres, y que la relacion que toca à las dichas Mugeres, lo avian dicho sin preguntarselo; à lo que le feñalaron eftà por de un lago de agua, muy grande, que los Indios nombraron la casa del sol; dizen que alli se encierra el sol; por manera que

titeNation d'Indiens; auxquels, aussi-bien qu'à ceux qui lui parloient, elles faisoient souvent la guerre, & qu'en un certain tems de l'année elles faisoient venir des Hommes de cette petite Nation pour coucher avec elles; qu'elles gardoient les enfans qu'elles en avoient, jusqu'à ce qu'ils fussent sevrés. & qu'alors elles renvoioient les Garçons à leurs Peres; qu'elles avoient pour Voisins, du même côté, de nombreuses Peuplades d'Indiens; que ceux qui leur avoient dit tout cela, l'avoient fait fans qu'on le leur demandât, & qu'ils leur avoient encore dit qu'à côté de leurs Habitations il y avoit un très grand Lac, que les Indiens appelloient la Maifon du Soleil, parceque cet Astre s'y couche, & que c'étoit

DE L'I entre las e fanta Mari dicho lago las dichas l la vanda de ueste, y lante de la ciones, 9 passados lo de las Mu otras muy poblaciones tes, los qu Negros, y señalaron tie

bas como a

Fueron pr

dos como sa eran Negros ron que por avian visto dres, y se 1 otras - gene comarcanas cha Tierra eran gentes davan vestid: casas y pue tienen de p tierra, y so grandes, y gente que mucho metal y amarillo e cantidad, qu sirven con o Indiens entre las espaldas de ussi-bien fanta Martha, y el lui pardicho lago, habitan failoient las dichas Mugeres à guerre, la vanda de Uesnorcertain ueste, y que aderée elles lante de las poblanir des ciones, que estan cette passados los Pueblos n pour de las Mugeres, ay elles; otras muy grandes ient les poblaciones de genes en tes, los quales son u'à ce Negros, y, à lo que evrés, señalaron tienen bares ren-

arçons.

qu'el-

r Voi-

côté,

Peu-

s; que

oient

fans

man-

leur

dit

leurs

y a-

rand

liens

Mai-

rcc-

cou-

toit

l'a-

bas como aguileñas à manera de Moros. Fueron preguntandos como sabian que eran Negros; y dixeron que por que los avian visto sus padres, y se lo dezian otras - generaciones comarcanas à la dicha Tierra, y que eran gentes que andavan vestidas, y las casas y pueblos los tienen de piedra y tierra, y son muy grandes, y que es gente que posseen mucho metal blanco y amarillo en tanta cantidad, que no se firven con otras co-

entre le derriere des Montagnes de Sainte Marthe, & le grand DP CAPITAIqu'habitoient ne Fernand les susdites Femmes DE RIBERAL à l'Ouest - Nord-Ouest; & que plus avant il y avoit de grandes Peuplades de Negres, lesquels, fur le rapport qu'on leur en fit, ont la barbe pointue à la maniere des Mores.

On leur demanda d'où ils favoient que c'étoient des Négres, & ils répondirent que leurs Peres les avoient vus, & qu'ils l'avoient encore oui dire à d'autres Indiens qui en étoient voifins ; qu'on leur avoit ajoûté que ces Negres étoient vêtus, que leurs maifons leurs Bourgades, qui sont très grandes, étoient bâties de pierres & de terre; qu'ils ont du métal blanc & jaune en

1545. RELATION

sas en sus casas, de vesijas, y ollas, y RELATION tinajas muy grandes, DU CAPITAI-NE FERNAND Y todo lo demas. Y DE RIBERA. Pregunto à los di-

chos Indios à que parte dimoravan los pueblos y habitacion de la dicha GenteNegra, y señalaron que dimoravan al Norueste, y que, si querian ir allà, en quinze jornadas Ilegarian à las Poblaciones vezinas y comarcanas à los pueblos de los dichos Negros; y à lo que le paresce, **I**egun y la parte donde segnalo, los dichos pueblos estan en doze grados à la vanda del Norueste entre las Sierras de santa Martha y las del Marañon, y que es gente guerrera, y pelean con arcas y flechas. Assi mismo señalaron los dichos Indios, que des Oesnorueste hasta el Norueste quarta al Norte ay otras muchas Poblaciones y

si grande quantité, que tous leurs meubles en sont, même les plus grands, comme marmites, &c. On leur demanda de quel côté habitoient ces Négres; & ils répondirent que c'étoit au Nord-Ouest; que s'ils vouloient y aller, ils arriveroient en quinze jours aux premieres Bourgades, ce qui, joint à quelques indices qu'on leur donnoit, leur sit juger que ces Négres étoient par les douze dégrés au Nord-Ouest entre les Montagnes de Marthe & celles du Marañon. On leur dit encore que ces Négres étoient fort guerriers, & que leurs armes sont l'arc & la fleche; qu'en tirant de l'Ouest-Nord - Ouest au Nord-Ouest - quartde Nord, il y a beaucoup de grandes Peuplades d'In-

muy grand dios, y p grandes qu dia no pue versar de u otro, y qu

DE L']

gente que mucho mé co y ama con ello se fus casas, y es gente v para ir alla ir muy pref do por tie poblada; y simisino por del Ueste avi de agua m de, y que rescia tierra

à la ribera d lago avia mi des Poblaci gentes vestid posfeyan muc tal, y que piedras, deque bordadas las y relumbray

vanda à la

cho, las qui cavan los in dicho lago, tenian muy pueblos, y to

ainte es du leur ces fort

Mon-

que arc i'en eftau

irta 111-In-

muy grandes de Indios, y pueblos tan grandes que en un dia no pueden atraversar de un cabo à otro, y que toda es gente que possen mucho métal blanco y amarillo, y con ello se sirven en sus casas, y que toda es gente vestida, y para ir alla, podrian ir muy presto, y todo por tierra muy poblada; y que assimisimo por la vanda del Ueste avia un lago de agua muy grande, y que no se parescia tierra de la una vanda à la otra, y à la ribera del dicho lago avia muy grandes Poblaciones de gentes vestidas, y que posseyan mucho metal, y que tenian piedras, deque trayen bordadas las ropas, v relumbravan mucho, las quales sacavan los indios del dicho lago, y que tenian muy grandes pueblos, y toda era

357 diens, dont les Bourgades font fi longues, qu'on ne peut DUCAPITAIaller d'un bout à ne Fernant l'autre en un jour; de Ribern, que leurs Habitans n'ont point d'autres vaisselles que de métal blanc & jaune; qu'ils sont tous vêtus; que pour les aller trouver il n'y avoit pas loin, & que le Païs par où il falloit passer étoit très peuplé; que du côté de l'Ouest il y avoit un très grand Lac, dont on ne pouvoit pas voir en même tems les deux extrêmités, que ses bords étoient peuplés de Nations toutes vêtues, qui avoient aussi beaucoup de métal, & qu'ils tiroient du Lac des pierres très brillantes, dont ils bordoient leurs habits & leurs meubles; qu'ils cultivoient la terre, qu'ils en tiroient beaucoup de vivres, & nourrify

1545. RELATION

x545. DUCAPITAI-

gente los de las dichas Poblaciones, RELATION labradores, y que NE FERNAND tenian muy grandes DE RIBERA. mantenimientos, y criavan muchos Patos y otras aves, y que dende aqui donde se hallò, podia ir al dicho lago y Poblaciones del, à lo que le señalaron, en quinze jornadas, todo por rierra poblada, a donde avia mucho metal y buenos caminos en abaxando las aguas, que à la sazon estavan erescidas; que ellos les llevarian, pero que eran pocos Christianos, y los pueblos, por donde avian de passar, eran grandes, y de muchas gentes.

Assimismo dixo y declarò que le dixeron y informaron y señalaron à la vanda del Ueste quarta al Sud-Deste, avia muy grandes Poblaciones que tenian las casas de tierra, y que era

soient une grande quantité de Volaille, que de l'endroit où ils étoient, on pouvoit arriver au Lac & aux premieres des Nations qui l'environnent, en quinze jours, & par des chemins très peuplés, & où l'on trouveroit par-tout beaucoup de métal; mais qu'il falloit attendre que les eaux, qui étoient alors fort hautes, fussent baisfées; qu'ils s'offriroient bien à les conduire, mais qu'il leur paroissoit qu'ils étoient trop peu de Chrétiens pour entreprendre de passer au milieu de tant de Nations.

Le susdit Capitaine dit & déclara encore que ces mêmes Indiens l'informerent qu'à l'Ouest quart-de-Sud-Ouest, il y avoit de grandes Peuplades, dont les maisons étoient de

buena ge y muy r tenian m y criavan nado de grandes, o les se sir roças y la las cargan guntò si Poblacion dichos In van muy que le ref

DE L

que hasta i era toda tie da de much y que en p po podia Il las; y que dichas Po ay otra g Christianos grandes des arenales, y agua. Fuer guntados co bian como a stianos de vanda de la Poblaciones ron que en pos passados dios comarc

las dichas F

nes, avian oy

grande buena gente vestida . Volaille y muy rica, y que idroit où tenian mucho metal on pouy criavan mucho gar au Lac nado de ovejas muy nieres des grandes, con las quai l'enviles se sirven en sus n quinze roças y labranças, y par des las cargan; y les preès peugunto si las dichas on trou-Poblaciones de los ut beaudichos Indios estaal; mais van muy lexos, y attenque le respondieron aux, qui que hasta ir à ellos, rs fort era toda tierra poblant baifda de muchas gentes, s'offriy que en poco tiemà les po podia llegar à elis qu'il las; y que entre las t qu'ils dichas Poblaciones peu de ay otra gente de ur en-Christianos, y avia passer grandes desiertos de ant de arenales, y no avia agua. Fueron preguntados como fapicaibian como aviaChrira enstianos de aquella iêmes vanda de las dichas rme-Poblaciones; y dixe-Duest ron que en los tiem-

pos passados, los In-

dios comarcanos de

las dichas Poblacio.

nes, avian oydo dezig

Dueft,

indes

it les

de

terre, & les Habitans riches & bien vêtus, de bon caractere, avoient beau- NE FERNAND coup de métal & DE RIBERA. quantité de troupeaux de brebis fort grandes, dont ils se servoient pour défricher leurs terres & porter des fordeaux; qu'il demanda s'il y avoit bien du chemin à faire pour les aller trouver & qu'ils répondirent que non, & que tout le Pais par où il falloit passer étoit peuplé, qu'entre ces Peuplades il y avoit des Chrétiens, & de grands Déserts de sable, où l'on ne trouvoit point d'eau; qu'on leur demanda comment ils voient qu'il y eût là des Chrétiens, & qu'ils répondirent qu'il y avoit déja quelque tems que les Indiens, qui confinoient avec les Peuplades dont ils par-

1545.

RELATION

3545.

DUCAPITAI-DE RIBERA.

à los Naturales de los dichos pueblos RELATION que yendo los de su NB FERNAND generacion por los dichos Desiertos, avian visto venir mucha gente vestida blanca con barbas, y trayan unos animales (segun señalaron eran cavallos) diziendo que venian en ellos Cavalleros, y que à causa de non aver agua les avian visto bolver, y que feavian muerto muchos dellos, y que los Indios de las di-Poblaciones creyan que venia la dicha gente de aquella vanda de los Desicrtos; y que assimismo les señalaron que à la vanda del Ueste quarta-al-Sudueste avia muy grandes Montañas y despoblado, y que los Indios lo havian provado à passar, por la noticia que dello tenian que avia gentes de aquella vanda, y que no avian po-

loient, y avoient oui dire que plusieurs d'entr'eux voiageant dans ces Déserts avoient vu des Hommes blancs, vêtus, qui avoient de la barbe, & conduisoient des Animaux, (qui, de la maniere dont ils les dépeignoient, étoient des chevaux) & sur lesquels quelques-uns étoient montés; que le manque d'eau les avoit obligés de retourner sur leurs pas, & que plusieurs même étoient morts de soif; que les Indiens de qui ils avoient appris tout cela, croioient que ces Chrétiens venoient de l'Ouest. dirent ensuite qu'à l'Ouest quartde-Sud-Ouest, il y avoit de grandes Montagnes & un Pais désert; que des Indiens, aiant eu connoissance qu'il y avoit de ce côté-là des Nations, vou-

dido

DE L' dido passa se morian brey fed.

Fueron dos como los de sus dixeron q todos los toda essa comunican que era mi por que av los dichos nos y caval venian por chos Defie que à la c las dichas fi la parte d Ueste avia m des Poblaci gente rica de metal ; y que dios que de suso dicho, que tenian mo noticia la otra vanda agua salada a Navios muy des. Fue preg si en las dich blaciones ay, las gentes o principales hor

Tome I.

dido passar, por que se morian de hambre y sed.

avoient

plusieurs

orageant

éserts a-

es Hom-

, vêtus,

t de la

condui-

nimaux,

maniere

s dépei-

oient des

fur les-

ques-uns

tés; que

l'eau les

ir leurs

plusieurs

at morts

les In-

i ils a-

is tout

ent que

ns ve-

'Ouest.

ensuite

quart-

, il y

grandes

& un

que des

nt eu

qu'il y

oté-là

VOII-

dido

de

zés

Fueron preguntados como lo sabian los de suso dichos; dixeron que entre todos los Indios de toda essa tierra se comunican, y fabian que era muy cierro, por que avian visto los dichos Christianos y cavallos, que venian por los dichos Desiertos, que à la cayda de las dichas sierras, à la parte del Sud-Ueste avia muy grandes Poblaciones, y gente rica de mucho metal; y que los Indios que dezian lo suso dicho, dezian que tenian assimismo noticia que en la otra vanda, en el agua salada andavan Navios muy grandes. Fue preguntado si en las dichas Poblaciones ay, entre las gentes dellas, principales hombres, Tome I.

lurent s'en éclaireir, mais que la faim & la soit les en avoient empêchés.

On leur demanda DE RIBERA. comment ils avoient été instruits de tout cela: ils dirent qu'entre tous les Indiens de ce Païs il y avoit beaucoup de communication, & qu'ils savoient certainement qu'on avoit vû les susdits Chrétiens avec leurs chevaux venir du côté du Désert dont ils ont parlé; qu'ils savoient de plus qu'à la chûte des susdites Montagnes, vers le Sud-Ouest, il y avoit des Peuplades, dont les Habitans étoient fort riches & avoient beaucoup de métaux; que les mémes Indiens qu'ils avoient déja cités, ajoûtoient que de l'autre côté des Montagnes on avoit vû de grands Navires qui navigeoient dans l'eau salée. On leur

1545. RELATIO DU CAPITAI-

1545.

RELATION

que les mandan; dixeron que cada DE CAPITAI- generacion y pobla-NE FERNAND cion tiene solamen-DE KIBERA, te uno de la misma generacion, à quien todos obedescen. Declarò que para saber la verdad de los dichos Indios, y saber si discrepavan en su declaracion, en todo un dia y una noche de cada uno por si los preguntò por diversas vias la dicha declaracion, en lo qual, tornando la à dezir y declarar, fin variar ni discrepar, se conformaron.

> Laqual Relacion de suso contenida el Capitan Hernando de Ribera dixo y declarò averla tomado y recebido con roda claridad, y sin fraude ni cautela, y porque à la dicha su Relacion se pueda dar y dè toda fé y ctedito, y no se pue-

demanda si toutes cet Nations avoient des Chefs qui les commandassent; & ils répondirent que chaque Nation & chaque Peuplade avoit un Chef, à qui tous obéissoient. Il déclara que pour être mieux instruit de la vérité, il avoit interrogé chacun de ces Indiens en particulier, & avoit pris toutes les précautions nécessaires, pendant tout un jour & une nuit, pour voir s'ils ne se contrediroient point, & qu'il n'avoit trouvé aucune variété dans leur rapport.

Le Capitaine Fernand de Ribera, la lecture faite de cette Relation, dit & déclara qu'elle ne contenoit rien, qu'il n'eût appris clairement & lans aucune fraude des Indiens, aïant écrit avec la derniere exactitude tout ce qu'ils lui aDE L'H

da poner r ninguna di ello, ni en elto, dixo o va, y jurò p y por Santa y por las pal los fantos qu vangelios, corporalmen su mano dere un Libro Mil al presente manos tenia verendo Padi cisco Gonzal Panyagua, por parte do scritos los Evangelios, la señal de 1 à tal como e donde assimisi lo su mano de que la Rela segun y de la y manera q tiene dicha y rada y de si contiene, le f da, dicha y rada por los o Indios princ de la dicha tier de otros hor

ancianos, à los

da poner ni ponga ites ces ninguna duda ent des ello, ni en parte de comesto, dixo que jura-& ils va, y jurò por Dios, ie chay por Santa Maria, chay por las palabras de avoit los fantos quatro Ei tous vangelios, l dédonde corporalmente pulo r être su mano derecha en de la un Libro Missal, que it inal presente en sus in de manos tenia el Repartiverendo Padre Francisco Gonzalez de Panyagua, abierto por parte do estavan scritos los santos pour ' Evangelios, y por la señal de la Cruz à tal como esta †, donde assimismo puso su mano derecha, que la Relacion, segun y de la forma y manera que tiene dicha y declarada y de suso se contiene, le fue dada, dicha y declarada por los dichos Indios principales de la dicha tierra, y de otros hombres ancianos, à los qua-

it pris

écau-

ires,

n jour

con-

oint,

trou-

ariété

Fer-

a, la

cette

& dé-

CODT

qu'il

aire-

cune

ens,

c la

itude

ii a-

rt.

voient dir, sans aucune altération & 1545. sans y rien ajoûter : DUCAPITAI-RELATION & afin qu'on y pût de Fernand donner une crojance DE RIBERA.

entiere, il juroit sur le saint nom de Dieu, fur celui de la Sainte Vierge Marie, sur les quatre Evangiles, en mettant la main droite sur les endroits d'un Missel que le Révérend Pere François Gonzales de Panyagua lui présenta, & sur une Croix marquée de la maniere suivante †, sur laquelle il mit aussi la main droite, il assura de la même maniere & avec les mêmes formalités, que sa Relation ne contenoit rien qu'il n'eût appris des principaux Indiens & de plusieurs Anciens, en prenant toutes les précautions qu'il 2 marquées; ajoûtant, pour une plus parfaite conviction, que des Indiens de quelques autres

Qij

les con toda diligencia examinò y in-RELATION terrogò para faber DU CAPITAI- dellos verdad y cla-DE KIBERA. ridad de las cosas de la tierra à dentro; y que avida la dicha Relacion, assimismo le vinieron à ver otros Indios de otros pueblos, principalmente de un Pueblo, que se dize Urutabe-

re, y de una jornada del se bolvio; que de todos los dichos Indios assimismo tomo aviso, y que todos se conformaron con la dicha Relacion clara y abiertamente; y su cargo del dicho juramento declarò que en ello, ni en parte dello, no ovo, ni ay cosa ninguna ni acrescentada, ni fingida, salvo solamente la verdad de todo, que le fue dicho e informado, sin fraude ni cautela alguna.

Otrofi dixo y declarò que les informaron los dichos Indios que el Rio Yacareati tiene un falto, que hazen unas grandes Sierras; y que lo que dicho tiene es la verdad, y que fi ansi es, Dios le ayude, y si es al contrario, Dios se lo demande mal y

fort grande & qu'on nomme Urutaberė, qu'il avoit interrogés sur le contenu de sa Relation, n'y avoient rien trouvé quine fût exactement vrai, ce qu'il déclara encore sous le même serment.

Il dit & déclara

que les mêmes In-

diens lui avoient dit

que sur la Riviere

Acareati il y avoit

formé par de hau-

tes Montagnes; il

fit encore cette dé-

claration fous les

mêmes sermens, qu'il

confirma en dilant

que Dieu le punisse

grand Sault,

Bourgades, & fur

tout d'une, qui est

mundo al ci en el altro al donde mas durar, à la fion del dic mento dixo, Amen; y requiriò à m cho Escrivan diesse assi p testimonio a Señor Gove para en guaro derecho: fien fentes por T el dicho Rev Padre Panyag Sebastian Val so, Camerero cho Señor Go dor, y Gal Hortigosa, y de Hozes, v de la Ciudad d dova ; los qua dos lo firmar de sus nom Francisco Go. Panygua, Seb de Valdiviesso, de Hozes, He do de Ribera, par de Hortig dez, Escrivano

DE L'H

caramente

k fur caramente en este ui est mundo al cuerpo, y qu'on en el altro al anima, aberé. donde mas ha de terrodurar, à la confesnu de fion del dicho jura-'y amento dixo, si juro rouvé Amen; y pidio y ement requiriò à mi diléclacho Escrivano, selo us le diesse assi por sé y testimonio al dicho Señor Governador ; que para en guarda de su tomò derecho: fiendo precon sentes por Testigos te; y el dicho Reverendo dae Padre Panyagua, y ni ay Sebastian Valdiviesgida, so, Camerero del diue le cho Señor Governacaudor, y Gaspar de Hortigosa, y Juan éclara de Hozes, vecinos

de la Ciudad de Cor-

dova; los quales to-

dos lo firmaron affi

de sus nombres;

Francisco Gonzales

Panygua, Sebastian

de Valdiviesso, Juan

de Hozes, Hernan-

In-

nt dit

viere

avoit

ault,

hau-

ij il

e dé-

les

,qu'il

ilant

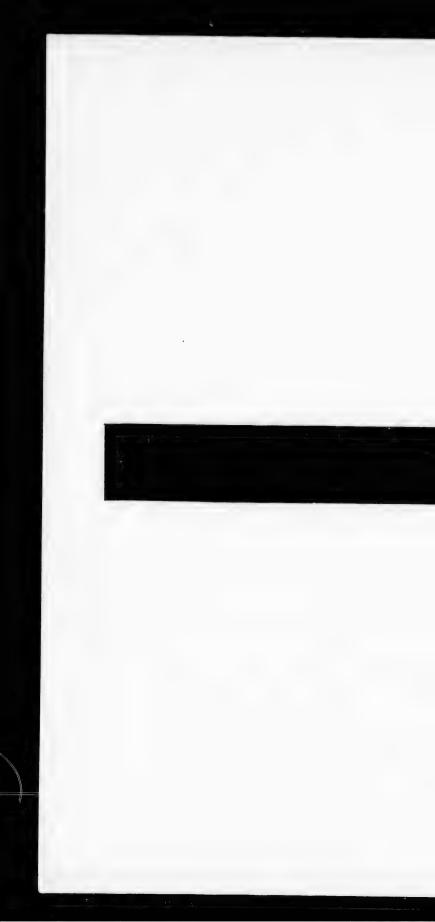
misse

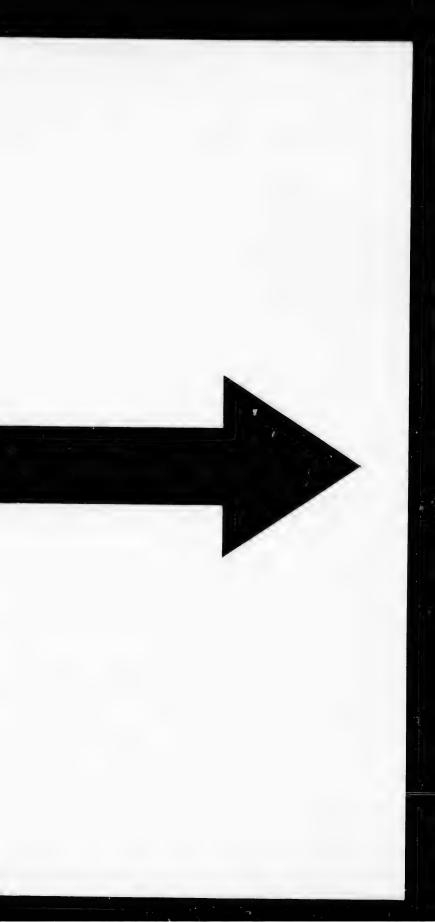
dans ce monde & dans l'autre, s'il avoit altere la vérité DU CAPITAIen rien; puis il me ne FERNAND requit, moi Ecri- DE RIBERA. vain public, de lui donner acte de ce que dessus, pour lui servir de témoignage auprès du susdit Seigneur Gouverneur en faveur de son droit. Témoins, le susdit Révérend Pere Panyagua, Sébastien de Valdiviesso, Maître-d'Hôtel duditSeigneur Gouverneur, Gaspar de Hortigosa & Jean de Hozez. Habitans de la Ville de Cordoue, lesquels signerent ainsi de leurs noms: Francois Gonzales Panyagua, Sebastien de Valdiviesso, Jean de Hozès, Fernand de Ribera, Gaspar de Hortigosa. Par-devant moi, Pierre Fernandez, Ecrivain.

do de Ribera, Gafpar de Hortigosa. Ante mi, Pero Fernandez, Escrivano.

1145.

365





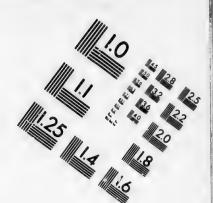
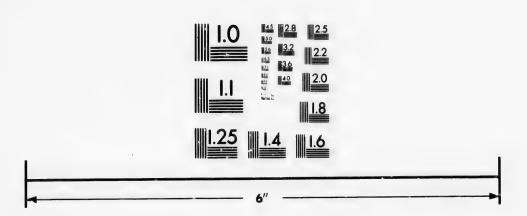


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WESSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



CEDULE ROÏALE DE PHILIPPE V.

Adressée au Comte de Chinchon, Viceroi du Pérou, & copiée sur l'Original inseré dans l'Ouvrage du P. Antoine Ruiz de Montoya, intitulé Conquista espiritual hecha por los Religiosos de la Compañia de Jesus, imprimé à Madrid en 1639, avec Privilege.

EL REY,

Cordule R. Mi Consejo de Estado y Guerra, Gentilhombre de mi Camera, mi Virrey, Governador y Capitan general de las Provincias del Peru; à la Persona, o personas a cuyo cargo suere su Govierno. Ben sabeis que por muchas Cedulas y Ordenanças mias, y de los Señores Reyes, mis Progenitores, se ha mandado que los Indios naturales de essas Provincias tengan y gozen

entera libertad, y me sirvan como los demas Vassalos libres de estos mis Reynos; y assimismo sabeis que por repugnar a esto el servicio personal, en que en algunas partes los han tassado en vez de Tributo, que pagan, y deven pagar à sus Encomenderos, està ordenado y mandado apretada y repemidamente que cesse, y se quite del todo

él dicho de los dinero, Pelcado ô otros huviere dieren pa el temple ras, y lu guna dex ser estim ulo, co porque si do, que duran too les, con Indios, 1 y aun pe libertad, branças y ocupados denada, se huyen nido en del todo vee de b visto, en muchas C que sobre por Perso mio, y d chos Indi mi Confe

pos en est

que ha pa

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY.

él dicho servicio personal, y se hagan tassas

de los dichos tributos, reduziendolos a dinero, Trigo, Maiz, Yuca, Gallinas, DE PHILIPPE Pescado, ropa, algodon, grana, miel, v. o otros Frutos, Legumbres y especies, que huviere, y comodamente se cogieren, pudieren pagar por los dichos Indios, segun el temple, calidad y naturaleza de las tietras, y lugares en que habitan, pues ninguna dexa de llevar los tales, que pueden ser estimables y de algun proyecho para el uso, comercio y necessidades humanas; y porque sin embargo desto he sido informado, que en essas Provincias y en otras, duran todavia los dichos servicios personales, con graves daños y vexaciones de los Indios, pues los Encomenderos, con este titulo, los tienen y tratan como Esclavos, y aun peor', y no los dexan gozar de su libertad, ni acudir à sus sementeras, labranças y grangerias, trayendolos siempre. ocupados en las suyas, con codicia desordenada, por cuya causa los dichos Indios, se huyen, enferman y mueren, y han venido en gran diminucion, y se acabaran del todo muy presto, si en ello no se provee de breve y eficaz remedio. Aviendose visto, en mi consejo real de las Indias, muchas Cartas, Relaciones y Memoriales, que sobre esto se han escrito y presentado. por Personas zelosas del Servicio de Dios y

mio, y del bien y conservacion de los di-

chos Indios, y lo que los Fiscates del dicho

mi Consejo han pedido en differentes tiem-

pos en esta razon, y consultandoseme lo

1633.

que ha parecido convenir, he tenido por Q iiij

nchon, ée sur uvrage

LE

toya, hecha ipañia

te, de Gentil-, Gorovinonas a fabeis nanças rogeos na-

gozen os deos; y fto cl

partes que eros,

repetode

bien de ordenar y mandar, como por la presente ordeno y mando, que luego que CEDULE' R. esta recibais, trateis de alçar y quitar precisa DE PHILIPPE è inviolablemente el dicho servicio personal, en qualquier parte y en qualquiera forma que estuviere, y se hallare entablado en essa Provincia, persuadiendo y dando a entender a los dichos Indios; y Encomenderos, que esto es lo que les està bien, y es lo que mas conviene; y disponiendo lo con mayor suavidad que fuere possible, os juntareis con el Arçobispo, Officiales reales, Prelados de las Religiones, y otras personas entendidas y definteressadas de essa Provincia, y platicareis, y conferireis en que frutos, cosas, y especies se pueden tassar y estimar comodamente los tributos de los dichos Indios, que correspondan y equivalgan al interes que justa y legitimamente les pudiere importar el dicho Servicio personal, si no excedieren del uso, exaccion y cobrança del; y hecha esta comutacion, hareis que se reparta a cada Indio lo que assi ha de dar y pagar en los dichos frutos, dinero y otras especies, haziendo nuevo padron dellos y de la dicha tassa en la forma que se ha referido, y que tengan entendido los Encomenderos que lo que esto montare, y no mas, han de poder llevar y cobrar de los dichos Indios, como se haze en el Peru, y en la Nueva España. Y esta tassa la aveis de hazer dentro de seis meses como esta Cedula recibieredes, y ponerla luego en execucion; salvo si hallaredes y se os ofrecieren tan grandes y inexcusables inconvenientes par-

DE ticulares conveng ceis a e este case avilando motivos si sucedi mienda fonal, su con efet entrare à effe carg con los fr lo affi he la primera lacion y nuevas T de qualqui lacion que desfervido go grave tomare; c ciencia los que por esta se cobrara bienes y h catorze de A ta y tres an

D. FER

Por mane

no por la uego que ar precila io persoualquiera ntablado dando a ncomenbien, y iendo lo ble, os les reay otras das de ferireis pueden ributos ndan y titima-Servil uso, sta coda Inen los ecies, la dido, y os que an de

idios, Jucva denreciion; tan par-

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. ticulares, que aca no se tenga noticia y convenga dar me la primero que lo comenceis a executar y platicar, por que solo en CEDULE R. este caso lo podreis suspender y sobrescer, V. avilandome luego dello, y de las colas y motivos que a ello os huvieren obligado. Y si sucediere caso de vacar alguna encomienda de las assi tassadas en servicio personal, suspendereis el proveerla hasta que con efeto estè hecha la tassa; y el que la entrare à gozar, de nuevo la reciba con esse cargo, y sepa que se ha de contentar con los frutos y especies della: y de haver lo assi hecho y executado me avisareis en la primera ocasion y me embiareis la Relacion y padron de los dichos Indios, y nuevas Tassas, con apercibimiento, que de qualquier tardança, omission o dissimulacion que en esto huviere, me tendre por desservido, y demas de que se os hara cargo grave dello en la residencia que se os tomare; correran por el de vueltra conciencia los daños, agravios y menoscabos, que por esta causa recibieren los Indios; y se cobrara la satisfaccion dellos de vuestros bienes y hazienda : fecha en Madrid, à catorze de Abril de mil y seiscientos y treinta y tres años. YO EL REY.

1633.

DE l'HILMPE

Por mandadodel Rey; nuestro Señor,

D. FERNANDO RUYS DE CONTRERAS.

DECLARATION

De la sacrée Congrégation du saint Concile de Trente, sur la consécration & la prise de possession de Dom Bernardin de Cardenas, Evêque de Paraguay: copiée sur l'Imprimé & légalisée.

1658.

DECLARAT. PISCOPUS Civitatis, ut dicunt, De Concile de la Assumpta, Provincia Paraquariensis DE TRENTE, in Indiis Occidentalibus, possessionem Episcopatûs apprehendir, & se consecrari ab Episcopo Tucumanensi curavit, non præsentatis Litteris apostolicis, quæ tamen revera concessa prius, & expeditæ fuerant, deque ipsa concessione & expeditione præviis quibuldam informationibus aliqualiter constabat : consecratio autem ipla ab unico prædicto Episcopo Tucumanensi, assistentibus duobus Canonicis, peracta fuir non adhibito Apostolico dispensarionis indulto: quod tamen re ipsa pridem concessum fuerat; & sub aliquali hujus concessionis notitia, aut saltem præsumptione (quia videlicet Summus Pontifex sollicitus sit circa numerum Episcoporum dispensare cum Episcopis consecrandis per Indias) prenarrata consecratio. habita

DE L est : qua fuit :

Prima **fentatis** fuerit legi Secund

supra per Sacra Cardinalia tando à S prima Se quinquage

mum non Eadem

quinta De quinquage fecundum ad secundi Episcopi P ad Sacrame fuisse valid licitam exc & inanem, & respectiv lutione & concedenda fuit, fi lane

· Qui, di centesimi (Relatione gnitate, jul nem prædica apostolicas PAULUTIUS pressi armor quoad script

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. est : qua supposita facti serie quæsitum

1658.

Primo an prædicta possessio, non præ- Décearat. fentatis Litteris apostolicis apprehensa, de Taente. fuerit legitima?

Secundo an prænarrata consecratio, ut

supra peracta, fuerit valida?

Sacra Congregatio Eminentissimorum Cardinalium Concilio Tridentino interpretando à Sede Apostolica præpositorum, die prima Septembris millesimi sexcentesimi quinquagesimi septimi respondit, ad pri-

mum non esse legitimam.

Eadem sacra Congregatio, die decima quinta Decembris millesimi sexcentesimi quinquagesimi septimi, re mature discussa secundum ea quæ proponuntur, respondit ad secundum, supradictam consecrationem Episcopi Paraquariensis, quantum spectat ad Sacramentum & impressionem caracteris, fuisse validam, quantum verò spectat ad licitam executionem Ordinis fuisse irritam & inanem, & Episcopum ita consecratum, & respective consecrantem indigere absolutione & dispensatione, quas illis esse concedendas eadem sacra Congregatio censuit, si sanctissimo Domino nostro placuerit.

Qui, die sexta Februarii millesimi sexcentesimi quinquagesimi octavi, audita Relatione cum rationibus, paterna benignitate, justit absolutionem & dispensationem prædictis Episcopis concedi per Litteras apostolicas in forma Brevis. F. Cardinalis PAULUTIUS, Præfectus. Loco † sigilli impressi armorum suæ Eminentiæ. Gratis etiam

quoad scripturam.

Q vj

N (Saint

conséion de nas , ee Jur

cunt , iensis onem crari non taditæ pediibus

ucucis, difipsâ uali

item

rænti-

POdis ita

1658.

C. DE VECHTIS, Episcopus Clus, suarum Eminentiarum Secretarius.

DÉCLARAT.

Fidem facio per præsentes ego Nota-Do Concret rius publicus infra feriptus, qualiter presens copia fuir bene & fideliter extracta, & concordat cum suo vero originali non vitiato, non cancellato, nec in aliqua sui parre suspecto, sed omni prorfus vitio & suspicione carente) cum quo fuir comprobata, ac de verbo ad verbum collationata. ideoque & ut præsenti copiæ in judicio & extra, plena & indubitara fides adhibeatur, hie me subscripsi, & meum que uter in publicandis inflrumentis fignum apolui, Romæ, hậc die decimâ feptimâ mensis Julii, anni miliefimi sexcertesimi sexagesimi.

Ita eft , JOANNES CAVALLERO Vicenfis Dicegesis autoritare Apostolica Notarius publicus, in utroque Archivio Romana

Curiæ descriptus.

Conservatoris Cameræ almæ urbis, Universis, & singulis præsentes visuris, lecturis, pariterque audituris, attestamur & fidem facimus supra dictum Dominum Joannem Cavallero de præmissis rogatum, fuisse & esse autoritate Apostolica Norarium publicum, qua'em fe facit authenticum, legalem & fide dignum, suisque scripturis & instrumentis semper in judicio & extra adhibitam fuiffe. & ad præsens indubiam adhiberi sidem: in quorum fidem, &c. Datum Romæ in Palatio Curiæ nostræ Capitulinæ, die 17 mensis Julii anni 1660. J. B. VALLATUS AUBERTUS, Sccretarius.

fetentes 23, Abreu, (de) élu fur le s mort d'i fait mo de Men wal, ib. en Efpag verbal (tion, p approuv reur, 18 gé de pre par le r qui le fa . vec plus ces de la i

172. Açores (les Agazes (les Paraguay par les Note Ils leur clém une fecor

doze, 18

Aburtinez, -tion du

Agnaseo (1 Baptilte) BRANKERSKERSKERSKERSKERSKE

TABLE

DES MATIERES.

Ä

A BEILLES (diffetentes especes d')

is y lua-

Notater prettracta,

li (non iquâ fui itio & ompro-

onata,

dicio &

beatur,

nter in

apolui.

menlis

gefimi.

icenfis

otarius

omanæ

urbis,

furis ,

tamur

munin

etum "

Nota-

henti-

nifqu.

) Idi-

præ-

orum

Curiæ

anni

Sc-

23, Abreu, (Dom Diegue de) élu Gouverneur, sur le soupçon de la mort d'Irala , 182. Il fait mourir François de Mendoze son Riwal, ibid. Il envoie en Espagne le Procès verbal de son élection, pour la faire approuver de l'Empe reur, 186 Il est obligé de prendre la fuite par le resour d'Irala qui le fait mouris a-, vec plusieurs complices de la mort de Mendoze , 187.

Aburtinez, (les) Nation du Pataguay,

Açores (les) 166.

Agazes (les) Nation du Paraguay, réprimés par les Espagnols, 201. Ils implorent leur clémence, après une seconde défaite, 121.

Agnaseo (le Pere Jean-Baptilte) ses travaux dans fe Chaco, pourquoi il ne réuffit pas, 313. Sa Million chez les Omaguacas, 317. Il convert toute la Nation, 321.

Aguiar (Lopez de) 42. Aguirre, (Dom François de) Gouverneur du Tucuman, 231.

Almagro, (le jeune)
est détait par le Viceroi du Pérou à la bataille de Chupas, 228.

Amazones, (Nation des) 1 3.

Anchiera (le Pere) Provincial des Jétuites au Bresil, 180.

Angulo, (le Pere Francois) ses travaux au Tucuman, 280.

Animaux les plus communs du Paraguay, 24, du Tucuman, 226 du Chaco, 248.

Anra, (1') description de cet Animal, 246.

Arminio, (le Pere Léonard) fon arrivée du Bresil au Paraguay, 285. Son retour au Bresil, 288.

Affomption , (la Ville

de l') sa situation, \$8 Diserte où elle se trouve, 69. Etat de cette Ville après l'évacuation de Buenos Ayrès, 78. Incendie de cette Ville, 124/ Tumulte qu'y cause l'ensevement du Gouverneur, 97. Elle est érigée en Evêché, 198. Somption, (le Colle-

Assomption, (le College de l') sa fondation, 318.

Atienfa, (le Pere Jean)
Provincial des Jésuites au Pérou, envoie
des Missionnaires au
Tucuman, 180.

Aventure tragique d'une Dame Espagnole & de fon mari, 46. Aventure singuliere d'une Femme Espagnole, 60. de Jean Romero & de son équipage, 192.

Audience Roïale : ce que c'est, 104.

Ayolas, (Dom Jean de) remonte Rio de la Plata; ses découvertes, 6: Il chetche de l'or, ibid. Il est nommé Gouverneur de Rio de la Plata, 67. Sa mort tragique, 73.

1

BARROS, (Jean François de) premier Evêque de l'Assomption, 198. Barfena, (le Pere Alfonse) est envoié au Tucuman, 286. Ses travaux apostoliques, 288. 'Il cit tiré d'une grande extrêmité par un miracle, 190. L'Evêque du Tucuman le nomine son Vicaire Général 292. Ses travaux dans le Chacco, 315, Sa mort, 324.

Bolaños, (le Pere Louis de) fes pridications au Paraguay, 278.

Bonne Esperance, (construction du Fort de)

53. Il est attaqué par les Timbuez, 70. Il est secouru & délivré,

74.

Buenos-Ayrès, (fondation de) 57. Famine extrême dans cette Ville, 60. Disette où elle se trouve, 69. Elle est évacuée, 77. Mefures qu'on prend pour la rétablir, 99. Secours qu'on y envoie, 121. Nouvelle évacuation de cette. Ville, 122. Rétablicfement de son Port . 272. Elle est rétablie. fous le nom de la Trinité de Buenos-Ayre ; fa situation & sa description, 273.

C

ABEÇA de Vaca, (Dom Alvare Nunca

D de Vera) & Capit. de la Plat caractere Instruction départ de Maniere dont il eff naufrage, Catherine prend des du Paragu par terre tion, 88. il est reçu dans fa 1 Bon ordre observer de che, 91. traverfe , duite fing ceux qui doient à tion, 93. dans cette ception qu'e 94. Il fon blir Buenos Son zèle po version de abus qu'il 300. Il rép ques Nation nes & leur | 101. Il s'o vexations de Roïaux, ro clare la gi Guaycurus & contre eux foupçonne

Espagnols d

tente à la 1

DES MATIERES.

de Vera) Gouverneur, & Capit. Gén. de Rio de la Plata, 81. Son caractere , 82. Ses Instructions, ibid. Son départ de Cadix , 84. Maniere finguliere dont il est préservé du naufrage, 85 Il s'arrête à l'ifle de Sainte Catherine, où il apprend des nouvelles du Paraguay, ce qui s'y passe, 86. 11 va par terre à l'Affomption, 88. Comment il est reçu des Indiens dans sa route, 89. Bon ordre qu'il fait observer dans sa marche, 91. Païs qu'il traverse, ibid. Conduite singuliere de ceux qui commandoient à l'Assomption, 94. Son arrivée dans cette Ville : réception qu'on lui fait, 94. Il songe à rétablir Buenos Ayrès, 99. Son zèle pour la conversion des Indiens; abus qu'il réforme, 300. Il réprime quelques Nations Indiennes & leur pardonne, 101. Il s'oppose aux vexations des Officiers Rofaux, 101. Il déclare la guerre aux Guaycurus & marche contre eux, 103. On foupconne quelques Espagnols d'avoir attente à la vie, 105.

Sa victoire far les Guaycurus : Traité qu'il fait avec eux . 106. Il envoie du fecours à Buenos-Ayrès, & vange la mort d'Alexis Garcia, 128. II remonte le Paraguay 176. Conspiration contre lui, sa conduite avec les Auteurs de cette intrigue, 127. Les Payaguas lui 6chappent, 129. - 11 arrive au Port des Rois, en prend poffeffion, & engage les Indiens à brûler leurs Idoles, 132. Il ne confent pas à un établiffement dans ce Port: nouvelles qu'il y recoit , 139. Il fait alfiance avec les Xarayes & fe met en · marche vers le Péron. 140. Il fe rend maîrre d'une Bourgade, &c y fait tuer un serpent monstrueux adoré par les Indiens, 142, Ce qui l'oblige de retourner fur fes pas, 144. Il diffipe une conspiration de plufieurs Nations diennes contre les Efpagnols, 145. Il envoie Fernand de Ribera pour faire des découverres, 146. 11 part pour l'Assomption, rer, Sa fermeté à faire exécuter les ordres augmente, le

Alié au
Ses
ues,

par L'Ean le caire Ses Cha-

ouis ions. 3. on(de)

par . Il /ré,

daine tte où ille

nd 99.

ite.

la oson 3•

CI

TABLE

\$76 nombre de ses ennemis, ibid. En quel état il trouve l'Asfomption: Horrible conspiration tramée contre lui par les Officiers Koïaux, 172. Il est arrêté & mis aux fers, 155. On lui enleve ses papiers & ses effets, ib. Il trouve le moien d'être instruit de tout & d'écrite & ses Amis, qui en font passer la connoitlance au Conseil, 179. & fuiv. Il eft embarqué pour l'Espagne, 163. On veut l'empoisonner en chemin; comment il s'en garantit, 104. Le Brigantin eft affailli d'une violente tempête; les Officiers Roïaux lui demandent pardon & lui otent fes fers . ibid. Ils veulent le faire arrêter aux Acores, 1 6. Il arrive en Espagne & y est déclaré innocent : ce qu'il devient , 167.

Cabeça de Vaca, (Dom Pedre Estopinan) est chargé de rétablir Buenos-Ayrès, 8°. Il abandonne ce Port, 322. Des Séditieux le mettent en prison & l'embarquent pour

Cabrera , (A phonfe de) est envoié au Pagagnay par l'Emporeur, 66. Il y produit une Cédule que ce Prince lui avoit remise pour régler le commandement, 77. Il entre à main armée chez le Gouverneur, & lui met les fers aux piés, 155.

Cabrera, (Dom Jerôme Louis de) Gouverneur du Tucuman, fonde la Ville de Cordoue, 221. Son diférend avec le Fondateur de Santa-Fée, 222.

Cacerès, (Philippe de)
Tréforier, se rend
suspect à Dom Alvare,
qui s'en fait accompagner, 127. Il se
faisit de ce Gouverneur & lui mer les fers
aux piés, 155.

Cacerès, (Philippe de) accompagne Vergara au Pérou, 210. Zaraté le fait son Lieutenant Général, 111. A son retour au Paraguay il est attaqué par les Itatines qui prennent la fuite subitement, 214. Il descend le fleuve & pourquoi, 216. Ses démêlés avoc l'Evêque , & leurs fuites , 217. L'Evêque le fair artêter & le conduit prisonnier en Espagne, 2,18.

Calchaquis, (les) se révoltent contre les Espagnols, & sons pacifiés p Barfena, 3 tere de co 308.

Capivara, (lapivara, (lapivara, (lapivara, (lapivara, lapivara, la

Castañenda, gorio) du Tucum molir la Londres, Casco, (Gor

Castro , (1 Garcia de neur & C néral du P Castro , (Va ceroi du P

Catherine, (
te) 86.
Centeno, (
gue de)

pour com
Paraguay;
tions, 18;
191.
Chaco, (

du) 144.

8c végéta
Nations 1
de cette
238. Mœu
de ces Pei
néral, 2
fondées Province;
ce de fa
pour les
263.

Chafalonia.

proe que avoit ler le , 77.

rmée ieur, rs aux Jerô-

Gouman, Cordifféonda--Fée,

rend vare, comll fe uvers fers

de)
rgara
araté
enant
i fon
iay il

t la 214. ve & Ses Evê-

tes, fait duit

les lone pacifiés par le Pere Barfena, 306. Caractere de ces Indiens, 308.

Capivara, (le) 85.

Caravaca, (Gaspard de) de l'Ordre de la Merci, annonce un des premiers l'Evangile dans le Tucuman, 230.

Castanenda, (Dom Gregorio) Gouverneur du Tucuman, fait démolir la Ville de Londres, 135.

Castro, (Gonzalès) 203. Castro, (Dom Lopé Garcia de) Gouverneur & Capitaine Général du Pérou, 212.

Castro, (Vaca de) Viceroi du Pérou, 226. Catherine, (Isle de Sainte) 86.

Centeno, (Dom Diegue de) est nommé pour commander au Paraguay; ses instructions, 189. Sa mort, 191.

Chaco, (description du) 144. Animaux & végétaux, 243. Nations particulieres de cette Province, 238. Mœurs & usages de ces Peuples en général, 253. Villes fondées dans cette Province; importance de sa Réduction pour les Espagnols, 263.

Chafalonia. Nom in-

dien de l'or, 173. Chandeleur, (le Port de la) 64.

Charles V, (l'Empereur) son traité avec Gabot pour de nouvelles découvertes, 38. Le premier argent qu'il reçoit l'engage à faire des préparatifs pour un nouvel armement, 45. Il envoie du fecours au Paraguay, 66. Cédule pour y regler le commandement, 77. Il nomme Cabeça de Vaca pour gouverner cette Province; instruction qu'il lui donne, 81. Il y envoie Dom Jean de Sanabria : son traité avec lui : titres & ordres qu'il lui donne, 195. Il offre à Sanabria la place de fon pere, 197. continue Irala dans fon gouvernement, & lui envoie un reglement au sujet des Indiens soumis, 199. Ses précaution contre l'abus des Commandes , 267.

Chavez, (Nusso de)
précede Irala, qui le
fuit dans le dessein de
continuer les découvertes, 178. Il porte
les otses de service
d'Irala au Président
du Pérou, 180. Il
demande vengeance
de la mort de Men-

doze, 187. Envoié avec des Trouppes pour un établissement chez les Xarayes, il change de route & force les Chiquites, 201. Ses diverses Aventures, 203. Il revient chercher sa femme & ses enfants, & suit le Gouverneur au Pérou, 210. Suivi de trois mille Indiens, il déclare qu'il a seul le droit de commander dans la Province de Santa-Cruz; fon entreprise hardie, 211. Sa mort tragique, 213.

Chauves-souris, persécutions qu'elles sont à d'autres animaux,

Chica, (la) boisson favorite des Habitans du Chaco, 254.

Chicas Orejones, (les) Nation du Chaco, 264.

Chiquites, (les) s'opposent au passage de Chavez, & sont forcés dans leur retranchement, 120.

Chiriguanes (les) Narion du Chaco: leur origine, 257: leur animosité contre les Espagnols, & leur opposition au Christianisme, 258.

Commandes, (les) en quoi elles confistent, 200. Abus que les Espagnols en font

Conspiration des Indiens contre les Espagnols, 79. Elle est découverte & punie, 80. Conspiration de quelques Espagnols, contre Dom Alvare, 127. Conspiration de plusieurs Nations Indiennes contre les Espagnols : elle est dissipée, 145.

Cordoue, fondation de cette Ville dans le Tucuman, 220. Sa fituation, 233.

Nations du Tucuman: leur Caractère & leur Religion, 329. Conversion d'un grand nombre de ces Indiens, 331.

SPAGNE, (la Cour d') envoie des Ordres pour surfeoir les Découvertes, parmi les Indiens, 193.

Espagnols, (des) découvrent le Paraguay, sous la conduite de Solis, 34. Leur sott, 35. Autres Espagnols au Paraguay, conduits par Gabot, 38. Une partie de ceux qui y resterent est mas-

diens , 47. viennent le & ce qui se tre eux &c. gais du Bi Autres Espa tus par le avec perte coup de Nol Quelques-u fent des Inc s'en trouve 80. Plusieur malades au Rois, 150. des Espagno Itatines., a l'attribuent Causes de les té dans le T 227. Leur enrrée dans vince, 228. miere tentai Chaco, 262 connoissance Jéfuites & attache à ce naires, 319. Esteco, (fone

DE

facrée, pa

Augustin) of de Saint of Chez les Chi

la Ville d')

filds, (le Pere fon arrivée au Paraguay prêche Jesu diens
nols,
cou, 80.
quelcc.pludienfipa-

n de S le Sà

diffi-

les)
pan:
leur
Conand
In-

Cour dres Déles déiny, de

ols on-38. eux

facrée, par les Indiens, 47. Ce que deviennent les autres, & ce qui se passa entre eux & les Portugais du Bresil, 50. Autres Espagnols battus par les Indiens avec perte de beaucoup de Noblesse, 58. Quelques-uns époufent des Indiennes & s'en trouvent bien, 80. Plusieurs tombent malades au Port des Rois, 150. Victoire des Espagnols sur les Itatines, à qui ils l'attribuent, 2110 Causes de leur pauvreté dans le Tucuman, 227. Leur premiere entrée dans cette Province, 228. Leur premiere tentative fur le Chaco, 262. Leur reconnoissance pour les Jésuites & ce qui les attache à ces Missionnaires, 319. Esteco, (fondation de

la Ville d') 232.

A B 10, (le Pere Augustin) de l'Ordre de Saint François: succès de sa Mission chez les Chiriguanes, 312.

Filds, (le Pere Thomas) fon arrivée du Bresil au Paraguay, 285. Il prêche Jesus - Christ aux Guaranis, 303.
Fonté, (le Pere-Jean)
Supérieur de la Mission
du Paraguay, 313.
François,) les Peres de

François,) les Peres de Saint) leurs tentatives pour la conversion des Chiriguanes, quel en fut le succès, 342.

François Solano, (Saint)
fa prophetie, 265. Ses
prédications dans le
Tucuman, 276.

Frontones, (les) deffein d'une Mission chez ces Indiens, 313. Leur caractere, 314.

G

IABOT (Sebastien) s'offre à Charles V, rour un établissement au Paraguay, 33. Son traité avec cet Empereur, 39. Sa mauvaise conduite dans le voiage, 40. Il anive à la Baie de Rio de la Plata & remonte ce Fleuve, 41. Il y conftruit un Fort nommé la Tour de Gabot, 43. Il envoie beaucoup d'argent à l'Empereur, & retourne en Espagne, 45.

Galan (Dom François)
Commandant de Buenos-Ayrès, 66. Sa perfidie contre les
Timbuez, 70. Il ferend à l'Affomption, & fa prétention au commandement, 76.

Garay, (Jean de) fonde la Ville de Santa-Fée, 220. Son différend avec le Fondateur de Cordoue du Tucuman, 221. Il défair les Indiens qui s'opposent au rérablissement de Buenos-Ayrès, 273.

Gayac, (le) 244. Grao, (le Pere Etienne de) fon arrivée du Brafil en Pere

Bresil au Paraguay, 285. Il retourne au Bresil, 288.

Guanaco, (le) description de cet Animal, 247.

Guapay, (le) Riviere,

Guaranis , (les) Nation du Paraguay , foumife aux Espagnols , 8%. Ils demandent du secours contre les Tapès, 192. Leur Religion & leurs usages , 102.

Guaratopos, (les) fituation de LeurPaïs & leur alliance avec les Espagnols, 132. Leur infidélité, 139. Leur configration contre les Espagnols; elle est diffipée, 145, Leur révolte & leur pacification, 205.

Guaycurus, (les) Nation du Paraguay, font défaits par Dom Alvare, 103. Leurs traités avec lui, 110.

Description de leur païs, 112. Leurs diverses Tribus, leur caractere & leur figure, ibid. Education qu'ils donnent à leurs Enfants; leur gouvernement, 115. Epreuves qu'ils font subir à leurs nouveaux Soldats, 116. Leur maniere de faire la guerre, & leurs armes, 117. Leurs Fêtes publiques, leur deuil & leurs obseques, 118. Leurs Mariages, 119. Leurs fuperstitions. 120.

Guayra, (la Province de) sa description & ses particularités, 300. Etat de la Religion dans cette Province,

Guayra, (la Ville de)
fa fondation, 192.
Translation de cette
Ville sous le nom de
Ciudad real, 200.

Guttierez, (Philippe) est conduit prisonnier au Pérou, & par qui, 229.

H

ER DE de Paraguay, ses différentes especes, 19. Propriétés qu'on lui attribue,

de) Fondateur de la Ville d'Esteco, 232.

ESVITE fources d rions & de des Espag cux, 168 appellés a 279. Arri de ces M à Salta & 281. Réce leur fait go, & le travaux Ville, 2 Missions p diens, 28 de trois Brefil au leur aver providence fur eux, waux Apo deux Miss Cordoue virons, 2 qui les grande ext Réception fomption (Peres, 29. ment des Villaricca treprise d gieux pou tion du C quoi elle n 315. Ils avec plus Corrientes rivée de

Paraguay

tion qu'er

D 1

I

X

e leur

urs di-

, leur

r figu-

cation

à leurs

5. E-

gou-

font

nou-

116.

e faire

leurs

Leurs

, leur

obse-

rs Ma-

Leurs

ovince

ion &

, 300.

ligion

vince,

e de)

192.

Cette

m de

ippe)

nnier

qui,

Para-

entes

opri6-

ibue,

icgue

de la

132.

0.

20.

ESUITES, (les) fources des persécurions & des calomnies des Espagnols contre cux, 168. Ils font appellés au Tucuman, 279. Arrivée de trois de ces Missionnaires à Salta & à Esteco, 281. Réception qu'on leur fait à Saint-Yago, & leurs premiers travaux dans cette Ville, 282. Leurs Missions parmi les Indiens, 283. Arrivée de trois Jésuites du Brefil au Paraguay, leur aventure, & providence de Dieu fur eux, 285. Trawaux Apostoliques de deux Missionnaires à Cordoue & aux environs, 288. Miracie qui les tire d'une grande extrêmité,290. Réception faite à l'Asfomption à trois de ces Peres, 292. Etablisse. ment des Jésuites à Villaricca, 305. Entreprise de ces Religieux pour la converfion du Chace : pourquoi elle ne réuffit pas. 315. Ils travaillent avec plus de fuccès à Corrientes, ibid. Arrivée de plusieurs au Paraguay : diftribution qu'en fait le Pere

Romero, 316. Les Espa gnols donnent aux Jésuites par reconnoissance un Etablissement solide à l'Assomption, 318. Autre Etablissement à Cordone, 328. Ces Peres portent l'Evangile chez les Diaguites, & y courent un grand riique; providence de Dieu sur eux, 329. Leur réglement pour la manière de se comporter au Paraguay, 334. Mouvemens à l'Assomption dans la crainte que ces Peres ne quittent cette Ville, 337.

Iguara, (l') Fleuve,

Incas. Mort chtétienne du dernier Prince de cette Maison, 324. Inondation prodigiéuse;

ses effets, 150.

Irala, (Dom Dominique Martinez de) son voiage en remontant Rio de la Plata, 63. Il fort du Port de la Chandeleur fans y a tendre, comme il en avoit reçu l'ordre, Dom Jean de Ayolas, 65. Ses diligences pour en avoir des nouvelles, 72. Il est proclamé Commandant Général de la Province de la Plata, 75. Il reconnoît Dom Alvare Cabeça de Vaca

pour Gouverneur & Capitaine Général de cette Province, 95. Caractere d'Irala, 105. Il est chargé de remonter le Paraguay, 124. Il découvre le Port des Rois, & retourne à l'Assomption, 125. Il elt proclamé Commandant Général par les Officiers Roiaux, après l'exécution de seur horrible complot contre Dom Alvare, 156. Action indigne d'Irala à l'égard de ce Gouverneur, 177. Les moïens qu'il emploie pour se maintenir en place, révoltent les Indiens, ibid. Il continue ses découvertes, 178. Il est très bien reçu des Xarayes, 179 Les Sembicosis lui présentent des montres d'or & d'argent, 180. Sur la nouvelle des divisions des Espagnols au Pérou, il envoie offrir ses services au Président de la Gasca, ibid. Ce qui l'oblige à retourner Paraguay, 181. Son caractere & sa conduite, 188. Il fecoure les Guaranis contre les Tapès qu'il défait & il forme un établissement dans le païs de ces derniers, 191. Ses ruses pour se

maintenir dans le Gouvernement, 193. Deux nouveaux reglemens foulevent les Indiens; il reçoit leurs fou-missions, 195. Ses inquiétudes au su-jet d'un Gouverneur nommé par l'Empereur, ibid. Il reçoit des Provisions qui le continuent dans son Gouvernement, 199. Sa mort, 202.

Jujuy, (San Salvador de) Fondation de cette Ville, 239. Elle est rétablie pour la troisieme fois, 317.

Justice Divine fur un Prophanateur Anglois, 286.

L

RANNA, (D. Martin de) Gouverneur du Tucuman, 24. Difficultés qu'il rencontre pour pénétrer chez les Chichas Orejones, 263.

Lerma, (Dom Hernandez de) Gouverneur du Tucuman, fonde la Ville de Salta, 232. Llamaès, espece de mouton, 249.

Londres, (le nouveau)
Fondation de cette
Ville. 233. Sa démolition, 235.

Lorençana, (le Pere Marcel) fon arrivée à l'Assomption; il re monte le P fuccès de ses 317. Il qu somption ; l'occupe à Sa Lulles, (les) du Chaco; ractere, leu & leur sup 308.

MACHONI Antoine) f à un Lulle, fe de la n fon fils, 310 Maldonado, mez) Proc

néral, 210. Mamoré, (le Riviere, 18 Manfo, (A

démêlés ave fur l'étende district, 20 funcite, 26 Mataranes

Mataranes, tatives por vertir à la Melgarejo, (

change la (la Ville de la nomm Real, 200 de du feco les Indiens

Mendoze, (
dré) Vice
rou; fes
fur le Cha
Mendoze,

toine) C du Fort Goumonte le Paraguay; Deux succès de ses travaux. 317. Il quitte l'Afmens iens; fomption; ce qui l'occupe à Salta, 338. fou-Lulles, (les) Habitans Ses fudu Chaco; leur caneur ractere, leurs ufages mpe-& leur superstition, eçoit 308. M ui le

fon

199.

ador

e cet-

lle eft

troi-

r un

zlais,

LDE.

artin

: du

Diffi-

ontre

ez les

nes,

rnan-

neur

onde

232.

eau)

cette

Pere

rivée

il re-

dé.

de

ACHONI, (le Pere Antoine) sa réponse à un Lulle, sur la cause de la maladie de son fils, 310.

Maldonado, (Rui Gomez) Procureur Général, 210.

Mamoré, (le) grande Riviere, 180.

Manfo, (André) fes démêlés avec Chavez fur l'étendue de leur district, 204. Sa mort funcite, 262.

Mataranes, (lès) Tentatives pour les convertir à la Foi, 311.

Melgarejo, (Ruiz Diaz)
change la fituation de
la Ville de Guayra, &
la nomme CiudadReal, 200 Il demande du secours contre
les Indiens des environs, 206,

Mendoze, (Dom André) Viceroi du Pérou; ses tentatives fur le Chaco, 269.

Mendoze, (Dom Antoine) Commandant du Fort de BonneEspérance, 71. Il est trahi & blessé par les Timbuès, & meure de sa blessure, 72.

Mendoze, (D. Diegue)
arrive heureusement
aux Iles Saint-Gabriel,
56. Il va chercher des
vivres à la tête d'un
parti considérable,
58. Il est battu &
massacré par les Indiens, 59.

Mendoze, (D. François de) est chargé par les Trouppes, du Gouvernement de la Province du Tucuman après la mort du Gouverneur,

Mendoze, (François de)
enleve ayec les Conjurés Dom Alvare
leur Gouverneur, 155.
Il est nommé Lieutenant Général pendant
l'absence d'Itala, 179.
Pourquoi il est décapité à l'Assomption;
ce qu'il déclare sur
l'échastaud, 181.

Mendoze, (Dom Garcie) Fils du Viceroi de Lima est nommé par son Pere, Gouverneut de la Province de Santa Cruz de

la Sierra, 204.
Mendoze, (Dom Gonzale de) se rend au
Port de la Chandeleur, pour avoir des
nouvelles de D. Jean
de Ayolas, 65. Il
descend le Paraguay,

& bâtit la Ville de l'Assomption, 68. Il porte du secours à Buenos-Ayres, 121. .Il retourne à l'Affomption; accident fâcheux dans sa route, 123. Il va chercher des vivres chez des Nations Indiennes avec main-forte, 145 Nouvelles qu'il donne au Gouverneur, 146. Irala le nomme à sa mort Lieutenant Général , 202. mort , 205,

Mendoze, (Dom Hurtado de) nommé Gouverneur du Chili par fon Pere, 233.

Mendoze, (Dom Pedre) Chef d'une Flotte envoiée au Paraguay, 54. Il fait affaffiner fon Lieutenant au Brefil, 56. Il fonde la Ville de Buenos-Ayrès, 57. Il bâtit le Fort de Bonne-Espérance, 63. Il envoie à la découverte en faifant remonter Rio de la Plata, ibid. Il retourne en Espagne, & meurt en chemin dans un accès de rage, 65. Molina, (le Pere de) Régidor, estenvoié en Espagne par Irala pour prévenir l'Empereur en sa faveur, 193.

Monroi, (le Pere Gafpard de) sa Mission chez les Omaguacas, 317. Ses succès parmi ces Indiens, 321. Il entreprend la converfion d'un de leurs Caciques; belle action de ce Missionnaire, 322. Il convertit toute la Nation des Omaguacas, 323. Il annonce l'Evangile aux Diaguites, 329. Providence de Dieus fur lui dans un grand péril, 330. & suiv.

N UEVA RIOJA, (la Ville de) 242.

0 FFICIERS Roiaux (les) découragent les Espagnols pour les découvertes, 144. Leur horrible conspiration contre leut Gouverneur, qu'ils arrêtent & mettent aux fers, 172. Leurs manifestes & leur conduite, 153. Leur tyrannie, & ce qui en arrive, 160. Mesures qu'ils prennent pour prévenir le Confeil contre ceGouverneur, 161. Ils l'envoient en Espagne, & veulent le faire empoisonner en chemin, 163. La violence d'une tempête les force à lui demander pardon,

faire arrête sores, ibid neftes de uns, 167.

bitans des
du Tucum
Pérou, qu
toient, 3r
d'une Miffie
Indiens, 3:
Ontiverae, Vi

frontiere di 193. Orejones, (Il de Paradis, tion, 135. tion de ce pa

Ortega, (Dom commande fomption l'absence du neur, 270. Ortega, (le)

manuel de)

vée du Bresil guay, & so te avec un P teur Anglois travaux apol 288. Un mir re d'une gran mité, 190. Jefus-Chrift : ranis; dang court en vou vertir une I Indienne, 30 zèle infatiga le Guayra, dans certe Pr

\$25. Il eft :

Tome I.

DES MATIERES

fac à lui ôter ses fers, a64. Ils veulent le faire arrêter aux Açores, ibid Mort sunestes de quelquesuns, 167.

guacas,

s parmi

32 h Il

conver-

e leurs

lle ac-

Tionnai-

onvertir

ion des

323. Il

vangile

, 329.

Dien

n grand

A, (la

Roiaux

ent les

les dé-

. Leur

iration

ouver-

rrêtent

fers,

nifestes

e, 153.

& ce

160.

pren-

enir le

eGou-

s l'en-

ne, &

e em-

emin,

e d'u-

orce à

rdon.

82

fuiv.

Omaguacas, (les) Habitans des Frontieres du Tucuman & du Pérou, quels ils étoient, 3.17. Succès d'une Miffion chez ces Indiens

Indiens, 32.1. Ontiverae, Ville de la frontiere du Brefil', 193.

Orejones, (Ile des) ou de Paradis, sa situation, 135. Description de ce païs, 136. Ortega, (Dom Jean de) commande à l'Assomption pendant l'absence du Gouver-

neur , 210. Ortega, (le Pere Emmanuel de) son arrivée du Bresil au Paraguay, & son aventute avec un Prophanateur Anglois , 186. Ses travaux apostoliques, 288. Un miracle le tire d'une grande extrêmité, 290. Il prêche Jefus-Christ aux Guaranis; danger qu'il court en voulant convertir une Bourgade Indienne, 303. Son zèle infatigable dans le Guayra, & son aventure finguliere dans cette Province. 325. Il eft tenfermé Tome I.

dans la prifon du Saine Office; de quoi on l'accuse, sa justification, 338. Succès de sa Mission chez les Chiriguanes, 341. Samort, 342.

A Ez, (le Pere Etienne) assemble les Missionnaires pour le reglement d'une con-

Missionnaires pour le reglement d'une conduite uniforme en prêchant l'Evangile, 334. Son projet est jugé impratiquable, 336.

Paraguay, (le) cours de ce Fleuve & ce que signifie ce mot, 7-Etendue du Païs qui porte ce nom, 9. Sa division, sa nature, idée générale de ses Habitans, 10 Ce que c'est que les richeises de ce païs, 12. Animaux qui s'y trouvent, 16. Sapremiere découverte, 340 Grands préparatifs en Espagne pour y faire des établissemens, 54. Particularités d'une partie de cette Province, 91. Particula. rité d'une autre partie fur le bord du Fleuve. 231. Etatoù il se trous veenisso, iss,

Payaguas, (les) Peuples voifins du Port de la Chandeleur; leur ca-

R

ractere, 67. Ils maisacrent Dom Jean de Ayolas, 73. Ils échappent aux poursuites des Espagnols, 129. Perobacaez, (les) 172. Philippe II, Roi d'Espagne, ses soins pour le soulagement des Indiens, & pour l'établissement de la Religion Chrétienne, 213, 177. Il fait rétablir le Port de Buenos Ayrès, 272.

Pilco Mayo, (le) Riviere du Chaco, 238. Piltipicon, Cacique des Omaguacas, furieux contre les Espagnols, fait la paix avec eux

à la persuasion du Pere

de Monroi, 321,
Port des Rois, (le) sa
découverre, 125. Le
Gouverneur du Paraguay en prend possession pour la Couronne de Castille, 133.
Particularités de ce
Pars & situation de ce
Port, 134- Dom Alvare refuse aux Espagnols la permission
d'y faire un établisse-

ment, 137.
Portugais au Paraguay;
(fort des premiers)
36. D'autres s'y rendent, ce qu'ils devinrent, 27.

Prado, (Dom Jean Nunez de) Gouverneur du Tucuman, est fair prisonnier; à quelle condition on lui remis

QUINAQUINA, (le)
244.
Quinquinchon, (le)
Animal rare du Chaco, 248.

2"

RIBERA, (Fernand de) est envosé pour faire des découvertes à la tête de cinquante-deux hommes choisis, 146. Son retour à l'Assomption, 150. Il rend compte de ses découvertes, dans une assemblée, 171. Il accompagne Riquelmi, dont il fauve l'équipage qu'il ramene à l'Assomption, 186. ibera, (François de)

Ribera, (François de)
va pour faire des découvertes avec six Espagnols & quelques
Indiens, 141. Son retour & ce qu'il apprend dans son voïage, 147.

Rio de la Madera, 180. Rio de la Plata, (Fleuve) largeur & incommodité de la Baie où il fe décharge, 40. Qualité de fes eaux, 41. Origine de ca nom, 43.

Rio de San-Salvador

Rio Verde Rio Verme Riquelmi fonse) p triers d' 122. Son allant en fon retou tion, 18 voié au Ciudad-r livre, 2 verneur 1 te Ville 6 ce de Gua

Rio Salad

Rojas , (I de) Gou Tucuman en couran Province fes bleffur Romero , (Jean)

Port où l d Espagne border ais Il s'arrère desfus des Gabriel & fon entrep Son aventu re dans se 192.

Romero, (le Supérieur o du Parana tion qu'il f Millionnair fe rend à tion ; fer rend à ce 318, Sa M la Ville d lui rend

NA, (le)

(le) du Cha-

Fernand
Té pour
Té pour
Té pour
Té pour
Te pou

ramene, 186.
ois de)
des défix Efuelques
son rel'il ap-

180. (Fleuncomaie où , 40. eaux , de ce

ador 2

Rio Salado, 240. Rio Verde, 242. Rio Vermejo, 240.

Riquelmi, (Dom Alfonse) punit les meurtriers d'Alexis Garcia, 121. Son naufrage en allant en Espagne, & son retour à l'Assomption, 186. Il est envoié au secours de Ciudad-real & la délivre, 207. Le Gouverneur lui consie cette Ville & la Province de Guayra, 209.

Rojas, (Dom Diegue de) Gouverneur du Tucuman, est blessé en courant dans cette Province & meurt de ses blessures, 29.

Romero, (le Capitaine Jean) cherche un Port où les Navires d'Espagne puissent aborder aisement, 191. Il s'arrère un peu au. dessus des Iles de S. Gabriel & abandonne fon entreprise, ibid. Son aventute singuliere dans son retour, 192.

Romero, (le Pere Jean)
Supérieur des Missions
du Parana, distribution qu'il fait de ses
Missionnaires, 316. Il
se rend à l'Assomption; service qu'il
rend à cette Ville,
318, Sa Mission dans
la Ville de Cordoue

glise, 328. Il annonco l'Evangile aux Diaguites 3 providence de Dieu sur lui dans un grand danger, 330.

6

SAAVEDRA, (Chriftophe de) 210. Sainte-Catherine, (l'Islo de) 86.

Saint-Michel, (la Ville de) 230. Sa transmigration 231.

Salazar (Dom Jean) : cherche Dom Ayolas. 67. Il bâtit un Fort qui devint dans la fuite la Capitale du Paraguay, 68. II commande à l'Affomption pendant l'absence du Gouverneur, 127. Ses préparatifs pour punir les Agazes , 152. Des Séditieux le mettent en prison & l'envoient en Espagne, 164.

Salazar, (Fernand)
Licutenant de Chavez
dans la Province de
Santa Cruz, 211.

Salonio (le Pere Jean) fon arrivée du Bresil au Paraguay , 285. Sa mort , 325.

Salta, fondation de cette Ville, 232.

Sanabria, (Dom Jean de) Gouverneur du Paraguay; condition de fon traité avec l'Empereur; Titres &

Rij

ordres qu'il en reçoit, 195. Sa mort 197. Son fils prend sa place & périt dans un naufrage, ibid.

fanta-Cruz de la Sierra, (l'ancienne) sa fondation, 204.

Santa-Fé. Fondation de cette Ville, 220.

Santiago de Guadalcazar. Fondation de cette Ville, 241.

Santiago de l'Estero. Fondation de cette Ville, 131.

Santiago du Cap Verd : incommodité de ce Port, 84.

Sembicosis, (les) Indiens des montagnes du Perou, présentent à Irala des montres d'or & d'argent, 180.

Serpent monitrueux adoré par les Indiens & tué par les Espagnols, 143.

Solis, (Jean de) découvre le Paraguay, 34. Il est tué & mangé par les Indiens, 35.

Suarez, (Dom Martin de) perd sa place, &c la reprend contre le gré du Conseil, 219. Tapez, (les) Habitans

de la Frontiere du Bresil, défaits par les Espagnols, 191.

Timbuez, (les) brûlent la Tour de Gabot & en maifacrent la Garnifon, 47.

Folede , (Dom François

de) Viceroi du Parrou; fon expédition malheureuse contre une Nation du Chaco, 260.

Torré, (le Pere Pierre de la) Evêque de l'Affomption; fon entrée dans cette Ville, 198,

Tour de Gabor, bâtie fur les bords de Rio de la Plata, 43. Elle est brûlée par les Indiens, 47.

Trueno, (le Pere Alfonse) de la Merci, annonce, un des premiers, l'Evangile dans le Tucuman, 230.

Tucuman, (le) sa description, 223. Idée des Villes de cette Province 234. Mouvement, 235.

V

ALDIVIA, (Dom Pedre de) Gouver, neur du Chili, envoie fon Lieutenant Général pour commander au Tucuman, 231.

Vanegas, (Garcie) se faisit du Gouverneur, le conduir dans sa maison & lui met les fers aux piés, 155.

Velaíco, (Dim Jean Ramirez) Gouverneur du Tucuman; réception qu'il fair aux Jéfuites, 282.

Vera, (Dom Alfonse de) ses tentatives pour Monvertir Nations 5:3. Il no & venge fon frere

Vera, (Do de) accor Missionna détacheme snassacré diens, 31

Vergara, (
driguez d
Ville de
le nom d
193.
Vergara, (

de) Gou

Paraguay marche (contre le révoltés, fie, 206. voïeren E folliciter fions; fa réduite e 209. On l mauvais c fair partir rou, où i

Viana, (le Missionnai go, 317. Victoria, (l çois) Ev cuman, se quel il t

Province vée , 279. du fecour tes , 180. leur zèle ,

Vilagras, (

DES MATIERES. du Ph donvertir à la foi les édition Nations du Chaco, contre 323. Il ne réuffit pas 1 Cha-

Pierre

de l'Af-

entrée

c, 198,

bâtie

de Rio

. Elle

es In-

e Al-

lerci,

es pre-

dans

a def-

Idée

cette

Mou-

Dom

iver,

voie

èéné-

ınder

) (e

cur,

fa

t les

Jean

neur

cep-

c Jé-

onfe

our

.

0.

& venge la mort de fon frere , 315.

Vera, (Dom François de) accompagne deux Missionnaires avec un détachement, & est massacré par les Indiens, 315.

Vergara, (Garcie Rodriguez de) fonde la Ville de Guayra sous le nom d'Ontiveras,

103.

Vergara, (Jean Ortiz de) Gouverneur du Paraguay, 205. Il marche en perfonne contre les Guaranis révoltés, & les pacifie, 206. Il veut envoier en Espagne pour solliciter ses provifions; sa caravelle est réduite en cendres, 209. On lui donne un mauvais conseil qui le fair partir pour le Pérou, où il est déposé. 212.

Viana, (le Pere Jean) Missionnaire à Santia-

go, 317.

Victoria, (Dom François) Evêque du Tucuman, état dans lequel il trouve cette Province à son arrivée , 279. Il demande du secours aux Jésuites, 280. Il modere leur zèle , 292.

Vilagras, (François de)

prend prisonnier le Gouverneur du Tucuman; à quelles conditions il lui rend la liberté, 231.

Villarnao, (le Pere Jerôme) quel fut le fuccès de ses travaux chez les Chiriguanes, 340.

Villegas, (Jean de) 181.

Urizar, (Dom Estevan) comment il recouvre la fanté, 248.

Urtuezez, (les) 172, Uruguay , (Fleuve) 42,

ARAYES, (le Las des) 7 & fuiv. Xerez : fondation de cette Ville, 229.

I Arva, (l')Riviere , 171. Yerva de Urina, 241.

Z

ARATÉ, (Dom Jean Ortizde) est élu Gouverneur de Province de Rio de la Plata, & cenfirmé par l'Empereur. 211. Il envoie demander du secours au Fondateur de Santa-Fé, 222. Il rétablit le Port de Buenos-Ayres, 272,

Zorillo, (le) 247. Zurira

Zorillo, (le) 247.
Zuniga & Azevedo
(Dom Gaspar de)
Viceroi du Pérou,
341.

Zurita , (Dom Jean Gomez de) Gouverneur du Tucuman : ce qu'il fait , 233. Sa difgrace , 235.

> A l'

pa

au

pe

\$0:

aut

qu'

ger

auil

d'en ce p dudi

lui , faits **c**un (

tiers

Expo

tous

ces P Regin

braire

que 1

tre Ro

carachi attachi

tes ; qu

glemer

Fin de la Table des Matieres de ce Volume.

LISTE

DES PIECES JUSTIFICATIVES

De ce Volume.

RELATION de Fernand de Ribera. Cédule Royale de Philippe V, adreilée au Comto de Chinchon, Viceroi du Pérou.

Lettre de Dom Pedre Faxardo, Evêque de Buenos-Ayrès, au Roi Catholique.

Déclaration de la Sacrée Congrégation du Saint Concile de Trente, sur la Consecration de Dom Bernardin de Cardénas & sa prise de possession sans avoir ses Bulles. Copiée sur un exemplaire légalisé & imprimé.

APPROBATION.

A 1 lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, Histoire du Paraguay, par le R. P. de Charlevoix. Cette Histoire m'a paru digne de la réputation que l'Auteur s'est acquise par les autres Ouvrages dont il a ci-devant enrichi le Public, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris ce 22 Février 1736.

JAULT.

PRIVILEGE DU ROI.

O U I S , PAR IA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés , & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs , Sénéchaux , leurs Licutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appattiendra, SALUT. Notre bien amé Le PERE CHARLEVOIX , Jéfuite, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au l'ublic un Ouvrage qui a pour Titre, Histoire du Paraguay, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires : A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années confécutives, compter du jour de la date desdites Présentes : FAIsons défentes à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles foient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; Comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, fous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Prélentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Rosaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Ré. glemens de la Librairie, & notamment à celui du

.....

de) Gouver-

Tucuman : ce

ait , 233. 52

ce Volume.

, 235.

bera. e au Comto

de Buenoson du Saint

on de Dom e possession exemplaire

N.

gneur le lé, Hifde Chardigne de quise par ci-devant en trouvé ssion. A

T.

TO Avril 1715 ; qu'avant que de l'expoler en vente le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage sera temis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & feal Chevalier, Chancelier de France ,le Sieur de Lamoignon , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoiguon, & un dans celle de notre très cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouit l'Exposant ou ses Ayans-cause, pleinement & paisiblement, fans souffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillerssécrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier norre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaifir. Donné à Versailles le 25e jour du nois de Novembre l'an de grace 1754, & de notre Regne le quarantieme Par le Roi en son Con-PERRIN, avec paraphe feil.

Je, foussigné, Pierre-François-Xavier de Charlevoix, Prêtre, Religieux de la Compagnie de Jesus, cede & transporte à présent & pour toujours le présent Privilège au Sieur Gistart & Compagnie, suivant nos conditions. Fait à Paris, ce 19 Décembre 1754. P. FR. XAVIER DE CHARLEVOIX.

Registré, ensemble la cession ci-derrière, sur le Reagistre XIII de la Chambre resalte des Luraires Or. Imprimeurs de Paris, Nº. 460, Fol. 354, consormément aux anciens Réglemens, consirmés par celui du AS Février 1723. A Paris, le 24 Décembre 1754.

DIDOT, Syndic.

vente reflion tat où de notat où de note Franinfuite ue puiuvre, al Cheamoik féal
Sie le contenu e faite ent & aucun
Copie 1 long,
foit ets coleillersiginal.
Sergenz
es tous
r autre
Charte
tel eft

our du & de on Conuphe Charle · e Jefus, s le prénie , fuiicembra VOIX.

ar le Rea aires Or onformécelui du 1754lic.

